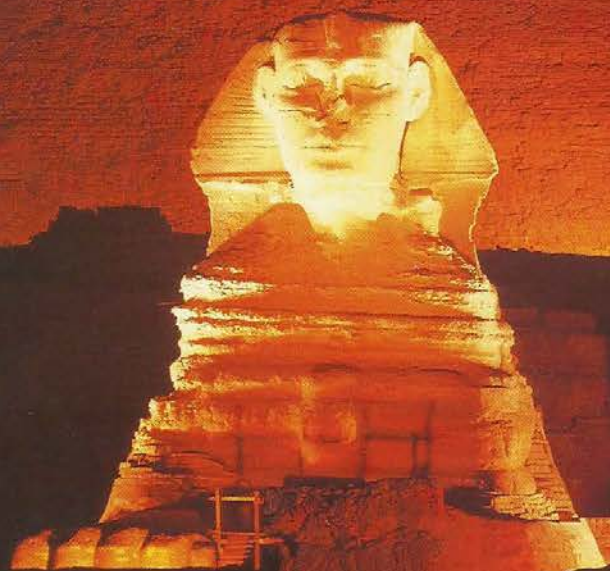


LE GRAND SECRET DU SPHINX DE GUIZÉH

Guy Gruais/Guy Mouny



AGE DU VERSEAU

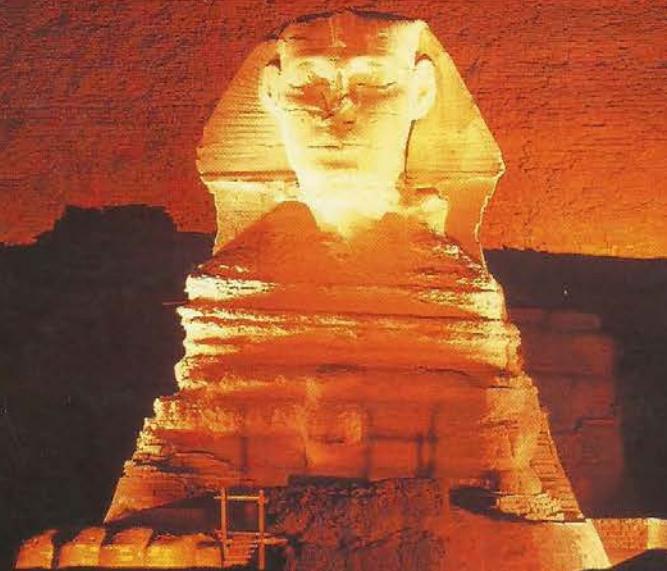


À côté des pyramides si souvent admirées et étudiées, se dresse le Sphinx de Guizéh. Ce monument plusieurs fois millénaire a su préserver son secret. Or, le voile du mystère se lève enfin. S'inspirant de la géométrie sacrée, Gruais et Mouny se sont appliqués à le faire parler. Ils ont ainsi dégagé le mode de raisonnement des bâtisseurs de Pharaon et exposé leur volonté d'harmonie et de transmission d'une Connaissance essentielle.

Leurs travaux montrent ainsi que les complexes souterrains qui courent sous ces constructions fabuleuses contiennent des éléments qui éclairent d'un jour nouveau tant les origines de l'homme que l'avenir de l'humanité.

Le Sphinx apparaît désormais comme un héritage de connaissances géométriques, génétiques et spirituelles pour l'humanité future.

Guy Gruais et Guy Mouny ont déjà publié aux Éditions du Rocher *Le Grand Secret des pyramides de Guizéh*.



937 6263 120 F
ISBN 2 26801739 7



9 782268 017396

EDITIONS DU ROCHER

LE GRAND SECRET
DU SPHINX DE GUIZÈH

Des mêmes auteurs
aux Éditions du Rocher

Le Grand Secret des pyramides de Guizèh

GUY GRUAIS et GUY MOUNY

LE GRAND SECRET DU SPHINX DE GUIZÈH



Âge du Verseau

ÉDITIONS DU ROCHER

Jean-Paul Bertrand
Éditeur

Tous les dessins et plans ont été réalisés par Guy Gruais.
L'implantation des monuments et temples est tirée de documents officiels, à l'échelle.
Leur reproduction dans l'ouvrage peut subir quelques déformations dues aux procédés de transfert.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 1994

ISBN 2 268 01739 7



À CE « GARDIEN DES ÂGES »

À Chantal, mon épouse, pour son soutien et son accompagnement, en communion d'esprit totale avec ces lumineuses inspirations.

Guy GRUAIS

À mon épouse dont l'envie de visiter l'Égypte fut, il y a bien longtemps maintenant, le catalyseur de cette formidable aventure.

Guy MOUNY

... et à tous ceux qui se taisent, et savent oser, vouloir, aimer.



Maât,
déesse de la Justice
et de la Vérité

AVERTISSEMENT DES AUTEURS

C'est une grande aventure qui nous a conduits à déchiffrer le mode de raisonnement des Égyptiens et comprendre leur extraordinaire géométrie.

L'apparente facilité avec laquelle le fil des découvertes se déroule, inexorable, implacable et flagrant, n'est pas due au hasard. Notre étude des hiéroglyphes, et en particulier de la croix égyptienne (signe de vie), nous révéla une approche d'autres dimensions, dont probablement la « transcommunication ».

Nous nous sommes donc sentis bien humbles à l'égard de l'interprétation et pourtant, les faits étaient là, déroutants, non par leur logique mais par leurs conséquences.

L'acquisition de l'attention des lecteurs d'abord, puis de leur participation, devait se faire rapidement et de manière évidente. Aussi, avons-nous choisi, pour le premier contact, de présenter nos observations et leurs interprétations à travers un premier livre où chacun pourrait vérifier lui-même tout ce que nous avançons. Ce fut Le Grand Secret des pyramides de Guizèh, avec tous ses tableaux dont la rigueur a convaincu plus d'un lecteur, mais qui ne pouvait avoir l'aspect séducteur d'un magazine de voyages.

Cette fois, notre relation au public ne pouvait ressortir de la même démarche et il fallait concéder aux lecteurs une approche moins sévère, tout en maintenant une rigueur absolue.

Déjà, il fallait reprendre quelques éléments du premier livre pour initier ceux qui ne l'ont pas lu et consolider la progression des autres, mais aussi pour vivre l'événement et entrer dans la

montée en puissance des raisonnements, imaginer une ambiance de travail plus séduisante.

Peut-être inspirés par les pharaons et les dieux, respectés et reconnaissants, nous avons trouvé subitement ce que nous cherchions.

Nous avons fait vivre quelques personnages anodins de comportement, plausibles, pour transmettre nos réflexions, et il nous fut facile de vivre avec eux.

Mais la taille de l'enjeu imposait de « coiffer » l'opération à son juste niveau.

Il n'y eut pas de conflit entre nous pour penser au Sphinx lui-même, à Houroun, tel qu'il était appelé.

À un maître du jeu que nous avons l'honneur de vous présenter.

Il semble s'y être prêté, enfin heureux, peut-être, de vous délivrer son message.

PROLOGUE

En cette fin d'octobre 1972, pas très loin de l'obélisque de la place de la Concorde, sur les quais de la Seine, à l'Institut plus précisément, l'heure était égyptienne même si la musique était italienne.

Sous la coupole, les académiciens brillaient tant par leurs propos que par leur habit chamarré d'or. D'or comme l'éclat des trompettes sonnantes la marche d'*Aïda*. Ce soir, on fêtait le cent cinquantième de la traduction des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. Personne n'aurait eu le mauvais goût de rappeler les railleries et l'indifférence dont celui-ci fut victime au début de ses travaux et après ses premières découvertes. Tout cela était oublié. On ne voulait se souvenir que de la réussite reconnue juste à temps de cet homme décédé encore jeune et dont le duc d'Orléans disait, en 1823 :

La brillante découverte de l'alphabet hiéroglyphique est honorable non seulement pour le savant qui l'a faite, mais aussi pour la nation. Elle doit s'enorgueillir qu'un Français ait commencé à pénétrer ces mystères que les Anciens ne dévoilaient qu'à quelques adeptes bien éprouvés, et à déchiffrer ces emblèmes dont tous les peuples modernes désespéraient de découvrir la signification.

C'est bien ce que pensait un jeune couple d'invités, attentifs, séduisants lui dans son smoking noir et elle dans une ravissante

robe de soirée verte. Vert Nil, aurait chuchoté un journaliste de mode car manifestement, bien que venus des États-Unis, ces jeunes étudiants étaient égyptiens. Lui s'appelait Souhr et elle Siis. Ils poursuivaient leurs études outre-Atlantique, lui en architecture et elle en sciences humaines, la psychologie lui semblant être un moyen de rapprochement et de compréhension entre les différentes cultures. Il avait su se rapprocher d'elle dès qu'il l'avait aperçue dans cette brillante assistance. Égyptiens perdus dans le vaste monde, ils venaient de se trouver et savaient déjà qu'ils ne se quitteraient plus. Souhr apprit qu'elle avait une sœur, restée au pays, vivant au Caire.

Peut-être était-ce un dessein des dieux que les réunir ainsi, car ensemble ils seraient plus forts et il y avait encore tant à découvrir.

D'ailleurs, un de leurs voisins leur apprit qu'en prononçant l'éloge de Champollion, en 1833, Sylvestre de Sacy, nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie, avait bien précisé qu'on ne pouvait pas dire pour autant que les antiquités de l'Égypte n'auraient plus aucun mystère. Il avait ajouté : « Peut-être reste-t-il, dans le système graphique des Égyptiens, quelque secret qui s'est dérobé aux efforts du nouvel Œdipe, et se dérobera encore longtemps à ceux de ses successeurs. »

Les trompettes avaient couvert la fin des propos, mais Souhr avait bien reçu le message.

CHAPITRE 1

À L'ÉCOUTE DU SPHINX

« ... C'est une sottise présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable, ce qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune... »

Montaigne

Après l'écrasante chaleur d'une torride journée égyptienne frappant le plateau de Guizèh, près du Caire (fig. 1), la fraîcheur de la soirée provoquait une sorte de libération des corps et des esprits.

Le public cosmopolite et coloré qui assistait à cette prestigieuse soirée musicale, sur le devant du Sphinx, avec fond de pyramides, ne s'y était pas trompé. Il vibrait au même rythme que les instruments et la pierre. Jamais la perception d'un monde vibratoire n'avait été aussi forte. La spiritualité de cette foule élégante semblait émerger comme une brume impalpable qui hésiterait à se dégager de l'emprise du moment, pour gagner la voûte céleste.

Les dernières notes de l'orchestre faisaient de même, hésitant à s'éteindre, laissant s'établir un silence quasi religieux, repoussant la salve d'applaudissements. Lorsque celle-ci éclata, elle ne rompit pourtant pas le charme. On aurait cru une pluie soudaine, bienfaisante, ou le martèlement des sabots de l'armée de Pharaon.

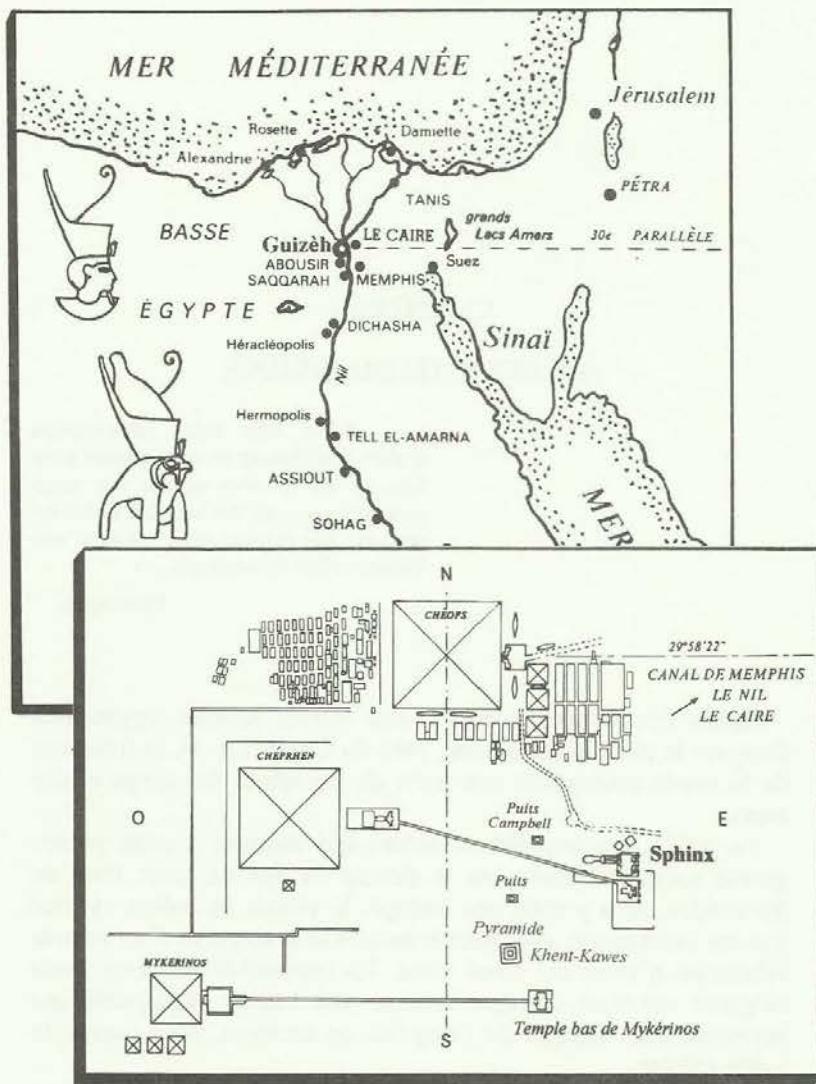


Figure 1 : Localisation du plateau de Guizèh et détail de l'implantation de ses pyramides et temples.

Avec une pudeur mystique, l'orchestre rangea ses instruments. Le pianiste, ce soir, eut l'impression que le couvercle de son piano, en se rabattant, avait un bruit de sarcophage que l'on ferme. Aussi, la sérénité revenue, projecteurs éteints, tout le site retrouva sa grandeur silencieuse et nocturne.

On discernait pourtant assez bien la silhouette du Sphinx, massive. Taillé dans le rocher, dit-on, et complété de nombreuses briques et pierres, il impressionne plus qu'il ne séduit par ses soixante-douze mètres – environ – de long. C'est un corps de lion avec une tête humaine cernée du « némes », cette coiffe pharaonique portant en avant l'*uraeus*, le cobra sacré (fig. 2). Il n'a pas d'ailes comme le griffon et diffère des sphinx de l'allée de Karnak

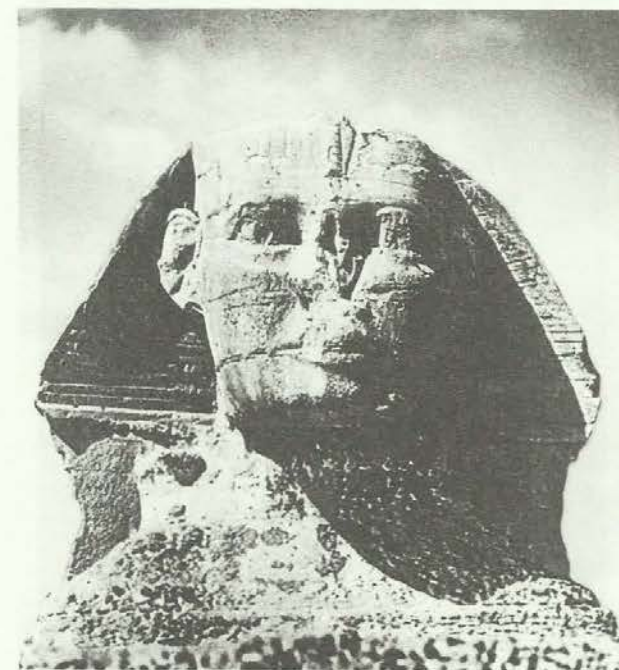


Figure 2 : Un visage énigmatique.
Le Sphinx cache-t-il le secret de l'humanisation de l'animalité ?

où les corps de lions se terminent par des têtes de béliers. Non, ce Sphinx-là est très précis et l'on comprend que la tentation était grande de voir en ses traits la représentation de Chéphren, pharaon supposé constructeur de la deuxième pyramide, la plus proche, construite entre celle de Mykérinos et Chéops (fig. 3). Pour autant, le successeur de ce dernier ne fut pas Chéphren, mais Djédéfré appelé aussi Didoufri, connu par deux statues au Louvre et dont la pyramide est à sept kilomètres et demi de là, au nord. Plus heu-



Figure 3 : Buste-statue du pharaon Chéphren, en diorite (musée du Caire).

reuse fut la reine Khent-Kaous (Khent-Kawes), probablement son épouse, dont la tombe, sorte de pyramide en forme de sarcophage, est à l'écart des grandes mais s'inscrit bien dans le mystérieux triangle du plateau. Les fouilles anciennes de Sélim Bey Hassan n'ont pas apporté d'explications à cet égard. De même, à en croire un ouvrage de Gaston Migeon, publié en 1928, le Sphinx aurait déjà existé sous Chéops et cette hypothèse casserait la belle tradition de trois pharaons construisant – successivement et librement – leur tombeau-pyramide, le deuxième s'offrant le luxe d'ajouter un peu à l'écart son petit monument-animal. Il y aura à revenir sur cette conception.

Pendant l'entracte, les spectateurs avaient pu s'initier au plan détaillé du site, imprimé dans les programmes. Mais maintenant chacun s'en était allé, emportant silencieusement son imprégnation personnelle d'un morceau de l'histoire des hommes (fig. 4).



Figure 4 : Le site du Sphinx et ses pyramides, Chéphren et Chéops, un lieu de spectacles au décor grandiose.

Un couple pourtant ne parvenait pas à s'arracher à cette emprise de cinq millénaires et demi, qui devait le concerner plus que d'autres car, s'il vivait aux États-Unis, de toute évidence il était originaire de cette terre mystique.

Lui était grand, brun, teint bronzé et yeux vifs. Elle, un peu plus petite, brune aux longs cheveux, fine et bouche gourmande. C'étaient Souhr et Siis, mariés depuis dix-huit ans, encore plus amoureux l'un de l'autre qu'au premier jour, sous la coupole de l'Institut.

– Je retrouve mes sources, lui dit-elle.

– Alors que dirais-je ? répondit-il, avec un léger sourire, et il l'embrassa longuement sur le front, prenant garde de ne pas se piquer au bijou qu'elle y portait.

Chaque fois qu'ils en avaient la possibilité, toutes les raisons leur étaient bonnes pour revenir sur la terre natale. Ils se replongeaient dans cette prodigieuse civilisation avec laquelle ils se sentaient des affinités au-delà des faits historiques. L'esprit de famille facilitait leur séjour et leur permettait les échanges les plus enrichissants, en particulier avec la sœur de Siis, Phtysen.

Ils demeurèrent ainsi, seuls et silencieux, le regard perdu sur cette silhouette écrasante du Sphinx se détachant dans le clair-obscur. Il n'avait probablement pas été bâti là par hasard, car le lieu s'appelait **la place choisie**.

Pensaient-ils aux définitions d'Étienne Guillel donnant comme message ésotérique du Sphinx : **savoir, vouloir, oser, se taire et aimer** ? Ces cinq verbes sont la réunion des quatre qualités définissant l'initié (oser, vouloir, savoir, se taire) auxquels il a ajouté **aimer**.

Surpris, mais pas effarés – tout cela n'était-il pas naturel ? – ils eurent l'impression d'un murmure, puis entendirent prononcer distinctement :

– *Cette musique a rendu aux lieux leur vie d'antan.*

Qui pouvait donc se référer au passé ? Qui pouvait ainsi parler de nulle part ? Souhr et Siis se dressèrent et levèrent la tête.

– Houroun ?

C'était le nom asiatique du monstre-dieu, arabisé plus tard en Abou'l-hôl (Père de la peur) et même Ablehon. Plus simplement

c'était le Sphinx, encore que cette appellation grecque fût composée de deux mots égyptiens dont Ankh (la vie, la croix de vie).

Qui aurait pu être surpris dès lors que tout le monde veuille le faire parler et prétend qu'il l'a fait dans le passé ? Mais, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il posât une autre énigme – ce à quoi on semble le vouer par une solide tradition –, le Sphinx parle cette fois pour lui... ou pour ce couple médusé.

– *Oui, j'ai vu bien des fêtes sur ce plateau. Les dernières célébraient l'ouverture du canal, celui creusé un peu plus loin vers l'est, reliant les deux mers. L'empereur d'Occident, Napoléon, neveu du Grand, le conquérant, venu avant, était là... à peu près à votre place.*

C'est à ce même endroit que le roi Thoutmosis IV, après que je fus entré dans son rêve, réalisant l'affliction de me voir enfoui dans les sables, me fit dégager...

En lui-même, Souhr songea à la plaque de granit rouge dressée entre les pattes du Sphinx et expliquant ce rêve en hiéroglyphes ainsi qu'à la figure gravée sur le devant de la poitrine et presque effacée.

... *Le roi Chéops l'avait déjà fait bien plus tôt. J'ai donc régné sur ces fêtes qu'étaient les arrivées de processions, venues du Nil.*

Cependant, ma raison d'être n'est pas là. Les fêtes sont la simple manifestation de la joie des mortels et je la reçois comme telle. Mais mon rôle est de garder le plateau, au-dessus... et en dessous.

Vous pouvez me comprendre, l'heure en est peut-être venue.

La voix s'éteignit avec la douceur qui avait marqué sa venue. Rien n'avait changé sur le plateau. Le couple ne s'interrogeait même pas sur la brièveté du message, c'était un simple rappel, peut-être une invitation. Même si la densité des textes égyptiens, par la plume et le ciseau, peut laisser penser que les Égyptiens furent les grands communicateurs de l'Antiquité, il n'était pas dans la nature de ce couple de parler trop.

De fait, il ne parla pas. Du moins pas suivant le processus habituel vocal. Leurs yeux et leurs mains ne se quittaient pas.

C'est seulement un peu plus tard, sur le chemin de retour, que Souhr prit la parole :

— Demain j'en parlerai à ta sœur...

Ce fut tout ce qu'il dit car après **se taire**, le cinquième paramètre du Sphinx est **aimer**.

CHAPITRE 2

UN ÉTRANGE ANIMAL

Souhr ne parla pas immédiatement à sa belle-sœur. Il voulait revoir préalablement ses connaissances relatives au Sphinx, elles étaient trop vagues, comme innées et non verrouillées.

Il chercha dans la bibliothèque de Phtysen les ouvrages qui pourraient le documenter. Modérément surpris, il s'aperçut qu'il n'y avait pratiquement rien. Ailleurs non plus probablement. Il dut convenir en son for intérieur que c'est précisément l'absence d'ouvrages qui l'avait empêché – et pour cause – d'en lire. Cette lacune curieuse n'était pas sans rappeler celle qui occulte l'Ankh, la croix égyptienne. Beaucoup d'évocations de-ci, de-là, mais pas d'ouvrage complet, exclusif, si ce n'était celui – récent – de Jacques d'Arès (Éditions Dervy) aux implications purement symboliques. Bizarre. Encore plus bizarre d'ailleurs de ne pas l'avoir décelé plus tôt.

Il finit tout de même par trouver un titre particulier : *L'Énigme du grand Sphinx*, par Georges Barbarin (réédition Adyar). Mais, une fois ouvert, le livre s'avéra essentiellement consacré aux pyramides, à des points religieux et à des interprétations purement ésotériques ainsi qu'à des prédictions. Ce n'était pas le sens de la démarche de Souhr ou tout au moins il ne la voyait pas sous cette forme. Il en retint néanmoins quelques observations qu'il jugea intéressantes et une philosophie globale de vie.

Paradoxalement, ce furent trois détails apparemment mineurs qui le laissèrent le plus songeur. Le premier était la mention, par Barbarin – illustrée de surcroît – que le Sphinx était dans l'axe

longitudinal de la pyramide de Chéphren. Le second, pour lequel il lui semblait entendre sonner les trompettes, était l'hypothèse de l'auteur selon laquelle le **secret du grand Sphinx pourrait être le secret de vie tout court**. Enfin, le dernier était l'évocation du décalage des galeries de Chéops par rapport à l'axe central, mais c'était une autre affaire pour le moment.

– Fabuleux, se dit Souhr, tout est là... mais il faut aller plus loin.

Pour l'instant, il n'en était qu'à la collecte des informations et il avait également noté – ce qu'il savait mais entrevoyait différemment – l'importance des dégâts dus à l'enlèvement du revêtement des pyramides. Ce fut l'œuvre des populations voisines qui récupérèrent la plus grande partie du parement lisse et brillant pour édifier les habitations proches. Selon Barbarin, ce vandalisme aurait pu aussi être imputé au sultan Barbouk (vers 1400) qui aurait voulu faire disparaître les dimensions primitives et occulter leur exploitation. Peu importe – les choses étant ce qu'elles sont –, l'important est que la vue originelle du Sphinx sur fond uniforme devait être autrement solennelle et impressionnante que de nos jours. L'aspect actuel d'un Sphinx dégradé avec, en fond, d'autres monuments eux-mêmes érodés et meurtris ne peut que banaliser le premier, faussant l'impression ressentie.

Une dernière réflexion de Barbarin lui semblait évidente : « ... il existe, en effet, peu de monuments aussi célèbres dont l'historique soit à ce point indigent... »

– Tiens, regarde, dit tout à coup Siis qui était venue aider son époux en l'absence de Phtysen, et elle lui tendit un ouvrage broché : *La religion en Égypte ancienne* par le professeur H. el Shafeï.

Elle avait glissé son pouce dans le livre pour marquer une page traitant du sujet. Le professeur séparait bien la Sphinx grecque, lionne ailée à tête de femme, des lions divins de l'Égypte dont celui de Guizèh. Sa face avec barbe en fait une puissance souveraine, écrivait-il. C'était intéressant à noter.

Elle lui donna aussitôt un autre livre : *La Prophétie symbolique de la Grande Pyramide* du Dr Spencer Lewis, réédition d'un ouvrage de 1936. Souhr mit quelques heures à l'étudier, à peine coupées par quelques appréciations échangées avec Siis. Notamment, il émit des réticences lorsqu'il vit que l'auteur

considérait la croix égyptienne comme symbole des organes génitaux assurant la reproduction. Il avait ses propres idées sur la question et comptait bien y revenir. Mais, pour respecter ses priorités, il recherchait d'abord ce qui était relatif au Sphinx. Pour les raisons déjà évoquées, il passa rapidement sur la partie reprenant les prédictions, pour s'arrêter sur les souterrains qui auraient relié la Grande Pyramide au Sphinx.

« On peut s'attendre tous les jours à la découverte d'une preuve irréfutable de l'existence des civilisations préhistoriques de Mû et de l'Atlantide », écrivait le Dr Spencer Lewis. Souhr esquissa un sourire. Il n'était pas hostile à l'idée mais savait quel effet panique elle exerçait sur les scientifiques. Il fut donc attentif à l'exposé et au tracé de ces souterrains que, malheureusement, l'auteur avance sans autre justificatif que leur origine dans des manuscrits secrets. Ce n'est évidemment pas suffisant pour y souscrire, pas plus d'ailleurs qu'aux négations de savants qui se bornent à dire : « Toutes nos fouilles n'ont permis de découvrir aucun souterrain, ni salles... » Si ceux-ci existent – et pour Souhr cela ne relevait pas forcément du mythe –, ils se situeraient à des profondeurs où il n'était pas habituel de fouiller.

L'auteur, avec une certaine malice, fait remarquer que, malgré les réfutations anciennes, une cour a bien été trouvée devant le Sphinx et que, depuis, le Dr Hassan aurait découvert tant des souterrains que des puits profonds de trente-huit mètres.

– Cela me dit quelque chose, fit observer Siis.

– À moi aussi, mais nous verrons plus tard.

Et Souhr reprit l'examen des plans figurant dans le livre. Évidemment, ils ne reposaient sur rien de géométrique ou de formel, mais ils n'en relevaient pas moins du bon sens.

Avant de remettre le livre en place, il nota une remarque lourde de conséquences. Au lieu d'être dressé là, un peu au hasard, le Sphinx aurait pu faire partie d'un grand plan architectural « délibérément étudié et mis à exécution dès le début de la construction de la Grande Pyramide ».

– Et pourquoi pas avant ? conclut Siis.

CHAPITRE 3

LE SPHINX GARDIEN

- Phtysen, accorde-moi un instant, veux-tu ?
- Oui, Souhr, que se passe-t-il ?

C'était la sœur jumelle de Siis, également très belle personne, particulièrement dynamique, femme d'expérience forte de ses quarante-cinq ans. Des fonctions polyvalentes dans tous les organismes scientifiques du Caire en faisaient une spécialiste incontournable de la pensée égyptienne ancienne.

D'une totale érudition, elle savait situer les problèmes pour en faciliter la résolution. Elle aimait tenter de tout expliquer. Si l'on s'étonnait des momies de chats alors que cet animal est plutôt rare dans les dessins égyptiens, elle répondait aussitôt que, selon M.-J. Bergier, le chat était – trois mille ans avant J.-C. – un *secret militaire* en Égypte car, empêchant les rats de manger le blé, il évitait la famine. Le secret un jour éventé, des couples de chats furent volés et c'est ainsi que l'espèce se serait propagée.

Placée près d'un diplomate russe au cours d'un dîner, elle lui rapportait un article du Dr V. Golovin établissant une totale similitude entre le plat égyptien élaboré à l'occasion de la fête d'Osiris et le *paskha* russe. Elle ajoutait que l'auteur montrait aussi que dans ces deux seuls pays se faisait un certain type de bière et mentionnait que des noms de fleuves ou lacs russes avaient une manifeste origine égyptienne. Intarissable, elle avançait que le Nil et la Volga avaient le même nom, *RA*, ce qui aurait amené Golovin à trouver un lien évident ethnique avec deux hypothèses de migration, une Nord-Sud et l'autre Sud-Nord. À

l'appui de sa théorie, elle citait un journal, *La pensée russe* de juin 1959 (édité à Paris), qui défendait une théorie de sang égyptien dans le peuple russe.

Telle était Phtysen, *pasionaria* du verbe égyptien, si prolix. Elle avait de quoi faire car l'Égypte n'est qu'un immense dessin, animé, coloré, qu'on finit par intégrer comme un banal décor dont le support matériel serait l'œuvre monumentale égyptienne. Mais, pas du tout, c'est un **message**, une **affiche**, c'est l'histoire des hommes en marche. Les Égyptiens sont d'incorrigibles bavards.

Ni Rome ni la Renaissance n'ont autant parlé par murs interposés.

Souhr ne tenait pas trop à raconter qu'il avait fouillé dans la bibliothèque de sa belle-sœur, et encore moins qu'il avait bénéficié des confidences du Sphinx. Il voulait en savoir un peu plus avant de se confier éventuellement à elle. Un Sphinx qui parle ? Hypothèse invraisemblable. Elle le prendrait pour un fou.

Pourtant sa présentation est déjà elle-même invraisemblable, alors un peu moins, un peu plus... Toute l'histoire témoigne qu'il s'est exprimé.

Et puis, outre ces interprétations émanant du mythe et du symbolisme, n'y a-t-il pas d'autres pistes à explorer ? Le **Verbe** qui était « au début », dont il a été dit qu'« il est Dieu », est de toute manière l'expression, la communication, la vie, l'Homme.

Dans ce domaine, il apparaît que les Égyptiens se promenaient allègrement dans l'imperceptible, utilisant trois degrés d'expression, ce que l'on retrouve dans plusieurs types de sociétés de cette époque.

Le langage pariétal, celui des scènes murales des tombeaux ou des fresques des temples, déroule paisiblement sous nos yeux le plus extraordinaire dialogue avec l'au-delà, sans que nos cerveaux n'en intègrent le sens. C'est une communication à plusieurs niveaux.

On peut raisonnablement penser qu'il en est de même pour le Sphinx. Et c'est probablement un minimum. Tandis que l'on ne prêtait pas de réelle expression aux murs, on voit qu'ils étaient « Verbe ». Alors qu'en sera-t-il d'un Sphinx présenté de tout temps comme interpellateur ? Pour le moment, la jeune femme expliqua tout ce qu'elle savait et qui revenait à la mémoire de son interlocuteur au fur et à mesure qu'elle le lui narrait.

Au sud du delta, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest du Caire, un vaste plateau surplombant le Nil d'une quarantaine de mètres de hauteur – ce qui le mettait à l'abri des crues du fleuve –, voilà le site de Guizèh. Il se situe sur la rive gauche, celle dédiée aux morts, puisque la vie est à l'est, là où se lève le soleil.

« C'est donc un lieu funéraire, ce qui n'exclut pas de multiples autres interprétations » s'était empressée d'ajouter Phtysen, évoquant les pyramides. Il était donc logique que le Sphinx, élément crucial du dispositif d'implantation et symbolique gardien de l'ensemble, fût tourné vers l'est, semblant être le poste avancé d'un système cohérent (malgré l'apparence) trop souvent approché à l'envers, c'est-à-dire en commençant par appréhender les trois pyramides. De plus en plus on risque de constater que c'est le Sphinx qui est l'élément déterminant, la clef du système.

Le grain de sable qui est dans les yeux empêche de filtrer les milliards d'autres qui modifient l'aspect du plateau. Le site, avant d'être ensablé, fut net et nu. On peut imaginer qu'il fut pensé dans son ensemble bien avant 3000 av. J.-C. C'est cette vue qu'il faut savoir retrouver et revivre. Ici fut creusé un complexe étonnant sur lequel furent posées, en commençant probablement vers 2760 av. J.-C., les pièces du puzzle. Non pas tombeaux – ou pas uniquement –, non pas construits successivement par des pharaons installant leur tombe près de celle du prédécesseur. Ces monuments furent dressés là où ils devaient se glisser, suivant un bornage préparé (fig. 5).

Comme pour le renforcer dans son idée, elle insista sur le rôle du Sphinx gardien.

– Un texte aux deux traductions proches justifie sa mission, dit-elle, et elle lui sortit un document sur lequel il put lire les deux versions concordantes :

« Je protège la chapelle de cette tombe. Je garde cette chambre sépulcrale. J'éloigne l'intrus étranger. Je précipite les ennemis sur le sol et leurs armes avec eux. Je chasse les mauvais de la chapelle de cette tombe. Je détruis tes adversaires dans leur repaire, les bloquant de manière qu'ils ne ressortent point. »

« Je protège la chapelle de ta tombe. Je veille sur ton caveau funéraire. J'éloigne de toi l'étranger qui

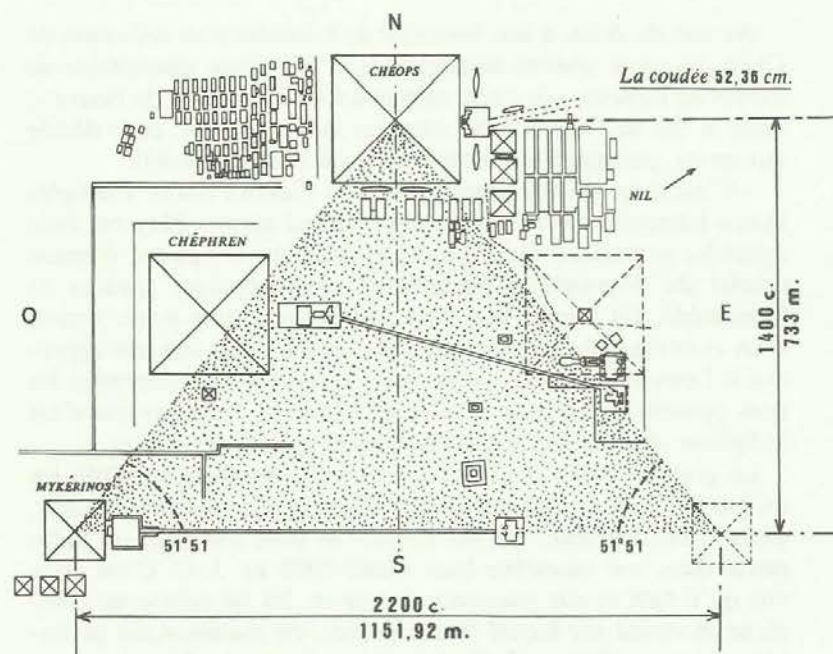


Figure 5 : Plan du site de Guizèh, avec ses temples et allées de surface.

Les pyramides forment une symétrie triangulaire démontrée par la géométrie.

Son implantation se caractérise par un grand triangle de 2 200 coudées (1 151,92 m) sur 1 400 (733 m), identique à la coupe de Khéops d'angle 51°51' et de rapport 5.

Le Sphinx est un élément crucial de ce complexe qui s'étend dans le sous-sol en parfaite réplique des galeries de Khéops et Khéphren, à 70 coudées de profondeur (36,60 m).

cherche à pénétrer jusqu'à toi. J'abats tes ennemis avec leurs armes. J'écarte les méchants de ta sépulture. Je détruis tes adversaires dans leur repaire, de sorte qu'ils ne puissent en sortir. »

Souhr avait bien compris le sens du message, un sens de protection du lieu et, sans esprit de superstition, avec une tranquille

lucidité, il admettait que le site fût farouchement gardé. La présence grandiose du Sphinx devait suffire pour effrayer des populations craintives mais celles-ci pouvant évoluer en assurance et défi, la menace devait pouvoir évoluer elle-aussi.

Pour revenir au cadre ainsi protégé, en ce qui concerne l'apparent, il faut savoir que les pyramides ont un temple dit haut, accolé, pour les célébrations et qui est relié au Nil par une chaussée rectiligne. On peut penser que ces chaussées étaient couvertes. Plus bas, au débarcadère, est un temple dit « bas ». Entre les deux temples, les chaussées ont porté les processions colorées et bruyantes. Suivant la méthodologie égyptienne, simple mais à trois degrés, il est vraisemblable que les chaussées, pôles d'attraction, dissimulent accessoirement, en les recouvrant, les issues de salles souterraines. Ce procédé de cache sous une voie fréquentée est tellement peu invraisemblable qu'il sera employé en 1918 à Iekaterinbourg (Russie) par les révolutionnaires pour dissimuler les corps de la famille impériale assassinée, les Romanoff.

– À ce sujet, questionne Phytysen, on pourrait se demander pourquoi le Sphinx, dont la vocation paraît différente de celle des pyramides, a aussi son temple. Temple haut, puisque l'on n'en connaît pas – pour le moment – de « bas ». Il n'est qu'un simple monument (fig. 6).

– Il faudrait le lui demander enchaîne Souhr, sans sourire.

En même temps, il songeait aux étranges dimensions du Sphinx dont le corps disproportionné met en évidence une exagération de ce corps trop étiré de lion et la violente émergence de cette tête de pharaon, demi-dieu. Il pensait au dieu-tout animal Apet, aux dieux et déesses à corps humain mais à tête d'animal : Horus, Khnoum, Montou, Renenoutet, Sekhmet, Seth, Sobek ou Thôt.

Le recours à la figuration animale est omniprésent. Les nomes (ou provinces) étaient limités par des bornes venant des anciennes seigneuries et portant des noms d'animaux. Dans une notion de totémisme, l'ancêtre établit des relations de parenté magique avec une certaine espèce d'animaux et fait intervenir une sorte d'hérédité du sang. Hérodote, qui était en rapport avec les prêtres de Ptah, reprend la définition d'animaux **sacrés pour les dieux**, et ce qu'il rapporte est intéressant, car il se situe à mi-

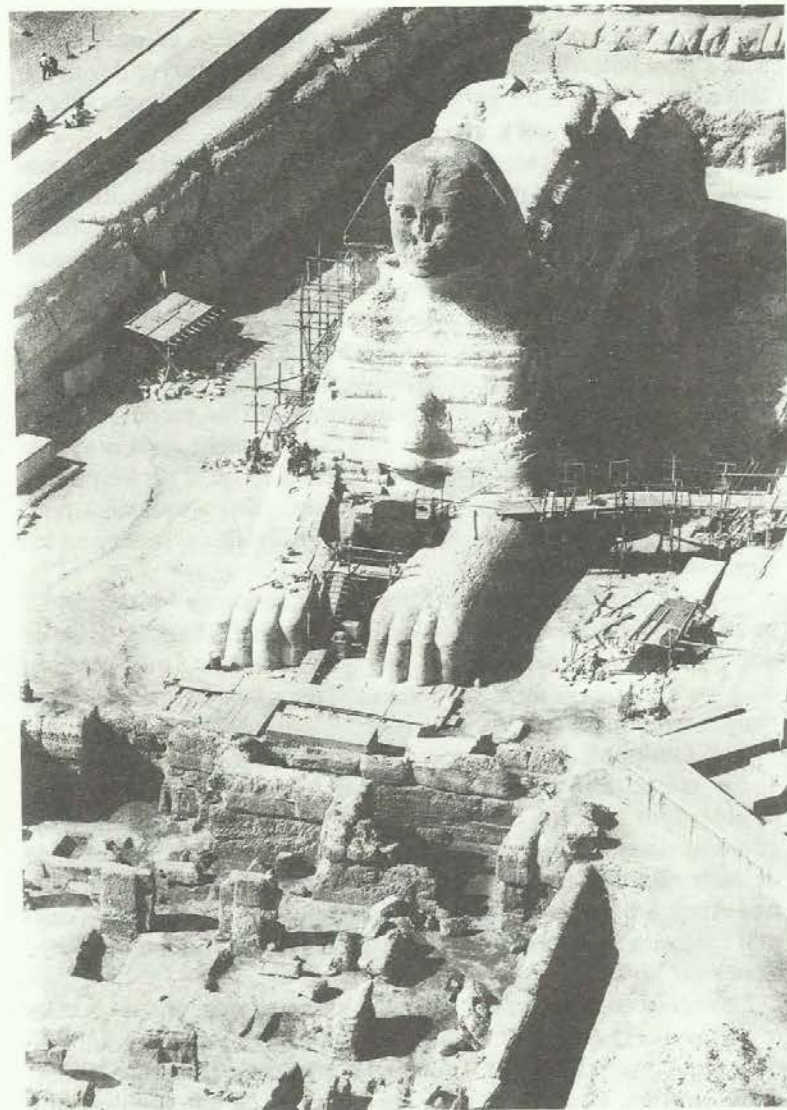


Figure 6 : Le chantier du Sphinx et son temple.
Une grande restauration est en cours depuis le début de la décennie. L'Homme va-t-il oser et vouloir en dévoiler les secrets ? (Photo Guido Rossi.)

chemin entre ces événements et notre époque. Il n'a reçu que des témoignages verbaux, mais il les a recoupés. On en retrouve partiellement ailleurs, plus tard. Il est facile d'admettre sinon l'authenticité, du moins la bonne foi et la présomption de bonnes sources.

— N'as-tu jamais visité Anvers, en Belgique ? demande Phtysen qui précise aussitôt :

— Son jardin zoologique a quelque chose d'insolite. C'est un temple de chez nous, inspiré par ceux de Denderah et Philae. Les Européens ont été frappés par le rôle de l'animal chez nos Anciens et ont trouvé naturel, en 1854, d'ériger ce temple, avec tous les hiéroglyphes, là où sont tant d'animaux.

Sans insister outre mesure, on peut aussi ajouter que les prêtres d'Héliopolis prenaient l'image du lion comme gardien des lieux sacrés (Morts). Bien plus loin, fruit d'une autre civilisation, on trouve un taureau à tête humaine fait d'or, bois et stéatite, reposant aujourd'hui au musée d'Alep.

Comment ne pas revenir au professeur Guillé lorsqu'il énonce que **l'énigme du Sphinx pourrait être celle de l'humanisation de l'animalité et de l'animalisation de l'humanité ?**

CHAPITRE 4

SOUS LES GRIFFES

Quelqu'un a dit que les preuves ne sont que des palliatifs pour esprits paresseux. Si l'on veut..., mais assurément c'est la raison pour laquelle ceux-là qui exigent les preuves sont souvent incapables d'en accepter la vérité même si elles sont indéniablement démontrées.

Une preuve doit se trouver par soi-même ; si elle est donnée par d'autres, elle est toujours critiquée. C'est pour cela que ce livre a été bâti dans un esprit de commun développement, et non comme un enseignement magistral que la même éthique refuserait.

Le Sphinx n'est pas le monument placé un peu au hasard que l'on dit, en avant de trois pyramides « même pas alignées ». Si l'on joint le centre des deux pyramides extrêmes (Chéops et Mykérinos), négligeant ainsi volontairement celle du milieu (Chéphren), on a le côté gauche d'un beau triangle pyramidal. Un rapide trait de crayon en donne la base et l'on constate immédiatement que le trait qui remonte, fermant le triangle, passe très exactement par la tête du Sphinx.

Donc, pas de géométrie du hasard.

Cette révélation de deux chercheurs français, Guy Gruais et Guy Mouny, avait séduit Phtysen qui l'expliqua à Souhr.

La coupe de la pyramide dite de Chéops s'avérant être la réplique du fabuleux sous-sol (fig. 7), les travaux de ces deux hommes ont démontré aussi le lien existant entre la pyramide de Chéphren et la partie enfouie, cachée, du Sphinx.

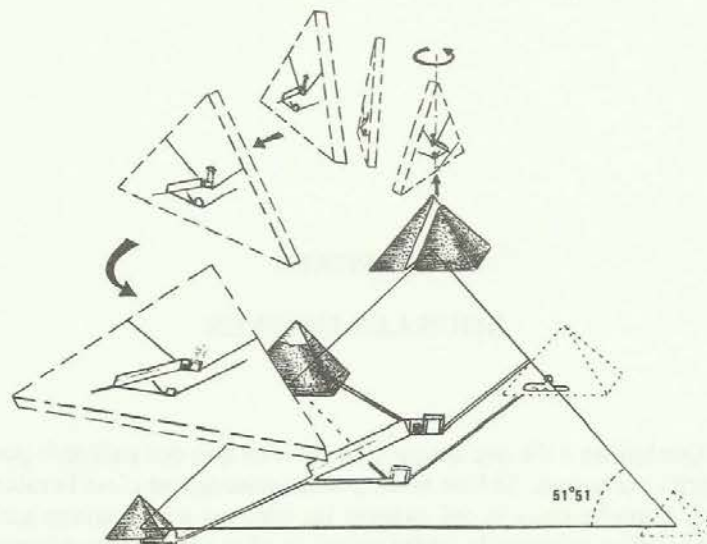


Figure 7 : Les galeries et les salles de la pyramide de Chéops, décalées de 14 coudées, se projettent exactement à l'échelle 5 en profondeur et en surface sur le triangle de Guizèh.

La jeune femme s'était procuré leurs plans et leur livre intitulé *Le Grand Secret des pyramides de Guizèh*, publié aux Éditions du Rocher. Un document montre la coupe des galeries de la pyramide dite de Chéphren, où l'on voit qu'elles sont bien superposées, absolument à l'aplomb l'une de l'autre. C'est la répétition, en plus modeste, de ce qu'a révélé la pyramide-maquette de Chéops.

— Regarde, dit-elle à Souhr, il y a même, là aussi, un décalage dans l'axe frontal, indiquant l'enfoncement dans le sol quand on bascule la coupe de la maquette, bien à plat.

C'était exact, on comprenait bien le plan vertical d'un dispositif horizontal, astucieuse présentation préservant le secret au premier degré et le message à travers les millénaires. Mais il fallait aller encore plus loin, ce qu'elle fit en expliquant que cette maquette devait subir une sorte de retournement projeté vers le Sphinx. Comme on le voit sur le second croquis, c'est un mouvement de bascule en projection optique. Contrairement aux

autres auteurs, ceux-ci posaient leur argumentation avec une théorie solide, géométrique, imparable. Ils n'étaient pas dans une évolution psychique inspirée, ou alors bien étayée par les dieux.

Assez médusé, le beau-frère regardait cet Y inversé, présumé sous-sol du Sphinx (fig. 8).

Certes, il avait entendu parler de ces travaux relatifs à Guizèh, dans le milieu des architectes où il rayonnait maintenant. Cependant les spécialistes semblaient très réservés sur cette géométrie dite « sacrée », par manque de connaissances sans doute. Les données architecturales actuelles sont davantage basées sur des lois arbitraires et pratiques. De son côté, il s'était bien promis d'étudier la **règle d'or** et ses rapports, ainsi que les effets d'angles venant d'une progression de raison 9 ou 18, ce qui a permis aux compagnons-maçons d'édifier, avec tant de brio, les grandes cathédrales d'Europe.

En matière de pyramides, pourquoi personne n'y avait-il pensé jusque-là ? Les réponses sont nombreuses et l'essentiel est que quelqu'un y ait songé, un jour. Une intuition percevait déjà chez A. Scharff et A. Moorgat, exprimée dans *Aegypten und vorderasiens in allertum* (1950) où on lit : « L'importance de la pyramide de Chéops ne réside probablement pas dans un secret basé sur des chiffres, mais dans son ensemble architectural auquel on ne peut comparer aucune autre construction de l'Ancien Empire. »

La même remarque aurait pu s'appliquer au Sphinx, farouche gardien des éléments visibles du plateau et gardien également des mystères cachés sous ses griffes, porteur en ses formes du message annonciateur de ce qu'il y a à découvrir : la cache annoncée des archives de la terre.

Cette fois, c'était Siis qui s'était trouvée concernée et se rappelait fort bien sa thèse de fin d'études faite – dans son université américaine – sur le célèbre médium américain Edgar Cayce. La psychologie de cette période ressort parfaitement des nombreuses consultations données par cet homme exceptionnel.

D. Koechlin de Bizemont (chez R. Laffont) et W. Fix (Éditions du Rocher) ont évoqué les « lectures » d'Edgar Cayce, génial visionnaire, donnant l'an 1998 comme terme de ces « archives » et moment solennel de leur découverte par « un grand chef égyptien aidé de deux hommes... **après une grande transformation**

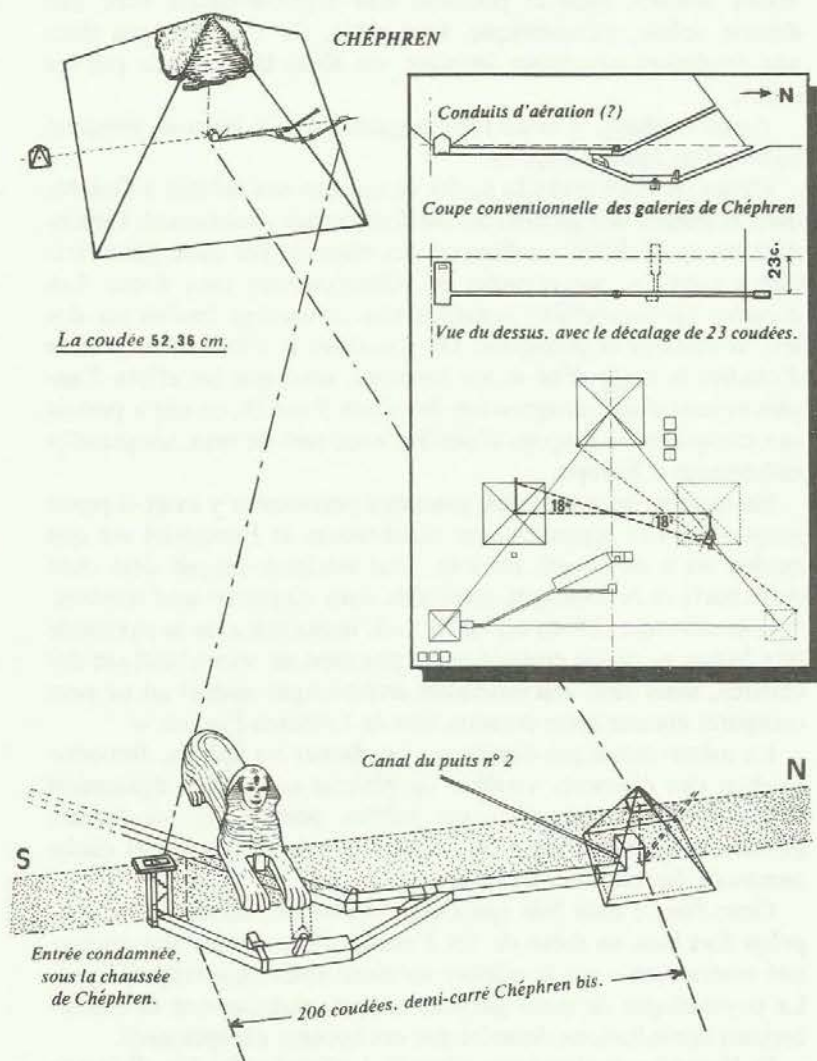


Figure 8 : Projection retournée des galeries de Chéphren sous le Sphinx, aboutissant à une pyramide enfouie, à 70 coudées de profondeur.

du monde ». Ce document est repris par W. H. Church dans *Les Retours d'Edgar Cayce* (Éditions de Mortagne).

Avant d'aller plus avant dans cette affaire, Souhr se dit qu'il pourrait bien aller faire visite au Sphinx. C'est ce qu'il fit. Pourtant il ne s'approcha pas tout de suite, il parcourut les ruines en s'attardant sur les deux complexes voisins. Effectivement, aux pieds du Sphinx, il n'y a pas un temple, mais... deux.

Longtemps la confusion régna dans les esprits et, comme il n'y avait d'apparent que les ruines d'un seul monument, on crut que c'était le temple du Sphinx. Dégagé en 1853 par Mariette, centre d'attraction lors de l'inauguration du canal de Suez, il ne fut vraiment libéré des sables qu'en 1910 par l'expédition Von Sieglin, sous la direction de Holscher et Steindorff.

En réalité, c'était celui de Chéphren, le temple bas, désaxé du temple haut par sa longue chaussée encore visible, dominant de quelques mètres la base du Sphinx. Ce n'est que par la suite qu'on découvrit, à côté, les ruines du deuxième temple, celui du Sphinx cette fois, qu'à dire vrai on n'attendait pas spécialement. Légèrement plus bas, il paraît plus ancien. Donc, le Sphinx a bien son temple, et cela peut interpeller.

Mais il ne parla pas ce soir-là, ne répondit pas à Souhr. Fallait-il les vibrations de la musique pour entamer le dialogue ? Ou fallait-il attendre que ce soit le Sphinx qui en prenne l'initiative ? Y avait-il une sorte de rituel d'approche, quelque chose comme la parade amoureuse chez certains animaux ?

De toute façon, chacun sait que le Sphinx est mystère autant que silence. Déjà, à l'Université américaine de ses années studieuses, Souhr avait été surpris de voir un sphinx d'or au revers de veste d'un de ses professeurs. « C'est un souvenir de la guerre, quand j'étais au CIC » avait répondu le professeur. C'était effectivement l'emblème du silence car le CIC ou *Counter Intelligence Corps* fut le rouage essentiel du Deuxième Bureau américain lors de la Seconde Guerre mondiale, dès 1942.

Cette époque est bien lointaine. Cinquante ans ont passé et Souhr se met à méditer sur le temps et les grands événements de l'humanité.

Il est ramené à ce présent par un vieux gardien qui se tenait à l'écart en l'observant. Ce dernier s'approcha, le prit par le bras et lui confia :

– Je suis Sebshara, le vieux guide. Si tu veux parler au Sphinx, il te faudra procéder comme jadis au passage de la procession, en inscrivant ta supplique sur un tesson.

– Il n'y a plus de procession, lui répondit Souhr.

– Non, mais toi seul la verras, faite d'une multitude de prêtres, de soldats, de musiciennes ! Toi seul entendras les sistres, tambourins, guitares et ménates. Toi seul sentiras les parfums et le glissement des rubans sur ton visage ou le frottement contre toi des voiles des danseuses. Alors, à ce moment, peut-être le Sphinx te répondra-t-il... Suis donc le chemin sacré et magique de la procession.

Peut-être aussi le Sphinx n'avait-il pas engagé le dialogue parce qu'il manquait trop d'éléments à Souhr pour comprendre ce qu'il aurait à lui apprendre.

CHAPITRE 5

LE CHEMIN PROCESSIONNEL

Un temps de méditation est passé. Ce matin-là, s'estimant prêt à aller plus loin, Souhr reprend la conversation avec Phtysen.

Elle lui explique qu'effectivement, le Sphinx n'est pas solitaire à cet emplacement. Le mystère ne concerne pas que lui. Les deux chercheurs, restaurateurs du plan d'ensemble, avaient montré que si les Égyptiens étaient vraisemblablement les constructeurs des trois pyramides, ils n'en étaient pas les dessinateurs ni les concepteurs. Un schéma global et initial leur avait été laissé. Par qui ? C'est une autre histoire.

L'intérêt immédiat est qu'un sous-sol existe, au-delà de toute imagination, borné, balisé. Sa projection, en surface, est un vaste triangle pyramidal localisé par un jeu de pyramides articulé en pointe sur celle de Chéops. Ensuite, les pyramides de Chéphren et Mykérinos sont doublées, en pleine harmonie chacune, d'une pyramide fictive s'inscrivant de l'autre côté du triangle pyramidal. Ces pyramides « bis » permettaient simplement l'équilibre du tracé, un peu comme les chiffres que l'on promène pour résoudre une équation. Donc, Chéphren avait son Chéphren bis et le Sphinx ne doit s'examiner que situé dans son carré.

Alors Souhr comprit qu'il y avait un chemin sacré à parcourir, avant d'espérer l'appivoiser. Il médita longuement et prit sa décision.

Maintenant !

Et c'est avec une vive émotion qu'il retourne là-bas, plaçant Siis devant lui.

La magie avait joué, car tout à coup, irréaliste, une voix profonde et harmonieuse, comme hors du temps, s'élevait progressivement :

– *Tu vois, mon secret n'était pas mien, pas mien seul. Je ne pouvais te donner la suite qu'à un stade suffisant. Après que tu auras ouvert personnellement le premier niveau vibratoire, il y en aura de nombreux autres à percevoir. Applique la Géométrie et le Génie.*

Cette fois, le Sphinx avait parlé.

Pourtant, il n'y avait pas d'orchestre ce soir, pas de procession, pas de vibrations décelables. Mais un homme avait fait un pas, s'était mis en état de perception et parlant de mêmes choses, d'une même langue, pouvait progresser. Il s'était inspiré du **vouloir** et **oser**, pour tenter le **savoir**. Il avait pratiqué l'axiome à l'envers.

Souhr n'était pas venu pour rien. Sous le regard de Siis, il avait d'abord arpenté tout le pourtour du Sphinx, déambulant sur le carré magique d'une pyramide inexistante mais pièce maîtresse du jeu du mystère. Il n'en avait que mieux compris l'importance de la chaussée cachant l'issue des souterrains. C'est comme si son œil, tel un appareil radiologique, fouillait le sol, calquant les lignes d'un niveau sur celles de l'autre. Il comprenait mieux la valeur des mots Géométrie et Génie, le premier permettant de trouver et le second d'exploiter. Les deux lui convenaient. Il connaissait la devise gravée sur le fronton du temple de Pythagore : « Que nul n'entre ici s'il ne connaît la géométrie. » Elle s'acquiert préalablement, le génie en permettra le développement du fruit.

Afin de n'être pas dérangé, il avait hélé Sebshara, le vieux gardien, et lui avait donné quelques petits billets en l'invitant à le laisser. L'homme avait compris. Il lui avait toutefois indiqué que sur la patte gauche du Sphinx était gravé un sonnet d'Arrien, l'historien d'Alexandre le Grand. Souhr avait déchiffré ceci :

« Les dieux éternels ont formé ton corps étonnant, marquant ainsi leur sollicitude pour un pays brûlé par le soleil, où tu répands ton ombre favorable. Ils t'ont placé tel une île rocheuse, au milieu d'un vaste plateau dont tu dois arrêter les sables... Ce voisin que les dieux donnèrent aux pyramides n'est pas comme

à Thèbes le Sphinx d'Œdipe, l'homicide, il est l'acolyte de la déesse Latone, le gardien du bienveillant Osiris, l'auguste chef du pays d'Égypte, le roi de ceux qui habitent dans le ciel aussi bien que sous le soleil ; il est l'égal de Vulcain. »

Souhr avait enregistré le message mais n'avait pas succombé à l'envolée lyrique.

Si, au premier degré, le Sphinx est le gardien apparent des monuments et détenteur de l'énigme, au deuxième degré il est l'accès au complexe souterrain. Ce ne sera qu'au troisième qu'il livrera l'explication de sa présence et de sa forme, donnant par là même la chaîne du monde caché.

La voix reprend :

– *Dans la progression, tu as senti les cercles de la course des barques solaires. Pharaon va passer.*

Certes, le principe en était connu depuis que l'on avait découvert – en mai 1954 seulement – des barques, sentant bon le cèdre du Liban, dans des fosses jusque-là ignorées et cachées autour de la pyramide de Chéops. Pleine ou vide, la fosse – qui les renferme ou pourrait servir à cet usage – symbolise le moyen de déplacement de Pharaon pour gagner l'au-delà. C'est un peu le même principe que pour les conduits dits d'aération dans la pyramide de Chéops, pratiqués une fois dans la chambre « du roi », puis ensuite simplement esquissés dans la chambre « de la reine ».

Des *Textes des pyramides* au *Livre des morts*, en passant par les *Textes des sarcophages*, les voyages du défunt sont expliqués. On y découvre comment Pharaon « s'embarquait » pour le ciel dans une barque longue de 42,30 mètres et large de 5,60 mètres. Son voyage dans la barque solaire devait l'amener à l'est, où se lève Ré, le Soleil. Sur le sol, support du thème, un vaste cercle invisible définissait symboliquement le parcours, puis deux, puis quatre qui s'entrecroisent sur la pyramide de Chéops, car ce sont six fosses qui ont été découvertes, situant l'emplacement rigoureux de ces véhicules de l'au-delà. Plusieurs tracés passent par le Sphinx ou son carré magique, le carré exprimant la pyramide bis de Chéphren, suivant la méthode des deux Français. Souhr l'avait maintenant parfaitement assimilée et était bien imprégné de leur livre (fig. 9).

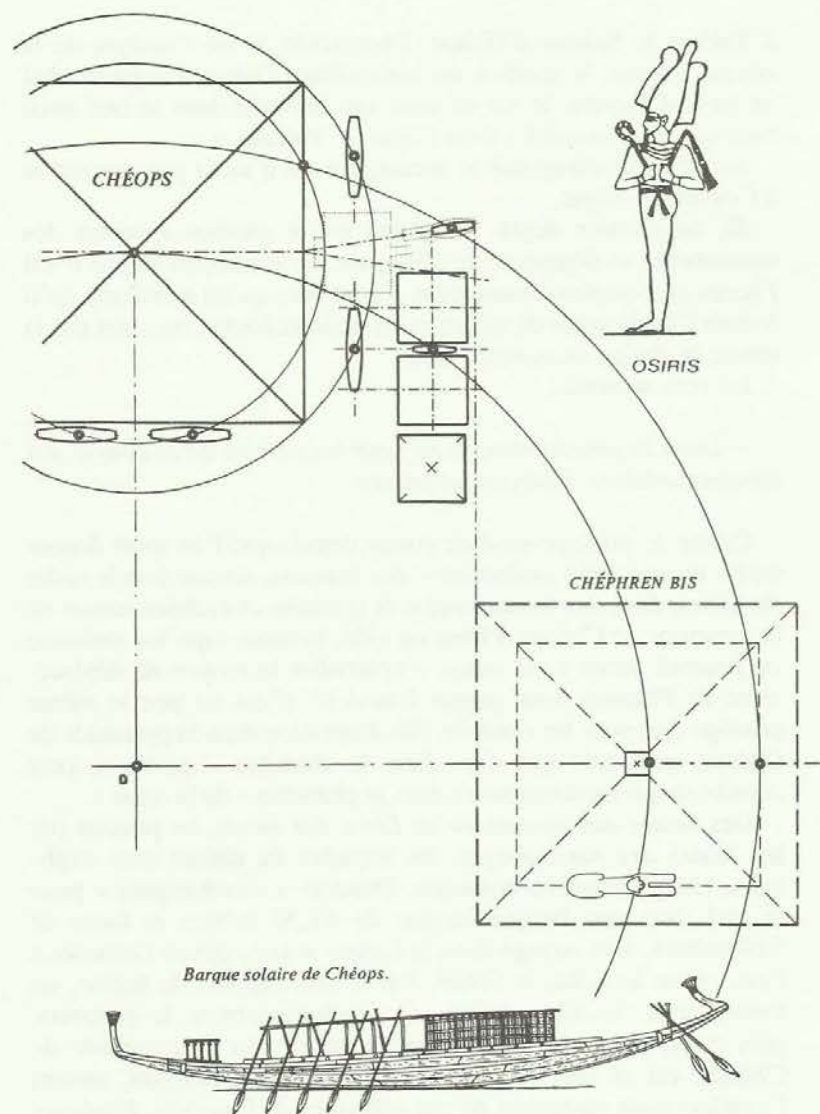


Figure 9 : Les six fosses des barques solaires sont toutes placées sur des cercles symbolisant les voyages de Pharaon dans l'au-delà.

Le principe des barques ne gênait pas Souhr, tant il est connu que le mythe et les symboles voisinent avec le « matériel ». Toute l'histoire et l'archéologie sont témoins de cette pratique. La vaisselle funéraire antique est fréquente, l'armée chinoise d'argile est régulièrement visitée depuis sa découverte récente et chacun sait que près de la tombe du roi Childéric on trouve celle des chevaux qui furent sacrifiés pour lui permettre de « guerroyer » avec les autres héros du Walhalla.

Par contre, Souhr ne comprenait pas bien le cheminement de ces barques et l'origine du tracé des cercles qui le définissent. Toutefois il pouvait en faire exactement le dessin. Une multitude d'informations se bousculaient dans son esprit et il ne savait comment la gérer. À quoi bon la géométrie si, comme le lui a dit le Sphinx, il n'y a pas le Génie ? Il fallait passer à un stade supérieur.

Alors, avec Siis, ils comprirent que cette fois ils devaient tout avouer à Phtysen.

- Même la voix du Sphinx ?
- Oui, Souhr, et aussi les dessins des cercles. Peut-être saura-t-elle nous expliquer ce qui arrive.

CHAPITRE 6

LES BARQUES SOLAIRES

– C'est l'heure merveilleuse où les voiles se déchirent, l'heure où jaillit la lumière. C'est l'heure tout simplement, déclare Phtysen.

Un peu interloqué, Souhr lui demande si elle n'est quand même pas un peu surprise par ce qu'il vient de lui rapporter. Elle tranche sans appel :

– Non, pas moi, pas nous !

Souhr comprend alors qu'en elle-même Phtysen a suivi les événements, à distance. Peut-être même les avait-elle précédés. Elle a perçu tout ce qui émergeait de la nuit des temps, elle est le régulateur. Bien sûr qu'elle peut expliquer. D'ailleurs, balayant tout commentaire, elle enchaîne :

– Géométrie et Génie relèvent de la lettre « G », connaissance des Compagnons avant qu'ils ne deviennent Maîtres, mais les deux mots se complètent, dans leur formation, par les termes Gravitation, Génération et Gnose qui sont respectivement les forces régissant le mouvement, l'enchaînement de la vie et l'évolution supérieure de la spiritualité. Alors, montre-moi tes dessins.

Souhr, subjugué, se contenta de poser sur la table les cartons qu'il avait pris avec lui. Il en sortit plusieurs plans et indiqua tout de suite à Phtysen le point de départ de sa géométrie. Il le situait au centre de la pyramide de Chéops et avait tracé une série de cercles passant par les quatre angles et par les points de rencontre de la quadrature. Cette simple opération lui avait immédiatement donné le centre de quatre barques ou fosses. Étonnant !

Certes, on pourrait rappeler que G. Jouven avait repris une remarque du savant mathématicien Hermite (1822-1901), lequel disait que deux longueurs prises au hasard peuvent toujours être reliées par un grand nombre de constructions géométriques de caractère simple. Bien sûr. Certains sont même allés dans l'ironie jusqu'à démontrer qu'une cabine téléphonique pouvait, par ses cotes, être interprétée en dimensions astronomiques et prophéties des plus sophistiquées. Bien sûr, encore. Mais personne, dans cette aventure, ne songe à ce genre d'exploitation, et cela ne saurait conduire pour autant à la négation systématique de tous les rapports.

Poussant donc plus loin, Souhr avait fait naître d'autres figures. Il était parti de l'intersection des axes de la pyramide de Chéops et du carré-pyramide bis de Chéphren. De là, posant à nouveau sa pointe de compas au centre du plateau, il avait tracé une série de huit cercles passant par les points caractéristiques de l'une ou l'autre construction, ou même de la figure précédente. Une fois encore, les cercles passaient par des barques, les deux dernières des six connues !

Phtysen, du doigt, suivit l'un de ces cercles et, comme pour elle-même, murmura :

– Tu vois, la circonférence passe par le centre de Chéops, par la barque et par le côté de la petite pyramide de Chéphren bis (fig. 10).

Évidemment, on est très loin de la boutade fallacieuse de la cabine téléphonique. Ni dimensions astronomiques ni prophéties, mais une rigueur géométrique pour servir le symbolisme d'une démarche religieuse de la plus haute importance. L'intensité du regard des deux personnages en disait long. C'était comme une ouverture de tombeau. Moins spectaculaire, sans public, mais c'était bien l'ouverture du monde secret... la promenade nocturne dans l'au-delà pharaonique !

– Il est émouvant, ajouta Phtysen, de partager tout à coup le voyage de Pharaon, et encore suis-je persuadée que tes tracés doivent définir d'autres codes, d'autres lieux sacrés, d'autres barques peut-être. N'oublie pas que Pharaon effectuait plusieurs types de voyages. *Le Livre des morts*, recueil de conseils et prières pour l'au-delà, explique que le défunt atteint les jardins de purification par les barques, du dieu Ré, en trois navigations

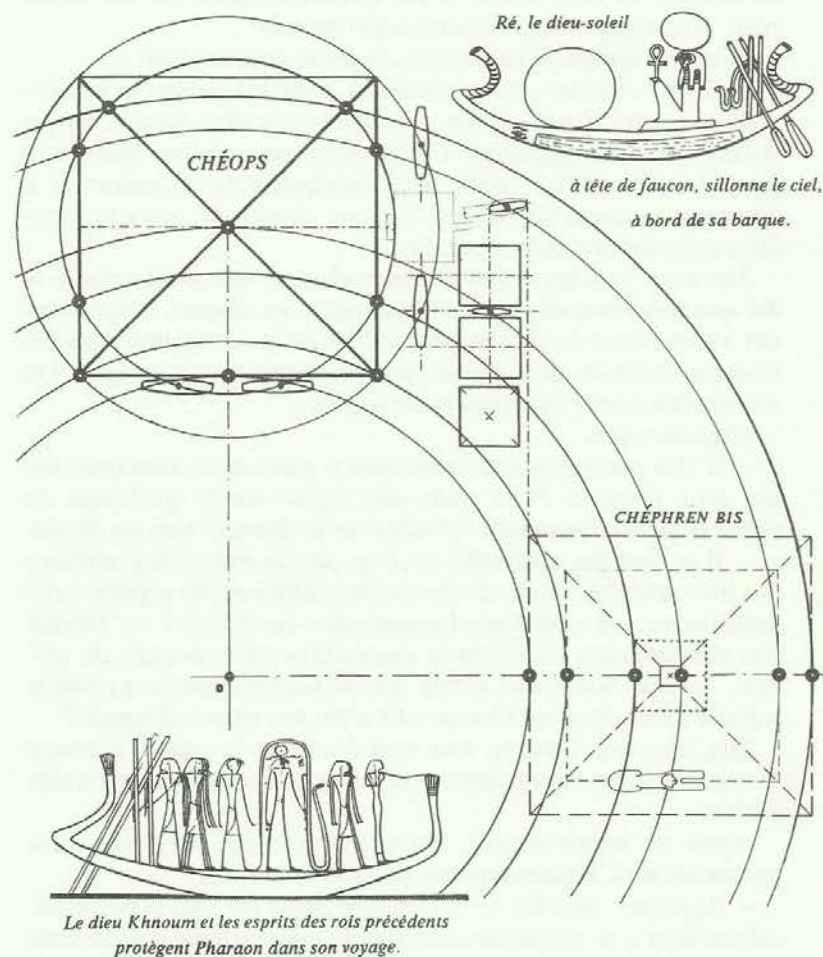


Figure 10 : Ensemble des huit cercles concordant avec la quadrature de Chéops. Une savante géométrie symbolique du parcours des barques démontre l'importance de Chéphren bis et de ses pyramides intérieures.

successives : terrestre, solaire et stellaire. La première est l'apprentissage, la seconde assure le changement de niveau de réalité de la terre au ciel. Enfin, la navigation stellaire, sur un même plan, symbolise le mouvement dans l'éternité.

Après un temps de méditation, la jeune femme reprit :

– D'une manière plus générale, si le défunt passait la journée dans sa tombe, il embarquait – dès le crépuscule – dans la barque solaire pour accompagner l'astre dans son voyage souterrain jusqu'à l'aube. Mais, voilà, nous manquons de références et il n'est pas question d'inventer. Restons silencieux, veux-tu, pour faire nous-mêmes notre parcours.

Siis avait joué les maîtresses de maison et leur avait préparé le thé que tous trois dégustèrent lentement, en silence. L'épaisseur des vitres filtrait les bruits intolérables de la circulation dans les rues du Caire et, de surcroît, la climatisation était coupée. On n'entendait que le froissement du papier.

Phtysen reprit :

– Il faut poursuivre cette recherche à partir de la démonstration des deux Français. À ce stade, elle repose sur la quadrature du cercle et la petite pyramide enfouie dont ils donnent tous les détails.

– Il ne faut pas confondre avec les petites pyramides satellites des trois grandes. Déjà, ces pyramides naines qu'on appelle aussi secondaires – et sans doute faussement « des reines » – s'avèrent être des éléments jalonnant la disposition monumentale du plateau, précise Souhr qui ajoute que la fameuse petite pyramide enfouie l'est tellement bien qu'elle n'est pas encore dégagée !

Siis, toujours attentive, leur tend d'ailleurs le plan et la coupe extraits du livre, qui expliquent la présentation de cette pyramide cachée.

Après un rapide regard, Phtysen pointe son doigt sur l'axe **pyramide de Chéphren/petite pyramide enfouie**.

– Regardez, dit-elle, si la chaussée avait été tracée perpendiculairement à la pyramide, elle aurait probablement heurté cette petite pyramide enfouie ainsi que le puits ou cheminée Campbell, appelé souvent tombe de même nom. C'est sans doute pour cette raison que la chaussée, si elle est bien rectiligne, n'est pas perpendiculaire.

– C'est vrai, répond Souhr, ce biais permet d'éviter l'obstacle tout en gardant sa rectitude à la chaussée (fig. 11).

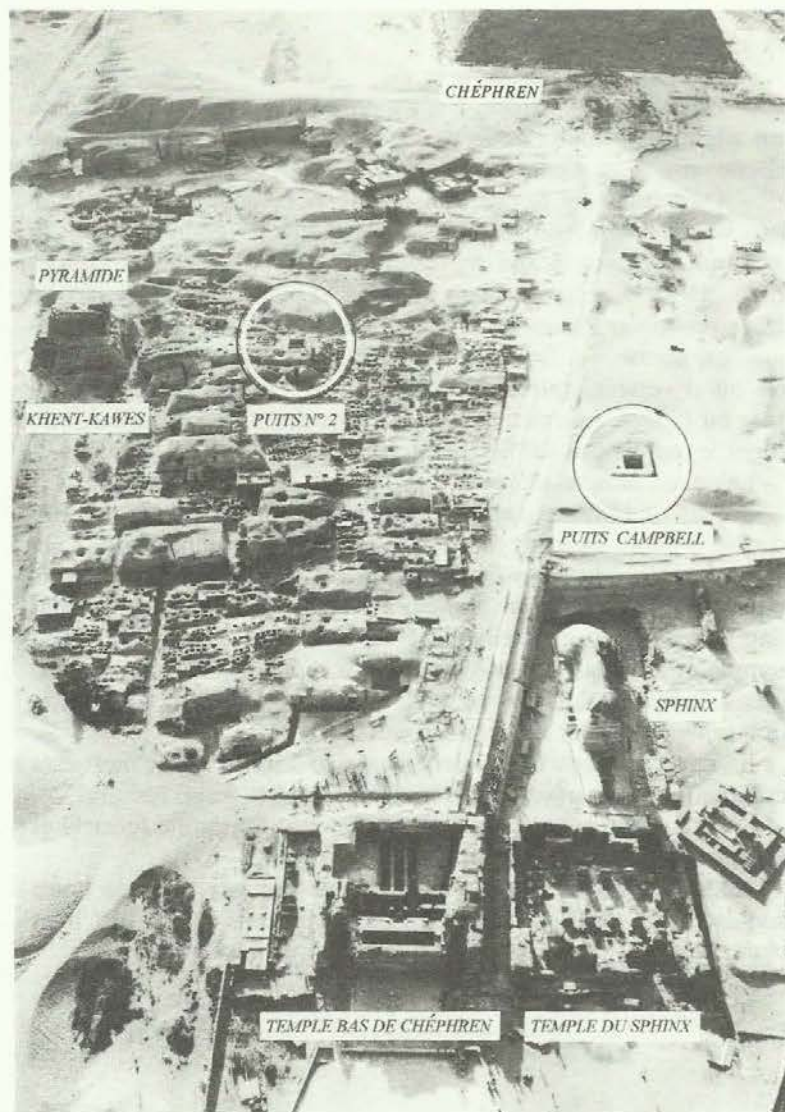


Figure 11 : Centre du plateau avec ses mastabas et ses deux puits (placés sur les canaux souterrains). L'emplacement choisi du Sphinx, sur cet axe, témoigne d'une conception directrice pour la réalisation de l'ensemble. Cela démontre aussi une origine antérieure à la construction des pyramides dont les galeries sont à l'image du sous-sol de Guizèh. (Photo Yann Arthus-Bertrand.)

À son tour, Siis s'exprime :

– En fait, sur le plateau, il n'y a qu'une chaussée qui connaisse un angle impromptu, celle de Chéops. Et encore s'agit-il d'une découverte aussi récente que fortuite... 1991, je crois.

– Oui, enchaîne Souhr, sans doute pour cacher le débouché proche du canal souterrain. Maintenant je connais bien le schéma des canaux qui traversent tout le plateau. La coupe-maquette de Chéops nous en a donné le plan complet, à part un léger doute sur l'issue peut-être double, plus vraisemblablement unique, regroupée. Dans ce contexte, il est manifeste que la sortie ou déversoir, antérieur à la chaussée, risquait d'être vu un jour ou l'autre. La courbe de l'allée, insolite sinon, permettait de loger le temple bas sur l'issue du canal. C'est génial (fig. 12).

Les deux femmes opinent et il poursuit :

– Sais-tu, Phtysen, que je t'ai emprunté un livre sur le nombre d'or ? J'avais besoin d'éclaircir quelques points suite à la démonstration du **secret de Guizèh**. C'est fait, et j'ai compris pourquoi cette dernière partie de l'allée de Chéops prend un angle de 32° (très exactement $31^\circ 71$ centièmes) pour rejoindre le temple et le canal. Savez-vous ce que représente cet angle ? Eh bien... la diagonale d'un rectangle d'or ! La géométrie du plateau doit nous en révéler un certain nombre.

Ils restèrent tous trois silencieux une fois de plus, mesurant comme il convenait cette confrontation avec le passé ressurgi.

C'est Siis qui rompit le charme, avec une tranquille fermeté et en regroupant tous les documents :

– Demain, nous retournerons voir le Sphinx, forts de notre acquis, lança-t-elle. Je crois que nos vacances seront fort bien occupées.

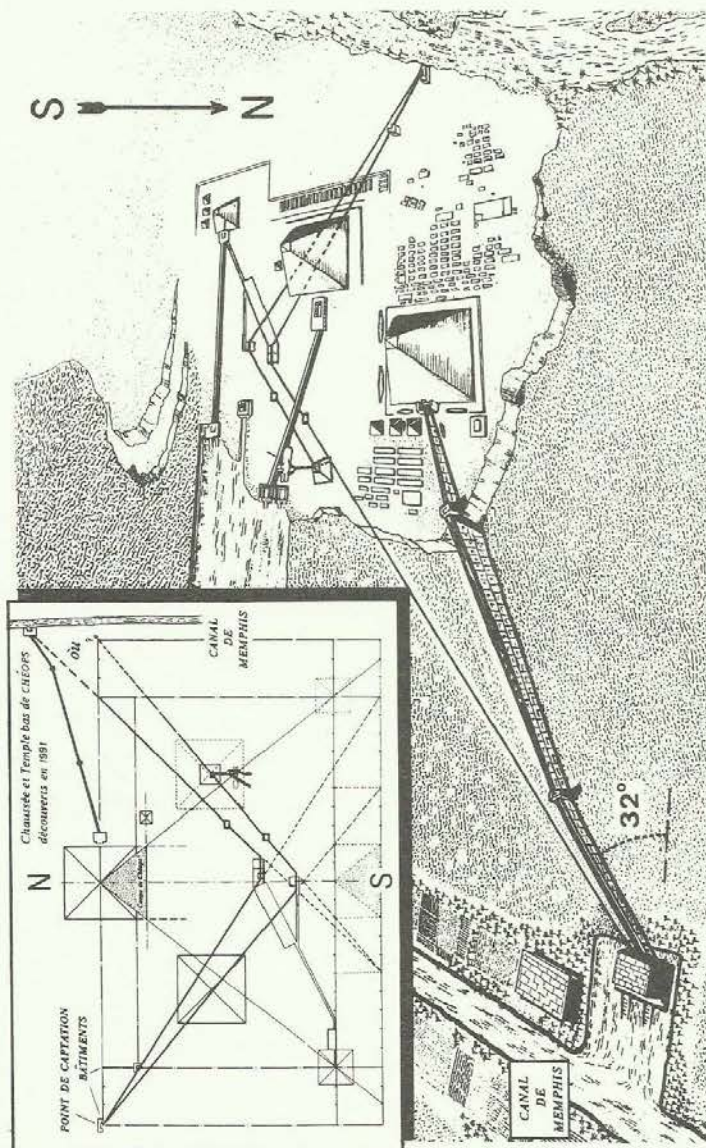


Figure 12 : Tracé des canaux traversant le plateau de Guizèh et des chaussées processionnelles de chaque pyramide. La grande chaussée de Chéops prend un angle de 32° pour rejoindre le déversoir du canal. La vue plongeante est prise du nord pour bien montrer la chaussée de Chéops en premier plan, approche inhabituelle d'un site généralement présenté dans son tracé pyramidal (nord en haut).

CHAPITRE 7

NOUS VOICI, HOUROUN...

C'est ce que dit humblement Souhr, suivi de Siis, le lendemain, quand ils s'arrêtèrent devant l'animal imposant.

Ils avaient respecté la solennité de l'approche, seuls présents d'une procession imaginaire. À propos, était-elle vraiment imaginaire ou fruit d'un autre état ? Peu importe, le processus avait été admis par le Sphinx puisqu'il répondit aussitôt :

– *Je vous attendais. Vous avez suivi la voie, les voies. Vous voilà en mesure d'en savoir plus.*

– Merci de nous répondre, Houroun, dit Souhr.

– *Houroun n'est pas mon nom. Sphinx non plus. Ce sont des inventions faites à mi-temps. Mais tu peux continuer, pour le moment, à m'appeler ainsi car tu ne saurais comprendre mon nom.*

Le poids de l'histoire et des mystères de la vie pesa à travers un long silence enfin rompu par le Sphinx :

– *Enfants d'Égypte, vous avez bien travaillé et pour vous, êtres de chair, il fallait poser la géométrie sans laquelle vous ne pouvez accéder à la connaissance. Vos tracés sont justes. Cependant ils ne sont qu'une étape. Vous avez compris l'importance de la pyramide enfouie près de moi, là, à deux pas.*

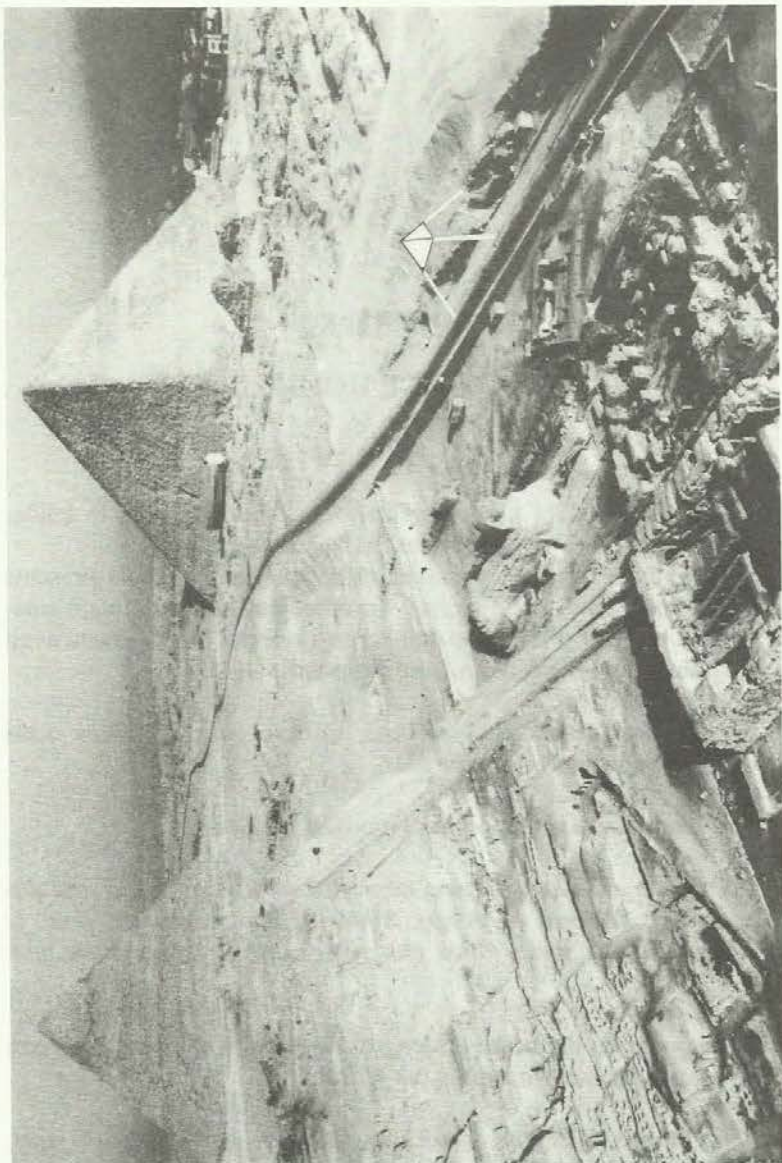


Figure 13 : Dominé par les pyramides Chéphren et Chéops, le Sphinx et ses temples sont en contrebas, ce qui limite la géométrie « en coupe » à un aspect théorique de conception. La petite pyramide de base 28 est située vers le nord à 81,45 mètres de la tête du Sphinx. Elle est enfouie sous la colline des mastabas au sud-est de Chéops, donc plus ancienne. (Photo Yann Arthus-Bertrand.)

Machinalement, le regard de Souhr se porta du plan posé à ses pieds au tertre voisin. Cette colline avait été de tout temps à la portée des hommes et ils n'en avaient pas soupçonné l'importance ! La petite pyramide était là... juste après la route qui mène à Chéops, à 81,45 mètres au nord de la tête du Sphinx, partant de son axe Est/Ouest (fig. 13).

– Voyez-vous, ce n'est pas une pyramide mais plusieurs en une totale interpénétration. Osmose et symbiose à la fois. Reprenez les dessins, complétez-les, vous ne sauriez comprendre sans cela. Allez, mes enfants...

Ce fut tout. Houroun s'était tu, il n'avait plus rien à leur dire ce jour-là.

Chez Phtysen, à quatre pattes sur le carrelage ou penché sur la grande table qu'il avait dégagée, Souhr – aidé de Siis – s'appliquait, règle, rapporteur et compas en mains. Il traçait. Angles et courbes lui répondaient.

– Ce n'est pas tout, dit-il, le plus important est que les deux Français ont avancé une singulière version quant à cette petite pyramide. Ils notent une dimension constante et répétée avec la petite pyramide satellite de Chéphren : 18 coudées de hauteur et 28 coudées de base. C'est-à-dire deux fois 14 (le décalage des couloirs de Chéops). C'est un peu comme si elle avait été « promenade » pour former un pyramidion au centre de Chéphren bis.

Ainsi que le Sphinx l'avait dit, les pyramides apparaissaient. Les traits se superposant – Houroun l'en avait averti également – l'architecte jugea qu'il devait construire une maquette au fur et à mesure de l'avancement des dessins.

Ce n'est certainement pas dans le coffret à maquillage des deux femmes qu'il allait trouver de quoi bâtir cette maquette qui devrait – de surcroît – être transparente ou visible sur plusieurs niveaux. Il lui fallait du fil de fer et de quoi souder. Un garagiste voisin lui fournit le nécessaire et sous le regard amusé des deux sœurs, il tordit, coupa, souda. Le projet prenait corps. Personne ne souriait plus. Le dessin figé d'un côté, la maquette à trois dimensions de l'autre devenaient un élément vivant, une porte donnant accès aux mystères (fig. 14).

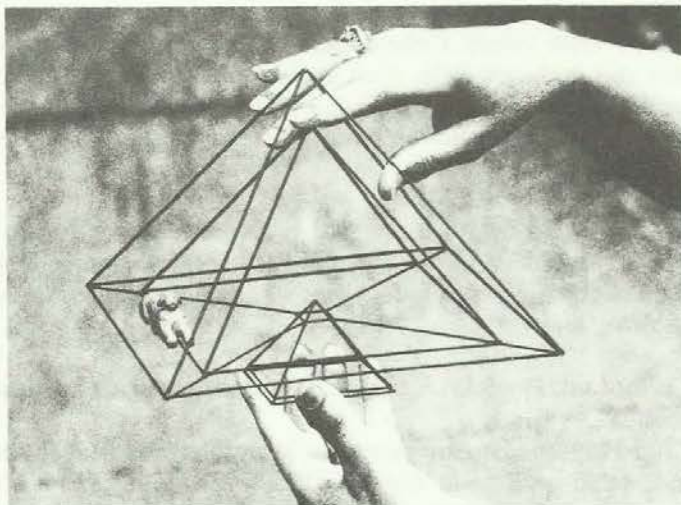


Figure 14 : *Maquette à trois dimensions des structures pyramidales du Sphinx.*

Il enfantait d'abord deux pyramides, une grande en surface et une petite, souterraine. Toutes deux déjà étudiées puisque la grande, fictive, a figuré dans la reconstitution du dispositif sous l'appellation de Chéphren bis et la petite sous le nom de pyramide enfouie. Cette dernière doit donc être réelle, ce n'est pas un élément abstrait de positionnement comme la précédente. Ce sont elles que les auteurs en question avaient fait figurer dans leur livre.

Où l'affaire se complique, c'est que ces deux pyramides – la grande comme posée en équilibre sur la petite telle un pivot – en renferment d'autres.

– On dirait presque un jouet, cela rappelle un peu les vieux moulins d'Europe, mais parle-nous d'abord de la grande, celle du haut, plaïda Siis.

– Facile, vous la connaissez déjà : Chéphren bis. Elle n'en contient qu'une seule, également fictive dont la base est donnée par le Sphinx. C'est tout.

Souhr insiste et précise encore :

– Donc une grande, abstraite, qui en contient une un peu moins grande si vous préférez, mais aussi artificielle. Voilà.

Les deux femmes acquiescent et lui demandent d'expliquer maintenant la composition – ou plus précisément le découpage – de la petite. Satisfait, il leur répond :

– Elle a trois niveaux...

Siis l'interrompt :

– Oui, nous le voyons sur ton plan et la maquette. Mais comment obtiens-tu la base de chacun des trois étages ? Comment es-tu certain de leur profondeur ?

– C'est très simple. La partie la plus haute, la pointe, le pyramidion pour être plus précis, émerge du sol. En réalité, on ne le voit pas à cause du tertre qui le recouvre. Il est au niveau du Sphinx, du socle. Les Français l'ont bien présenté, haut de 18 coudées avec une base de 28. Il faut prolonger ces pentes selon les rapports du triangle sacré, 3-4-5 (Chéphren). En les arrêtant à l'aplomb du sol des salles et galeries, on a le niveau inférieur. C'est à 70 coudées de profondeur !

– Ce qui fait ... ?

– Environ **un peu plus de trente-six mètres** en retenant la coudée royale égyptienne de Memphis (de 0,5236 mètre) comme le livre l'expliquait.

Souhr poursuit :

– En arrêtant à ce niveau la base de la petite pyramide, elle mesure 132 coudées de large, ce qui en fait un double **triangle sacré**, c'est à noter.

– Mais celui immédiatement au-dessus ? Je serais tentée de dire l'intermédiaire s'il n'était plus proche du bas que du haut. Comment le détermine-t-on ?

– Oh, très simplement. C'est la hauteur de la galerie qui pénètre dans cette pyramide : 6 coudées. Pourquoi 6 ? Rappelez-vous, l'aplomb des galeries de Chéphren a un décalage vers l'est de 23,33 coudées, que l'on doit multiplier par trois pour obtenir la profondeur de 70 coudées. Ces galeries, faisant 2 coudées dans Chéphren-maquette, il faut appliquer aussi le coefficient 3 pour avoir la hauteur effective en sous-sol.

Phtysen, qui a suivi attentivement, précise :

– Ce qui est différent du décalage de Chéops, 14, qui devait être multiplié par cinq, tant en profondeur qu'en surface. Ceci

implique d'ailleurs que non seulement les deux complexes souterrains sont très différents, mais que celui du Sphinx est probablement antérieur.

– Oui, approuve Souhr, mais pensé par les mêmes concepteurs. Reprenons : le plafond, prolongé, détermine donc la hauteur de cette tranche qui, sur la pyramide, a 123 coudées de côté (fig. 15).

– C'est formidable, explose Siis en s'emparant du petit montage. On a trois pyramides : deux fictives en surface, et une enfouie, du moins pour sa plus grande partie. Et de plus, cette dernière petite pyramide peut en faire trois, si l'on joue avec les tranches servant de base ! On en aura successivement, en descendant, une de 28 coudées d'assise, une de 123 et une de 132.

Souhr reprend :

– La différence de longueur des deux côtés, 132 et 123, n'est pas innocente. Cela fait 9 ! Or neuf, c'est la **raison** de la progression arithmétique qui a donné aux deux Français la clef des angles du plateau de Guizèh. Tous les angles intéressants vont de 9 en 9. On ne peut étudier la conception des composants du site de Guizèh, dans ses trois dimensions, sans tomber sous la coupe du chiffre neuf.

– Pour en faire quoi ? lance Phtysen qui calme le jeu. Allez le demander à Houroun, car ce n'est pas sans raison qu'il vous a fait travailler sur ces pyramides interpénétrées.

– **Nous voici, Houroun**, mime Siis en raflant sac à main, maquette et plans.

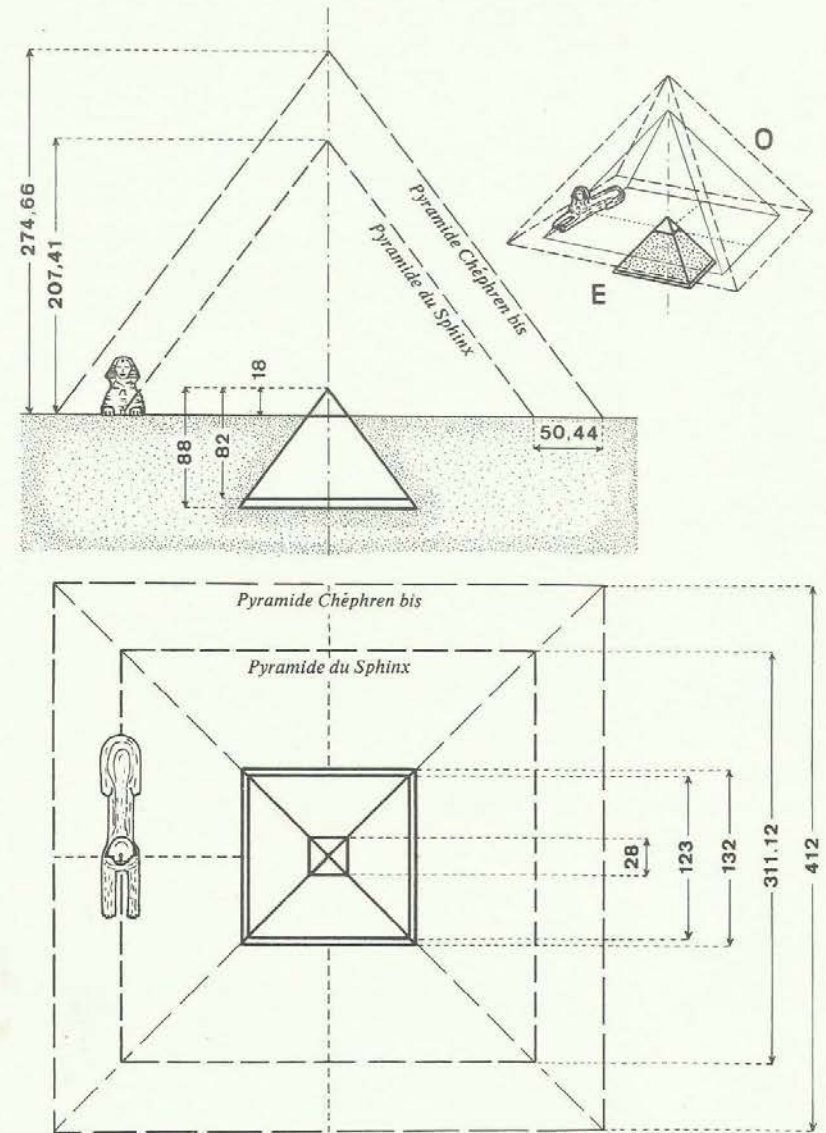


Figure 15 : Dimensions en coudées (52,36 centimètres) des structures pyramidales, fictives et réelles, situant le complexe du Sphinx.

CHAPITRE 8

CINQ PYRAMIDES

LA SOUTERRAINE À TROIS ÉTAGES

C'est bien un montage de cinq pyramides que représentait la maquette.

Souhr la tenait à bout de bras, comme offerte au Sphinx dont il s'était approché avec le cérémonial des fois précédentes, toujours suivi de Siis qui avait calqué ses pas sur les siens.

– Voilà, tu as compris, tout passe par là, lui dit Houroun, qui ajoute :

– Tu as bien interprété Géométrie et Génie. Sache maintenant que tu tiens les chiffres de la géométrie du plateau. Va, travaille et reviens.

Manifestement, le Sphinx ne voulait parler qu'à un homme averti. Il avait dû être satisfait de ses progrès, pensa Souhr. C'est ce qu'il dit à Phtysen quand, avec Siis, ils regagnèrent la maison du Caire et déployèrent à nouveau livre, plans et maquette.

– Il faut analyser les effets de chacune de ces pyramides, dit-il pour terminer.

– Tu as probablement raison, lui dit-elle, et il faut poursuivre les calculs en s'attachant d'abord à la pyramide enfouie, plus précisément aux trois sections ou niveaux qu'elle détermine en son sein.

– C'est vrai, interrompt Siis, ce sont trois pyramides de tailles différentes l'une sur l'autre, qui n'en forment qu'une seule.

– Si tu veux. Observons la plus large, de base 132, reprend Phtysen, se tournant vers son beau-frère. Relevons que ce sont des chiffres premiers... S'agissant de triangle sacré, tu as obligatoirement le même rapport qu'avec la série 3-4-5. Nos ancêtres la traçaient à la corde à nœuds, chacun d'eux déterminant une section. Ta pyramide cachée est faite de sections de 22 coudées, ce qui te donne respectivement des côtés de 66, 88 et 110 coudées. Cette mesure de 22 coudées est en relation directe avec toute la géométrie du plateau de Guizèh dont la base est de 2 200 coudées.

– Oui, répond Souhr, la partie manquante de Chéops, pour cause, est aussi de 22 coudées.

– ... et 22, cela fait deux fois 11, précise Siis, d'un ton pertinent.

Souhr l'arrête :

– Je te vois venir, mais ne compliquons pas, nous y viendrons plus tard. Je vous ai fait tous ces plans. Reprenons plutôt les côtés de la coupe de cette petite pyramide. Nous avons vu que la hauteur est de 88 coudées, c'est le cinquième de la base de Chéops et intégralement la base de sa pyramide satellite. La

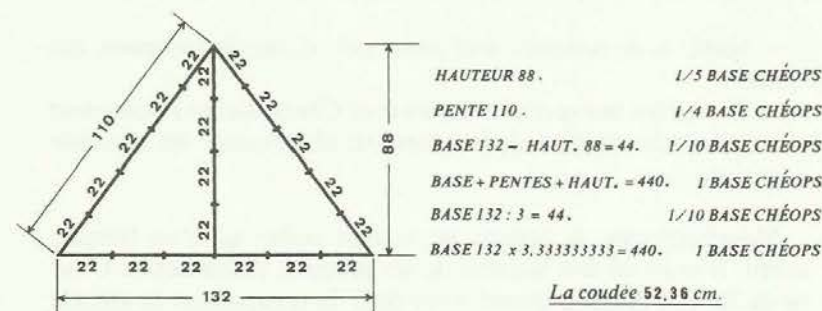


Figure 16 : Toutes les dimensions de la pyramide souterraine 132 sont en proportion avec la base de Chéops. Elles se rapportent donc, comme Chéops, à la grande base pyramidale de Guizèh de 2 200 coudées, tout en étant formées par les triangles sacrés 3-4-5.

pente est de 110 coudées, le quart de la base de Chéops. 132 (sa base) moins 88 (sa hauteur) donne 44, or c'est le dixième de la base de Chéops. Attendez, cela continue. Si l'on additionne la base, les pentes et la hauteur, on trouve exactement 440, **la base de Chéops** ! (fig. 16).

Siis, qui jouait avec sa calcullette, les coupa :

– Dites donc, c'est curieux, en divisant 132 par 3 on trouve également 44. En outre, en multipliant 132 par 3,333 à l'infini, on tend vers 440 ; d'ailleurs, la calcullette doit arrondir au bout de plusieurs décimales. Tenez, à 9 décimales, elle arrondit à 440.

– En effet, bizarre.

Toute fière, elle continue :

– C'est un choix du fabricant de la calcullette, mais c'est aussi pour nous un clin d'œil à cette fameuse **raison 9** tant angulaire que mathématique qui cache encore bien des mystères.

Comment et pourquoi les concepteurs du complexe ont-ils débouché sur un tel rapport entre la base 132 et celle de Chéops ? Le résultat est étrange mais indéniable.

Souhr trancha :

– Laissons cela pour le moment et voyons plutôt la pyramide de base 123 (toujours les chiffres premiers), celle immédiatement au-dessus, c'est le niveau des voûtes de plafond du sous-sol. Non, lâche la maquette, Siis, pose-la, nous n'en avons plus besoin pour le moment.

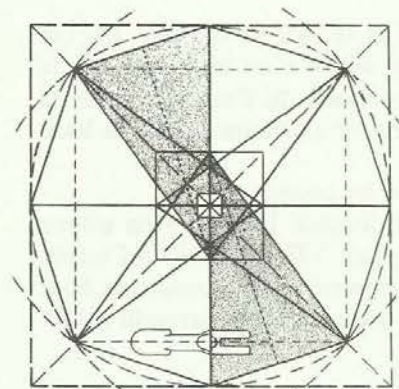
À regret, elle s'exécuta, comprenant qu'il voulait en revenir à une géométrie plane.

Effectivement, il leur démontre que le niveau 123 forme un carré particulièrement remarquable pour la géométrie plane sur toute l'aire du Sphinx, engendrant, par ses proportions, une multiplication des trois triangles de la géométrie sacrée.

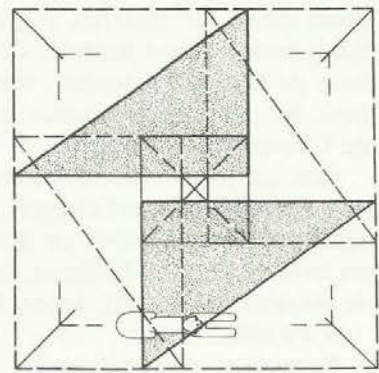
– Je vous l'ai dit, tous mes plans sont dessinés. Regardez, c'est tellement plus parlant. Tout y est : triangle sublime, sacré, lumineux. Tout s'articule avec les carrés « Chéphren », « du Sphinx »... et son axe.

– À propos, c'est celui qu'avait remarqué Barbarin...

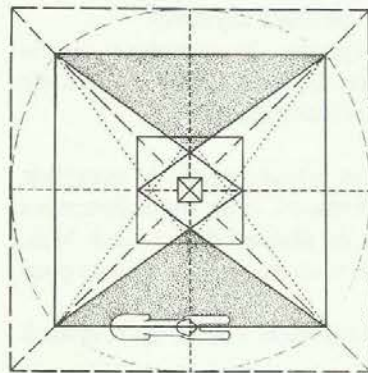
– Oui, mais lui n'avait pas les mesures vérifiables. Enchaînons. Je vous disais : carrés Chéphren, du Sphinx et du pyramidion ou **carré 28**. C'est comme une hélice en quelque sorte. La croix des Templiers se trace même harmonieusement. Cette



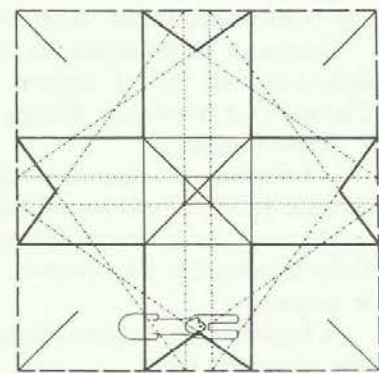
Le triangle "sublime" 36° et 72°



Le triangle "sacré" 36° et 54°



Le triangle "lumineux" 36° et 108°



Une croix templière

Figure 17 : Le triangle « sublime » 36° 72°, le « sacré » 36° 54°, le « lumineux » 108°, s'articulent tous avec les dimensions du carré du Sphinx, le carré 123 et la pyramide 28.

Une croix templière apparaît avec les « sacrés ».

base de 123 nous réserve bien d'autres figures tout aussi rigoureuses.

Il marqua une pause pour leur permettre d'apprécier les dessins, évocateurs et explicites par la seule magie de leur trait (fig. 17).

Jugeant qu'il fallait poursuivre, il les ramena au dernier étage, celui du haut à base 28, à la dernière pyramide enfouie donc, si l'on peut appliquer ce qualificatif à un élément qui est recouvert aujourd'hui mais émergeait peut-être – sûrement même – aux origines du complexe.

Ce **pyramidion de 28** a participé à toute la géométrie du plateau, de conserve avec les étoiles à cinq et six branches ou les harmonies du nombre d'or sur le périmètre du Sphinx.

Il leur dit :

– Les Français avaient appelé cela la « valse des carrés » parce qu'ils avaient l'impression d'une promenade géométrique partant de la petite pyramide satellite de Chéphren, à 28 coudées de base, allant vers Chéphren elle-même puis Chéops, comme un pyramidion en promenade, pour aboutir là au centre du carré Chéphren bis !

CHAPITRE 9

CINQ PYRAMIDES

CELLE DU SPHINX

Ce qui n'avait pas été entendu à travers les temps, bien que dit sans doute aux origines, c'est que ces cinq pyramides, trois étagées en dessous et deux au-dessus, étaient à séparer dans leur étude. Les trois personnages avaient disséqué celles du dessous, les seules sans doute réelles même si dissimulées par leur linceul de roches et de sable. Il leur restait à examiner celles du dessus, tout à fait fictives.

Rompus à cette gymnastique intellectuelle, Souhr et les deux femmes **voyaient** parfaitement – comme en plusieurs dimensions – ces deux pyramides abstraites ayant pour noms **carré du Sphinx** et **carré Chéphren**. Deux pyramides encastrées l'une dans l'autre, installées en quelque sorte sur le socle que représente une petite pyramide formée de trois petits morceaux posés les uns sur les autres 28-123-132.

Tous ces rapports continueraient d'ailleurs à échapper à l'examen si les calculs se faisaient en mètres. C'est le grand tort qu'ont eu les contemporains de vouloir penser en « modernes ». Imaginons ces dimensions en mètres : 132 coudées donnent 69,11 mètres, 123 font 64,40 et 28... 14,66 ! Ceci n'a rien de parlant. Et l'on voit surtout qu'on s'éloigne du génie géométrique des concepteurs, même si le mètre a des relations mystérieuses avec les unités de mesure de l'Antiquité.

Pour revenir aux trois personnages, ils n'avaient même plus besoin de la maquette ; elle servirait aux autres, quand ils auraient à expliquer leurs découvertes au public car cela viendrait inéluctablement ! Le plus important, maintenant, était de bien explorer les possibilités de la pyramide du Sphinx, élément incontournable pour l'appréhension de tous les mystères de Guizèh.

Irréelle, pourtant terriblement pesante sur la suite des événements, cette pyramide, dont le Sphinx s'aligne sur le côté sud de la base, a beaucoup à dire, directement sans même questionner Houroun. Surtout sans l'interroger. Celui-ci appréciera sans doute de n'avoir qu'à confirmer...

Grêlé par le sable, blessé par les boulets, ébranlé par les prélèvements au point que son cou souffre de ne plus être supporté par la barbe pharaonique dont une partie est au British Museum, malade de l'humidité remontant des nappes phréatiques, Houroun n'a plus devant lui autant de millénaires qu'il en a vécus. Ses jours sont peut-être comptés, et c'est sans doute pour cela qu'il a parlé.

C'est Souhr qui ouvre le feu :

– Bien qu'elle soit fictive, on la connaît bien, cette pyramide du Sphinx, du moins par ses dimensions. Sa diagonale est égale à la base de Chéops : 440 coudées ! Son côté est donc égal à la demi-diagonale de Chéops, ce qui lui confère un positionnement exceptionnel sur le plateau. Sa surface est exactement la moitié de celle de Chéops.

Les deux femmes suivaient attentivement.

– Elle va s'intercaler dans tout le dispositif, dirent-elles de concert.

– Oui, elle devient intégrante de toute la géométrie du centre du plateau entre Chéphren et Chéphren bis. Elle place de part et d'autre de l'axe central – avec grande précision – la surface de la pyramide de 28. La répétition, la multiplication de la pyramide du Sphinx forment un quadrillage montrant l'extraordinaire correspondance avec le sous-sol du centre, dont les galeries de Chéops sont la copie réduite à l'échelle 5 (fig. 18).

– Ce qui est étrange, dit Siis, c'est que ce carré du Sphinx n'est venu qu'en cours de recherche, et même pas par calcul horizontal sur les surfaces comme pour le Sphinx lui-même. Elle a été d'abord pressentie puis déterminée directement par l'alignement du Sphinx à l'intérieur de Chéphren bis.

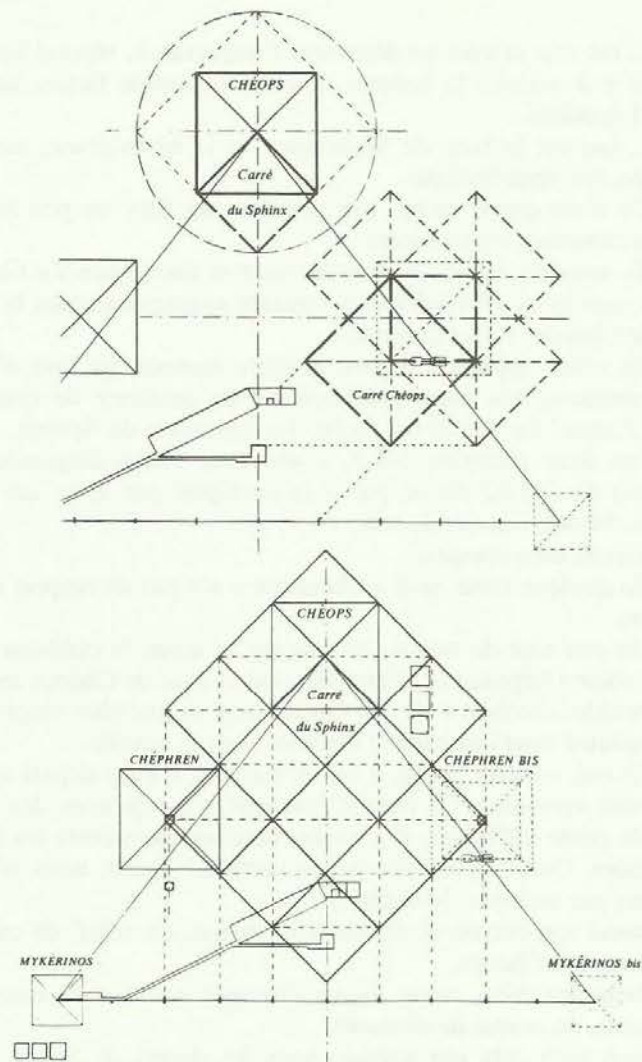


Figure 18 : La pyramide du Sphinx, par ses dimensions de base, correspond précisément à la moitié de Chéops. Elle forme une surface pouvant s'intégrer en quadrillage sur l'ensemble du plateau et s'adapte ainsi à la base de la pyramide 28. Les salles centrales, dont Chéops est la réplique, se calent sur ce quadrillage.

– C'est vrai et cela en démontre l'importance, répond Souhr, mais il y a mieux : la hauteur de cette pyramide fictive est de 407,41 coudées...

– ... qui est la base de Mykérinos, si je ne m'abuse, assène Phtysen, les yeux brillants.

– Ce n'est quand même pas possible, dit Siis, un peu incrédule, se tournant vers sa sœur.

– Si, souviens-toi qu'il avait été écrit et tracé, dans *Le Grand Secret*, que deux « Mykérinos » tenaient exactement dans la surface de Chéops, sur sa diagonale.

– En effet, approuve Souhr, et cette hauteur est loin d'être approximative, car notre précision est du centième de coudée, soit 5,2 mm ! Le calcul est facile. La pyramide du Sphinx, toujours en deux triangles 3-4-5, a une base (demi-diagonale de Chéops) de 311,12 divisé par 6 et multiplié par 4, ce qui fait 207,41. Mykérinos est bien là.

Siis avait bien compris :

– En quelque sorte, seul « Chéphren » n'a pas de rapport avec Chéops.

– Un peu tout de même, lui précise sa sœur. N'oublions pas que le socle Chéphren (412 coudées) est la base de Chéops moins la pyramide « mobile » de 28. Quatre cent douze plus vingt-huit égale **quatre cent quarante** ! On reste dans la famille.

– Eh oui, conclut Souhr, c'est un retour à la case-départ après avoir tout verrouillé. Ce qui est étonnant, c'est qu'avec des rapports de pente différents, il y ait des concordances entre les trois pyramides. Quelle merveille de conception ! Tenez, nous allons terminer par un bijou, Mesdames !

Il prend son crayon et dessine l'inclusion, en relief, de carrés « Sphinx » en Chéops.

– Regardez bien, vous voyez émerger une forme insolite, troublante, en *pointe de diamant*.

C'était bien cela qui naissait sous les doigts de Souhr : un volume quasi mystique évoquant les jeux du cristal.

Un lourd silence pesa sur le trio médusé. Jamais clé n'avait eu aussi étrange forme que ces pyramides-fiction, irréelles et pourtant si déterminantes (fig. 19).

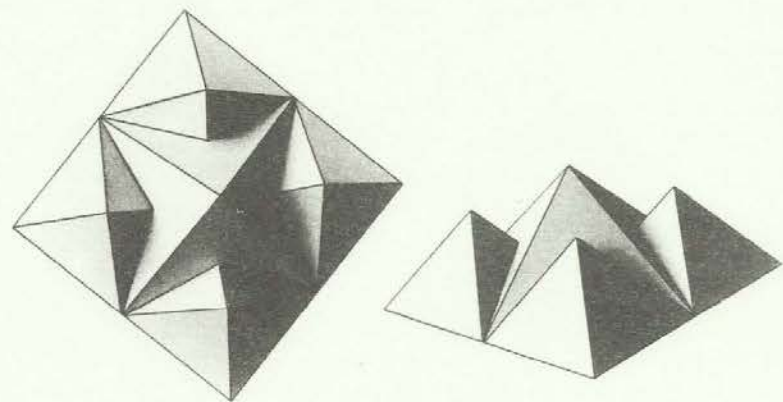


Figure 19 : Un bijou-fiction, quatre pyramides du Sphinx s'insèrent sur les bases de Chéops.

CHAPITRE 10

INTERRUPTION ET ÉLÉVATION

Phtysen leur déclare :

– Arrêtez, il faut cesser un instant de calculer. Asseyons-nous comme le faisaient nos parents et causons. Certes **le nombre est verbe**, mais le verbe a d'autres expressions. Avant de travailler sur la suite des cinq pyramides, élevons nos esprits. **Géométrie** et **Génie**, cela se combine, cela s'articule. Ne nous laissons pas influencer par ce que nous voulons trouver ou croyons pouvoir découvrir, mais sachons y mettre en parallèle le niveau de réflexion et de connaissance qui permette de rester en état de veille, de vigilance.

– Oui, dirent en chœur Siis et Souhr, celui-ci précisant :

– Tu as raison, notre fébrilité est compréhensible, mais à tempérer. Il faut bien conserver la spiritualité qu'exige de nous Houroun, sinon ce ne serait qu'un banal travail de géomètre ou d'architecte. L'enjeu est plus gros, immense, et implique la nécessité de bien percevoir le contexte dans lequel nous nous mouvons, en ce qui concerne Guizèh d'abord et plus loin ensuite.

Apaisée, rassurée, Phtysen reprend :

– J'ai toujours été troublée par l'évidence de la simplicité dans la chaîne humaine. Ce qui est difficile, c'est de déterminer quels sont les éléments simples qu'il faut poser les uns à côté des autres – et comment – pour faire naître de nouveaux éléments également simples.

– Simple par simple égale simple, dit Siis, avec une pointe d'humour, mais il enchaîne...

– Dans l'ordre des choses reprenons l'approche de la filière humaine, car c'est probablement là que veut nous conduire Houroun. Si les électrons, neutrons et protons sont nés dans la seconde qui aurait suivi le Big-Bang, les galaxies ne sont venues dans l'Univers qu'après cent millions d'années et le Soleil... dix milliards d'années !

Souhr prend le relais :

– Après on peut dire que les choses sont allées relativement vite. La Terre et les autres planètes naissent à douze milliards d'années et la vie entre quatorze et quinze milliards ! Et il n'a pas fallu un milliard d'années pour passer aux vertébrés et à l'homme. Je suis persuadé que Houroun veut nous parler de cela, vois-tu Phtysen ?

– C'est probable. Tout le laisse supposer, mais s'il le fait, ce sera extraordinaire et pourtant ce sera l'annonce, en même temps, de nouveaux mystères, car on aura simplement reculé le pourquoi et le comment.

– Bien sûr, mais ne serait-il pas merveilleux d'avoir franchi les premières portes ?

– Naturellement, Souhr, mais il faudrait bien considérer que la connaissance s'acquiert et se savoure par paliers. Tu connais les théories d'Andrei Linde : il n'y aurait pas un Univers mais plusieurs, pas une bulle mais plusieurs. Et si l'on pousse le principe anthropique (qui voit en l'homme le but de l'Univers) on comprend que Linde le tempère sérieusement... dès lors qu'il y a plusieurs bulles. Que veux-tu dire, Siis ?

Celle-ci, qui s'agitait depuis un moment, déclare :

– Justement, Linde pense que chaque bulle peut avoir sa configuration propre, différente de la nôtre qui a quatre dimensions, trois d'espace et une de temps...

– Ce qu'avait dit Einstein, coupe Souhr, lorsqu'il avait annoncé qu'aux trois dimensions de l'Univers, il en ajoutait une quatrième : le Temps. Là aussi, il avait « relativisé » par la suite, mais l'essentiel est que nous nous comprenions bien. Pour nous, la vitesse la plus rapide est celle de la lumière avec trois cent mille kilomètres/seconde. Ailleurs, c'est autre chose probablement... Y a-t-il un pont ?

– Vraisemblablement, lance Phtysen, mais avant de le jeter entre deux rives, achevons d'explorer celle-ci, la gauche, celle

des morts qui causent beaucoup d'ailleurs, bref : Guizèh ! Là, notre interlocuteur est Houroun.

Timidement, Siis intervient :

– Avant de boucler le débat et de passer à table, il faut quand même tenir compte d'une dimension supplémentaire, la cinquième, énoncée par Kaluza, un Polonais je crois. Il en voit la présence par une ondulation visible qu'exprimerait l'électromagnétisme. Et là, vous revenez à ce que disent vos Français lorsqu'ils voient la **diode** à travers notre **ankh**. La théorie de transcommunication (le message avec d'autres plans de vie) est peut-être ce pont.

– Tu as raison, lui dit Phtysen, mais une fois encore, on ne peut tout faire et le décryptage en cours est assez vaste pour qu'on tente de l'achever en priorité, avec l'aide de Houroun, qui détient le secret...

– ... de cette partie seulement, peut-être, tente d'objecter Siis à qui sa sœur oppose fermement :

– Oui, mais cela ne change rien. Que Houroun soit le gardien des secrets de cette seule bulle ne le rend que davantage incontournable. Je t'accorde simplement un point de philosophie : une relativité. Être trop modeste dans la réflexion, trop timoré, conduirait à ce que l'absence d'imagination paralysât la recherche. Mais affecter trop d'importance à un morceau du puzzle conduirait au même écueil : la paralysie, le dogme, l'échec.

C'est Souhr qui reprend le débat, pendant que la petite servante nubienne, discrète, dresse la table.

– Finalement, nous sommes tous les trois en accord et, après avoir noté ces hypothèses, capitales, mises en réserve, nous ne devons travailler que sur la géométrie de Guizèh telle que Houroun nous la fait découvrir. Sans doute porte-t-elle en elle un grand nombre d'éléments de la suite.

Siis montre que la petite jeune fille attend qu'ils passent à table et, pendant qu'ils s'installent, elle reprend la conversation :

– Crois-tu vraiment que cela nous servira ?

– Non, mais **cela aidera à mieux comprendre ce qui nous servira** ! Nous aurons l'esprit plus ouvert en ayant mémorisé ces définitions.

Le débat se poursuit, riche, animé, pendant qu'ils honorent chacun la délicatesse d'un pigeon (*hamam*) grillé, accompagné d'un peu de riz, qui avait succédé à de grosses crevettes d'Alexandrie.

– Ne croyez pas que je veuille avoir le dernier mot, conclut Phtysen, mais tout est à reprendre, à redéfinir. Demandez-vous aussi s'il n'y aurait pas eu manipulation quand la morale, s'acharnant à qualifier le corps d'**impur**, a permis que l'on s'emparât de l'esprit ? Dans cette enquête, tout est à repenser. On se conforte trop dans l'apparent et nous ne savons pas solliciter nos moyens de projeter. Nous sommes trop influencés par ce qui est dit, alors que le non-dit est peut-être plus important. À juste titre, Souhr, tes deux auteurs ont rappelé que Marguerite Yourcenar avait énoncé que « **les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas.** »

– Oui, je m'en souviens, et ils auraient même pu s'inspirer aussi d'Émile Henriot...

– ... de l'Académie française ?

– Oui, il a écrit que « **tout est toujours à deviner à travers ce qui n'est pas dit.** »

Phtysen, Siis et Souhr finissaient leur déjeuner, se désaltérant, elles, avec de l'eau fraîche, lui d'un jus d'oranges fraîchement pressées par la petite Nubienne. Ils ne parlaient plus et étaient tout à leurs pensées. L'homme amena un sourire aux lèvres des femmes en leur disant, faussement candide :

– Vous pique-niquez au pied de la pyramide du Sphinx ?

– Eh bien, dit Phtysen, en se levant et en invitant les autres à en faire autant, attaquons maintenant **ce qui est dit mais pas entendu.**

CHAPITRE 11

LES QUADRATURES

– Si nous voulons avancer, il faut poser les quadratures de Guizèh, déclare Phtysen.

– Allons plutôt les demander à Houroun, objecte Siis.

– Non, ce n'est pas son rôle, vous irez le voir seulement après avoir effectué votre travail personnel et il vous donnera la suite. Le principe de quadrature est assez connu et célèbre pour qu'on essaie d'avancer seuls.

– Au passage, retenons que c'est surtout son impossibilité qui a généré l'expression, employée même en politique devant un problème insoluble.

– Exactement, concède Phtysen. Afin de rendre les choses plus claires, faisons préalablement l'analyse des différents cercles en rapport avec un carré. Toi, l'architecte-dessinateur, peux-tu nous rappeler cela ?

– Oui, bien sûr...

Il réfléchit un instant. Son savoir était mis à rude épreuve dans cette aventure. Il lui fallait régurgiter tout ce qu'il avait acquis afin d'exploiter les données nouvelles inspirées par le Sphinx, assez surprenantes et au demeurant totalement à l'encontre des théories qui lui avaient été inculquées. Ce qui apparaissait était antinomique avec l'histoire officielle du site, du moins telle qu'on la présente au public. Mais il n'y avait aucune concession à faire pour approcher des vérités. D'un ton magistral, un peu complice, il énonce :

– Le cercle et le carré ont des rapports intimes, très intimes. On peut en décrire quatre.

Partant d'un carré de pyramide, ses diagonales pourront servir de diamètre à un cercle – dit *circonscrit au carré* –. La définition *cercle de diagonale* sera employée, étant plus parlante dans l'exposé général. Ce sera le premier exemple.

Le deuxième sera le cercle de circonférence, celle-ci étant égale au périmètre du carré (les quatre côtés additionnés).

Le troisième, qui vous intéresse particulièrement, est le **cercle de quadrature**. On passe alors à la notion de surface. Celle-ci est identique pour le carré et le cercle, ou presque, mais nous y reviendrons.

Enfin, il y a un quatrième cercle, tangent aux côtés du carré – appelé *cercle inscrit du carré* – (fig. 20).

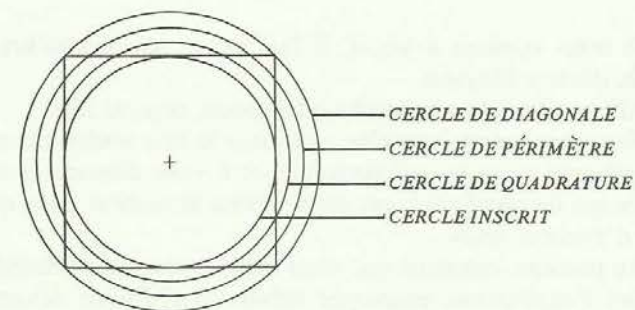


Figure 20 : Ensemble des quatre cercles possibles en rapport avec les dimensions d'un carré.

Retenez bien que l'ensemble de ces cercles participe à la géométrie des pyramides, tant matérielles que fictives. Imaginez les cinq pyramides de l'aire du Sphinx avec tous leurs cercles... Il faudra d'ailleurs essayer.

Profitant du silence, Phtysen reprend la conduite du débat :

– Oui, il faut revenir à toutes les quadratures du cercle présentes sur le plateau, dont la plus importante fut mise en évidence dans *Le Grand Secret*... Elle indique bien la pyramide 123 pour le carré et la 28 pour le cercle passant par une barque solaire symbolisant son parcours.

Elle résume alors la quadrature, concluant que c'est la construction géométrique d'un carré et d'un cercle de surfaces rigoureusement égales. Elle rappelle que ce n'est pas évident, d'autant plus qu'il y a souvent confusion, étant donné que l'on passe d'un système linéaire (le périmètre) à une **surface**. De plus, il faut employer le nombre **Pi** (transcendant) pour obtenir une circonférence.

– Bravo, plaisante Souhr, et ceci bien compris débouche sur le constat qu'il faudrait pouvoir définir exactement **Pi**, ce qui s'est toujours avéré impossible.

– Lindemann l'a démontré d'ailleurs, il y a... exactement cent onze ans, confirmant ainsi la démonstration de Charles Hermite en 1873, précise Pthysen, et l'on range **Pi** dans ce qu'on appelle les nombres transcendants. Ce sont, parmi les nombres irrationnels, ceux qu'on ne peut obtenir par calcul algébrique. Et, selon le mathématicien Cantor, il y en a plus qu'on ne pense, **Pi** est loin d'être le seul.

Elle relève qu'il est difficilement admis que leurs ancêtres aient pu avoir connaissance de ces nombres transcendants et encore moins qu'ils les aient employés pour leurs constructions. Pourtant Guizèh semble contredire cette croyance.

– Quadrature, Nombre d'or et infini doivent remonter à la nuit des temps, ajoute-t-elle, probablement un héritage de civilisations antérieures ?

– Ou extérieures, insinue Siis.

– De toute manière... antérieures. Tenez, fouillez dans ces vieux ouvrages.

Et elle montre un rayon de sa bibliothèque, avant de s'éclipser pour un instant. Souhr, toujours aidé par son épouse, feuillette et tombe rapidement en arrêt sur une page.

– Elle a raison, murmure-t-il, ces calculs étaient relativement simples.

Et il brandit, vers sa belle-sœur revenue, le petit livre ouvert.

– Regarde, voilà un rapport quasi innocent : 8/9. Deux simples chiffres qui permettent de résoudre la quadrature avec une approximation négligeable. Toujours la corde à nœuds comme instrument de calcul. Tracez un carré en lui donnant 16 sections de côté. Puis, partant du centre, tracez un cercle grâce à un diamètre de 18 sections. Vous avez la quadrature.

Siis, illuminée, s'exclame :

– On prend 16 et 18 pour la démonstration afin d'avoir exactement une section de chaque côté du carré pour jouxter la circonférence du cercle. Mais les chiffres 8 et 9 expriment encore plus simplement le rapport lui-même.

Souhr continue la démonstration :

– Exact, c'est facile, voyez l'application.

Crayon et compas en mains, l'Égyptien – comme le firent ses pères – trace d'un geste précis et vif. C'est magistral.

– On peut également y parvenir avec le triangle de 27°. On élève un carré à sa base ; l'intersection avec la pente du triangle indique le rayon du cercle de quadrature.

Le trio reste songeur devant les pages évocatrices. Quel étonnant réalisme avaient manifesté leurs ancêtres !

Pthysen s'attarde sur un croquis qui jouait du rectangle, du carré et du cercle.

– Et là ? Tu calcules en partant du carré long ?

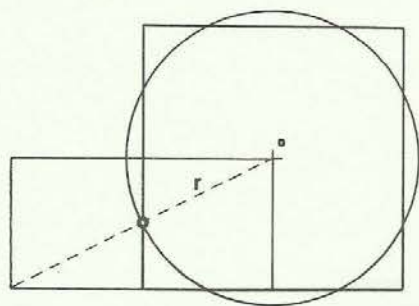
– Oui, on prend un carré long (rectangle-double carré), on trace sa diagonale. La moitié de cette diagonale forme le rayon du cercle, le carré passe par le demi rectangle-carré long. Voyez... **Et toutes ces méthodes sont précises au centième linéaire près** (fig. 21).

Pthysen, souriant, lui concède :

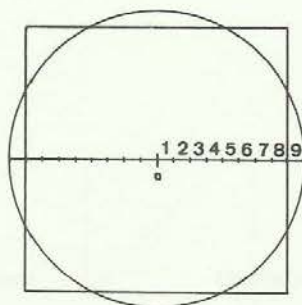
– Effectivement, c'est négligeable. Ce serait conséquent peut-être pour calculer des orbites de satellites, mais pour placer des monstres de pierre sur un plateau de plusieurs kilomètres, c'est d'une précision d'horloger suisse. C'est l'incidence qu'aurait l'épaisseur du trait de crayon lors de la transcription des plans !

– Attendez, laissez-moi tracer, j'en ai pour une heure ou deux, dit l'architecte, car je sens les possibilités de ces méthodes pour Guizèh, avec quadratures et cercles de périmètre. Allez donc vous promener toutes deux et vous verrez au retour.

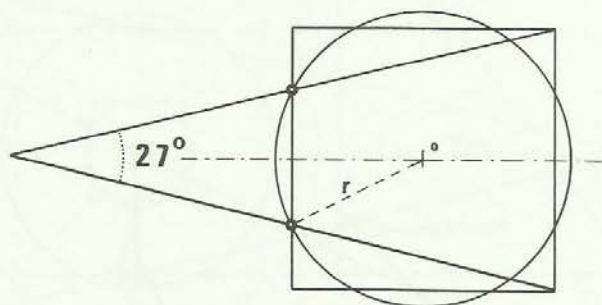
Dès leur départ, déployant tout son matériel, Souhr fait monter en puissance la géométrie pressentie. Prolongeant le couloir de la grande salle souterraine de Guizèh, elle-même orientée sur la diagonale d'un carré long, il détermine une ligne qui rencontre tous les points d'intersection des quadratures calculées sur les trois pyramides, le complexe du Sphinx et leur centre (fig. 22).



Premier exemple: le carré long 1 x 2, figure géométrique de base des constructions égyptiennes et de la coudée, indique à 1% près le rayon du cercle de quadrature.



Deuxième exemple: les proportions 8/9 appliquées au rayon du cercle correspondent à une bonne approche de la quadrature. La précision atteinte est 0,3 % (linéaire).



Troisième exemple: Un triangle de 27°, élevé sur la base d'un carré, coupe le point de quadrature du cercle, avec une remarquable précision de 0,2 % (linéaire).

Figure 21 : Depuis l'Antiquité, l'approche géométrique de la quadrature du cercle a été une recherche continue pour l'homme. Doit-on y voir une quête de transcendance vers l'absolu, jamais atteint ?

– Mais c'est l'axe qui mène tout droit sur Jérusalem, s'écrie Siis, revenue avec sa sœur, les bras chargés de fleurs, toutes deux penchées avidement sur les feuillets étalés.

– Ah, je vois que tu as retenu les élucubrations de nos deux Français. Quoique, si j'avais éprouvé quelque réticence à leur

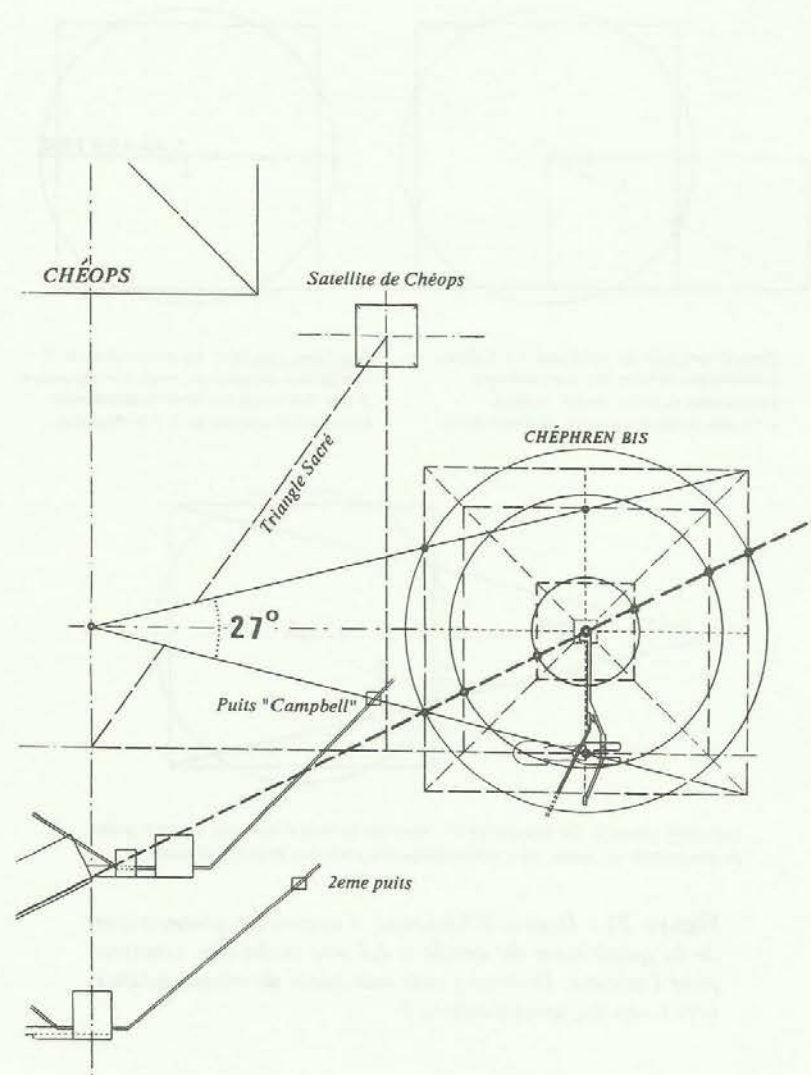


Figure 22 : L'axe de la grande salle de Guizèh passe par les points de rencontre des cercles et carrés de quadrature du complexe du Sphinx. Le triangle de 27° recoupe également les points.

encontre, je sois maintenant tout à fait convaincu de leurs vues. Voyez cette grande ligne, elle coupe également le triangle de 27° axé sur le centre du plateau et Chéphren bis, juste à l'intersection de sa quadrature.

Tous les trois se délectent à découvrir les croquis de Souhr montrant la complexité des tracés de Guizèh. Le sujet semble inépuisable, les dessins sortent des cartons. Faudra-t-il appeler les voisins en renfort ? Ou le service des Antiquités ? Il serait bien surpris.

Après avoir fait à son mari un geste câlin qui se veut compliment, Siis examine un autre feuillet. Celui-ci pose les cercles de périmètre des trois pyramides-Sphinx. Elles sont coupées par un axe orienté sur la salle souterraine de la Reine (fig. 23). D'autres se succèdent, démontrant l'importance des cercles sur l'emplacement du Sphinx, et apportent la parfaite démonstration d'une géométrie géniale. Elle est non seulement cohérente mais aussi **ininventable** lorsqu'on respecte les proportions et implantations connues (planches annexes I et II).

— Oh, regarde celui-là, s'exclame Phtysen, en extrayant un tracé. Il ressemble à une fleur et c'est la progression d'une croix tenant compte des cercles de quadrature de chaque pyramide par rapport à la 28. C'est prodigieux. Oui, inventable ! (fig. 24).

En fait, chacun des tracés est très simple, c'est l'étroite imbrication dans laquelle ils se retrouvent les uns et les autres qui donne ce sentiment de saturation des trois dimensions. Quel étonnant constat sur ce petit morceau de terre d'Égypte, là où jusqu'à présent on ne « voyait » que des constructions réalisées de-ci de-là, au fil du temps, par des *morituri* omnipotents !

Siis, songeuse, demande à son mari quelle explication il donne de cette pratique poussée de la quadrature, alors qu'elle ne semblait pas indispensable au tracé global.

— Bonne question, lui répond-il, je méditais précisément sur ces exemples. Il me semble qu'ils veulent nous guider vers quelque chose de plus absolu, une quadrature encore plus directrice et plus capitale.

Il prend le temps d'une large inspiration et lâche :

— À moins que ce ne soit un luxe superflu au niveau de l'implantation. Ou faut-il en chercher encore ailleurs la raison ?

— ... aussi pour transmettre la connaissance aux générations futures, complète Phtysen, et peut-être encore davantage si,

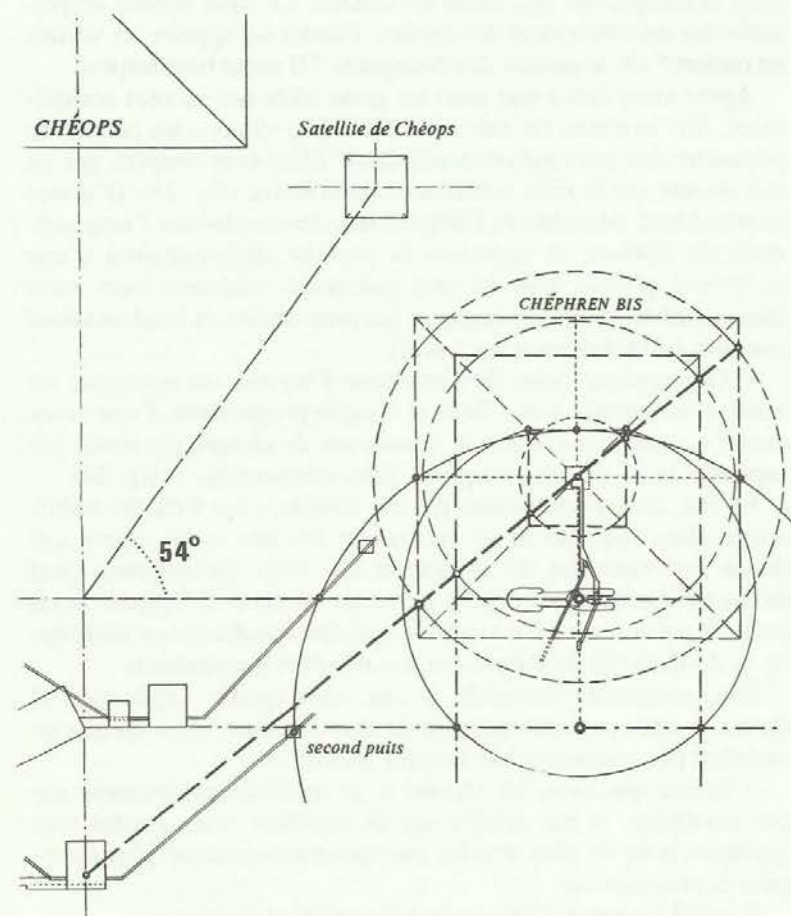
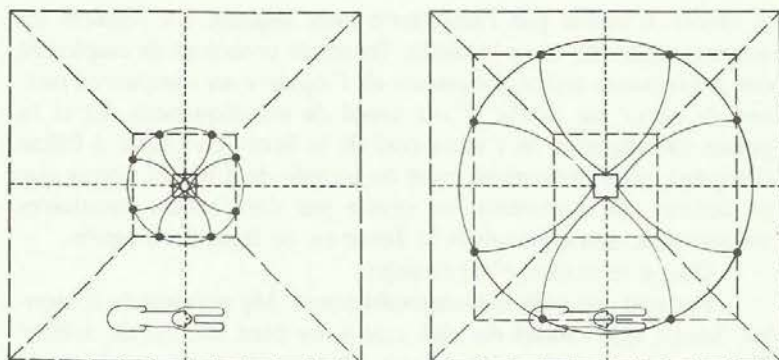


Figure 23 : Le croisement des cercles de périmètre est aligné sur un axe venant de la « salle de la Reine ». D'autres cercles témoignent d'une disposition recherchée.



Une rosace harmonieuse.

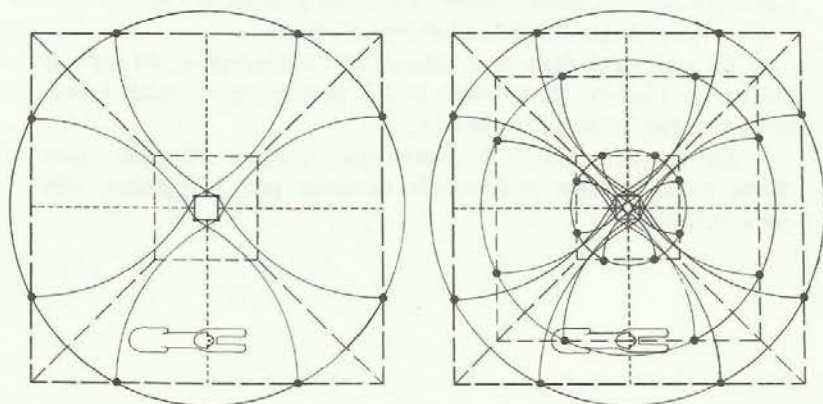


Figure 24 : Les points de rencontre, cercles, carrés de quadrature de chacune des pyramides, forment des arcs précis avec la pyramide 28.

comme je le pressens, il y a un lien entre ces formes géométriques et la vie.

- C'est de l'ésotérisme, tranche Souhr.
- Pas forcément, cela peut fort bien être, au second degré, voire au troisième, quelque chose de bien matériel. Réfléchis, sois novateur et prends les ouvrages nécessaires à ta recherche dans ma bibliothèque. Puisque la quadrature concerne le carré et

le cercle, n'oublie pas l'insistance avec laquelle s'y réfèrent les maçons, opératifs ou spéculatifs. Tu verras comment ils emploient des expressions telles que *passer de l'équerre au compas* ou *passer du carré au cercle*. C'est lourd de conséquences. Et si tu portes ton attention de l'autre côté de la Terre, en Chine, à Pékin (Beijing), plus particulièrement au temple du Ciel, tu verras que ce dernier est matérialisé au centre par des formes circulaires uniquement, alors qu'autour la Terre est de figuration carrée.

- Oui, je le savais, c'est étrange.

- Pas tant que cela vraisemblablement. Me permets-tu d'ajouter, Souhr, que l'autel du ciel, circulaire bien sûr, est de marbre blanc, ce qui est beau, mais au sommet de trois escaliers de 9 marches, ce qui est mieux, du moins eu égard à cette importance donnée au chiffre 9 dans l'étude du plateau de Guizhè ?

Siis, qui n'avait dit mot, intervient alors :

- Eh oui, neuf était le symbole de l'empereur et du ciel, le chiffre de l'achèvement avant le 10, perfection et unité. Donc, nous sommes bien sur le chemin.

- De la perfection ? Peut-être pas, conclut Phtysen, mais d'une connaissance universelle détenue par le Sphinx, très certainement !

CHAPITRE 12

LES DIMENSIONS DU SPHINX

UNE LONGUEUR IMPRESSIONNANTE

Souhr, toujours suivi de sa fidèle épouse, après avoir déjoué la curiosité des gardiens, marchands et mendiants, se retrouve devant Houroun et lui expose le fruit de ses travaux sur les quadratures de Guizèh :

– Voilà, Houroun, je t'ai tout relaté, j'en suis là pour le moment.

– *C'est bien. Ta démarche est inverse de celle des égyptologues. Ils attendent de découvrir des choses visibles pour les expliquer. Toi, tu recherches l'invisible pour tenter de lui donner forme. Tu expliques l'invisible qui mènera à la découverte effective du sous-sol, des souterrains et des salles, l'heure venue.*

Quand ils rapporteront ces propos à Phtysen, celle-ci leur dira que c'est toute la démarche intellectuelle de l'ère du Verseau, différente de celle des Poissons. Mais le Sphinx poursuit, avec une sorte de tendresse :

– *Tu es sur la voie, c'est bien, mais ne te hâte pas trop vers le cercle, reste un point humble sur le carré.*

Tu sais que je veille sur la pyramide souterraine, mais sache aussi que je la garde aux quatre points cardinaux.

Les outrages du temps sont visibles, mais c'est dans l'invisible que tu trouveras les traces qui remontent le temps.

Va, maintenant.

Houroun s'est tu, laissant un fils d'Égypte songeur devant cette nouvelle énigme.

Phtysen, par une sorte de pudeur mystique, avait refusé d'aller, elle-aussi, voir Houroun. Elle n'en était pas moins impatiente de savoir quel était son message. Comme si elle l'avait attendu, elle sourit :

– Il faut effectivement voir l'invisible d'aujourd'hui car ce sera le visible de demain. Par exemple, l'extraordinaire accélérateur de particules du CERN, encore impensable il y a peu de temps, est quelque chose de relativement peu compliqué, mais sa réalisation ne pouvait être accomplie qu'à un certain stade de connaissances et de pratique.

– Et alors ?

– Des particules nouvelles (et inconnues) naissent de la collision, violente, de particules (connues) lancées les unes contre les autres dans un immense anneau de vingt-sept kilomètres de circonférence.

– Oui, je sais, on ne peut même identifier toutes ces nouvelles particules, dont certaines ont été détectées par la chambre à fils inventée par G. Charpak.

Siis coupe le dialogue :

– Tout cela vole bien haut et nous ne sommes pas des scientifiques. Restons réalistes. Quel lien pouvons-nous tresser, utile à notre réflexion, si ce n'est la coïncidence de ce cercle de vingt-sept kilomètres (raison 9) dans lequel on découvre des choses invisibles qui tendent vers l'infiniment petit ?

Perdus dans leurs réflexions sur l'invisible, ils n'avaient même pas entendu la petite Nubienne préparer le thé.

Souhr repousse sa tasse pour dégager un coin de table et il pose une série de feuillets. Il tranche :

– Bien compris. Reprenons le travail d'architecte ou de géomètre pour le conduire en parallèle avec le cheminement spirituel. Nous avons jalonné le parcours, pour sa partie déjà effectuée aussi bien que celle restant à accomplir. Faisons le point.

Les deux femmes boivent à petites gorgées leur breuvage odorant et chaud, suivant attentivement les démonstrations de l'architecte. Il reprend globalement les dessins :

– Ils montrent une géométrie complète. Voyez, tout est verrouillé.

Après son exposé, ils s'entendent tous les trois pour constater que la pyramide enfouie dite 132 est intéressante, mais mathématique. Toute l'exploitation géométrique se fait à partir de la 123. C'est celle-ci qui est la base de l'articulation, se mariant avec la 28, élément capital de la reconstitution. On retrouve cette fois étroitement mêlés les problèmes de la quadrature et des pyramides, tout autant que des cercles.

Siis apporte sa part d'analyse :

– Regardez les fleurs. C'est un surprenant jardin là où tous annonçaient une friche. **Le jardin des Hespérides... L'or !**

Phtysen, amusée, rétorque :

– Si tu veux, mais les pommes sont rondes. Ici, l'or est au niveau non des cercles mais des carrés et rectangles. Bien que ce soit le « point » qui soit généralement pris pour représenter l'homme, on pourrait admettre, là, que ce soit le carré. Ceci donnerait, en jouant de la quadrature, une sorte d'interférence de l'homme et du ciel. C'est une simple image car, en réalité, la règle nous échappe. Que l'on prenne le carré pour symbole de l'Homme ou de la Terre revient relativement à la même chose car nous sommes dans le **palpable**, dans le **terminé**, alors que le cercle figure le **transcendant**, l'**infini**.

Emportée par son élan, elle précise encore que le jeu de la quadrature a fait apparaître un phénomène : aux repères géométriques donnés tant par le carré que par le cercle s'ajoutent ceux créés par les points de rencontre du cercle sur le carré. C'est-à-dire qu'une géométrie tracée au premier degré, visible, en cachait une autre de deuxième degré, invisible.

Souhr, songeur, l'interrompt :

– Tout ceci ne nous éclaire pas sur la dernière énigme du Sphinx nous interpellant sur les quatre points cardinaux et la trace du temps. Vers quoi veut-il nous guider ?

– Pourquoi pas vers ses propres mesures, rétorque Siis, il serait bien étonnant qu'elles ne soient pas en harmonie avec l'ensemble. Sa forme allongée, disproportionnée, ne correspond ni à l'esthétique ni au niveau artistique des autres réalisations.

– Tu as sans doute raison, mais soyez gentilles, laissez-moi à nouveau travailler seul et ne revenez pas trop tôt.

Elles éclatent de rire, sachant très bien qu'elles allaient piller quelques boutiques de mode, et elles filent allègrement, heureuses de ce dérivatif.

Souhr partagea son temps entre la réflexion et l'exécution. Il allait chercher l'inspiration derrière les fenêtres au rythme de la rue animée ; il pesait sa projection près des plantes vertes et il fonçait l'appliquer sur les feuilles étalées sur la table.

Petit à petit, l'hypothèse prenait corps, les mots du Sphinx devenaient vivants par la magie du trait.

Il tenait son plan à bout de bras, pour mieux en saisir l'ampleur, il jubilait. Comme si tout était synchronisé, les deux jeunes femmes entrèrent, heureuses de leur évasion et de leurs emplettes. Souhr sauva de justesse son dessin qui faillit être emporté par la double tornade en jupons. Un peu déçu de ne plus être le pôle d'intérêt, il leur lança :

– Si ça vous intéresse, sachez que je tiens les dimensions réelles du Sphinx. Tu avais raison, Siis, ton intuition féminine a bien fonctionné. Le Sphinx ne dément pas l'harmonie générale du plateau. Au contraire, il la complète et la soude !

Instantanément calmées et intéressées, elles s'asseyent et prêtent l'oreille. Il leur explique que le conseil de Houroun et la suggestion de Siis l'ont conduit à reprendre le carré 132 puis à étudier les possibilités de loger le Sphinx aux quatre côtés, tourné chaque fois vers le centre. Les quatre points cardinaux convergent vers cette pyramide.

Il montre le résultat, c'est-à-dire un Sphinx de 140 coudées. Aussitôt, Phtysen pose l'addition $140 + 140 + 132$. C'est-à-dire qu'elle ajoute les deux longueurs du Sphinx au carré 132, et elle montre le résultat : 412.

– Le total égale Chéphren bis ! (fig. 25).

Souhr reprend sa démonstration et indique que 140 est le double de la profondeur des souterrains. L'harmonie se continue. Placé ainsi, le Sphinx forme un carré long de 140 sur 70, avec la base des salles et galeries placées en dessous.

– Continuons, dit-il posément. Si l'on avance le Sphinx vers le milieu, entre la pyramide de 28 et le périmètre du carré du Sphinx, le centre de la tête correspond au carré 123. Juste sur sa coiffe, le nêmes !

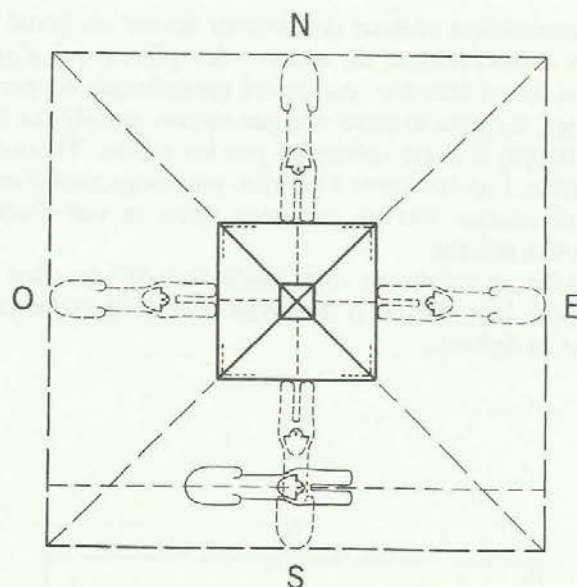


Figure 25 : *Le Sphinx s'adapte parfaitement aux quatre points cardinaux, calé sur la base de la pyramide souterraine 132.*

D'un tour de compas, il montre que s'il fait passer le cercle de périmètre correspondant aux côtés 123, celui-ci jouxte l'occiput, d'ailleurs anormalement allongé (fig. 26).

– Eh bien, avoue Siis, je ne pensais pas faire accomplir une telle promenade à Houroun quand j'ai évoqué ses dimensions.

Sa sœur, qui réfléchissait, intervient :

– Savez-vous que 140, c'est bien autre chose encore ? C'est dix fois 14, le décalage des couloirs de Chéops. C'est aussi cinq fois la pyramide de 28.

– C'est également la moitié de la hauteur de Chéops (280 coudées), s'empresse de dire Siis, joyeusement.

Souhr, comme s'il attendait ce moment, souligne les relations et insiste sur l'étonnant mariage des géométries de Chéops et du Sphinx !

Elles explosaient comme des enfants devant un grand puzzle quand ils s'émerveillent de trouver des pièces qui s'adaptent entre elles. Il est vrai que, par calcul géométrique ou par vision directe, peu de gens avaient une perception globale du Sphinx. De tout temps, il a été submergé par les sables. Thoutmès IV, Marc-Aurèle, l'archéologue Caviglia, puis beaucoup d'autres le dégagèrent chaque fois un peu plus, mais la vue d'ensemble n'est que très récente.

Impassible, et sourire en coin, Souhr attendait qu'elles fussent calmées pour leur dire qu'il leur avait réservé le même jeu avec la hauteur du Sphinx...

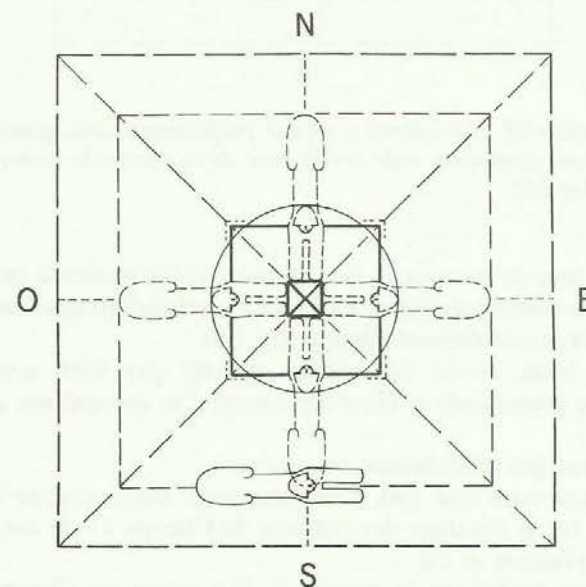


Figure 26 : *Placé entre les côtés de son carré et la base de la 28, sa tête correspond au carré 123 dont le cercle de périmètre détermine son occiput.*

CHAPITRE 13

LES DIMENSIONS DU SPHINX

MAIS... LA HAUTEUR ?

– Calmez-vous, il n'y a qu'une dimension définie pour l'instant. Si vous avez la longueur, il vous manque encore la hauteur. Elle est tout autant inconnue des instances officielles et elle est estimée, actuellement, à une vingtaine de mètres sans que la raison en soit donnée.

Devant les deux sœurs attentives, il poursuit sa démonstration d'une correspondance remarquable, soit $1/5$ de la hauteur de sa pyramide ! Il leur rappelle, non sans une certaine malice, que la hauteur de cette pyramide fictive du Sphinx est précisément égale à la base de Mykérinos.

Phtysen qui, la première, a perçu la cascade de révélations en découlant, bondit :

– Bien sûr, la hauteur du Sphinx est donc le cinquième de la base de Mykérinos. Mais c'est aussi...

Elle joue de la calculette

– ... le tiers de la hauteur de Mykérinos, hauteur parfaitement connue cette fois.

– Mais alors, dit Siis, la pyramide de Mykérinos est intimement liée à celle du Sphinx. Pensez donc, cette hauteur de Mykérinos de 124,44 coudées, donnée officiellement pour 125, correspond au dixième du périmètre carré du Sphinx.

– Il y a un retour évident à Chéops, reprend Phtysen, puisque avec 41,48 coudées la hauteur du Sphinx est le quinzième de la

diagonale de Chéops. Regardez les chiffres à la calculette, cela revient à une précision de cinq millimètres près !

– Quel est donc ce lien d'amour du Sphinx avec ses pyramides ? soupire Siis, les yeux brillants et s'évadant de la rigueur des chiffres.

Son visage restituait les sentiments d'harmonie qu'elle percevait entre toutes ces œuvres de pierre. Quelqu'un avait parlé un jour des vibrations de la pierre et de ses murmures. Celui-là en aurait confirmation aujourd'hui en voyant la jeune femme.

Phtysen, attendrie, sourit :

– Si nos ancêtres sont restés plus que discrets sur l'histoire du Sphinx, le narrateur Strabon a rapporté un ancien conte qui n'est pas sans rappeler l'histoire de Cendrillon.

Et elle reprend que la pyramide de Mykérinos passait pour être le tombeau d'une courtisane célèbre, édifié aux frais de ses amants. Ce détail rejoint d'ailleurs des échos largement répandus sur la fille de Chéops. Rhodôpis – c'était le nom de cette courtisane – était au bain. Un aigle survint et enleva une de ses chaussures qu'il lâcha à Memphis, au-dessus du roi. Les circonstances et la délicatesse de la chaussure émurent le souverain qui en fit rechercher partout la propriétaire. Elle aurait été retrouvée à Naucratis puis conduite au roi qui l'épousa. Il lui fit construire ce magnifique tombeau après sa mort (fig. 27).

Loin d'être indifférent, mais tenu par son souci d'achever sa démonstration, Souhr intervient :

– Ce lien que vous qualifiez de sentimental entre les monuments trouve sa raison dans l'origine qui paraît vous échapper. Toutes les œuvres du site (pyramides, pyramides satellites, Sphinx, temples) sont issues – dans leurs dimensions – des **proportions précises du grand triangle pyramidal de Guizèh**.

C'est par cette étude que le livre des Français commençait. Ils avaient tracé cette vaste figure (cinq fois la coupe de Chéops) de base 2 200 coudées sur 1 400 de haut. Cette fois, Souhr complétait :

– Cette base de 2 200 coudées peut être interprétée comme côté inférieur d'un immense carré, dont la diagonale serait alors : racine de $2 \times 2\,200 = 3\,111,269$ coudées. Que trouvons-nous en partant de cette diagonale ? Eh bien, divisons-la.

L'architecte leur montre successivement que la division par 5 donne (évidemment) la diagonale de Chéops et par 10, la base de

la pyramide du Sphinx. Par 15, il trouve la base de Mykérinos et par 25, la hauteur de cette même Mykérinos ainsi que la diagonale de la pyramide satellite de Chéops. Enfin, en divisant par 75, il débouche sur la hauteur du Sphinx (fig. 28).

– Tout cela, au centième de coudée près (5,2 mm) pour une diagonale représentant, sur le terrain, 1,629 km !

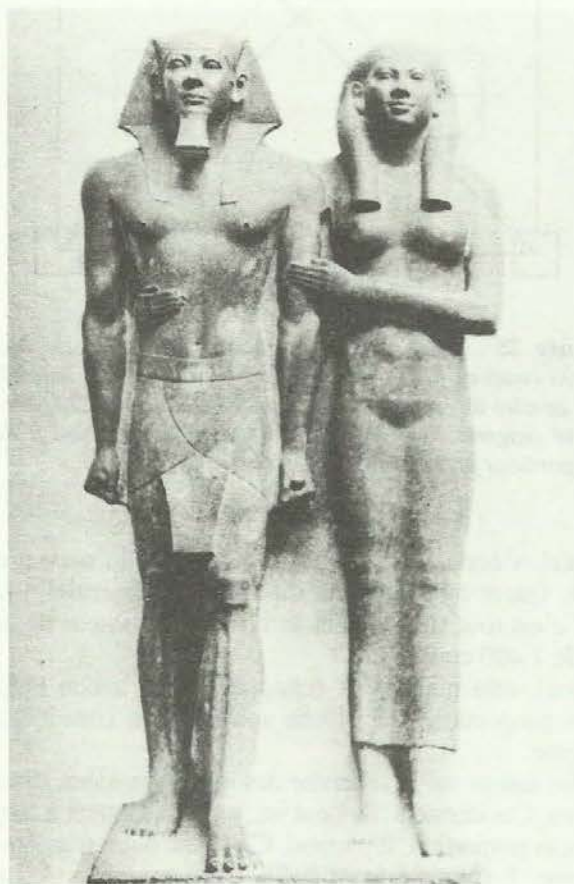


Figure 27 : Couple royal : Mykérinos et la reine Khame-
rernebtj (musée de Boston)

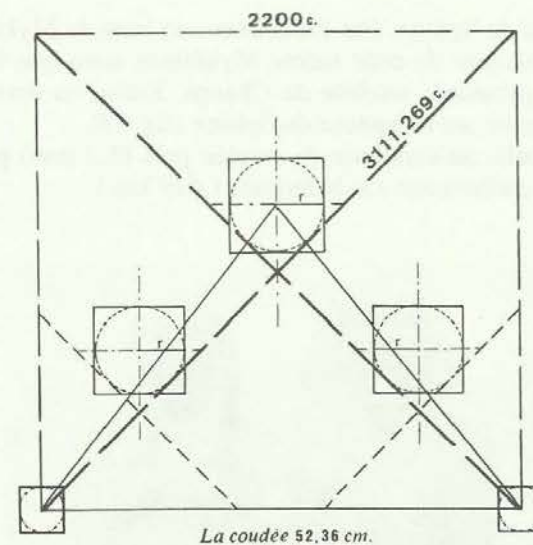


Figure 28 : Les grandes diagonales du carré de base 2 200 coudées participent à la disposition exceptionnelle des cercles intérieurs des pyramides Chéops et Chéphren. Cette diagonale de 3 111,269 coudées correspond à des proportions précises de Mykérinos et du Sphinx.

– Génial, s'écrie Siis, je réalise l'ampleur du message et son harmonie. Quant à la longueur du Sphinx, l'essentiel nous avait échappé, c'est tout simplement le 1/10 de la hauteur de ce grand triangle de 1 400 coudées.

– Eh oui, cela nous avait échappé à tous, avoue Phtysen, et les autres proportions de 140 ne sont que les conséquences de cette origine.

Puis elle insiste sur la relativité des mots, des idées, des chiffres eux-mêmes. Ces derniers, ils l'ont vu, sont sans intérêt à terme, tout étant dans la proportion, le rapport. C'est une autre manière de voir le problème. J. Cocteau avait défini cette approche : « **La pyramide n'est pas mesurable, c'est une question de rapports.** »

– Nous n'expliquons pas, ponctue Souhr, nous relevons les faits, en tentant une projection et ne retenons que celle qui est

satisfaisante. Un autre exemple : voyez les deux diagonales de ce grand carré ; elles calent, avec précision, les cercles intérieurs des pyramides Chéops et Chéphren.

Il marque un silence et reprend ses réflexions :

– Je vous ai réservé celle-ci. Quelles proportions avons-nous sur le plateau ? 7/11 pour Chéops, 4/6 pour Chéphren et 3/5 pour Mykérinos. Le rapport du carré long est 1/2, celui de la quadrature 8/9. Que projetons-nous ainsi ? Un cycle complet, ce qui est assez surprenant. Nous avons 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 11, nouveau cycle.

– On peut dire beaucoup de choses sur le 11, lance Siis.

– Tellement que je n'en dirai qu'une, impose son mari. Je rappelle que c'est le nombre de sections trouvées par les auteurs du *Grand Secret*, de chaque côté de l'axe central du vaste triangle pyramidal au sol. Vous vous souvenez que le plan vertical de Chéops devient, agrandi cinq fois, le plan en sol (ou sous-sol) du complexe souterrain caché. Cet immense triangle a donc une base de deux fois onze, soit 22 sections. Siis, j'en resterai là pour le onze.

Il ne peut cependant l'empêcher d'ajouter que la grande diagonale de 3 111 coudées divisée par la hauteur de Chéops (280) donne 11,11. Elle tente d'insister sur le symbolisme du onze, « connaissance des origines » et « porte à ouvrir », ce qui reste lourd de sens quand on voit ce que fut la suite des travaux.

– **Ne touchons pas à l'ésotérisme**, nous ne serions pas près d'en sortir. Nous nous en sommes abstenus jusque-là, laissons chacun de nos éventuels interlocuteurs apporter le sien. Il aménagera, à sa convenance, l'exploitation de nos découvertes. Ce n'est pas à nous de le faire pour lui. Par contre, nous pouvons noter que le système décimal s'est montré bien présent alors que les auteurs du livre sur les pyramides n'avaient eu affaire qu'à des progressions de raison **neuf**, c'est-à-dire de 9 en 9.

Objective, Siis rectifie :

– Ils avaient souligné cette approche du principe décimal, lorsque la chaîne des 9 les avait amenés à 90. Ils avaient même avancé la notion de carrefour.

Phtysen, après avoir approuvé d'abord la position de réserve prudente quant à l'ésotérisme puis la précision relative au système décimal, revient sur les indications chiffrées, relativement soucieuse (fig. 29).

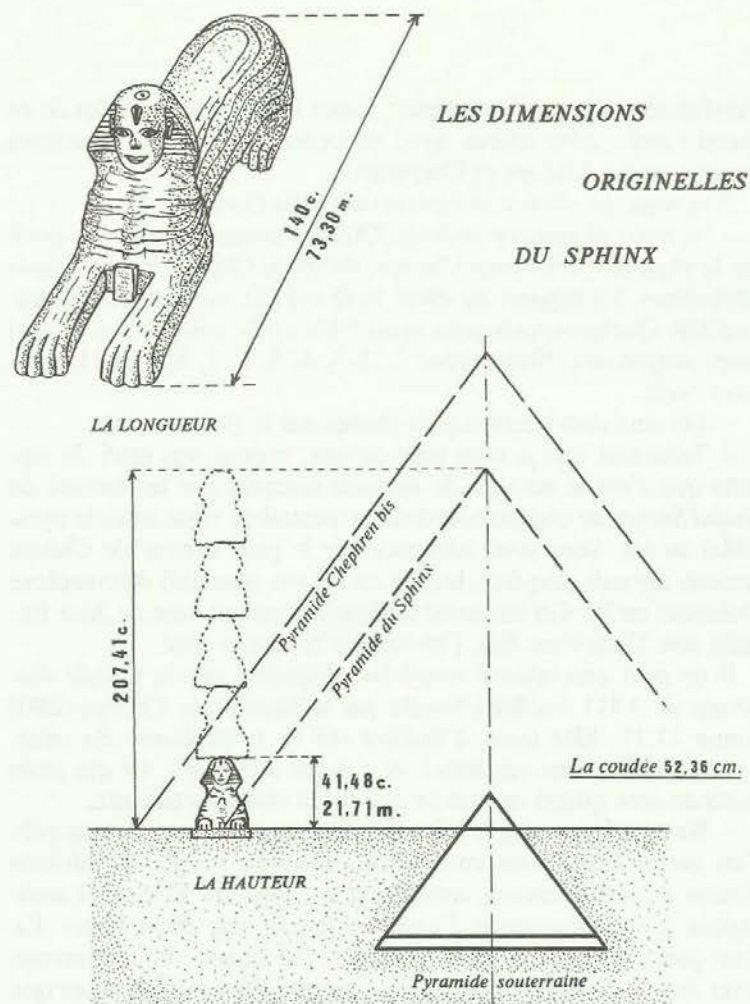


Figure 29 : LA LONGUEUR : elle est égale à 10 fois le décalage des couloirs de Chéops. C'est la demi-hauteur de Chéops et 5 fois la base de la pyramide de 28. C'est encore le double de la profondeur des souterrains et le 1/10 de la hauteur du grand triangle de Guizèh.

LA HAUTEUR : elle est le 1/5 de la hauteur de sa pyramide, le 1/15 de la diagonale de Chéops, le 1/3 de la diagonale de la satellite de Chéops, le 1/5 de la base de Mykérinos, le 1/3 de la hauteur de Mykérinos et le 1/75 de la grande diagonale de Guizèh.

– Nous avons déterminé 140 coudées de longueur pour le Sphinx, soit 73,30 mètres. Or, il est généralement annoncé comme ayant 72 mètres de long. On peut facilement admettre qu'une érosion et une série de dégradations ou restaurations en soient l'explication. Mais, pour la hauteur, 41,48 coudées ou 21,71 mètres théoriques contre une vingtaine de mètres relevés, cela s'explique moins bien, la tête du Sphinx ne semblant pas usée ou dégradée à ce point.

– Tu as raison, aussi n'est-ce pas en haut qu'il faut chercher mais en bas. Tous les sphinx d'Égypte ont un socle que l'on peut considérer comme partie intégrante du monument. Il est évident que celui de Guizèh, sculpté, doit avoir facilement ce mètre soixante et onze manquant. Dès que ce sera dégagé, plus profondément que d'habitude cette fois, on pourra savoir ce qu'il en est. En outre, grâce à la mise à nu du sol d'origine, l'ensemble se rapprochera enfin du niveau du temple qui est actuellement – et anormalement – en contrebas.

– Oui.

– Oui, logique.

Souhr, cette fois manifestement épuisé d'avoir beaucoup donné, termine :

– Enfin, avez-vous remarqué les pattes, larges et peu élevées ? Elles gagneront sans doute en épaisseur. Que veux-tu, Phtysen ?

– Peu de choses, sinon souligner le rappel d'un visionnaire qui a prédit la mise à jour du socle en concomitance avec l'avènement d'une nouvelle humanité à l'ère du Verseau. Nous n'y sommes pas encore et il faudra attendre un peu pour lire les inscriptions probablement gravées sur ce socle.

– ... comme celles qui existaient, paraît-il, sur l'ancien revêtement des pyramides, précise Siis, que de secrets à déchiffrer !

– Si celui du Sphinx est le **testament géométrique et génétique** d'une civilisation évoluée, à la veille d'un déclin prévu, estime Souhr, il ne faut pas s'étonner de voir émerger autant d'informations. Et il est probable que ce n'est pas terminé.

– Le temps nous est compté et nous empêche d'exploiter toutes les indications relevées, confie Phtysen, nous n'en sommes qu'au stade de la partie émergée de l'iceberg.

CHAPITRE 14

DU « MYSTÈRE DES ÂGES » À CAYCE

Ce que l'on sait du Sphinx, ce que celui-ci confiait progressivement, tout cela concourait à donner une vague idée de ce qui se profilait. Il y avait quelque chose de mystérieux, de puissant, peut-être d'inintelligible pour les esprits contemporains, dans le message du Sphinx.

Fallait-il, sans forcément y souscrire, s'inspirer de ce que disaient certains ésotéristes ou visionnaires sur la présence, sous le Sphinx – que l'un d'eux appelait le *mystère des âges* – des archives de la Terre et de l'Atlantide ?

La culture de Souhr, formé dans les meilleures et très classiques universités, s'y opposait. Mais son intelligence curieuse l'y incitait. Il en fit la remarque à Phtysen qui répondit, comme si elle s'y attendait :

– Edgar Cayce, rayon du bas de la bibliothèque, à droite. Ta femme connaît puisqu'elle a fait sa thèse sur cet extraordinaire médium qui a touché à tout. Mais, moi, je n'ai ici que les livres se rapportant à la partie propre à l'Égypte. Tu as de la chance que je sois très curieuse du passé de notre pays. Sais-tu que certains archéologues prétendent que les auteurs qui parlent d'Edgar Cayce se discréditent totalement envers l'égyptologie ?

– C'est une position pour le moins sectaire qui ne peut venir que de l'ancienne génération. Heureusement, les jeunes sont beaucoup plus ouverts et l'avenir leur appartiendra s'ils savent garder l'esprit libre.

Donc, l'architecte connaissait l'existence de ce visionnaire américain qui, sur une vingtaine d'années, avant 1950, dans des sommeils médiumniques, avait beaucoup parlé de l'Égypte et des Atlantes. À l'époque, ses propos n'étaient pas enregistrés avec un magnétophone. Ils étaient pris en sténo, ce qui laisse un flottement dans la rigueur des transcriptions. Cependant, il y a une persistance de l'idée et une telle continuité dans les faits relatés, que ces textes restent étonnants. Surtout sur une aussi longue période de visions, appelées *lectures*, et bien qu'il y en ait eu 14 256 au total, dont 1 159 sur l'ancienne Égypte. Souhr savait que c'était vaste et néanmoins flou au niveau du détail. Il se tourne vers son épouse qui tendait l'oreille, prête à intervenir, ce qu'elle fait vivement :

– Flou ? Peut-être pas tellement, surtout en fonction de ce que nous avons découvert maintenant. Mais, tu le sais, cette partie n'avait pas été mon axe de travail essentiel, d'autant plus que Cayce a été prolixe et que la matière ne manquait pas. Quels livres prends-tu ?

– Deux de Dorothée Koechlin de Bizemont.

Et il poursuit en lisant les titres :

– *Les Prophéties pour la fin du siècle* (J'ai lu – New Age) et *L'Univers d'Edgar Cayce* (Robert Laffont). Je les attaque.

Et, voulant manifestement ne pas être influencé, il va s'installer dans la véranda, au milieu de la verdure odorante, délicatement protégée du soleil ardent par des claies de roseaux.

Siis s'adresse à sa sœur qui avait assisté, silencieuse, à la fin du dialogue et, d'un geste entendu, lui fait comprendre qu'elles ont intérêt à laisser Souhr lire tranquillement.

– Viens, allons nous baigner et nous retrouverons bien à la piscine quelques-unes de tes amies à qui tu me présenteras.

C'est donc en pleine sérénité que l'Égyptien des temps modernes découvre, petit à petit, le surprenant monde égyptien d'Edgar Cayce.

Là, il était loin des monuments conventionnels, ceux des livres d'art, historiques ou touristiques. Il n'y avait pas place pour les « lionnes sacrées » des voisins mycéniens ni pour le lion à tête de Thoutmosis III du musée du Caire ou cet autre sphinx au visage d'Aménophis III au musée de Turin.

Après avoir dit, en 1933, que le temple de l'Atlantide surgira à nouveau et qu'on mettra à jour la **salle des archives** en Égypte,

Cayce a dit que l'égyptologie progressera par sa présentation dans sa relation avec l'époque actuelle. Ceci a longuement retenu l'attention de Souhr qui tente ensuite de comprendre ce que veut dire l'américain par une phrase assez sibylline : « ... le but de la construction des pyramides de Guizèh... **quelque dix mille cinq cents ans avant l'arrivée du Christ...** était de restaurer ce qui avait déjà commencé avec le Sphinx... tentative de conserver les archives... »

L'architecte fut troublé, car cette affirmation, contraire aux versions officielles, faisait du Sphinx l'élément précurseur du dispositif architectural du plateau. Mais ce n'était pas pour lui déplaire dès lors qu'il percevait l'hypothèse d'une telle chronologie depuis sa lecture du *Grand Secret*. Ce livre, pour la première fois, faisait état d'une pyramide enterrée et la localisait sans équivoque auprès du Sphinx. Or, c'est celle que le trio avait également découverte, du moins en géométrie, avec ses étages superposés.

– Étonnant, dit Souhr, pour lui-même. Cayce l'évoque et l'appelle *pyramide des archives*. D'après Madame de Bizemont, l'expression initiale anglaise était *Hall of records*. Curieux encore, faut-il bien donner cette traduction au mot *records* ? Cela peut vouloir dire aussi *disques*.

Évidemment, utilisateur d'une informatique évoluée dans sa profession, Souhr avait été fort attentif aux hypothèses des Français quant à l'éventualité d'une détermination du tracé global de Guizèh par la CAO (conception assistée par ordinateur). Dans ce cas, la **salle des archives** pouvait fort bien être une **salle des disques**, ceux-ci étant pris dans leur sens de supports d'informations.

– De toute façon, pensa-t-il, cela revient au même.

Il releva encore une anomalie, qui justifiait peut-être son hypothèse. Cayce qualifie cette pyramide de « non encore exhumée » et l'appelle *pyramide des archives*, mais il dit bien dans sa lecture 1486-1 que « les archives sont également dans une salle à mi-chemin entre le Sphinx et la pyramide *of records* ! » D'ailleurs, dans une autre lecture (5.748-6) Cayce dit encore qu'« une chambre, ou plutôt un couloir, part de la patte droite du Sphinx jusqu'à cette entrée de la salle. »

Or, le plan de Gruais-Mouny, transposition plane des galeries bien réelles de Chéphren, montre sans la moindre équivoque un élargissement du boyau à cet endroit.

Tout cela peut concourir à différencier les choses et à pousser plus loin le schéma reconstitué par les auteurs du *Grand Secret*.

Souhr errait tellement bien dans ces souterrains qu'il n'avait pas pris conscience du crépuscule.

– Tu parviens encore à lire ?

C'est Phtysen qui vient d'entrer, suivie de sa sœur, et qui donne le sac de bain à la petite Nubienne. Celle-ci leur dit :

– Je n'ai pas voulu le déranger... il était sur l'autre rive.

C'était une conception. Reprenant pied sur la bonne rive, Souhr fait le compte rendu de sa lecture des *Lectures* assez fier de lui. Il montre les chapitres qu'il a soulignés au crayon et les commente. Siis l'interrompt :

– Il y a un autre livre, toujours de Dorothée de Bizemont (Éditions du Rocher) mais traduisant et adaptant celui écrit par Fix, William Fix. Attends, il doit être là.

Elle cherche un instant et le lui apporte, joyeuse, mais son mari déclare forfait :

– Trop, c'est trop. Je suis épuisé par ma spéléologie. Dînons et je le lirai avant de m'endormir. Le cas échéant, tu pourras m'expliquer.

Le lendemain, sur le balcon, dans la fraîcheur matinale, le petit-déjeuner les rassemble :

– Tu es mal rasé, Souhr, remarque Phtysen.

– Tu veux dire qu'il n'est pas rasé du tout, rétorque sa sœur.

Le couple est arrivé précipitamment pour le breakfast, en robe de chambre légère. En le regardant de plus près, on voit que l'architecte n'a pas dû dormir beaucoup et le dossier posé près de lui renseigne sur son activité nocturne.

– La toilette attendra. C'est vrai, atteste Siis, mais si moi j'ai dormi, je lui avais néanmoins recherché auparavant les passages des uns et des autres susceptibles de s'entrecroiser. De la sorte, il a pu y promener sa barque nocturne sinon solaire.

– Alors ?

– Tout se recoupe singulièrement. Fix a pratiquement la même relation des propos de Cayce et rappelle, en outre, que des auteurs grecs ou latins en ont parlé également.

– Qui ?

Souhr compulse ses notes et répond :

– Jamblique, par exemple. Mort en 330 ap. J.-C., il racontait que « le Sphinx marquait l'entrée de couloirs souterrains où se trouvaient les inscriptions et archives contenant les clés de toute connaissance. » De vieilles légendes arabes donnent la Grande Pyramide (et son environnement probablement) comme le **conservatoire** des connaissances d'un âge d'or disparu.

Siis ajoute :

– Raconte aussi que Fix affirme très fort qu'on ne manipule pas, au millimètre près, six millions de tonnes de pierres pour ériger un simple tombeau !

– Oui, mais revenons au Sphinx. J'ai relevé, parmi d'autres traductions de Cayce, sa lecture 2.124-3. Il y répond, alors qu'on lui demandait où se trouvaient ces salles : « ... elles sont entre ce qu'on appelle le **mystère des âges** (le Sphinx) et le fleuve. » Cela peut faire songer à l'est du Sphinx. C'est étrange, car – voyez le plan des Français – l'est du Sphinx, lui-même tourné vers l'est, éloigne du centre d'intérêt alors que l'emplacement sis **entre le Sphinx et la pyramide enfouie** serait de toute logique au nord du Sphinx. C'est curieux.

– D'autant plus curieux, dit Phtysen en apportant de nouveaux toasts, que W.H. Church semble donner la même interprétation...

Et elle pose un nouvel ouvrage intitulé *Les retours d'Edgar Cayce* (Éditions de Mortagne) qu'elle avait pris au passage.

– J'ai lu aussi hier soir, en particulier, le passage sur l'Égypte, voyez-vous.

Siis prend le livre et l'ouvre là où était un onglet. Après quelques minutes, elle dit :

– Je m'en souviens, bien que ma dernière lecture ne soit pas très récente. À l'époque, cela n'était pas ma « tasse de thé » et c'est la projection globale de Cayce qui m'intéressait pour ma thèse. À la lumière de nos travaux actuels, c'est à reconsidérer. Bref, Church évoque un lieu situé entre « le mystérieux Sphinx et le Nil ».

Souhr reprend ses plans de Guizèh et montre les divers emplacements concernés.

– Il n'y a pas de discordance si l'on observe la phrase exacte de Cayce qui a dit « entre le Sphinx et le **fleuve** ». Il parlait sans doute du **delta** du fleuve, qui est plus important que le Nil lui-même à cet endroit. D'autre part, il indique un couloir entre la patte droite du Sphinx et la pyramide. Puis il donne une autre

salle dans le haut de la patte gauche, ce qui démontre que l'on se dirige bien de droite à gauche, donc vers le nord.

Devant l'air approbateur des femmes, il poursuit :

– C'est donc une relative concordance que l'on trouve entre les localisations de Cayce et des Français. En outre, ceux-ci ont travaillé, au centième près, avec une rigueur géométrique reposant sur la matérialité incontestable qu'est l'existence des galeries des pyramides. De son côté, le médium américain a décrit des généralités, à distance, par des mots, et il semble qu'on doive s'attacher davantage à l'esprit qu'à la lettre. Votre avis ?

– Bien sûr.

– Naturellement... et nous pourrions toujours nous faire éclairer par Houroun qui doit bien savoir ce qu'il y a sous ses pattes, préconise Siis, interrompue par le regard sévère de son mari.

Tous les trois s'entendent ensuite pour faire un survol plus pragmatique du problème, en relevant des observations d'auteurs moins engagés que Cayce. En particulier, ils s'attardent sur un ouvrage consacré à l'Égypte en 1938 par Paul Brunton, qui avait auparavant séduit la critique par son approche de l'Inde.

Dans *L'Égypte secrète* (Payot) qu'il dédie au prince Ismail Daoud, Brunton fait une longue description poétique et très colorée du Sphinx. Cette approche désuète, à l'heure du jet ou de la télévision, a l'avantage de ramener le trio au rythme « antique et solennel ». Ils sont donc très réceptifs à de nombreux détails. Ils sourient devant l'intuition de Mariette qui fait fouiller sous le Sphinx, suivi en cela un peu plus tard par Maspéro, alors que le professeur Sélim Hassan affirme de son côté qu'il n'y a que le roc en dessous. Déjà les conflits d'intention !

Phtysen fait remarquer à ses deux partenaires une anecdote rapportée par Brunton au sujet du colonel Howard Vyse. Ce dernier, que les auteurs du *Grand Secret* avaient cité à l'occasion du fameux puits – ou *cheminée* ou *tombe* – était venu à Guizèh, dit Campbell, et s'était penché sur le Sphinx. À l'époque, seule la tête une épaule émergeaient des sables. Il fit enfoncer de longues tringles de fer, pointues, pour déterminer si le monument était creux ou non. Il ne l'était pas.

Brunton ne parle pas de Cayce, mais il évoque largement Platon, lequel a travaillé treize ans à Héliopolis. Le Grec n'a pas la moindre réticence à rapporter ce qu'il tient des anciens Égypt-

tiens en ce qui concerne les Atlantes et leur lien avec l'Égypte. Comme Brunton n'a pas de réticence non plus à relater cela, le pont avec Cayce est vite établi. Comment traduire autrement cette phrase de Paul Brunton : « ... Les lourdes lèvres du Sphinx restaient scellées sur leurs secrets atlantides... » ? Comment, aussi, ne pas être songeur lorsque l'auteur entend – ou croit entendre – le Sphinx lui parler, de même que la maîtresse du temple. Celle-ci lui affirme que l'Égypte est l'image des choses du ciel et, en vérité, un temple du monde entier.

– L'image est forte, accuse Souhr, elle me plaît. Mais il faut l'étayer.

– Peut-être plus facile qu'il n'y paraît, rétorque Phtysen. Tu te souviens des paroles d'Houroun relatives à la Géométrie ?

– Bien sûr ! Il a dit d'abord...

Poser la géométrie sans laquelle vous ne pouvez accéder à la connaissance. Vos tracés sont justes. Cependant ils ne sont qu'une étape...

Puis...

Tu as bien interprété Géométrie et Génie. Sache maintenant que tu tiens les chiffres de la géométrie du plateau.

– C'est cela, confirme Siis.

– Alors, joue un peu sur le Génie... et sur la chance, car j'ai peut-être ta clé, éclate Phtysen. Elle n'est pas dans un ouvrage propre à l'Égypte, mais... à l'alchimie.

– Ah ?

– Oui, il y a un dessin aussi simple qu'insolite, a priori étranger à l'alchimie du moins telle qu'on l'attend. Où est-il donc ?

Elle le retrouve, presque caché, coincé entre deux gros ouvrages, à l'extrémité du rayon le plus haut. Elle feuillette rapidement et tombe en arrêt sur une page anodine en apparence. À droite, est une figure presque quelconque, présentée de manière banale, sur laquelle Phtysen pose son doigt.

Penché sur elle, interloqué, Souhr s'exclame :

– Mais c'est l'**Atalante fugitive** !

CHAPITRE 15

L'ATALANTE FUGITIVE

C'est le titre d'un ouvrage connu aussi sous le nom d'*Atalanta Figivus* ou *Fugiens*, écrit par Michael Maier et publié en 1617. Il a été traduit en 1969 par E. Perrot à la Librairie Médicis à Paris.

M. Maier, docteur en médecine et philosophie, comte du Saint Empire, s'est fortement impliqué en alchimie, liant mythologie, matières premières et psychisme. On sait l'incrédulité qui frappe les allusions à l'alchimie, encore que cela puisse être reconsidéré au moins partiellement, mais la plupart s'accordent à reconnaître une certaine dimension aux travaux de Maier.

Son livre a pour relative introduction – ce qui justifie le titre – la légende qui rapporte la course de la belle Atalante, victime de sa cupidité, alors qu'elle était sûre de battre son compétiteur et soupirant, l'astucieux Hippomène. En effet, celui-ci laissa tomber à trois reprises une pomme d'or – qu'il tenait d'Aphrodite – et que la fille du roi d'Arcadie ramassa chaque fois, interrompant ainsi sa course, qu'elle perdit.

Maier voit là un symbolisme chimique, celui d'une vierge qui est « le mercure philosophique retenu et fixé par le soufre d'or ». Ce dernier métal a beaucoup fait rêver sans même s'attarder sur les lingots ou bijoux. Qui n'a entendu parler, dans le domaine de la fiction ou du rêve, du jardin des Hespérides, du pouvoir de Midas à tout transformer en or et de la Toison d'or ? D'ailleurs, selon la légende, c'est un bélier à toison d'or qui fut remis à Phrixos par Hermès.

Qu'en penser ? Beaucoup de choses, d'ailleurs contradictoires, mais on ne peut oublier que l'islam a eu des alchimistes réputés tirant leur connaissance de l'Égypte et vénérant en particulier Hermès.

Ce dernier est souvent considéré comme le scribe des dieux, peut-être le dieu Thôt lui-même. En tout cas, Hermès Trismégiste est défini comme **celui qui transmet la lumière en la voilant**.

Hermès est souvent cité en référence et à titre indicatif. Vers 750, Balinas (Appolonius de Tyane) rapporte que sur un conseil gravé, qu'il attribue à Hermès, il aurait accédé à une caverne cachée. Il lui aurait été dit qu'il « allait accéder aux secrets de la Création ». Rêve ou « magie », il aurait reçu, en ce lieu, d'un vieillard, une table d'émeraude portant l'inscription « Voici le secret du monde et de la connaissance de la nature. »

La table d'émeraude est considérée comme l'ouvrage de base de l'**hermétisme**. Elle est plus particulièrement connue par son extrait : « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose.* »

Les applications de cette réflexion sont multiples et l'on n'a pas manqué de les exploiter et de s'y référer en de multiples domaines, notamment en alchimie. Au demeurant, Maier passe de cette discipline à l'égyptologie en permanence, particulièrement dans un autre ouvrage consacré au Phénix.

Sans pousser plus loin, on ne peut que relever l'étrange similitude existant entre les notions d'alchimie au Moyen Âge et celles de magie chez les Égyptiens. Ces derniers eurent une singulière prédilection à qualifier de magiques tous les faits qui, de nos temps, peuvent avoir une signification éventuellement technique ou scientifique. Zozime, auteur de livres grecs sur l'alchimie, a notamment écrit que tout le royaume d'Égypte s'est maintenu par l'alchimie et que seuls les prêtres pouvaient s'y livrer. Si la seconde partie de l'affirmation paraît évidente, on peut penser que la première est davantage sujette à caution, mais l'intérêt est de relever ce qui a été dit. Dans le même esprit, on découvre qu'au temple de Ptah aurait été pratiquée une magie du son et de la matière, la quintessence.

De même, on ne peut s'empêcher de mettre en évidence un certain intérêt pour l'alchimie ou l'ésotérisme, attendu pour

Nicolas Flamel par exemple, mais surprenant chez quelques personnages bien conventionnels tels que Victor Hugo ou Newton (et d'autres), tous ayant été présentés comme grands maîtres du **Prieuré de Sion**.

Pour boucler le cercle, sans tirer de conclusions définitives pour autant, il faut relever que certains tissent un lien entre le Prieuré, l'Arcadie et l'Arche d'alliance.

Dans un tel contexte, il faut rester provisoirement sur l'introduction géométrique de Maier, même s'il précise qu'elle conduit à la pierre... philosopale, bien sûr.

Par un quatrain, un chant et un dessin, l'auteur allemand pose **le seul dessin géométrique de l'Atalante fugitive**. Il ne dit pas comment il l'a trouvé, ni comment il se trace exactement. Il donne simplement le montage en termes laconiques, voilés. Il est manifeste que l'Atalante fugitive vient du passé et que Maier est celui qui la réintroduit dans les temps modernes (Planches ann. III, IV et V).

Souhr, toujours sous le coup de la surprise, intervient :

– C'est fabuleux parce que j'avais déjà vu ce signe, c'est d'ailleurs le sigle d'une collection des Éditions du Rocher. Mais personne n'avait jamais pu me le situer ou m'en donner l'explication. Maintenant, je crois avoir compris. Laissez-moi penser et je tracerai devant vous.

Effectivement, une heure plus tard, il installe les deux femmes autour de lui et, solennel, leur déclare :

– Je viens de reconstituer tout le tracé et les effets de ce dessin, fabuleux malgré son apparente simplicité. C'est un résumé complet de la géométrie dite sacrée. Nous l'appellerons l'Atalante en référence à Maier.

Avec des mots brefs et des traits prompts, l'architecte montre que le départ est le couple (peut-être Adam et Ève) autour duquel on trace le cercle. La pointe du compas est aussi le point à partir duquel, y voyant l'homme, certains projettent le ciel. Facilement, le carré dans lequel le cercle s'inscrit est posé. La diagonale du carré, arrêtée à la circonférence, donne la mesure de ce qu'il faut dresser au milieu du côté supérieur du carré pour avoir le sommet de l'angle. De là, les deux côtés du triangle sont descendus, passant par les deux angles supérieurs du carré, et sont arrêtés au niveau de la base du carré.

Souhr, avec une simplicité éloquente, leur dit :

– Le sommet de ce triangle est de 45°.

Reprenant le compas, il en pose la pointe au milieu du côté supérieur du carré et l'autre partie à l'angle inférieur du triangle. Comme le personnage du dessin, d'un geste large, un peu semeur, un peu créateur, il tourne le compas. Le cercle est créé, la figure du dessin restaurée (fig. 30).

Prenant la mesure de ce qui sépare la pointe du triangle de la circonférence, Souhr la reporte à gauche, puis en bas et enfin à droite. Ces quatre repères lui permettent de tracer le **carré de quadrature** (surface égale du cercle et du carré), qui n'était pas dans le schéma du livre. Première extrapolation (fig. 31).

– Tu aurais pu faire l'inverse, c'est-à-dire reporter la partie de hauteur de triangle autour du point central, fait remarquer Siis.

– Oui. Mais, attends, fais le calcul, cette quadrature est d'une grande précision. En outre, ce n'est pas fini. Regardez.

Souhr joue encore du compas avec légèreté et trace un cercle autour des diagonales du petit carré.

– Voyez, la partie la plus basse est commune avec celle du cercle de quadrature.

Frétilante, Siis tend son doigt :

– Tu aurais même pu tracer ta quadrature en partant de cette base. De là, à la pointe du triangle, tu as le diamètre.

– Certes, mais je ne crois que la démarche eût été aussi naturelle. Ce qui importe, c'est qu'on peut deviner maintenant que les tracés sont infinis, alors que nous n'avons utilisé que règle, compas... et un simple crayon !

Phtysen complète :

– Quand on voit ce que l'on obtient par l'exploitation rigoureuse d'un petit tracé, dans la ligne directrice d'un « mauvais » quatrain, il est facile de deviner quel en est le poids des mots. La sphère ? La pierre ? Où allons-nous ?

– Effectivement, c'est gigantesque, mais tenons-nous en à la partie immédiatement en relation avec le plateau. Voyez ce qui s'esquisse...

Les femmes, stupéfaites, comprennent que l'Atalante était la clef de la géométrie sacrée et que, dépassant la magie des nombres, les formes, le Sphinx, elle couvrait tout l'ensemble de Guizèh.

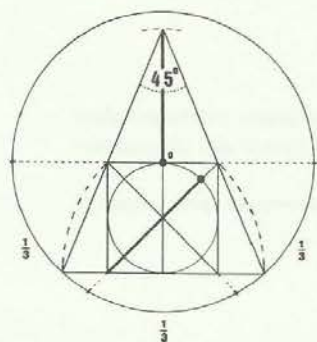
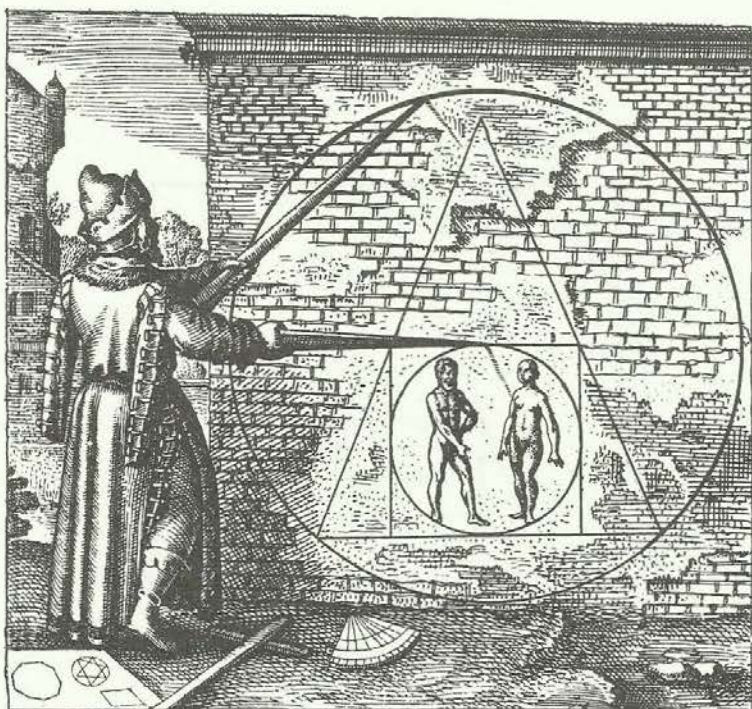


Figure 30 : Dessin de l'Atalante géométrique, transmis par M. Maier.

Le couple, l'homme ou le point, c'est le départ du cercle. Ce cercle s'inscrit dans le carré. La diagonale du carré, arrêtée à la circonférence, reportée au milieu du côté supérieur du carré donne le sommet du triangle de 45°. Ses côtés sont tangents aux deux coins supérieurs du carré. Le segment allant du centre du côté supérieur du carré, à l'angle inférieur du triangle, sert de rayon au nouveau cercle. La distance, entre la pointe du triangle et le cercle, permet de tirer la quadrature du cercle.

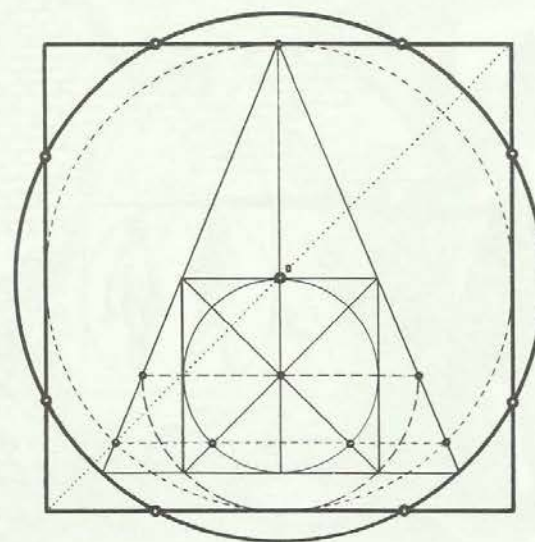


Figure 31 : Tracé du carré de quadrature, correspondant à la pointe du triangle de 45° et au cercle des diagonales du petit carré. Précision : 0,5 % !
L'ensemble de cette figure sera directeur pour tout le tracé de Guizèh.

CHAPITRE 16

UN TRACÉ DIRECTEUR... NON FUGITIF

Ptysen, qui s'est reprise, rayonne.

– Il est extraordinaire de voir combien le verbe est magique. Ce livre, entre nos mains, est strictement le même que celui sorti du rayon. Pourtant son texte est maintenant différent. Oui, vraiment, « le silence est fait des mots que l'on ne dit pas. » Et ces mots que l'on ne dit pas, s'ils sont le silence immédiat, ils sont l'éclat bruyant de demain.

– Oui vraiment demain, ou bien plus tard, impose Siis, dépassée. On imagine aisément la complexité de ce qui va suivre. Maier veut emmener vers la sphère, la quadrature de la sphère, l'homme dans sa bisexualité, l'alchimie de l'homme... ou de la matière déjà.

Ils étaient influencés par le dessin inhabituel du couple. Généralement, ceux qui pratiquent l'art royal, en particulier les maçons (opératifs ou spéculatifs), se contentent d'exprimer l'homme au départ de l'univers par un point au centre du cercle ou du carré. La matérialisation de l'homme, par un dessin précis, et le renforcement de l'expression allant jusqu'au couple, on ne peut qu'y voir une volonté et une extrapolation.

Souhr se lève, s'éloigne de la table et s'approche de la véranda, oasis de verdure, comme d'un havre de paix :

– Rassure-toi, rassurez-vous. Tout doit être fait avec mesure, car c'est un art que savoir faire parler le silence. Nous y viendrons peut-être, nous ou d'autres, demain ou après-demain, mais si rien ne s'arrête jamais, chaque chose doit être faite en son

temps. Nous irons voir Houroun dès que nous aurons achevé de transposer sur le plateau les enseignements tirés de l'Atalante, mais pas avant.

Ils ponctuent leur progression par une nouvelle pause, consacrée à l'appréciation interne et personnelle. C'est une bonne occasion de ne pas parler, à haute voix, des découvertes. D'ailleurs, depuis le début de l'aventure, ils s'efforcent de n'en pas parler devant la jeune Nubienne afin de ne pas l'effrayer et d'éviter tout commérage. Les propos sont donc rares, légers, le thé aussi ; seules les pâtisseries ont la douce lourdeur du miel.

C'est donc bien détendus que tous les trois prennent place autour de la table, Souhr au centre, compas en main.

– Voyez, nous allons revenir au Nombre d'or. L'Atalante ne pouvait qu'y conduire. Appliquons-nous sur le petit carré initial. Prolongeons ses diagonales d'un demi-carré, toujours le principe du carré long. Le point déterminé permet de tracer des arcs, d'un rayon égal à celui du grand cercle de quadrature.

Effectivement, elles voient ceux-ci croiser le cercle, les diagonales et l'axe central. Cinq points de croisement sont retenus. En réunissant les points 1 et 2, on voit se former deux rectangles d'or ($1,618 \times 1$) assis sur la base. Ensuite, le point 3 réuni au côté supérieur du carré débouche sur l'émergence de deux triangles sacrés (3-4-5) **déterminant la coupe de Chéphren.**

Joyeux, Souhr déclare :

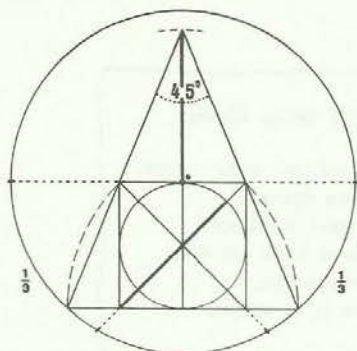
– On ne pouvait en rester là. Voyez, nous avons aussi les rapports de Chéops avec les points 1, 2, 3 et de Mykérinos avec le centre du carré relié à 4 et 5 ! (fig. 32).

Phtysen dégage une projection :

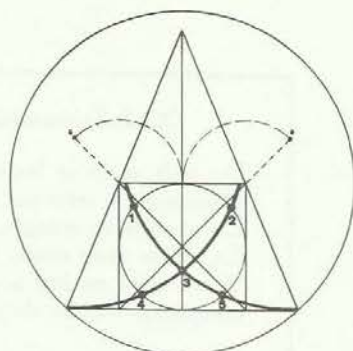
– C'est insensé de voir le lien existant entre la figure de base et l'implantation architecturale de Guizèh. Personne ne pouvait y penser à la simple vue du graphisme de l'Atalante. Qu'y-a-t-il derrière tout cela, Souhr ?

– Nous sommes certainement très loin d'une création « insensée », voyez-vous. Le rapport des trois pyramides de Guizèh, ainsi que nous l'avons vu avec le Sphinx, vient du triangle initial. C'est la coupe de Chéops, elle-même **issue de la sphère**, du cercle et du carré. Il est donc évident que l'Atalante confirme ces proportions et... sans doute davantage.

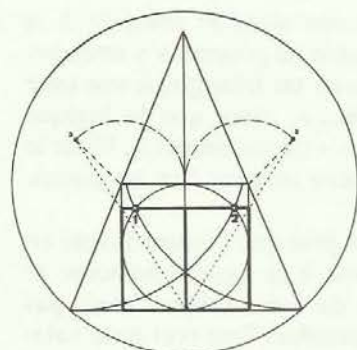
Siis, qui tient une idée, brandit le texte de Maier.



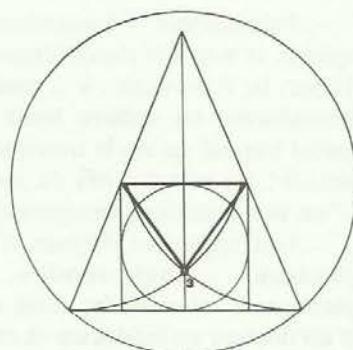
Construction du sigle, selon la figure...



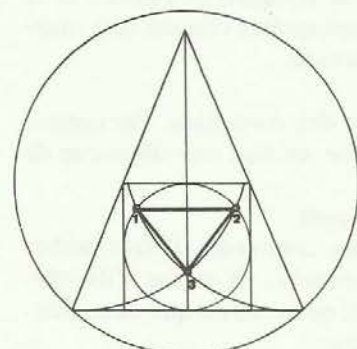
Cinq points importants sont déterminés



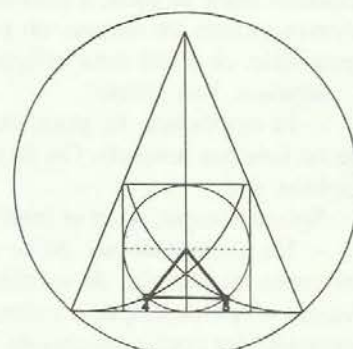
Proportions de deux rectangles d'or



Proportions de Chephren (triangle sacré)



Proportions de Chéops



Proportions de Mykérinos

Figure 32 : Développement intérieur de la géométrie de l'Atalante. Les proportions du rectangle d'or, des triangles sacrés (Chéphren), de Chéops et Mykérinos, apparaissent aux croisements des arcs définis.

XXI Epigrammalis Latini versio Gallica

Du mâle et de la femme, fais-toi un cercle unique,
D'où surgit le carré aux côtés bien égaux.
Construis-en un triangle, à son tour transformé
En sphère toute ronde. La *Pierre* alors est née.
Si ton esprit est lent à saisir ce mystère,
Comprends l'œuvre du géomètre et tu sauras.

– Précisément, l'épigramme fait une allusion marquée à la sphère, et non à la circonférence comme on pourrait s'y attendre. Tenez, là, il est écrit : « ... **construis-en un triangle, à son tour transformé en sphère toute ronde...** », alors que la logique aurait imposé qu'on le transformât en « circonférence ». C'est le dessin ! La substitution du mot **sphère** ne peut être un lapsus. C'est une intention, une prescription.

– Oui, approuve Phtysen, d'autant plus que l'auteur insiste en précisant « ... **toute ronde** ». On peut à la rigueur admettre le pléonasme involontaire d'un comte du Saint Empire, mais pas d'un docteur en médecine et en philosophie. Tout ceci reste valable même en admettant des flottements compréhensibles de traduction entre le latin, l'allemand et le français. D'ailleurs, si le dessin montre un disque, on peut l'interpréter comme une mapemonde, ce serait dans la ligne de pensée.

Joyeuse, Siis ajoute :

– Et ces taches, là, pourraient être des continents. Par contre, je ne vois pas lesquels. On dirait même, en bas, une silhouette de Sphinx ailé.

Spontanément, sœur et mari rétorquent :

– Ne cherchons pas. Si ce sont des continents, il faut probablement les prendre de manière informelle. Et même s'ils relevaient d'une description volontariste, ce ne serait que dans l'expression des connaissances de l'époque.

– Un Sphinx ? Possible, mais trop vague pour enchaîner.

Souhr tranche :

– Nous écrirons peut-être un livre sur cela, plus tard, mais pour le moment gardons la maîtrise de nos découvertes et de ce

que nous comprenons. Nous avons entrouvert la porte et notre rôle premier est d'achever la démonstration. Ouvrons cette porte largement. L'entrée dans le couloir est autre chose.

Il s'interrompt et demande à sa belle-sœur si elle a un rétroprojecteur. Celle-ci, un peu surprise, répond négativement mais propose d'en faire venir un de l'université proche. Il accepte en précisant que cela lui laissera le temps de préparer des rhodoïds. Effectivement, il y reporte, soigneusement, le tracé de l'Atalante, pendant que les femmes règlent quelques problèmes d'intendance, car la vie continue.

Tout est prêt quand le chauffeur, affable, sonne, remet la grande boîte carrée et se retire après avoir remercié pour le bak-chich. Le rétroprojecteur déballé est vite branché et éclaire un pan de mur blanc sur lequel apparaît le tracé de l'ensemble du plateau. Souhr pose ensuite, l'un après l'autre, ses transparents de l'Atalante à diverses proportions.

Un peu moqueuse, Siis fait remarquer que, l'obscurité aidant, il y a une ambiance un peu mystique de « son et lumière ».

Sans lui prêter attention, Souhr, triomphant, déplace la figure sur le plateau de Guizèh comme Quelqu'Un dut le faire en un certain temps. Précisément, à propos du temps, on peut rester confondu par ces millénaires de silence, alors que tout était là. La banalité apparente du spectacle éliminait toute envie de recherche ou en stoppait vite la persistance.

Dans la pénombre, sur l'écran improvisé, les projections s'adaptent aux monuments de surface aussi bien qu'aux tracés souterrains. La précision est telle que se révèlent une dizaine de plans avec quadrature. Avec une rigueur totale, le carré et le cercle expriment la communion profonde entre le cosmos et la création terrestre, réunis comme **le haut et le bas** dans le sceau de Salomon.

Tous ces dessins génèrent de savants recoupements en une quarantaine de points définis. On réalise ainsi l'importance du principe de quadrature, peu employé dans le monde moderne. Cette procédure a permis de prolonger la géométrie conventionnelle et de faire apparaître des recoupements supplémentaires issus des figures de base, sans y rien changer et en conservant une certaine fluidité du tracé (fig. 33).

Impressionnée, Phtysen ne peut s'empêcher de réagir :

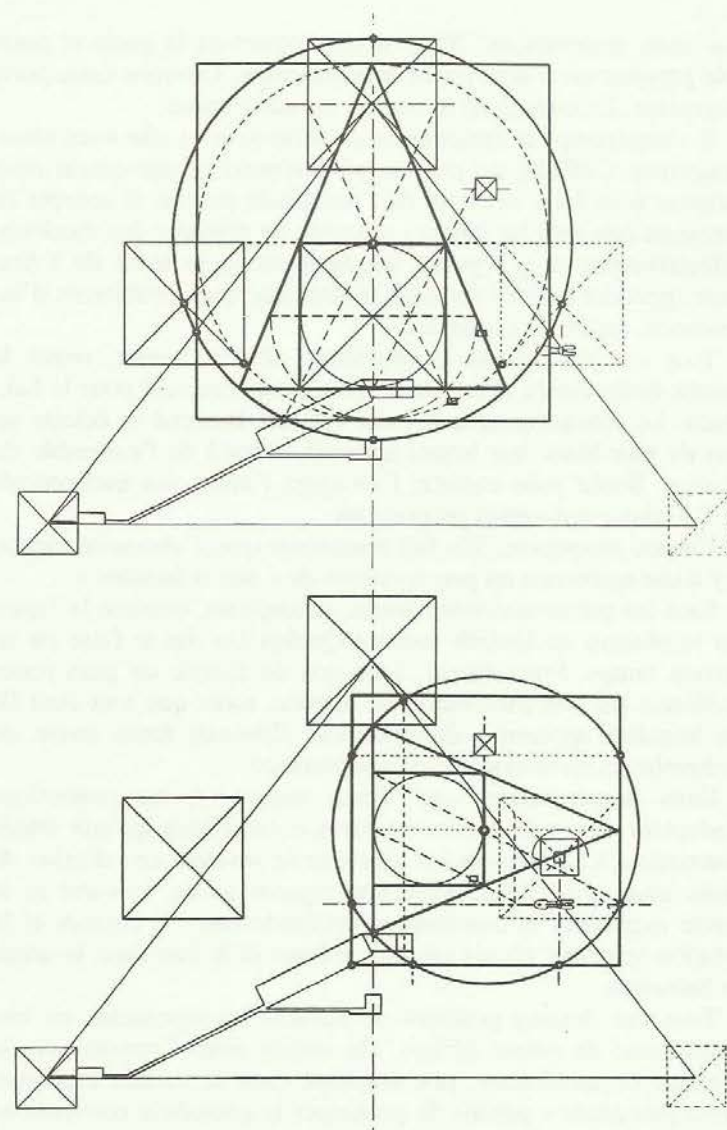


Figure 33 : La disposition du sigle sur l'architecture de Guizèh, en toutes directions, dénonce une origine commune de cette géométrie avec ce site.

– Je ne crois pas qu'il soit possible, en appliquant cette figure à une **cabine téléphonique** (même anglaise), d'y trouver autant de « coïncidences ».

À son tour amusé, Souhr ajoute :

– Cette géométrie témoigne incontestablement de la rigueur d'esprit des concepteurs (Pl. ann. VI et VII). Voyez, si l'on multiplie ce sigle par huit, on obtient un polygone. Ce dernier couvre la symétrie des pyramides et le sous-sol, dans un remarquable respect des proportions du tracé.

Déterminé, il poursuit :

– Y voir les effets du hasard serait nier les fondements mêmes de la logique géométrique (fig. 34).

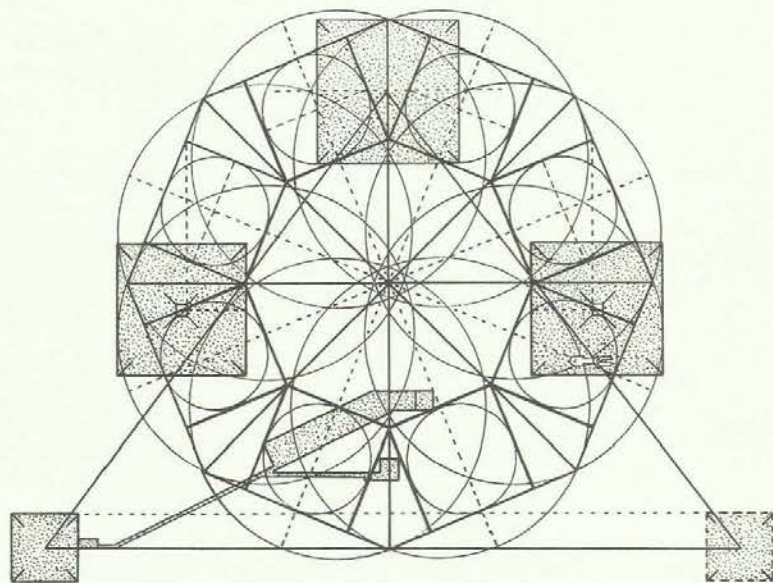


Figure 34 : *La lumière de Guizèh. Un polygone à huit atalantes.*

Cette rosace témoigne de l'intime relation créatrice entre ces monuments et la volonté des concepteurs de transmettre un testament d'une importance capitale.

Pendant qu'il ajustait son dernier transparent, on avait pu voir danser cette rosace sur le complexe guizéhien. Cette vie artificielle avait quelque chose de prenant. Aucun des trois personnages n'avait échappé à l'emprise. Siis s'exclama :

– Nous sommes tout près des rosaces des cathédrales ou de la formation des mandalas hindous. Ce lieu est vraiment la source des cultures de bien des peuples. Je comprends que le Sphinx soit nommé le « **maître des données cachées** » ou le « **gardien des origines** ». Cette Atalante doit nous conduire vers un grand secret, elle n'a certainement pas fini de nous étonner.

– Je suis bien de ton avis, poursuivons notre projection en approche sur le complexe du Sphinx.

CHAPITRE 17

L'ATALANTE SE POSE SUR LE SPHINX

Sous le regard approbateur des deux femmes et celui admiratif de la petite servante qui passait, Souhr plaque au mur un grand dessin du site du Sphinx.

Il trie ensuite soigneusement les rhodoïds qu'il avait préparés, pour dégager ceux relatifs à l'Atalante. Siis se tient à proximité, prête à les lui passer. Sur un signe de son mari, elle prend le premier transparent porteur du dessin et le pose sur le plateau de l'appareil. Elle en a deux, son mari ayant opté pour deux tailles possibles en jouant sur le petit carré initial de l'Atalante qu'il a voulu adapter aux pyramides souterraines, développées au chapitre 7. Il avait retenu la « 132 » et la « 123 ». C'est donc sur chacune que se posera chacun des petits carrés, tout simplement.

Mais Souhr marquait une hésitation quasi respectueuse car la confrontation brutale avec le site d'Houroun n'était pas sans engendrer un trouble sur les participants. La notion d'énigme globale était présente, d'autant plus que de nombreux auteurs ont avancé, avec une bonne dose de prémonition, que le Sphinx était antérieur aux autres monuments.

On relève, entre autres, l'affirmation du professeur Schoch, géologue de Boston, selon laquelle le Sphinx aurait été taillé entre 7000 et 5000 av. J.-C., ce qui lui donne de 2 500 à 4 500 ans de plus.

Édouard Schuré (1841-1929), dans *Sanctuaire d'Orient* (Librairie Académique Perrin, 1898) écrivait déjà que « l'origine reculait dans la nuit des temps à mesure que les recherches avançaient. » Il voyait dans le lion à tête humaine « le plus vieux symbole de l'Égypte ».

Sans l'exprimer, le trio ressentait la solennité du moment. Avaient-ils le droit de remonter ainsi l'Histoire ? Certes, ils ne seraient pas les premiers car si le Sphinx peut être considéré comme natif d'Égypte, il a marqué les terres méditerranéennes proches où on le retrouve sous divers aspects, jusqu'à la Grèce même.

Transmission de pensée ? Phtysen laisse échapper :

– L'égyptomanie a exporté le Sphinx bien plus loin, dans la vie européenne ou américaine. Cela avait commencé avant Bonaparte, déjà sous Louis XIV et même avant par la pratique romaine. En quelque sorte, avant que chacun ne voyageât, on rapprochait l'objet de l'observateur comme pour faciliter le déchiffrement au-delà de l'apparent. Mais en vain, car personne n'a compris Houroun.

Les deux autres ne répondent pas. Ils savent bien que, jamais occulté, mais jamais cité comme il convenait, souvent confondu avec celui de Thèbes, le Sphinx de Guizèh a été le monument le plus oublié du public occidental dans l'approche de la septième Merveille du monde. Il est vrai que les pyramides l'écrasaient de leur taille et celles-ci, censées cacher momies ou trésors, avaient la suprématie.

Après s'être assuré que ce Sphinx n'était pas creux, les chercheurs – à part quelques-uns qui visitèrent certains souterrains – donnèrent priorité aux pyramides, portiques, obélisques et sarcophages.

Ce sont surtout ces formes particulières qui furent reprises par l'art en Occident, complétées de motifs puisés dans les fresques, papyrus et décorations pariétales.

Phtysen précise encore :

– On ne pourrait qu'être tenté d'analyser ce qui a été ainsi repris afin de discerner ce qui a frappé les artistes et commandé leur choix. Ceux-ci se trouvaient devant une montagne de suggestions ou de tentations, dans lesquelles ils ont fait « du tri ». Lequel et pourquoi ?

Souhr rétorque :

– La plupart, morts aujourd'hui, ne peuvent répondre et les autres diraient probablement qu'ils ne savent pas. Un rapide survol de l'emprunt artistique à l'Égypte permet de relever des démarches inexplicables. J'ai mes idées, nous en reparlerons.

S'arrachant à la méditation, il règle la superposition du film sur l'écran improvisé qu'est le site du Sphinx plaqué au mur.

Tout d'abord, il joue l'hypothèse de la « 132 » et lui superpose le petit carré de l'Atalante, triangle dirigé vers le bas. Surprise de taille : la circonférence passe par les deux coins du côté sud de la pyramide du Sphinx ! Surprise encore... L'angle-sommet du triangle marque l'entrée cachée (par la chaussée) des souterrains du Sphinx. Des deux branches de l'y, l'une se poursuit vers le plateau sans qu'on puisse en dire davantage en l'état actuel, l'autre se termine sur l'entrée. Il y a là un élargissement : c'est le puits de descente, la cage d'escalier, la rampe, dissimulé(e) par la chaussée qui relie les temples haut et bas de Chéphren. La pointe indique nettement la partie sud de cette sortie, rectangulaire, bien axée (fig. 35).

Souhr n'y résiste pas et, aidé de Siis qui maintient le transparent, il joue du compas, prenant comme centre le point de la circonférence le plus proche de la pointe du triangle, dans l'axe N/S, et arrête son rayon au côté extrême (nord) de la pyramide 28. Il balaie de gauche à droite...

– Regardez, c'est incroyable, on recoupe Chéphren bis, ce qui devait arriver, mais sur l'axe du puits Campbell !

Il balaie à nouveau en arrêtant son rayon au centre de la chambre souterraine.

– Encore l'axe du puits Campbell ! Mais cette fois sur la circonférence.

– C'est extraordinaire, admet Siis, mais rappelle-nous ce qu'est ce puits.

– Puits ou cheminée ou tombe, ce point a été discuté dans *Le Grand Secret des pyramides*, tranche Phtysen, et présenté comme élément (doublé) du circuit hydraulique souterrain. Cheminée d'évacuation ou de décompression pour ces auteurs, puits pour d'autres, tombe pour certains égyptologues. Voilà.

La conversation s'établit en reprenant encore une relation de Schuré. Ce voyageur eut la chance de voir le « tombeau Campbell », le puits, donné pour 9,14 x 7,92 mètres, maçonné, ouvert aux regards dans sa profondeur de 16 mètres dégagée par Vyse. Ses dimensions récentes (juillet 1993) fournies avec sa margelle par Laurent Chalaux, s'avèrent très parlantes, et s'inscrivent bien dans la tradition en coudées : 25 x 28 coudées, intérieur 18 coudées.

Organiste de talent à Montpellier, Laurent Chalaux a su faire « chanter » des mesures, qui, jusque-là, étaient « inaudibles ». Schuré, à l'époque, dit avoir assisté à la descente d'un bédouin

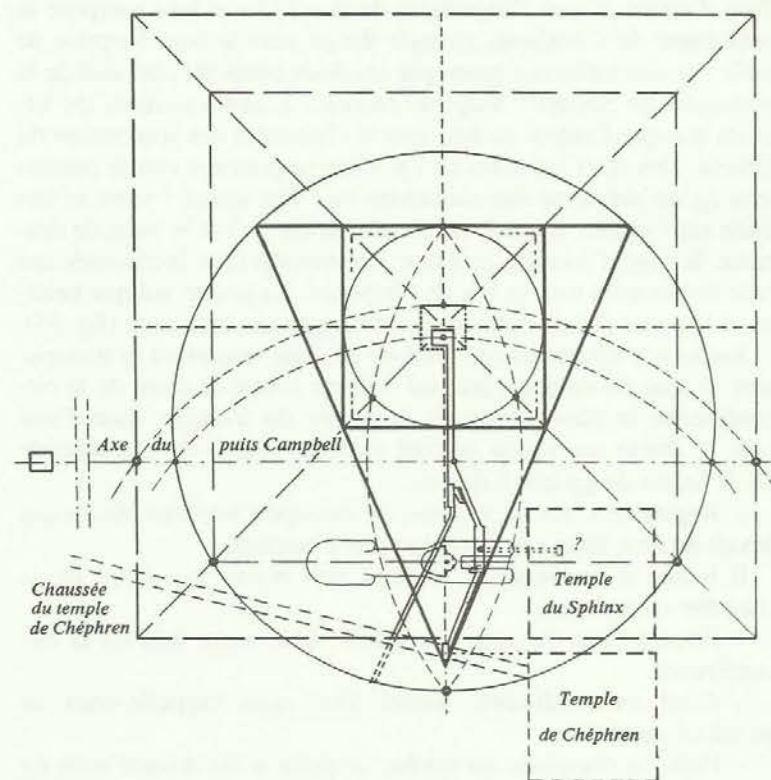


Figure 35 : Première projection, sur la pyramide souterraine 132.

Par les arcs tracés et le triangle, la pose de l'Atalante démontre un rapport incontestable avec ce site.

par une rainure du puits taillée en échelle (détail intéressant et lourd de conséquences). L'homme aurait balayé le fond, dégageant un sarcophage qui portait le disque ailé du soleil. Phénix, écrit-il, faisant en cela songer à Maier.

Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est l'exégèse de cette affaire. Une tombe à moins seize mètres ! Qui ne se trouve pas dans une chambre ou hypogée quelconque ? C'est-à-dire qu'on aurait creusé un trou banal mais profond comme un grand

immeuble... pour installer une tombe ? C'est invraisemblable. On peut davantage être séduit par l'hypothèse d'une cheminée au-dessus d'un réseau hydraulique logé à moins trente-six mètres. Dès lors, les sables qui ont recouvert le Sphinx ne pouvaient que remplir à demi ladite cheminée. Comme les places disponibles étaient chères sur le plateau, il est facile de supposer que l'on fut bien heureux, à une époque, d'utiliser cette fosse pour y déposer un sarcophage, avant de la combler. D'ailleurs, le même réflexe jouant à diverses reprises, pourquoi n'y aurait-il pas d'autres tombes en dessous de celle-ci ?

Ridicule ! Croit-on ? Plus près de nous, dans les lieux et le temps, une station de sports d'hiver à fort dénivelé a vu un parking enneigé (mais plein de voitures) recouvert naïvement par les engins de déneigement. La visibilité étant fortement réduite par la bourrasque de neige, des automobilistes vinrent se ranger sur cette aire disponible, plaçant de manière absurde un nouveau lit de voitures sur l'ancien. Alors, à l'échelle du temps, il ne faut pas opposer de prétendues règles à une hypothèse de superposition pour le puits ou tombeau « Campbell ».

Avant d'abandonner l'affaire du puits, Souhr montre que l'axe Campbell marque aussi l'endroit où commence à s'évaser le couloir en y.

Prenant son deuxième calque et ajustant la projection, carré sur carré, avec la pyramide 123, l'architecte, qui soupçonnait ce qui allait suivre, trace le cercle des diagonales du petit carré. Bien entendu, il trouve ce qu'il aurait découvert plus tôt s'il l'avait cherché, l'axe du puits Campbell.

L'écran vivant montre encore que la pointe du triangle tombe cette fois sur l'autre extrémité de l'entrée accès aux galeries, et le cercle recoupe l'axe central du carré du Sphinx. C'est donc une progression du cercle de quadrature qui détermine les proportions des carrés 123-132, du Sphinx et de Chéphren bis (fig. 36).

Souhr explique :

— Si je projette le carré initial de l'Atalante sur l'un ou l'autre des carrés de ce complexe, le cercle recoupe les angles et axes du carré précédent. Sur le carré du Sphinx, on obtient l'angle de Chéphren bis. Nous sommes encore une fois devant une géométrie dont le génie réside en la combinaison des proportions avec un développement harmonieux de grande complexité.

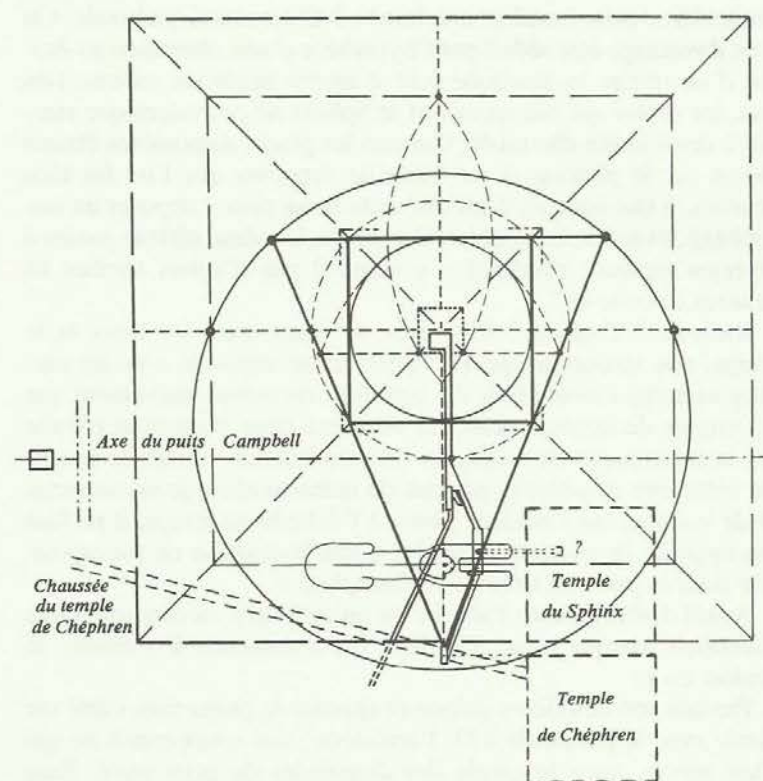


Figure 36 : Deuxième projection sur la « 123 ».

Les correspondances se justifient et confirment les rapports de ce sigle avec l'implantation géométrique du Sphinx.

Comme il brandit encore son compas, ce sont les femmes qui demandent grâce. Elles tombent de sommeil, surtout Siis. Mais il ne veut pas lâcher le sujet en plein développement et il continue à tirer des arcs au centre du dessin, qui se révèlent tout aussi implacables dans leurs correspondances. Enfin, acquiesçant au vœu des femmes, il leur dit tendrement :

— Nous avons bien mérité d'Houroun. Maintenant, allons nous coucher.

Ils s'embrassent affectueusement et pour leur donner un sujet de rêve, après des souhaits de bonne nuit, Souhr conclut :

– Tous ces faits ont une corrélation certaine et montrent une approche instinctive et lucide de la géométrie ou de la chronologie du plateau de Guizèh, relativement à d'autres parties du monde.

Il n'ajouta pas, mais chacune l'avait compris, que l'Atalante ne s'était pas obligatoirement « posée » sur le Sphinx. Il faut envisager aussi bien qu'elle en soit la clé qu'une voie semblable inspirée par une même démarche. **Peut-être l'Atalante était-elle un résumé d'une méthode universelle qui débouchait parallèlement sur ce dessin pour la transmission et sur le plateau de Guizèh pour l'application.** Mais, quoi qu'il en soit, cela ne change rien aux conclusions ni aux travaux, faits... ou à faire. On pourra vraisemblablement parcourir le monde avec le calque de l'Atalante en main. Une fois terminé ce parcours, au sens géographique et matériel, on pourrait alors parcourir... l'esprit, toujours calque en main. C'était probablement le message de Michael Maier.

L'heure n'avait pas sonné pour les divers voyageurs cités dans le chapitre, mais chacun avait eu sa part dans la perception et la relation du mystère de la seule survivante des Sept Merveilles du monde.

Il semble dévolu à Souhr de renouer avec le **traceur inconnu de la nuit des temps**. Il arrive, dernier des voyageurs, mais doté de la clé, à la mesure de cette divine proportion.

CHAPITRE 18

LA CROIX DE VIE... OU D'AMOUR

La fraîcheur de la nuit avait apaisé les corps mais pas les esprits. On peut penser que Souhr n'avait pas rêvé de la belle Atalante, ni les femmes de l'astucieux Hippomène.

L'heure était davantage solennelle.

Ils étaient conduits, par la masse des informations recueillies, sur un palier où les découvertes s'amoncelaient. Mais, en même temps qu'elles donnaient la réponse à de nombreuses questions, elles en généraient d'autres. Avaient-ils géré convenablement leur collecte qui portait sur un tel espace-temps ?

Ils étaient songeurs...

S'expliquant sur la théorie de la relativité, Einstein en souligne le caractère naturel : « Il ne s'agit aucunement d'un acte révolutionnaire, mais du développement *naturel* d'une ligne de recherche dont on peut repérer les étapes à travers les siècles. »

Il s'était interrogé honnêtement sur sa découverte. « Je me demande comment il se fait que j'aie été le seul à développer la théorie de la relativité. La raison, je pense, est qu'un adulte normal ne se tracasse pas à propos des problèmes posés par l'espace et le temps, les connaissant depuis sa prime enfance. Moi, au contraire, je me suis développé si lentement que je me suis posé ces questions quand j'avais grandi. J'ai pu pénétrer ainsi plus profondément au cœur du problème. » Belle leçon d'humilité... et de réalisme.

Autre manière de penser : il se demandait ce qu'il arriverait s'il poursuivait un rayon de lumière, en ayant la même vitesse

que lui. Il supposa qu'il l'observerait alors comme un champ au repos. On voit tout ce qui peut découler de cette réflexion.

Siis adhéra à cette approche et aimait se référer à Einstein qui l'émerveillait. Elle s'en excusait en précisant qu'elle ne se comparait aucunement à lui.

– Je ne suis pas Einstein, dit-elle.

– Cela, répond Souhr avec un sourire malicieux et lorgnant les formes de sa belle épouse, je l'avais heureusement constaté depuis longtemps.

Phtysen les interrompt :

– Soyez sérieux. Mémorisons – c'est indispensable si nous voulons poser une plate-forme de réflexion – que l'énergie devient matière. Il s'ensuit que par effet retour la matière peut devenir énergie. Ce sont des constats simples mais trop vite escamotés, ce qui fausse l'appréhension des réalités simples. Il y a dérive.

Siis insiste sur la nécessité de dégager chaque fois qu'il est possible la simplicité des découvertes qui semblent incompréhensibles aux profanes dans leur présentation « crue ».

Sa sœur lui répond :

– Précisément, la « chambre » du prix Nobel, dont nous avons parlé, est composée de fils qui – anode – attirent les charges négatives alors que des filtres plans – cathode – captent les charges positives.

– C'est un peu le principe d'une diode, dit Souhr, cette merveilleuse petite pièce qui fut le point de départ de la radio et de l'électronique en permettant de démoduler le courant électrique.

– Oui, constate Phtysen, et en ce qui concerne cette chambre, il faudrait savoir pourquoi et comment elle fonctionne. Mais, pour l'instant, c'est le principe général qui m'interpelle. Tu le sais, j'ai toujours pensé que la **diode** était omniprésente, chez nous en Égypte, présentée innocemment sous forme du hiéroglyphe **ankh**. Banalisé sous l'appellation de croix de vie, son graphisme est incompréhensible, sauf si l'on admet qu'il a été inspiré par le tracé de la diode, servant de modèle. Encore une interprétation des deux Français. Leur livre est prêt, mais non encore publié, par crainte probablement des réactions d'incrédulité. Cependant, ils en ont parlé autour d'eux et leurs propos m'ont été rapportés. Cela leur paraît bien simple et, pour ma

part, j'ai compris leur théorie qui consiste à supposer l'existence d'une technologie très poussée, antérieure à nos pères, qui l'avaient découverte, fortuitement peut-être, et comprise, bien qu'ils ne l'eussent pas utilisée, faute de moyens sans doute. Mais ils l'auraient reprise en symbolisme « utile » et religieux en connaissance de cause.

– C'est toujours simple pour celui qui a compris, approuve Souhr, et Georges Charpak lui-même – paraît-il – appellerait sans manière *un petit machin* sa « chambre proportionnelle multifils ».

– Nous reviendrons à l'ankh, dit Phtysen, voulant abréger le débat. Au passage, pour poser le décor, je dois vous rappeler ce que sont les forces de la nature. Elles reposent sur quatre points :

a. les photons, qui apportent l'électromagnétisme et constituent la lumière ;

b. les gluons, qui lient les quarks entre eux et portent donc l'électronucléaire fort ;

c. les bosons, qui provoquent la désintégration radioactive et portent l'électronucléaire faible ;

d. les gravitons, non encore découverts, mais susceptibles de porter la gravité.

À l'attention de Siis qui levait les yeux au ciel, elle ponctue :

– N'allons pas plus loin, d'ailleurs je ne le saurais, et revenons à l'ankh. Les auteurs du *Grand Secret des pyramides*, dans des notes largement diffusées, ont fait état de leurs observations sur le message pariétal. Ils mettent en évidence, dans les papyrus et fresques, la présence répétée de signes (notamment l'ankh) semblant exprimer autre chose que ce qu'en donne une traduction littérale.

– Personne ne l'avait remarqué ? interroge sa sœur, coupée par l'architecte :

– Pas particulièrement, pas plus que l'harmonie du plateau de Guizèh ou pas davantage que le rôle de Houroun. Les spécialistes, selon leur pratique habituelle d'un certain rigorisme proche de l'immobilisme, apportent des réponses préfabriquées et harmonieuses à toute interrogation. Elles sont néanmoins peu convaincantes pour des exégètes objectifs.

– Tout de même, rectifie Phtysen, un certain Irmgard Wolde-ring, dans *L'Art des Pharaons*, paru chez Albin Michel en 1963,

a bien isolé le phénomène en écrivant : « ...hiéroglyphes qui apparaissent souvent dans une acception purement figurative sur les représentations ou comme amulettes... »

– Il avait discerné l'anomalie. Dommage qu'il ne soit pas allé plus loin, mais, demande Siis, étaient-ce les mêmes signes que ceux mentionnés par Gruais-Mouny ?

– À peu près, sous réserve de quelques-uns, mais ce qui importe c'est qu'eux ont mis en évidence une sérieuse hypothèse d'origine, de fonction et d'appellation, d'une totale correspondance et tout à fait cohérente. Ce qui importe encore, c'est d'avoir fait sauter le verrou d'une expression à plusieurs sens, à différents degrés.

– ... **montrer sans montrer, cacher sans cacher, dire sans dire !**

– Oui, Souhr, tout est là !

– Mais puisque, toi, tu ne caches pas ta bibliothèque, si bien garnie, permets que je t'emprunte ce livre de Woldering. J'aimerais découvrir un auteur si attentif, peut-être a-t-il quelque message pour moi.

Fort de ses convictions ou tout au moins de ses espoirs, Souhr part avec le livre sous le bras.

Lorsqu'ils se revoient tous les trois, les deux sœurs le questionnent et, sans se faire prier, il leur rapporte le fruit de sa lecture :

– Je n'ai pas fait de découverte spectaculaire, mais j'ai trouvé la démonstration d'un état d'esprit qui interpelle les chercheurs curieux. Alors que notre travail a porté sur la géométrie, discipline stricte, Woldering a dégagé des aspects humains fort intéressants. Ils font partie d'une politique de perception globale. Cet auteur fait état d'une sorte de choc émotionnel manifesté en Égypte aux alentours de la période présumée de construction des pyramides de Guizèh. Ce ne peut être sans lien. Puis – à plusieurs reprises – jusqu'au seuil de l'an mille av. J.-C. Il reprend des extraits de papyrus qui feraient, sans surprise, les manchettes des journaux d'aujourd'hui.

– Ah bon ! Raconte.

– Tenez, celui-ci. Sur un leitmotiv de *C'est ainsi*, les phrases s'enchaînent. Regardez :

Les pillards sont partout...

... qui ne pouvait s'acheter des sandales détient maintenant des trésors...

... le rire est détruit, on y a renoncé, le deuil traverse le pays...

... le pays est livré à son épuisement...

Et cet autre, de datation différente mais toujours appuyé sur la règle du leitmotiv. En l'occurrence, À *qui parler aujourd'hui ?* :

... Mauvais sont les frères...

... chacun dérobe les biens du prochain...

... la douceur a sombré...

... l'insolence est le lot commun...

... il n'est point de justes, la terre est livrée aux malfaiteurs...

– C'est plutôt pessimiste, soupire Siis.

– Assurément. Cependant, ton mari a raison d'avoir relevé cela. Ce n'est pas une grande surprise de voir cette désagrégation sporadique de la société. Mais la mise en évidence de la dégradation spirituelle ou morale augmente le poids de ses conséquences et l'impérieuse nécessité d'en rechercher les causes. J'y vois une cassure de la règle sacrée d'amour.

Cette allusion de Phtysen à l'amour était à la fois douce et violente. Douce parce que le mot lui-même glisse entre les lèvres comme un soupir, violente parce qu'il déclenche la manifestation des forces cachées de l'homme. Tous trois étaient forcés de songer au message ésotérique du Sphinx tel que le présentait Étienne Guillé : savoir, vouloir, oser, se taire et **aimer**. Ce verbe était-il le **verbe** ? En tout cas, son impact est tel qu'il semble indissociable de la définition forte de ce professeur qui a parlé de « l'humanisation de l'animalité et l'animalisation de l'humanité. »

D'ailleurs, s'imposant à tous les croyants – sans forcément être appliqué –, le message fondamental des religions n'est-il pas **amour** ?

Phtysen, sortant de son silence, reprend :

– Rien n'est possible sans amour.

– Même l'homme ?

– Surtout lui. Non seulement dans son comportement, mais aussi dans sa propre évolution. L'homme ne peut se faire que dans l'amour.

Siis, nettement provocante :

– C'est généralement ainsi qu'il est conçu...

Phtysen, tranchante :

– Cet amour-là n'est qu'une petite partie de l'Amour dans sa globalité. Tout se passe comme si, dans la filière humaine, la progression n'était possible que dans une ligne constructrice d'amour.

Souhr, qui n'avait pas participé à cette joute, intervient :

– On peut donc retenir que si la vie repose sur des principes scientifiques que tu as rappelés, l'électromagnétisme et l'électro-nucléaire, il faut mettre en parallèle des hypothèses très abstraites...

– ... Pour le moment...

– De notions subjectives dans lesquelles l'amour est essentiel. Siis opine :

– Tu me fais penser à l'embryon qui développe ses parties physiques visibles en même temps que celles non visibles, hormonales. Si j'osais, je dirais que l'amour, dans ce concept global, a un effet d'aimant. Il rassemble ce qui est épars.

Après un temps de méditation, elle ajoute :

– En fait, cette croix de vie, peut-être pourrait-on l'appeler la Croix d'amour, car donner « **signe de vie** » est un acte d'amour.

CHAPITRE 19

DU VISIBLE À L'INVISIBLE OU DE L'INVISIBLE AU VISIBLE

AMOUR est peut-être la définition des liens qui se sont établis avec le Sphinx, concourant à cette folle série de découvertes.

Puisque l'on se trouvait à un carrefour, n'était-il pas opportun de le consulter afin de ne pas se fourvoyer ? Ils conviennent donc de visiter Houroun, ce qu'ils font suivant la procédure devenue habituelle, Phtysen se refusant toujours à participer à cette phase de la démarche. Seuls, sur la chaussée de Chéphren, Souhr et Siis ont attendu un peu, regardant à quelque distance le Sphinx aux tons valorisés dans le coucher de soleil. Il n'y a plus personne sur cette partie du site, un calme étrange et propice règne. C'est l'heure.

– Tu as bien tardé à venir, je t'attendais plus tôt. Mais tu as su jouer seul avec l'Atalante et la faire parler. C'est parfait même si tu n'as que la partie géométrique de son message.

Reprenons-la précisément.

Tu as eu deux « G », avec Géométrie et Génie. Continue à décliner les « G ». Je te donne deux autres « G » que tu peux marier : Génie et Génétique.

Il laisse Souhr enregistrer le message et ajoute, solennel :

– Je t'en donne un troisième : Genèse ! Va maintenant et sois attentif à mes galeries.

Phtysen, mise au courant dès leur retour, propose qu'avant de revenir aux nourritures spirituelles, on passe à celles terrestres. Dans ce contexte serein et un peu mystique, sur la terrasse, avant que le soleil ne fût tout à fait couché, elle décide d'engager le débat sur le dernier aspect du message de Houroun :

– Il est évident que nous devons avoir, préalablement, une autre approche de ce monde si nous voulons évoluer. **Nous vivons dans l'exceptionnel – et notre seule présence le prouve –, mais l'homme ne sait raisonner qu'au niveau du conventionnel.** Plus l'homme est savant et cultivé, moins il est capable de prendre du recul pour raisonner et envisager. Il ne le fait que dans le cadre restreint de ce qui est porté à sa vue.

Attentivement suivie par le couple approbateur, elle poursuit :

– Comme, malgré une certaine reconnaissance ou notoriété, je risque fort de ne pas être entendue, on peut illustrer cela par les propos de quelqu'un dont la réputation est évidente, Victor Hugo. Si nous devons nous adresser au monde extérieur, nous pourrions leur citer cette phrase de l'écrivain : « La nature, qui met sur l'invisible le masque du visible, est une apparence corrigée par une transparence. » Je me souviens aussi d'une définition très parlante, relative à la création du monde.

– Nous t'écoutons.

– Nous avons vu que l'univers, le nôtre tout au moins, a quinze milliards d'années. Ramenons cela à une réduction schématique d'une petite semaine : nous sommes aujourd'hui samedi, nous dirons donc que samedi dernier, à 9 h 01, ce fut le big bang !

– Le système solaire s'est formé... mercredi.

– Oui, à 7 h 30, et le même jour à 18 h 42, le premier être unicellulaire a vu le jour. L'être multicellulaire n'est arrivé que le lendemain jeudi, à 11 h 30, suivi de l'apparition de la sexualité, à 22 h 43.

– C'est là que se situe donc notre affaire.

Phtysen veut ignorer la remarque et enchaîne :

– C'est le règne animal. L'homme n'arrive que le samedi, ce matin donc, à 8 h 58. À 8 h 59'59", c'est le début de l'ère industrielle et scientifique. À neuf heures... eh bien c'est maintenant, et nous en parlons.

D'un geste qui embrasse l'histoire, elle montre le cadran de sa montre-bracelet où brille un petit diamant, fruit du carbone des temps.

Siis rompt le silence et constate :

– Il est vrai que présenté ainsi, le schéma est davantage à notre portée. Je l'avais déjà entendu, mais rapporté à la taille de la tour Eiffel, en France, à Paris. On m'avait expliqué que, si la tour schématisait le parcours de notre univers, avec un *big bang* au niveau des pieds, c'est bien au-dessus du deuxième étage qu'on situerait la naissance du système solaire. Ensuite, c'est à mi-chemin entre le deuxième et le troisième qu'on trouverait le premier être multicellulaire, pour découvrir l'homme à *une feuille de papier à cigarette* du sommet ! À cette échelle, on peut également mesurer tout ce qu'il y a de vain dans les grandes affirmations tout autant que dans les grandes négations. Il faut considérer cela avec beaucoup d'humilité.

– Oui, mais aussi avec imagination, disponibilité et sérieux, ajoute Souhr.

– Il ne saurait en être autrement dans notre cas, lâche Phtysen qui ajoute :

– Puisqu'il est démontré, par Gruais et Mouny, que les superstructures du plateau ne sont qu'un immense et durable repère à la taille de ce à quoi il veut conduire, il faut gommer tout ce qui vient de servir à la seule localisation. Les pyramides, les chaussées, les temples hauts et bas, sont à oublier. Voyons alors ce qu'il nous reste.

Allant vers la grande table, elle trie promptement les feuillets étalés et en dégage un qu'elle avait remarqué lors de la projection de l'Atalante sur le Sphinx. Elle revient sur la terrasse et, comme un professeur en chaire, elle le commente au couple :

– Nous trouvons, au centre, un **immense complexe souterrain**, de technologie très poussée vraisemblablement. Il nous avait été **révélé par la coupe de Chéops**. C'est une chose. Nous avons ensuite les dessous du Sphinx, révélés par le jeu de bascule elliptique de Chéphren. Ce sous-sol, mal compris pour le moment, peut s'expliquer en partie par l'aménagement de locaux destinés à protéger les archives de la terre, tels que Cayce l'annonçait. Mais, si l'on peut éliminer d'office l'hypothèse de locaux techniques au profit d'une sorte de stockage ou rangement, il n'en reste pas moins que le tracé même des galeries est fort curieux. Cela rebondit inéluctablement vers de nouvelles hypothèses pour lesquelles il faut avoir recours déjà à l'imagination.

Siis, un rien impertinente, croit devoir rétorquer :

– Ne serions-nous pas un peu éloignés de la recherche initiale des tracés du plateau de Guizèh ?

Phtysen tranche :

– Non, il est bon de savoir ce que nous avons sous la main pour tenter de voir comment cela peut s'assembler.

Souhr, songeur, abonde en son sens :

– Tu as raison et il faut méditer sur cette forme insolite des galeries de Chéphren. Pourquoi ces tracés curieux, ce doublement étrange, non fonctionnel ?

– Oui, effectivement c'est étrange, mais n'oublions pas que c'est la **reproduction verticale d'un ensemble plan**. C'est à ce niveau d'horizontalité (report sous le Sphinx) qu'il faut prendre le problème. Pourquoi ces galeries en y que les Français ont d'ailleurs bien définies par cette lettre, dans leur ouvrage ? Leur positionnement est justifié par leur alignement sur le point de rencontre du cercle de périmètre de Chéphren bis.

– Ne serait-ce pas lié à notre interprétation de l'animalité du Sphinx débouchant sur l'humain ? La fameuse animalisation ou humanisation, du professeur Guillé, à laquelle nous revenons toujours ?

– Probablement, Souhr, et il faut sans doute se projeter plus loin. Ne s'agirait-il pas du plan de la vie, du moins d'un premier tronçon, la différenciation des sexes ?

Siis, un peu sceptique, rétorque :

– ... à travers ce dessin d'un y ?

Sans reprendre leur documentation, les uns et les autres savaient que l'être humain est construit suivant les instructions de vingt-trois paires de chromosomes, soit quarante-six. Les deux derniers déterminent le sexe, cette dernière paire pouvant être composée de deux manières dessinées XX ou XY. Dans ce dernier cas, le programme génétique du fœtus, toujours féminin si l'on veut simplifier, bascule en évolution masculine. Siis prit plaisir à faire état de ses connaissances :

– Alors que les gonades (ovaires et testicules) ne sont qu'ébauche commune, neutre donc, le chromosome « y » est là... ou non. Dans ce dernier cas, les ébauches gonadiques continueront vers l'ovaire. Mais on voit que tout est déjà joué.

On peut sauter le jeu des hormones et des accidents de programme, pour garder simplement le grand principe. Dans ce

contexte, il serait tentant de supposer qu'il y aurait eu un chromosome X, transformé en Y par la perte de plusieurs gènes. Les biologistes appellent cela une *délétion*.

Siis, toujours réticente, objecte :

– Cependant, en l'état actuel des connaissances, il ne semble pas que ce soit le cas et l'appellation de ces deux chromosomes ne serait pas liée à leur forme, même si l'X y fait songer. En ce cas, ce ne serait pas l'explication du tracé étrange de ces couloirs, sauf à admettre une fois encore un message à projection différée et à plusieurs degrés.

Quoi qu'il en soit, la différenciation sexuée est très précoce, on en trouve les premiers signes chez certains protozoaires. Le transfert du génome s'effectue par un phénomène de conjugaison entre les bactéries.

La reproduction, c'est-à-dire la poursuite de la vie, son évolution, ne peut se faire qualitativement qu'en rejetant le clonage (copies, à l'identique). La reproduction asexuée était une impasse pour le développement et la multiplicité des espèces qui devaient mener aux grands mammifères, souche idéale pour créer l'homme. En utilisant les combinaisons infinies tirées des ascendants, l'évolution put se poursuivre. Ce qui a fait dire que la vie, c'est le sexe et la mort ; sexe pour la multiplication des gènes, et mort afin que le mécanisme joue.

Ce processus a été canalisé par la nature qui recherche des combinaisons pour créer un frein à la consanguinité, laquelle aboutirait à la sénescence des individus.

Les trois confidentes d'Houroun auraient-ils trouvé la matérialisation de l'hypothèse vaguement esquissée, mais tellement forte, de Barbarin suggérant que **le secret du grand Sphinx pourrait être le secret de vie** ?

– C'est évident, mais allons lui demander, dit Siis.

– Non, nous en revenons, oppose Souhr sous le regard approbateur de Phtysen qui précise :

– Houroun veut que nous arrivions seuls au grand secret. Il se contente de nous guider. N'allez le voir qu'en possession d'éléments nouveaux, étayés, compris. Sinon, il ne parlera pas. **Pourquoi donc s'est-il tu si longtemps ? Parce qu'il n'avait pas d'interlocuteurs.**

Le trio reprit l'examen des bases. Il s'attarda sur les notions de l'évolution et de la biologie, comme peuvent le faire des non-

spécialistes de bonne foi, disponibles par là même pour envisager toutes les hypothèses. Il sourcilla devant des rappels simples comme le fonctionnement de la double hélice de Watson et Crick, la séparation des deux brins lorsqu'une molécule d'ADN est chauffée à 100°, les super-hélices « positive » ou « négative ».

– Cela me donne une idée, dit Siis.

– Non, c'est trop compliqué pour nous, impose Phtysen, restons dans une vue générale, globale, qui est tout à fait à notre portée. Après, ce sera un travail de scientifiques, s'ils veulent bien l'accepter.

Souhr, avec un atavisme d'architecte, intervient :

– Je reste médusé par une autre explication du professeur Guillé qui voit l'évocation de la spirale d'ADN dans le long serpent qui ondule sur de nombreux dessins égyptiens. Ce ne sont pas des coïncidences, tout converge en ce sens. Cela conduit à privilégier l'examen d'une interprétation flagrante du code de vie exprimé par les X et Y.

– Il manque un biologiste dans l'équipe, dit Phtysen. La création d'Ève, par prélèvement d'une côte sur Adam, est la version courante. Mais on peut en garder l'esprit et en modifier les lettres – sinon la lettre – en évoquant des possibilités d'erreur de traduction des textes ou d'interprétation. Les différentes versions de l'Ancien Testament y sont largement exposées. Ne pourrait-on imaginer que le prélèvement fait sur Adam soit non pas une côte, mais une partie quelconque ? Si l'on veut le localiser avec précision, disons qu'il pourrait s'agir de gène. Pourquoi pas une manipulation d'un côté de l'hélice d'ADN, peut-être par mutation ? Houroun nous a bien dit : « *Génie génétique et... Genèse !* »

Dans d'autres dessins du livre *L'Atalante fugitive* que le trio ne parvient pas à déchiffrer plus avant, il y a les mots d'Osiris. Qu'en faire ? La quête n'est pas facile, d'autant qu'il faut se méfier des tentations. L'importance accordée par Michael Maier au Phénix égyptien ne trouve pas de prolongement immédiat exprimé ou déchiffré. Pourtant, en comparant des motifs du palais de Darius à Suse, on peut s'arrêter sur le lion-griffon (ailé) ou les génies (animaux ailés à tête humaine). L'influence mésopotamienne cache-t-elle des sources communes ? Toujours en Perse, la période achéménide se complaît en présentations fai-

sant songer inexorablement à l'Égypte par la paire d'ailes déployées qu'est le symbole d'Ahura-Mazda.

La conversation reprend, large, imaginative et méticuleuse. Ils reviennent sur le dessin initial de l'Atalante. Phtysen, détaillant le couple, et s'adressant à Souhr, fait remarquer :

– Tu as placé ce tracé global sur les carrés du Sphinx dans une démarche géométrique, mais tu n'as pas transposé les personnages. Essaie donc. L'homme semble pointer son doigt vers le sol. Il indique un emplacement, une surface, probablement le carré. C'est peut-être le couple originel qui se trouve au centre du dessin, cela augmenterait encore la portée de cette clé géométrique. Maier aurait-il voulu en dire davantage ?

Souhr n'a même pas écouté la fin du propos qu'il a les rhodoïds en main.

CHAPITRE 20

UN COUPLE ORIGINEL PAS INNOCENT

Si l'Atalante, tel le Phénix, s'était « posée » sur le site du Sphinx, il ne fallait pas l'offenser en l'y laissant, comme abandonnée.

Alors, au risque d'y consacrer le restant de la nuit, tous étaient bien d'accord pour pousser l'expérience à son terme.

Seule la petite Nubienne, après plusieurs passages insistants, avait demandé grâce :

– Si vous n'avez pas besoin de moi, Madame, puis-je aller me coucher ?

– Va, mais sers-nous avant un *karkadé*, s'il te plaît.

Le *foul* dont ils avaient dîné était succulent mais – malgré le hachis d'oignons au jus de citron qui l'accompagnait – les grosses fèves brunes et les tomates épicées avaient provoqué une soif certaine. Aussi apprécièrent-ils, servi très frais, leur *karkadé*, thé pourpre à base de fleurs d'hibiscus.

Les petites gorgées passaient et Souhr dessinait. En fait, il reportait sur un calque le couple originel – la nudité suggérant cette définition –.

– C'est fait ! Projetons.

La séance reprend et il commente :

– Voyez, j'ai extrait les personnages du cercle, ce qui m'a permis de terminer leurs pieds. Ils étaient inachevés, aviez-vous remarqué ? C'était probablement l'invitation à passer du cercle au carré. J'ai également évité de reporter les multiples points qui parsèment

le cercle, sans doute l'image de la voûte étoilée. Notez que la traduction du mot *sphaera* indique, outre la sphère, la voûte céleste et la révolution des astres. Seul le point central, peut-être la Polaire, servira à centrer le dessin que j'ai défini à l'échelle correspondante.

Il ajuste maintenant, sur le centre de la pyramide 28, cet innocent point central. Dès lors, le petit carré de l'Atalante coïncide avec le carré du Sphinx.

Réglant soigneusement la projection, l'architecte devenu opérateur s'exclame :

– Regardez, première constatation. Le côté gauche de l'homme se cale à l'aplomb du Sphinx, et ses pieds reposent sur lui ! Mais le plus intéressant se trouve au carré de quadrature, défini par le cercle des diagonales passant par l'angle du temple de Chéphren. Dans l'axe N/S, l'issue condamnée des galeries coïncide précisément avec la quadrature. Décidément, il est difficile d'échapper à cette entrée !

Bien entendu, les deux femmes ont vu elles aussi et ne savent quoi dire, bien qu'elles ne soient plus très étonnées par ces révélations qui se succèdent. Elles font le contrôle des divers points d'assise du dessin et l'inventaire des coïncidences avec Souhr, lequel précise qu'il préfère à ce mot le terme « conjonction ».

– Il y aura assez d'esprits chagrins pour prétendre aux coïncidences, vraiment fortuites.

Siis, en colère :

– Alors, ceux-là... ! Ils feraient mieux de nous aider !

Phtysen, philosophe :

– Le monde est ainsi fait, mais à nous de continuer. Revenons sur le dessin qui prend un tout autre aspect ainsi présenté et agrandi. Nous nous interrogeons sur le geste de l'homme qui montre quelque chose vers le bas.

– Maintenant c'est clair, c'est le grand Sphinx, dit Siis.

– De toute évidence, acquiesce sa sœur, mais ne faut-il pas aller plus loin encore ? Tout est tellement ample dans cette démarche.

– Eh oui, voilà, reprend Siis. Avant d'être agrandi, dans la vision initiale, il montrait l'ombre à droite, en bas. Nous nous étions interrogés pour savoir si cette silhouette, informelle, pouvait faire songer à un Sphinx ailé. C'est une démarche cohérente. L'homme montrait un Sphinx puis quand le message est décrypté, tout s'affine... **il est sur le Sphinx lui-même** (fig. 37).

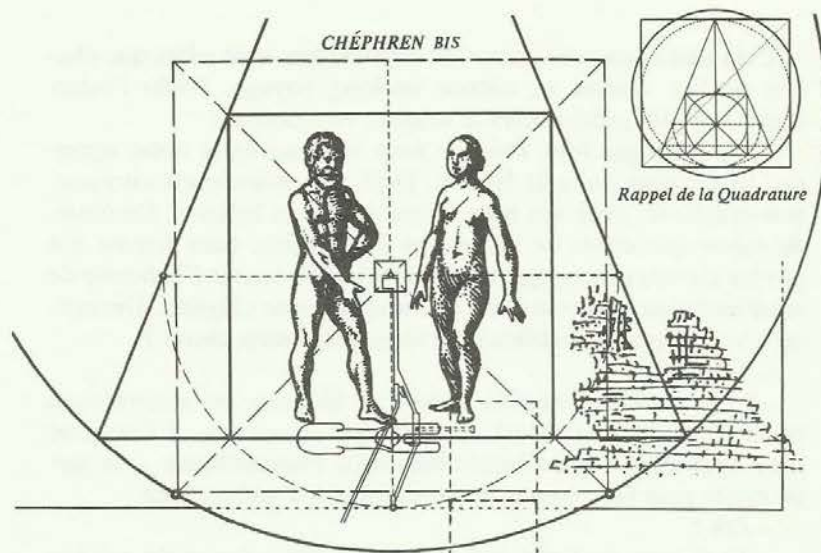


Figure 37 : Le cadrage de l'Atalante, avec ses personnages, sur le carré du Sphinx, suggère une indication précise des couloirs et de la salle souterraine. Le carré de quadrature passe par l'entrée condamnée.

Circonspect, son mari met en garde :

– J'y pensais encore, mais je tiens à faire preuve de réserve car là c'est une interprétation qui n'a pas la rigueur de notre géométrie. Cependant, je te l'accorde, c'est tentant. Alors, je vais te faire plaisir en allant plus loin.

Il va saisir une longue canne qui était à l'entrée de la pièce et, s'en servant comme règle, il montre que l'index prolongé passe précisément par la salle et le couloir de l'y pour tomber, sous les pattes du Sphinx, dans la grande salle. Ceci entraîne l'enthousiasme de Siis.

– ... et il semble nous dire : **c'est là que vous trouverez le secret de notre origine.** C'est probablement la véritable histoire de la génération adamique. « Créé » par qui et comment ?

– Peut-être as-tu raison, mais ne compte pas sur moi pour te dire **qui**. Relevons seulement que, sur le dessin original, cette direction passe par un amas de points constellés.

Cela saute aux yeux, mais les implications sont telles que chacun médite, faisant en silence un long voyage. Souhr l'interrompt, ou plus précisément le relance, en ajoutant :

– Ce n'est pas tout. Puisque nous sommes entre nous, regardez bien toutes deux la femme. Déjà, son attitude est curieuse, peu gracieuse, avec des bras larges, lourds et ballants. En outre, de même que celles de la gravure d'ensemble, cette femme n'a pas les cheveux longs que voudraient le bon sens et l'habitude de représentation. Au contraire, elle a un insolite chignon. Devrait-on y voir encore un artifice pour suggérer... autre chose ?

– Quoi ?

– La partie droite de cette silhouette féminine est antinomique de la partie gauche. C'est une pratique connue et, si l'on joue cette hypothèse – qui s'inscrit bien dans l'**hermétisme** –, la partie droite peut faire penser à une silhouette d'anthropoïde.

– Oh ?

– L'absence ou l'atténuation du sein droit, anormale suivant les canons classiques, aide au jeu.

– Ah... oui. J'entrevois la suite : l'animalisation... l'humanisation...

– Pourquoi pas ? Poussons l'expérience un peu plus loin. Tu permets, Siis ?

Il plonge dans son sac à main qu'il connaît bien pour le lui avoir offert à son dernier anniversaire. Il s'empare du petit miroir, le place verticalement au milieu de la femme dessinée. La partie droite se reflète à gauche, jumelée, en totale symétrie. La nouvelle femme est vite dessinée par Souhr, ému, qui en projette l'image.

Atterrées, les deux Égyptiennes se taisent. Siis émerge la première :

– Inouï ! Je ferme la boucle. Cette silhouette pataude, simiesque, est tout à fait la forme des **choses** qu'évoque Edgar Cayce, ces maillons intermédiaires entre le singe bipède et l'homme. Ces « choses » dont Cayce dit que les Atlantes se servaient pour effectuer divers travaux (fig. 38).

Phytysen, s'assurant que la jeune servante n'était pas à proximité, intervient :

– Comme a dit ton mari, heureusement que nous sommes entre nous. Mais je t'accorde que ces remarques prennent singu-

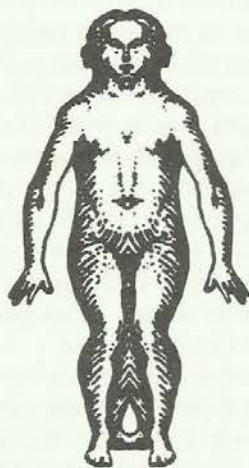


Figure 38 : *Silhouette peu féminine, bien plus près de l'ancêtre anthropoïde, souche vraisemblable de la génération d'Adam.*

lièrement corps. C'est le « yéti », le « big-foot » d'Amérique, tous traqués mais trop intelligents pour se faire prendre.

À son tour, terrassé par la succession d'images, Souhr s'exprime :

– Incroyable. Pourtant, c'est cohérent. Cette souche, déjà « humaine », aurait servi dans le passé, par croisement ou mutation, pour donner « Adam et Ève ». Ce serait cela, le **grand secret du Sphinx**, dissimulé sous ses griffes... ou l'un de ses grands secrets.

– Mais, poursuit-il, je n'irai pas le raconter, on me soupçonnerait d'avoir créé un jeu de vacances. Pourtant, c'est bien dans le style de nos Anciens pour dissimuler une connaissance réservée aux initiés.

Phtysen, très lucide, approuve :

– Bien sûr. La démarche actuelle des autorités scientifiques, religieuses, politiques peut-être, ne va pas dans un sens d'acceptation de cette version, ni même – déjà – d'une approche objective.

Siis, transfigurée par cette découverte et le rappel brutal de ses études sur Cayce, a pris un ton de gravité qui ne lui est pas habituel. Elle expose que ces raisonnements et concepts, terriblement humains dans la plus mauvaise acception du mot, **pourraient être balayés rapidement** sous la pression des événements mondiaux que l'on voit s'amplifier inexorablement. Cela va tellement vite que les hommes n'ont même plus le loisir de s'en étonner. De guerre en guerre, de conflit en conflit, de meurtre en meurtre, de viol en viol, l'accélération est directement liée au rythme du progrès général et inversement proportionnelle à la vitesse de croissance de la morale. Ceux qui y ont échappé n'ont même plus le temps de s'en apercevoir.

Siis conclut, en un ton de défi un peu désespéré :

– Je serais curieuse d'être là lorsque ces salles seront ouvertes. Je voudrais bien voir la surprise terrifiée qui succédera aux bastions de certitudes, à la fatuité, à la suffisance, à l'accumulation de sottises. Pauvre humanité défaite !

– Eh bien, Mesdames, voilà un vaste programme, dit Souhr qui se veut enjoué pour dédramatiser. L'avenir répondra. Enregistrons simplement pour l'instant et reprenons plutôt les réalités géométriques, les seules à ne pouvoir être sérieusement contestées.

Souhr ne peut s'empêcher d'exprimer un sentiment de frustration, en tendant la gravure de garde de l'*Atalanta Fugiens*. Sous son innocente présentation, elle a prouvé sa solidité géométrique. Était-ce un simple relais adapté aux temps ? Il est vrai que la vocation alchimique de l'ouvrage, nettement précisée par l'auteur, ne pousse pas vers la crédibilité et l'adhésion d'esprits pragmatiques. Mais qui oserait affirmer que c'est « futilité » lorsque l'on constate l'extraordinaire solidité de la géométrie ainsi révélée ?

Plus leur enquête avançait, plus les trois Égyptiens pensaient que Maier n'avait été qu'un relais. Il aurait transmis, entre autres choses, la figure « Atalante » puisant ses origines bien plus loin dans le temps, et qui devait relever d'une autre appellation.

Elle était comme cette série d'ondes qu'engendre une pierre jetée dans l'eau. Elle provoque un mouvement amplifié, dans tous les sens. Elle génère harmonie et étroite implication. Est-elle Sphinx elle-même ? Devrait-elle en prendre le nom ?

Le débat a failli reprendre car personne n'a sommeil dans cette ambiance tendue. Siis, après avoir préparé elle-même le thé, met un peu d'ordre dans les papiers éparés, que chacun consulte à nouveau.

– De toute manière, ajoute Pthysen, le dépouillement du message complet de l'Atalante sera une autre entreprise. Elle a tant à dire encore. Avez-vous prêté attention au choix des mots de Maier ? Lorsqu'il évoque le triangle de la figure, il emploie tantôt le mot latin *triangulum* (qui est la bonne traduction de *triangle*), tantôt *trigonum* qui est tout autre chose.

– Quoi ?

– Un jeu de balles à trois joueurs placés en triangle, voire la balle elle-même, ma chère sœur.

– Oh là là ! C'est fou, je pressens des hypothèses... Au passage, as-tu comparé les traductions allemand-latin ?

– Bien sûr, et il y aurait beaucoup de choses à dire, mais il faudrait rechercher d'abord la chronologie d'édition. En outre, malgré la qualité du traducteur français, on décèle de petits écarts lourds de sens pour nous qui sommes sur une voie spéciale.

– Mais ça nous emmène où ?

– Nulle part, car nous arrêtons là.

C'était une sage décision, car personne n'avait encore abordé l'aspect musical. Si Maier avait exprimé une démarche initiatique par un dessin et un quatrain, il est évident que la fugue était le troisième volet d'une même expression.

D'ailleurs, dans sa présentation, ce comte du Saint Empire insiste bien sur les trois éléments, notamment la partie musicale à trois voix. Sur des partitions différentes, c'est la même phrase du début qui est chantée par l'Atalante, Hippomène et... le fruit. À ce sujet, ce mot « fruit » est à préférer à « pomme » auquel fait penser le couple. Selon les diverses traditions, la nature du fruit défendu a fluctué et, en latin, *pomum* n'est pas forcément la *pomme*. Quoi qu'il en soit, Maier semble vouloir être compris d'abord par l'épigramme, puis (si nécessaire) par le dessin. Il ne renvoie pas à la partie musicale, mais si elle occupe une surface égale aux autres, **ce n'est sans doute pas sans raison.**

Le projecteur éteint, les volets ouverts, la faible clarté de l'aube pénètre dans la pièce qui se rafraîchit délicieusement. Tout semble irréel.

FUGA XXI. in 4. suprl.

Du mâle et de la femelle, fais un cercle,
puis, de là, un carré, et ensuite un triangle :
fais un cercle et tu auras la Pierre des Philosophes

*Atalante
Vogels.*

Femina mas que unus fiant tibi circulus ex quo sur-

*Hippom.
Sagitt.*

gar habens æquum forma quadrata latus

Femina mas que unus fiant tibi circulus ex quo sur-

*Pomum
Morant.*

gar habens æquum forma quadrata latus

Femina masque unus fiant tibi circulus, ex quo

surgat habens æquum forma quadrata latus.

Pour faire tomber la tension, Siis propose ingénument :

– Eh bien, ce sera pour les prochaines vacances... En attendant, il va faire largement jour et c'est l'heure d'aller... dormir !

CHAPITRE 21

UN COMPAS RÉVÉLATEUR

Dormir ? Il n'en fut guère question tant les bruits de l'extérieur montraient que les Cairotes étaient en activité. De ce quartier de l'Esbekyeh, en plein centre, partent de nombreuses avenues dont la plupart convergent vers le Nil, vers Guizèh.

Mais au moins les trois chercheurs se reposèrent et, pour eux, l'heure de la sieste fut celle de la collation. Les conversations reprurent et grâce au décalage apporté par le repos, ils étaient moins passionnés et davantage enclins à s'attaquer au « fond ».

L'Atalante est un tracé majeur de ces sites égyptiens, qu'il s'agisse du grand triangle de Guizèh ou de la pyramide (dissimulée) du Sphinx.

Elle peut vraisemblablement s'appliquer en de nombreuses circonstances où l'inspiration fut donnée par le sacré. Cependant, la figuration du couple originel semble démontrer qu'elle intéresse plus particulièrement le Sphinx dès lors qu'elle est utilisée **avec** dessin des deux personnages.

Rien n'est jamais absolu en ce domaine, mais les trois Égyptiens s'accordent sur cette impression, d'autant plus qu'ils ne peuvent interroger personne pour trancher la question.

Un constat s'impose à Souhr :

– Si cette figure géométrique est intimement liée à Guizèh et au Sphinx en particulier, elle doit contenir une preuve formelle de sa relation avec le site. Ceci n'empêche pas qu'elle peut être considérée comme **un tracé directeur universel** probablement plus ancien.

– Il faut faire l'inventaire des anomalies, dit Phtysen, ou tout au moins des détails. Certains peuvent faire ricochet.

Ils s'attardent sur le personnage et, dans l'impossibilité où ils se trouvent de le faire parler, ils en restent à supposer qu'il peut s'agir d'Hermès lui-même. Évidemment, des fantaisies vestimentaires rendent insolite cette version, mais, il est dans la pratique médiévale de transposer en costumes de ce temps les effets et tenues de périodes antérieures.

– Toutes les peintures religieuses sont là pour en témoigner, dit Siis.

– Oui, mais sans aller jusque-là, rectifie Phtysen, on peut voir dans cette manière de se vêtir diverses variantes des pratiques anciennes du Proche ou Moyen-Orient.

– Tenez, voilà un élément de confirmation, s'exclame Souhr qui feuilletait quelques ouvrages d'art dans l'inépuisable bibliothèque de sa belle-sœur.

– Montre-nous !

Ce qu'il fit, pointant du doigt un personnage d'une mosaïque de la cathédrale de Sienne. Par la barbe, le costume et l'attitude, l'homme ressemble à celui du dessin de Michael Maier. Une inscription incluse dans le motif le définit comme « Hermes Mercurius Contemporaneus Moyse ».

Dès lors qu'ils abordaient l'hermétisme, il était fatal qu'ils en vinsent à rencontrer Hermès. Alors, il n'était pas opportun de s'appesantir sur l'homme, maître du jeu. Le moment viendrait. L'hermétisme a été un tournant dans la pensée et a probablement généré une autre approche des réalités.

Des liens existent entre Copernic, Ficin ou Giordano Bruno, ce dernier finissant sur le bûcher. Auparavant Bruno avait vécu à la cour de l'empereur Rodolphe II à Prague, vers 1610, comme Maier.

Il fallait continuer à décrypter le matériel épars de la gravure. Ils s'attardèrent sur les instruments posés, en bas, à gauche du dessin. D'abord le petit cercle à l'intérieur duquel est tracé le sceau de Salomon, l'étoile de David. Ils l'avaient vu omniprésente dans l'ouvrage déjà cité où les auteurs avaient démontré que le tracé des pyramides de Guizèh se faisait autour de l'étoile à six branches. À moins qu'il n'y ait un autre sens, caché, progressif, les trois chercheurs pouvaient estimer que le sceau de Salomon ne leur amènerait rien de plus pour le moment.

À côté se trouve posé un **ennéagone** (polygone à neuf côtés). Outre l'importance des polygones dans la géométrie en général, celui-ci rappelle la mystique du chiffre neuf. Sa construction, comme la quadrature, est considérée comme impossible avec la règle et le compas. Pourtant deux méthodes existent – en admettant une tolérance de quelques millièmes – et démontrent que le visible n'est que le reflet de l'invisible. Par **Pi** et **Phi**, l'ennéagone conduit vers le chiffre 9, chemin de transcendance vers la porte de l'infini qu'est le 11.

Une fois encore, il leur fallait revenir au livre constamment cité, pierre angulaire de la réflexion en cette affaire, parce qu'il y avait été démontré que la géométrie du site de Guizèh reposait sur une progression arithmétique de raison **neuf**.

L'architecte croit devoir s'en expliquer :

– L'importance de ce chiffre attire l'attention. Dernier d'une ligne de neuf signes successifs, il rompt avec certaines pratiques anciennes de graphismes bâtis par la répétition de l'unité. L'apparition de signes exprimant le nombre par leur simple forme ouvrirait beaucoup de portes. Cette série de 1 à 9, économe et précise, d'une visualisation claire, a permis l'exploitation électronique.

Passionnée, Phtysen ajoute :

– Auparavant, mais en corrélation avec la datation égyptienne, ce chiffre avait été mis en évidence par les Chinois. C'est le prince Yu, créateur de la dynastie des Xia en 2205 av. J.-C., qui posait le principe régisseur du 9 et partageait son empire précisément en neuf provinces. Nous aurons à revenir sur ce chiffre. Mais au passage, étant donné nos interrogations quant à l'étrange forme de Houroun, il est bon de rappeler aussi que, comme les Égyptiens, aux **XXVII^e** et **XXVIII^e** siècles av. J.-C., les Chinois avaient leurs divinités totalement ou partiellement représentées sous forme animale.

Après ces propos qui avaient repoussé loin les limites de l'horizon, Souhr, sa femme et sa belle-sœur restaient songeurs et perplexes.

– Revenons plutôt aux autres pièces du puzzle, dit l'un d'eux.

– La croix, lance Siis.

– D'abord le carré. Nous avons vu son importance tout au long de notre recherche. Il est le premier polygone et la troisième forme géométrique après le cercle et le triangle. Il reste

indissociable du cercle dans cette poursuite de la connaissance. Il est donc normal qu'il apparaisse dans la gravure qui veut manifestement être une clef. Sobre, mais complète.

Les deux Égyptiennes esquissent une mimique d'approbation admirative.

– Ensuite, la croix... Il ne me semble pas d'ailleurs que c'en soit une. Je verrais plutôt deux règles superposées en perpendiculaire. La règle se comprendrait mieux dans l'analyse d'un **Té** en équerre. De surcroît, le fait de les croiser donne encore un rebond à la subtilité de la présentation. Je ne vois vraiment pas quoi ajouter, mais ce qui m'interpelle davantage c'est l'éventail voisin qui me paraît être tout simplement un **sextant** !

– Oh oui, minauda Siis, admirative devant les développements de son compagnon. Mais ton thé est froid...

Elle se tut aussitôt, foudroyée du regard par les deux autres. Souhr reprend :

– Regardez, on distingue même les deux œilletons qui permettent la visée.

Toujours encouragé par l'approbation des deux femmes, l'architecte poursuit :

– Cela conduit inéluctablement aux étoiles, et nous revoilà une fois de plus revenus à l'ouvrage des Français. Comme eux, nous devons garder l'idée mais ne pas travailler dessus.

– Pourquoi ?

– Tout simplement, Siis, parce que nous serions projetés dans un domaine que nous ne maîtrisons pas. Non, il est trop tôt mais, rassure-toi, un jour viendra où nous viserons nous aussi les étoiles. L'étude nous détournerait de notre exploration actuelle, laquelle se montre trop prolifique pour être négligée fût-ce un instant. Par contre, ayant apparemment épuisé l'inventaire, nous pouvons le présenter à Houroun et lui demander où est la preuve du lien entre le dessin et Guizèh.

L'heure s'y prêtait, personne ne s'y opposait, tous attendaient le verdict du Sphinx. Vite à pied d'œuvre, le couple s'attarda un peu, ému par la majesté du lieu et du moment. Le soleil couchant créait des couleurs irréelles dont se paraient les monuments et les jeux d'ombres accentuant les reliefs. Était-ce cela qui donnait au Sphinx cet aspect souriant ? Souhr et Siis n'auraient pu répondre, mais il était évident que Houroun souriait.

– Alors, vous voyez quels progrès vous avez faits. C'est le fruit naturel de l'intelligence et du travail. C'est une sorte d'alliance. Mais pourquoi interrompez-vous la recherche ?

Souhr lui expliqua, mais il savait que Houroun savait aussi.

Il le lui redit quand même et cette fois, il fut certain du sourire du Sphinx qui lui répondit :

– Tu es, ici, sous le charme des jeux d'ombres. Alors, ceux du dessin que tu appelles l'Atalante ne t'intéresseraient-ils pas ?

Frappé, Souhr avait compris. Sans même prendre congé dans les formes qui convenaient, il prit la main de Siis et la tira rapidement vers la voiture.

En roulant, il expliqua à son épouse qu'il n'y avait pratiquement pas d'ombres sur le dessin de l'Atalante, sinon au niveau des branches du compas.

– Suis-je sot ! C'est là qu'est la suite, bien sûr.

Phtysen, lorsqu'il lui eut expliqué, saisit rapidement sa pensée. Tous trois se penchèrent sur le dessin à nouveau déployé au milieu de la table.

À chaque pointe du compas, il y avait effectivement un début d'ombre, insolite, révélatrice. Les deux angles n'étaient pas identiques. Chaque fois, l'apparence d'ombre, innocente, cachait la possibilité de début d'un nouveau trait (revoir fig. 30).

Souhr prend compas, règle et crayon. Il poursuit d'abord l'ombre du haut, vers le bas. Il trace ainsi un trait qu'il interrompt à la hauteur du côté supérieur du carré. Là, il tire un trait horizontal et constate qu'il se confond avec la partie basse de la branche inférieure du compas. Il s'en veut de n'y avoir pas songé plus tôt. À gauche, à la jonction de ce trait et du grand cercle, il pose sa pointe de crayon et referme le triangle par un trait qui retrouve la pointe supérieure du compas.

Un même cri leur échappe. C'est le **triangle pyramidal de Guizèh**. Le grand triangle du sol ou sa **réduction en coupe de Chéops** !

Fébrile, Souhr vérifie. Les deux côtés sont bien égaux. Les deux angles inférieurs sont bien de $51^{\circ} 51'$ comme Chéops. La base pyramidale se justifie par le tracé d'arc de la diagonale du

petit carré arrêtée au cercle inscrit. C'est cette mesure qui servit déjà pour poser le triangle de l'Atalante. Cette même base pyramidale s'élève au carré, lequel donne, par sa diagonale, le point de rencontre précis avec le grand cercle de quadrature et l'axe central de l'Atalante (fig. 39).

Siis s'écrie :

– Extraordinaire ! Tout parle !

Elle ajoute, médusée :

– Regardez, les pierres du mur de l'Atalante deviennent de manière plus flagrante l'évocation des **pierres de la pyramide**. Comment avons-nous pu ne pas y penser ?

Elle et sa sœur suivent les manipulations géométriques de Souhr qui écarte ou rétrécit les branches de son instrument, posant, essayant, recommençant, traçant.

– Alors, passe à l'ombre du bas. Que va-t-elle nous révéler ?

– Attends, je trace.

L'architecte prolonge de la même manière, vers le bas, l'ombre de la branche inférieure du compas. Elle débouche exactement sur le coin inférieur droit du petit carré. La conclusion apparaît tout de suite à Phtysen :

– C'est la diagonale d'un rectangle, moitié verticale de ce petit carré d'origine.

En effet, ce nouveau rectangle est séparé de son voisin par un côté commun, déjà vu, l'axe central du triangle de l'Atalante ! Tous voient que se sont ainsi créés deux **carrés longs**. Le doigt posé sur celui que barre la toute nouvelle diagonale, Phtysen s'exclame :

– Tout se verrouille ! Après les figures de base de la géométrie, l'Atalante nous a donné les rapports des trois pyramides et de l'aire triangulaire de Guizèh. Elle nous donne maintenant, par cette diagonale du carré long, l'accès au **Nombre d'or**, si important pour la coudée et le tracé des galeries. Voilà, s'il en était besoin, la preuve formelle du lien entre le site et la figure. Ils sont étroitement liés.

– Et peut-être bien plus que vous ne pouvez l'imaginer, ajoute Souhr, très songeur.

L'ombre de Houroun plane sur le groupe. La jeune Nubienne n'ose pas déranger, se disant que les choses ont bien changé depuis quelque temps. Les fleurs retiennent leur parfum. C'est un moment charnière entre deux plans de vie.

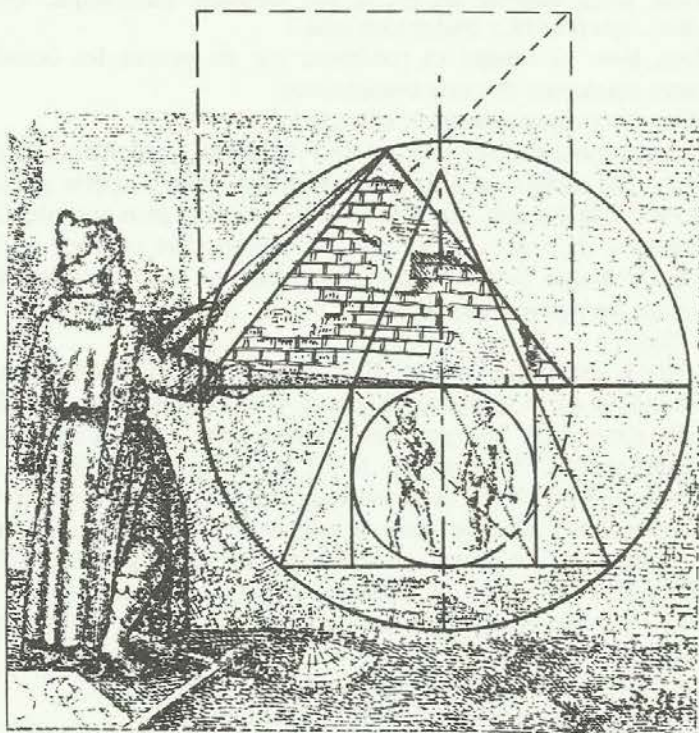


Figure 39 : Le compas du personnage est un révélateur par l'ombre de ses branches et son positionnement. Il délimite les proportions du grand triangle de Guizèh coupe de Chéops. Il déclenche une géométrie intérieure qui confirmera la relation étroite entre ce sigle et la conception de Guizèh.

Le carré de base pyramidale, par ses diagonales, participe à cette réalisation.

– Le dessin de l'Atalante n'est pas seulement une figure universelle, déclare Phtysen, c'est la clé de Guizèh, reprise – on ne sait pourquoi – en 1617 par cet homme qui semblait savoir beaucoup de choses, Michael Maier. Rien que ceci oblige à réviser la légèreté avec laquelle on prend son message alchimique. Qui voudra... qui pourra... traiter tout cela ?

Tous trois se taisent et méditent, car ils pèsent les conséquences immenses de cette constatation.

C'est Phtysen qui rompt le silence :

– Sans doute était-ce l'heure de l'Atalante, car pendant votre absence j'ai téléphoné à un correspondant. Il m'a appris qu'un livre, sorti également aux Éditions du Rocher, était intitulé *La Quadrature du cercle et ses métamorphoses*. Cet ouvrage attribué à M. Roger Begey s'appuie précisément sur l'Atalante et reproduit, en couverture, ce dessin.

– Non ?

– Si ! C'est extraordinaire. Évidemment, j'ai questionné mon interlocuteur sur le contenu. L'auteur, qui a fait un remarquable travail, reste dans la ligne des compagnons traceurs de cette harmonie-métrie. N'ayant pas le fil et l'origine égyptienne, il n'aborde que peu l'aspect géométrique de Guizèh. Il a su montrer cependant l'alliance entre la pensée et la maîtrise de cette voie spirituelle tout autant qu'initiatique qu'est la géométrie du nombre de l'Harmonie. Il a même cité avec élégance Gruais-Mouny pour une interprétation du triangle de Guizèh et son rapport doré.

Dépassée par le rythme des événements, Siis lance :

– Il va falloir faire une réunion au sommet !

– ... **Du triangle de l'Atalante**, conclut Souhr.

CHAPITRE 22

UNE CONCEPTION D'HARMONIE-MÉTRIE INTÉGRALE

Le sommeil réparateur n'avait pas été exempt de rêves fous et chacun avait vu ses idées brassées, propulsées et mises en un ordre nouveau.

Ce fut l'objet de la conversation du petit-déjeuner devenu rituel. Si le cadre de ces breakfasts n'avait pas changé, l'espace du sujet traité avait pris de l'ampleur. Pour autant, c'est en souriant que Souhr montre l'ombre du vase de fleurs que le soleil levant projette sur la petite table du balcon. Les deux femmes sourient à leur tour devant cette évidence que l'ombre exprime toujours quelque chose. Seule la petite Nubienne ne sourit pas. Elle ne comprend pas – et pour cause – le motif qui conduit les gens de Basse-Égypte, occidentalisés de surcroît, à préférer l'ombre aux fleurs elles-mêmes, surtout quand il a fallu aller tôt au marché pour choisir les plus belles. Décidément, elle est dépassée par les événements.

Souhr ouvre le débat, plan à la main :

– Il nous faut revenir au dessin sur lequel nous avons travaillé, selon les directives d'Houroun, hier soir et au début de la nuit. Toutes nos conclusions sont bonnes, mais elles étaient incomplètes. Le triangle pyramidal qui représente la coupe de Chéops et aussi l'immense surface au sol est apparu – comme nous l'avons vu – par l'interprétation du jeu d'ombres du compas...

– C'était vraiment l'expression de la ligne quasi sacrée du « **cacher sans cacher, montrer sans montrer, dire sans dire** », coupe Phtysen.

– Oui, concède son beau-frère, et ce triangle révélé se positionne ainsi légèrement à gauche de l'Atalante, cette dernière restant bien entendu inchangée dans son grand cercle. Cela veut dire qu'il faut reporter tout sur le terrain. L'Atalante doit y être tracée de la même manière par rapport au triangle de référence, cette vaste emprise au sol.

Les deux femmes avaient compris et, écartant toasts et croissants, posent les feuillets à côté des tasses odorantes et fumantes. Souhr, à grands traits, brosse la nouvelle présentation. Chacun voit bien où elle mène, mais réalise en même temps qu'il faut apporter de la précision tant est infini le développement pressenti.

Renonçant au café pour l'un et au thé pour les autres, détaché du « matériel », le trio retourne dans le living, à la table de travail, au grand dam de la jeune servante. Au fur et à mesure que progresse le tracé, les exclamations fusent. Prolongé, l'axe central de l'Atalante va s'appuyer sur l'angle inférieur gauche de la plus éloignée des pyramides satellites de Chéops. C'est le sommet du triangle et le départ horizontal du carré de quadrature dont les intersections avec le cercle donnent l'aplomb de Mykérinos bis.

Les grandes diagonales mises en évidence la veille non seulement cadrent les pyramides, mais encore recoupent le grand cercle par des points-clés sur Chéops. Mieux encore, en suivant les pentes de droite des deux triangles, celui exprimant le site et celui de l'Atalante, Souhr s'arrête à l'intersection, figé, planté c'est un verdict. **C'est la tête du Sphinx !** (fig. 40).

Elle est, une fois de plus, bien ciblée sur son axe Est/Ouest parfaitement délimité par un arc central de l'Atalante.

Toute l'implantation des pyramides et leurs dimensions sont confirmées par des arcs et des axes partant de cet incroyable dessin (fig. 41).

– Si je ne craignais d'être irrespectueuse, murmure Phtysen la sage, je dirais que Houroun était effectivement bien placé pour faire parler les ombres dont il émerge.

Jamais, en si peu de temps et de traits, un dessin n'a autant parlé. Ce ne sont même pas des mots, c'est un chant. C'est un feu d'artifice. Traits, courbes, croisements, embrasements, c'est la féerie de Guizèh, la fugue étourdissante de l'Atalante.

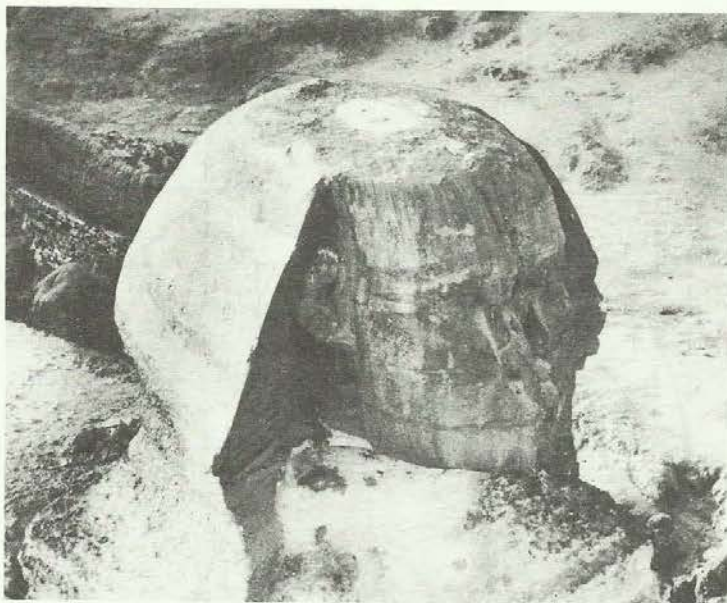


Figure 40 : Sur la tête du Sphinx, à l'endroit où se croisent les nombreux axes de cette extraordinaire géométrie, une borne apparaît. Au minimum, elle montre les traces d'une restauration sérieuse. Quelle est son origine ? (Photo Yann Arthus-Bertrand.)

– Eh bien, ce n'était pas un compas, mais une baguette **magique**, constate Siis.

– Précisément, et il faudrait philosopher tant sur le dessin que sur le sens de ce mot, « magique ». Il a été dévoyé autant qu'idéalisé, voire rendu puéril. C'était pourtant le respectueux mot-clé de nos pères, pharaons, prêtres et scribes, repris par le monde du Moyen Âge même si certains le jugent fantaisiste... Que veux-tu dire, Phtysen ?

– On le verra d'autant mieux quand nous reviendrons à l'étude des hiéroglyphes tels qu'ils apparaissent à la nouvelle lecture de l'anck. L'interprétation au deuxième degré, pour un certain nombre d'entre eux, colle tout à fait avec l'expression de quelques

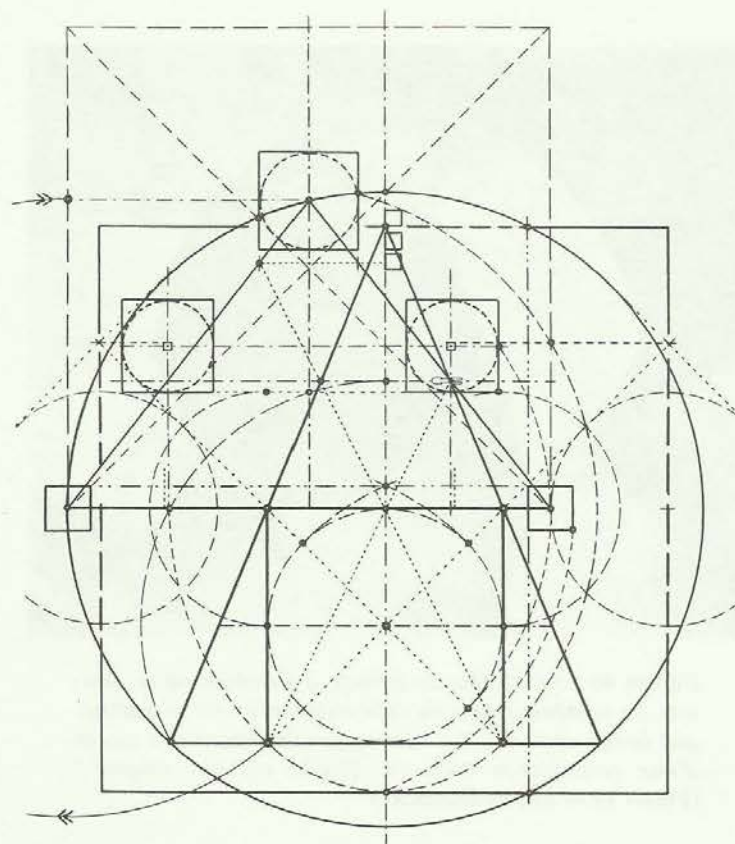
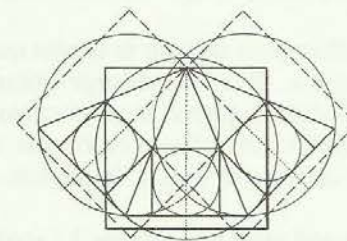


Figure 41 : Ensemble des trois figures « Atalantes » générant la conception totale du site de Guizèh.

La figure centrale détermine l'implantation de toutes les pyramides, de leurs axes et dimensions. Les cercles intérieurs des pyramides trouvent leur aplomb sur les grandes diagonales de base. La tête du Sphinx se trouve encore une fois au croisement d'axes importants, les deux triangles.



chercheurs et égyptologues qui parlent d'une série de « signes magiques ». Il y a certainement lieu de repenser le mot **magique**.

À ce stade, tous trois comprenaient que le développement géométrique pourrait être poursuivi à l'infini. Déjà, il démontrait l'exactitude de l'impression première voulant que les tracés soient prêts à sortir du cadre initial, le grand triangle au sol. On sentait que celui-ci n'était qu'un « contenant » temporaire, extraordinaire filon aurifère mais dont les veines se prolongent loin. Il suffisait de poser.

Pensant « à haute voix », Souhr raisonne :

– Je revois la grande rosace formée de huit triangles « Atalantes ». Sa multiplication me fait penser au jeu de M. Maier, le « trigonum ». Trois boules, trois joueurs. C'est donc trois cercles de l'Atalante et leur quadrature qu'il faut poser pour retrouver l'intégralité des proportions.

... Et il trace.

Le ballet reprend en s'envolant, fou mais générateur. Tout est étroitement imbriqué. L'Atalante initiale, flanquée des deux autres, détermine toute la distribution du site, au-dessus et en dessous. C'est la multiplication « tous azimuts ». Le moindre début de trait en fait naître de nouveaux. Les cercles, les axes, les points, les intersections en génèrent d'autres. On peut penser que le jeu, inhabituel, des quadratures n'était pas superflu. Il permet d'amplifier, dans le respect de l'unité, les effets d'une figure. Ce sont des naissances multiples, un éclatement, **une réaction en chaîne !** (Pl. ann. VIII).

L'architecte n'a même plus le temps d'expliquer. Les points saillants jaillissent plus vite que la parole. D'ailleurs, il ne dit plus rien, les femmes n'ont qu'à suivre sur le plan, chacune faisant sa collecte personnelle.

Deux axes traversent, par son centre, la pyramide de la reine Khent-Kawes, qui n'avait pas eu – jusque-là – de rôle à jouer.

– Celle qui est en biais et défiait la perspicacité, souligne Siis.

– Oh oui, mais si tu l'avais remarquée, c'est qu'elle figurait sur plusieurs des nombreux plans du livre-référence. Les auteurs l'attendaient et la gardaient, attendant l'heure. Nous y reviendrons, car je crois en deviner la raison. Continuons à tracer les grandes lignes. Regardez... C'est le compas qui est l'instrument créateur des salles, galeries souterraines, autant que des temples et puits de surface. L'alignement des axes confirme le génie de cette harmonie (fig. 42).

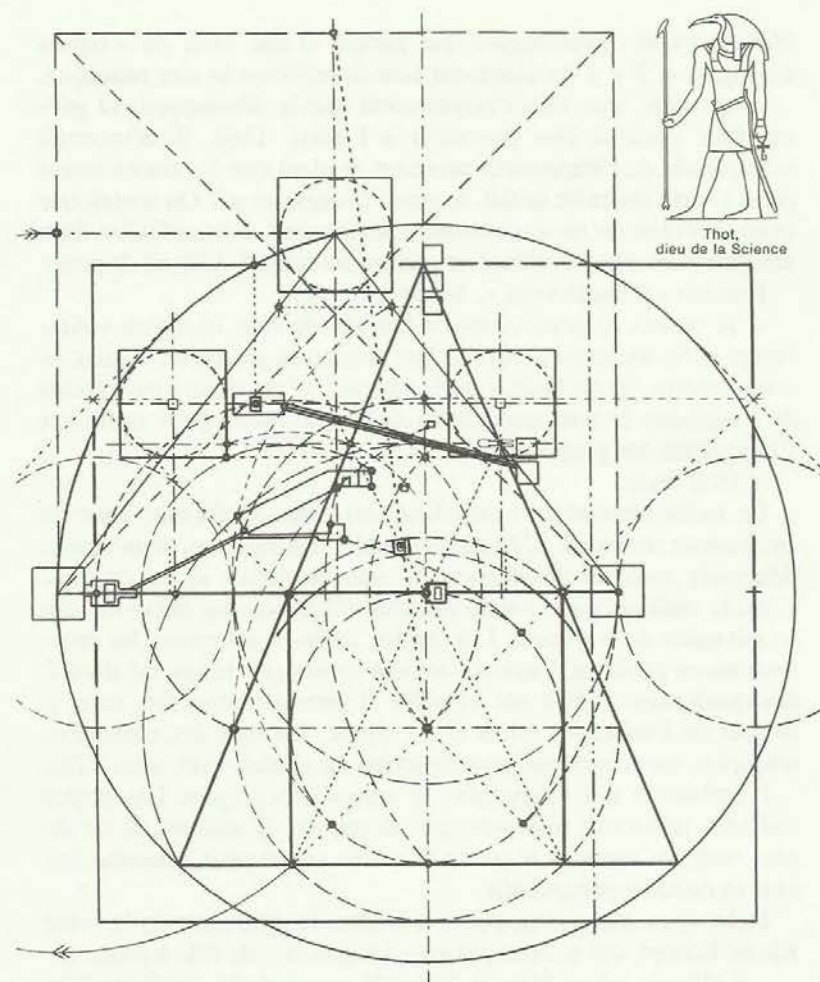


Figure 42 : Le compas est l'outil de la création.

La localisation des complexes souterrains, des temples de surface et des puits obéit à la même conception. Elle vient de l'Atalante. Chaque dimension, axe ou angle, est déterminé par des rapports d'arcs ou d'axes précis.

Pour la première fois, la pyramide de la Reine Khent-Kawes retrouve toute sa géométrie, initialement insolite, en trotteuse ou satellite mis en orbite, autour du carré de l'Atalante.

Les trois personnages sont bien conscients que le plan apparu sous leurs yeux, le message de l'Atalante, la rigueur géométrique de Guizèh, les signes imagés de l'expression pariétale, les datations d'avant Chéops ou médiévales **ne font qu'un tout**.

Siis, qui tient à sa pyramide de la reine Khent-Kawes, pointe un doigt et, de l'autre main, glisse timidement le compas à son mari.

— Oui, lui dit-il, je devine. Elle doit être sur le cercle des diagonales du petit carré de l'Atlante.

Il pique la pointe du compas au centre du carré, l'ajuste sur un coin... et trace. La circonférence apparaît, légère, formelle. **La pyramide Khent-Kawes, négligée jusque-là, est bien logée à l'intérieur du nouveau cercle**, tout contre le trait fin de cette circonférence. Régplant à nouveau le compas, il refait un nouveau cercle, plus petit que le précédent, mais aussi favorisé par des localisations étonnantes. C'est **le cercle de périmètre**, dont la définition a déjà été expliquée. Il jouxte ainsi la base de la pyramide-surprise qui est donc inscrite dans une double couronne. Petite trotteuse, petit satellite, elle est probablement la pièce centrale d'une nouvelle géométrie, voire de révolutions insolites.

Pourtant, contre toute attente, elle est située un peu à gauche de l'axe du carré qui l'a générée, l'axe de l'Atalante, formant avec lui un angle à moins 7° . Les dimensions de Guizèh étant bien connues maintenant, il est facile de déterminer la base exacte de cette curieuse pyramide. Une nouvelle fois, le calcul en coudées (et non en mètres) confirme l'intention des concepteurs et facilite la compréhension du projet, par l'apparition de chiffres nets. Dans ce contexte, la base de la pyramide-tombeau (sous réserve de vérifications sur place) exprimée en mètres est de 39,27, ce qui reste difficile à manipuler, mais en coudées, elle est de **75** !

Songeuse mais comme soulagée, Phtysen enchaîne :

— Voilà donc pourquoi elle a été bâtie en biais. C'est incroyable. Elle respecte une direction. Elle est placée sur un axe qui part du centre du cercle et va piquer en plein milieu du côté supérieur du grand carré. De quelle étrange horloge ponctuelle le déroulement du temps ? (fig. 43).

Écrasé par la richesse des découvertes et le poids des nouvelles questions, le trio retourne sur le balcon où, maintenant, il



Figure 43 : La pyramide de la reine Khent-Kawes (peut-être fille de Chéops, épouse supposée du pharaon Didoufri, son demi-frère, et s'il en est ainsi, mère possible de Chéphren). La disposition étrange du monument, en outre désaxé sur le plateau de Guizèh, en faisait un élément sans harmonie dans l'orientation des pyramides. (Photo Guido Rossi.)

fait chaud. Mais eux avaient eu froid tout à coup et voulaient se livrer un peu au dieu Soleil. « *Géométrie et Génie* », leur avait dit Houroun au cours d'un des derniers entretiens. C'était bien cela !

Dans la nuit de l'ignorance, ils avaient fait beaucoup de chemin à bord de leur barque solaire et pensaient que tout eût été plus facile si le tracé initial avait superposé l'Atalante et le grand triangle guizéhien. Au contraire, les deux sommets de triangles (celui du sol et celui de l'Atalante) voisinaient simplement. Même si, à la rigueur, l'écart pouvait servir à lancer de nouveaux tracés, ils se demandaient comment une harmonie aussi absolue avait pu naître d'une dissymétrie née elle-même d'une harmonie rigoureuse.

Souhr expliqua aux deux sœurs que le plan étalé sous leurs yeux faisait penser, par le décalage complexe de ses références, à un montage en trois dimensions qui aurait été ramené à deux par compactage... sorte de cerveau écrasé pour être présenté en galette.

– En disque plutôt, rectifie Phtysen, qui tient d'abord à la qualité du langage et songe peut-être au « *hall of records* ».

Trois enfants d'Égypte, ce matin-là, mesuraient leur impuissance devant la nouvelle tâche qui se présentait à eux. Ce serait une autre phase. Déjà, celle qu'ils venaient de boucler ne serait pas aisée à transmettre autour d'eux. Ils savaient que leurs révélations ne provoqueraient qu'inertie et silence de la part des spécialistes, au lieu de générer enthousiasme et relais. Le saut était trop riche et trop prompt.

Suave, Siis pondère l'appréciation :

– Il y aura bien des individualités réfléchies qui saisiront l'ampleur de la révélation.

Cet aspect conjoncturel porte Souhr à énoncer :

– À part quelques détails à affiner, il nous faut faire une grande pause et engranger la récolte. Plus tard, bien plus tard, nous reprendrons nos réflexions en partant du mouvement d'horloge de ce carré Khent-Kawes, peut-être lié à celui des barques solaires... et à d'autres que je pressens. Comme l'indique Maier, nous allons sans doute vers la sphère.

Siis, de mémoire, reprend les mots du conte-écrivain :

– « ... à son tour transformé en sphère **toute ronde**... »

Sa sœur poursuit :

– « ... La pierre alors est née... » Il a dû donner la clé de l'une et l'autre, comme ce fut le cas pour tout ce qui a été déchiffré. Est-ce au niveau de la musique dont certains disent qu'elle est mariée à l'alchimie ? En même temps, peut-être découvrira-t-on le rôle de Maier dans cette saga et par là même l'explication d'une intervention aussi précise à quatre millénaires d'intervalle.

Cherchant dans sa mémoire, elle ajoute :

– Au milieu des multiples pistes possibles, ne pourrait-on examiner celle des « neuf premiers chevaliers du Temple » ? Ils auraient pu copier ce dessin rapporté de Jérusalem (ou d'Égypte) et le confier aux frères de l'ordre des Antonins qui ont dit détenir un important secret sur la pyramide de Chéops. Cette pièce

aurait alors été gardée secrètement avec d'autres documents. Dans le contexte de l'époque, il serait plausible que le tracé de l'Atalante en vienne à circuler parmi les alchimistes, restant ainsi dans le cercle restreint des initiés. Mais le seul mot « sphère » fait penser aux étoiles – pas oubliées, vous voyez – et à l'espace. Celui que nous avons exploré jusque-là, comme les auteurs du *Grand Secret*... l'ont fait avant nous, n'était pas l'espace pris dans son sens aérien, mais souterrain. D'ailleurs, c'est employé au sens de géométrie de confirmation, car les dénivellations et inégalités du sol peuvent fausser ce qui était vraisemblablement, au départ, une simple géométrie de principe ou, dirons-nous..., de bureau d'études. N'est-ce pas le terme, Monsieur l'architecte ?

– Si, mais dans les mystères non encore percés, il restera ce que Houroun nous a assigné, après « *Génie* » : « *Génétiqne et Genèse* ».

CHAPITRE 23

LA GÉOMETRIE PLANE EN ÉLÉVATION

La richesse des découvertes a pratiquement terrassé le trio qui n'a pas eu trop de quelques jours pour assimiler la situation nouvelle.

Afin d'être certains de ne pas « s'envoler », les trois Égyptiens voulurent vivre la réalité de leur temps, en s'imprégnant de leur présent. C'est-à-dire qu'ils en revinrent à des comportements pragmatiques, jouissant de la vie du Caire comme si la ville ne cachait rien d'autre que sa fébrilité colorée, chaude et désordonnée.

Ils allèrent même au « cabaret », comme des touristes, applaudissant aux inévitables danses du ventre. C'est tout juste si Souhr se permit une réflexion sur les formes plutôt enveloppées – adipeuses, avait corrigé Siis – des hanches ainsi balancées, bien éloignées de la finesse de celles des danseuses de l'Égypte pharaonique. Phtysen évita, avec diplomatie, que l'on en revînt à un débat historique ou à une recherche ethnologique. La confrontation se limita à des appréciations chorégraphiques et lyriques, dont l'effet se fera quand même sentir au lendemain de cette retraite... spirituelle.

Effectivement, en reprenant leurs travaux, de bon matin, Souhr ouvre la discussion par une évocation des danses qu'il définit comme un jeu dans l'espace.

– Reprenons, dit-il, nos trois pyramides qui dansent sur l'espace scénique qu'est le plateau de Guizèh, peut-être un peu dans l'esprit du *trigonum* sur *triangulum*. Mais, dans un premier temps, restons-en au triangle lui-même.

Il reprend les plans et, jouant du compas, montre que Mykérinos et Mykérinos bis peuvent être, chacune, le centre d'un cercle dont le rayon serait la hauteur du triangle de Guizèh : 1 400 coudées.

– Si l'on prolonge les pentes jusqu'aux cercles, le triangle pyramidal initial est sérieusement amplifié, remarque Siis.

– Précisément, et cela confirme les impressions que nous avons ressenties d'une géométrie extensible. Où allons-nous ? Pour l'instant, concentrons-nous sur ce triangle pyramidal prolongé, dont les angles inférieurs, largement décalés, conservent évidemment les mêmes valeurs. Ce qui est important, c'est que – vous le voyez – il correspond aux quadratures des Atalantes.

Chacun examine le tracé, cheminant en pensée sur le plateau. C'est une fabuleuse promenade. Souhr balaie le côté gauche du triangle et, avec un sourire, tapotant sur chacune des trois pyramides, annonce :

– Voilà nos trois joueurs ou nos trois boules, ou encore nos trois danseuses. Le trait d'origine partait (comme on l'avait vu) du sommet de Chéops pour aller au sommet de Mykérinos, posé au passage sur l'arête droite de Chéphren. Le côté maintenant prolongé, en bas, ne modifie évidemment rien à ce que je viens de dire, sinon qu'il éloigne un peu le point d'arrivée. Une plus longue droite, de 3 180 coudées exactement.

– Ah oui, dit Phtysen regardant plan et photos, et si je ne m'abuse, cette droite arrive à ces bâtiments perdus dans les sables confondus avec l'angle gauche du nouveau triangle pyramidal (fig. 44).

– Exact, tu as bien interprété, ma chère belle-sœur. Mais il y a mieux. Reprends le *Grand Secret des pyramides*, page 214... j'ai mis un onglet. Voilà. Les auteurs ont bien indiqué les ruines que tu évoques, avec des mesures arrondies n'ayant pas encore le complément géométrique.

– Oh là, nous nous retrouvons tous. C'est d'autant plus fabuleux qu'eux n'avaient pas posé cette extension de triangle sur laquelle nous travaillons. Ils avaient néanmoins relevé l'intégralité de cette droite, mais pour d'autres raisons, à ce que je vois.

À son tour Siis entre dans le débat :

– En effet, ils avaient fait de la **géométrie dans l'espace**. Pour une fois en hauteur et non vers le sous-sol comme pour toutes leurs autres coupes.

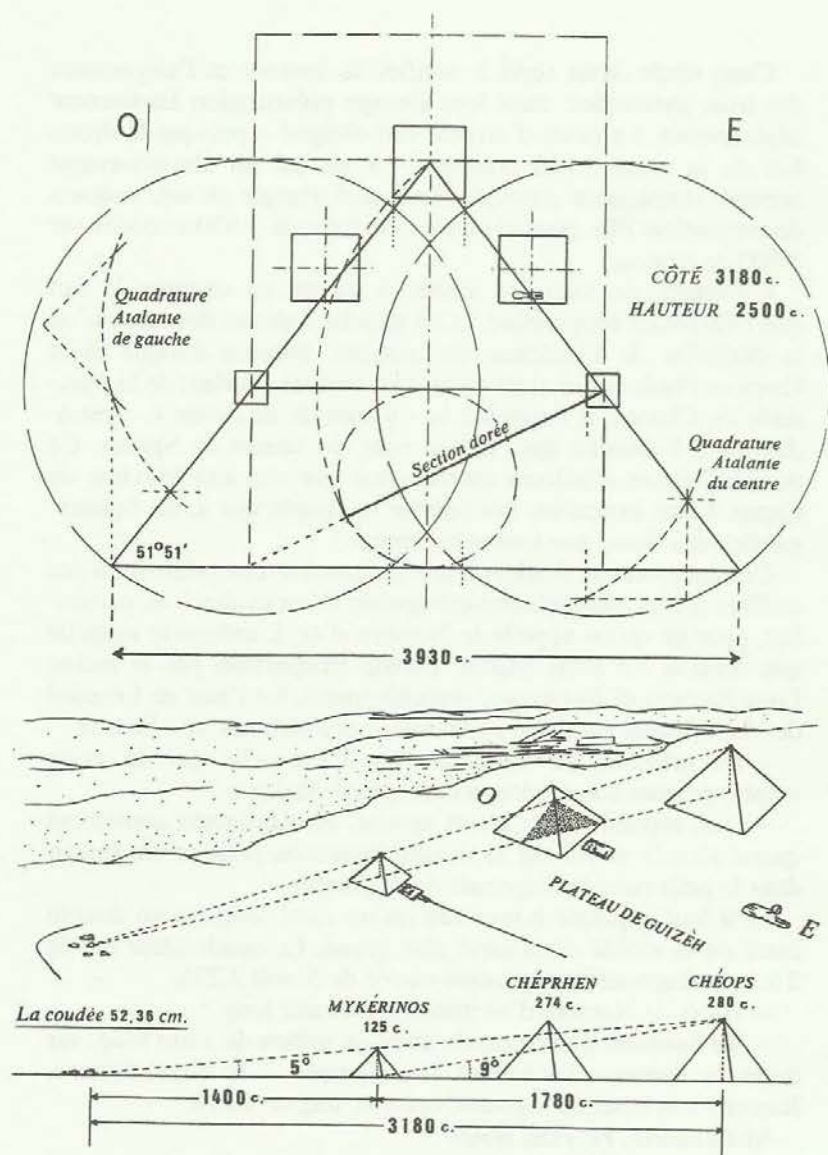


Figure 44 : L'agrandissement du triangle pyramidal vers le sud, lié aux quadratures, démontre la correspondance charnière entre la géométrie plane et l'élévation des pyramides. La section dorée boucle cette conception qui mène vers une autre dimension.

Cette étude avait servi à vérifier la hauteur et l'alignement des trois pyramides, dans leur étrange présentation faussement désordonnée. Le point d'arrivée fort éloigné – puisque la droite fait de la sorte 3 180 coudées – avait été un aboutissement normal, simplement consigné. Le grand triangle au sol, toujours de proportion **Phi**, possède donc une base de 3 930 coudées sur 2 500 de hauteur.

L'échange de vues les amène à mettre en exergue le fait que l'élévation progressive va de gauche à droite dès lors qu'on la déchiffre de l'intérieur du triangle. Phtysen évoque alors Gustave Flaubert qui avait eu un mot curieux. Parlant de la pyramide de Chéops, il l'appelait la « pyramide de droite », c'est-à-dire qu'il l'abordait dans le bon sens, en venant du Sphinx. Ce dernier l'aurait d'ailleurs terrifié ainsi que son ami Maxime du Camp. Cette évocation fait sourire le couple qui a, du Sphinx-gardien des lieux, une tout autre image.

Ces anecdotes se fondent à une progressive compréhension des chiffres et leur manipulation extrapolée. C'est évolutif, en particulier, pour ce qu'on appelle le Nombre d'or. L'architecte rappelle que celui-ci est aussi baptisé **Divine Proportion** par le moine Luca Paccioli di Borgo qui, singulièrement, fut l'ami de Léonard de Vinci (lequel aurait été en liaison avec l'alchimie et... Sion !).

– La méthode du Nombre d'or, c'est celle que tu avais employée pour commencer à décrypter l'Atalante ?

– Oui, répond Souhr à son épouse, en similitude, seulement quand j'avais arrêté sur la circonférence du petit cercle inscrit dans le petit carré la diagonale de ce dernier.

Et il leur explique à nouveau qu'un carré long est un double carré ou la moitié d'un carré plus grand. Le quadrilatère est de 2×1 , la diagonale est la racine carrée de 5, soit 2,236.

– Alors, le Nombre d'or intérieur au carré long ?

– Tu l'obtiens par un cercle tracé au milieu du carré long, sur toute sa hauteur. Tu arrêtes la diagonale à la circonférence. Ramené à la base, ce segment, cet axe, sera de 1,618.

Méticuleuse, Phtysen ajoute :

– On peut aussi prolonger la diagonale complète d'une unité et diviser ensuite par 2.

– $2,236 + 1$ divisé par 2, cela fait bien 1,618, confirme Siis toute joyeuse, en posant sa calculette.

Phtysen reprend :

– Bien compris, mais je vois en ce dessin quelque chose de curieux. L'angle de la visée dans l'espace, fixant les sommets de Mykérinos et Chéops, est de 5°. Cinq appartient au système décimal mais n'est pas dans la progression de raison 9.

Souhr le reconnaît, mais estime que l'on ne peut rien en déduire dans l'immédiat, si ce n'est le premier rapport d'agrandissement « 5 » de Chéops sur Guizèh.

– ... D'autant que cet angle, déterminant sur le site, permet d'avoir quand même du 9°, plus loin, entre le point central de la base de Mykérinos et le sommet de Chéops.

– ... Et plus loin ? En l'air ?

C'est Siis curieuse qui vise les étoiles.

– Non, oppose Souhr. Même si les ballets ont leurs **danseuses étoiles**, nous avons décidé de ne point toucher à ces dernières. Il est probable que cela donnerait des résultats, mais tenons-nous en à nos règles. Pas de visée stellaire pour le moment. Revenons plutôt à la géométrie plane, présente, violente, inexorable. Regardez. La hauteur de ce nouveau triangle pyramidal est de 2 500 coudées. Si l'on retire 1 400 (hauteur de celui de Guizèh), il reste 1 100 coudées, demi-base bien connue. C'est donc un carré long qui se forme sous Mykérinos et Mykérinos bis. La section dorée de ce carré long se reporte, en arc, sur Chéops... !

Il reprend souffle et leur dit :

– J'ai bien fait de vous rappeler la règle d'or. **Phi** est toujours présent et les rectangles d'or sont nombreux sur Guizèh (Pl. ann. IX et X).

– Ce n'est pourtant guère évoqué dans les livres. L'un d'eux relate même, sur un ton sarcastique : « ...Certains soutiennent que les Égyptiens **auraient connu le Nombre d'or...** »

– Ah bon ? Copie à revoir !

Siis ayant accepté de "ne pas viser trop haut" reportait son attention sur l'origine de la visée. Elle restait attentive à ces bâtiments, d'où elle s'élançait :

– Quel dommage que l'on ne puisse y accéder pour voir s'il s'agissait de simples repères ou d'une installation plus complexe !

– Oui, mais en l'état actuel des lieux, il faudrait déblayer et fouiller, rétorque l'architecte. Tu sais combien cela peut demander d'années pour obtenir simplement l'autorisation ?

– On sait, oui on sait, dit Phtysen, mais quel dommage car on peut s'interroger sur l'éventualité d'une nouvelle extension de la géométrie vers l'ouest ou le sud. Une sorte de ricochet permanent.

Sans entrer dans une chronologie trop précise ni épouser les querelles d'écoles, on peut situer vers 5000 av. J.-C. le grand changement climatique qui modifia la luxuriante végétation saharienne en désert (sauf les rives du Nil), changeant également la faune. Sans adopter une doctrine magistrale, on retiendra un sentiment de modification générale de la vie et de son expression, à partir de cette époque. Pourtant, **c'est à un même moment** (à l'échelle des temps), vers 2700 av. J.-C., dit-on, **qu'émergent à la fois les pyramides**, c'est-à-dire la technique toute nouvelle d'emploi de la pierre, **et des signes hiéroglyphiques bien particuliers**, ceux-là mêmes que l'Occident manipulera allègrement sans en pressentir le sens grave.

On les retrouve à Saqqarah, grâce aux recherches de Sagato, Valenziani... et l'incontournable Colonel H. Vyse. Plus récemment, J. P. Lauer a apporté sa pierre à l'édifice. Peut-on relever, au milieu de nombreuses similitudes, l'existence de **neuf** puits d'une profondeur de trente-deux mètres ! Il y a aussi les fondations d'une pyramide proche non poursuivie mais de base égale. Y aurait-il eu tentative de lancer une géométrie de monuments comme ce fut le cas pour Guizèh ? Ce haut lieu est à relier, dans la réflexion, avec le site où furent édifiées Chéops, Chéphren et Mykérinos.

Par contre, il n'y a pas trace de Sphinx. Seul celui de Guizèh règne. Aurait-il été en place avant tout cela ?

CHAPITRE 24

LES BARQUES SOLAIRES APPAREILLENT POUR UN NOUVEAU VOYAGE

À ce moment du déchiffrement de l'implantation des monuments du plateau de Guizèh, on doit admettre que, partageant ou non la projection sur les théories avancées, il y a incontestablement un ordre incroyable, évident, puissant, qui avait échappé aux observateurs. Pourquoi ? Parce que l'homme est ainsi fait qu'il banalise l'incompréhensible dès lors qu'il vit dedans et, à l'inverse, tend à mythifier ce qu'il ne comprend pas. Entre les deux existe une large plage qui mêle indistinctement curiosité, prudence et indifférence.

L'apparition de l'Atalante dans les données a remis en cause un certain nombre d'acquis. Non pas qu'elle contredise les découvertes antérieures, au contraire ses effets leur donnent une dimension supplémentaire. Elle n'était pas perceptible au premier abord ; il aurait fallu consacrer un temps indéfini à extrapoler sans cesse et partout. C'était impossible.

Pourtant, d'eux-mêmes, des détails reviennent sur le devant de la scène. C'est ainsi que les voiles des barques solaires semblent être hissées pour un nouveau voyage.

— Cela m'est venu en réfléchissant à la petite pyramide Khent-Kawes dont l'étrange position a pris soudainement un sens cohérent grâce à l'Atalante, croit devoir s'excuser Souhr.

— Nous partageons ton avis, ayant toutes deux ressenti, comme toi, une extraordinaire envolée circulaire. Tu vois, Siis, même si

nous n'allons pas jusqu'à tes étoiles, nous nous envolons un peu et flirtons avec l'esprit orbital.

Souhr reprend ses premiers dessins relatifs aux barques solaires et explique :

— Déjà, par ces tracés nous démontrions que l'emplacement des barques répond à une organisation précise. Certes, nous ne pouvions pas en donner les raisons mais nous pouvions au moins suggérer les circonférences de recherche si l'on tente de trouver de nouvelles fosses autrement que par le hasard des fouilles.

— Cela rappelle la phrase : « On découvrait jusque-là à portée de la main, d'autres ont trouvé à portée de... l'esprit », lance Siis vindicative.

— Oui, si l'on veut et en le disant modestement, concède son mari.

— Il n'en reste pas moins que les barques n'ont pas été enterrées n'importe où. Il en va d'elles comme des pyramides. Ces dernières, dont une personnalité en vue dit qu'elles ne sont que des tombeaux construits au hasard des événements, ont prouvé qu'il n'en était rien. Cet ordre précis, démontré, a-t-il d'autres facettes ?

— Nous allons voir, dit-il.

Il reprend les plans et revient sur le sens à donner aux fosses. Vide ou avec barque, la fosse doit jouer le même rôle. Au premier degré, c'est un témoignage du passé ; au deuxième, le symbole du voyage nocturne de Pharaon et au troisième, un élément à définir de la géométrie sacrée de Guizèh.

— S'il est trop tôt pour dire ce qu'il y signifie, explique-t-il, nous disposons de tous les éléments pour isoler ses caractéristiques, étape indispensable.

À nouveau, Souhr montre cet inépuisable dessin venu de la nuit des temps et qu'il nomme Atalante. Il rappelle les premiers travaux de l'équipe sur les barques, avant qu'elle ne l'ait connu. C'était une envolée de cercles, ce qui avait précisément éveillé une impression de similitude, chez Souhr, avec la trotteuse-satellite Khent-Kawes. Allait-on découvrir une nouvelle tranche d'informations en leur appliquant les effets du dessin « magique » ?

Décidant de s'attaquer aux barques sises à l'est de Chéops, il couche le triangle et en pointe le sommet au centre de la pyramide. Il établit ses réglages en calant les deux angles du carré sur les deux fosses, ce qui s'accorde parfaitement. Cela ressemble à

une sorte de porte-voix tourné vers l'orient. Clin d'œil des dieux pour que leur appel soit entendu ? Partant du côté de Chéops, traversant la base du triangle, un angle se forme ; il coupe en deux le temple haut et semble inspirer une géométrie complémentaire impliquant la pyramide-satellite, la chaussée et une fosse... Dépassé par la richesse de ce qui se dévoile, Souhr complète la figure. Le carré, dont les diagonales, immédiatement tirées, encadrent l'une des deux autres petites barques, localise bien la pyramide-satellite, pivot de tant de mesures. La dernière petite barque est même logée sur le côté du carré !

Comme le groupe l'avait espéré, les repères s'enchaînent avec la circonférence de quadrature, liant pyramides-satellites et cercles des barques. Pas surpris, Souhr trace une Atalante de chaque côté de celle qui vient de si bien s'exprimer. Le cadrage reprend et donne même, par les diagonales des deux nouveaux carrés, l'axe Nord-Sud des deux principales fosses ! Elles sont cernées par les cercles inscrits. Tout se recoupe, s'interpénètre, c'est féérique (fig. 45).

– Le seul dommage, constate l'architecte, c'est que nous avons là une extraordinaire confirmation, utile pour achever de convaincre les sceptiques, mais n'apportant pas d'éclairage sur un éventuel mouvement orbital.

– Je le pressens, insiste-t-il, mais il est peut-être trop tôt pour le définir.

Ces découvertes enregistrées, les protagonistes s'interrogent sur l'opportunité d'en rendre compte à Houroun.

– Vous ne pouvez aller le questionner sans cesse, proteste Phtysen. C'est déjà assez ahurissant d'avoir dialogué avec lui.

– C'est une des dernières fois, répond Siis.

– Soit... Allez-y.

Le même processus permet au couple d'éviter les touristes et le personnel de garde du site. L'impressionnant dialogue reprend :

– Ne m'explique rien, je sais ce que vous avez trouvé. Tu vois combien est long le chemin de la recherche et combien il te crée de questions nouvelles. Vous avez maintenant compris l'implantation de ce site sacré et vous entrevoyez ce qu'elle peut impliquer dans sa projection.

Souhr, ému, peut à peine répondre :

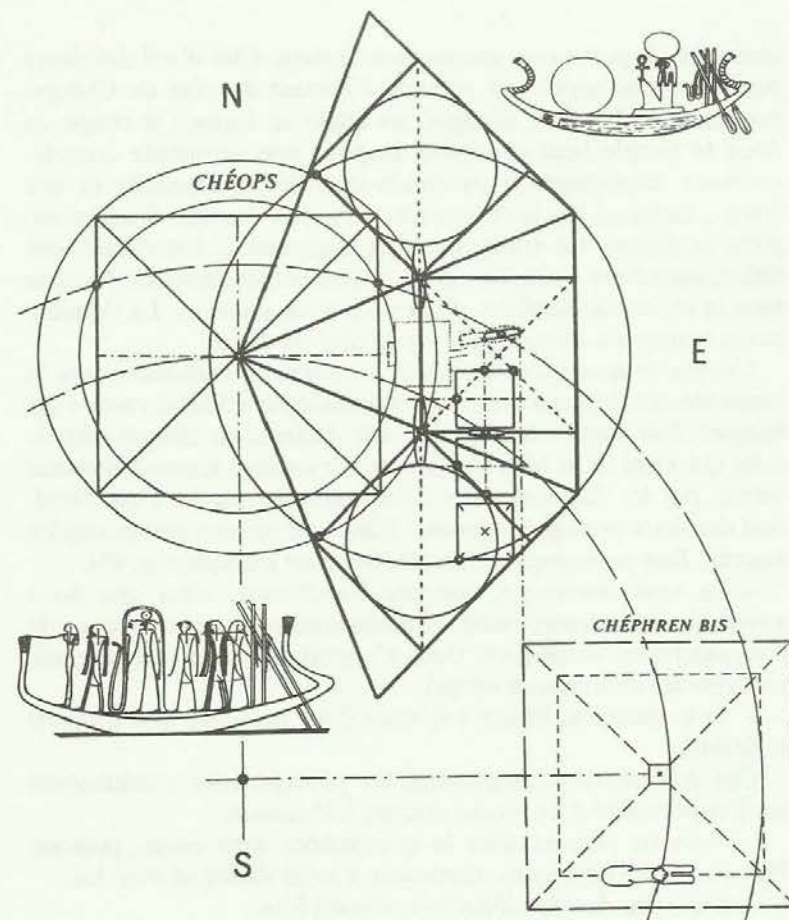


Figure 45 : Appliquées aux barques solaires, à l'est de Chéops, les Atalantes démontrent – une nouvelle fois – leur rôle de tracés créateurs des moindres détails de cette réalisation.

– Oui, Houroun, nous sommes assez sages pour savoir que le visible nous a menés à l'invisible, et celui-ci nous montre un nouveau visible qui nous conduira à un nouvel invisible...

– ... Et cela continuera dans l'infini du temps et de l'espace. Mais un tel parcours se fait progressivement. Il faut le temps, pour les hommes, d'assimiler ce qu'ils ont levé. Vous devrez attendre qu'il y ait compréhension des données que je t'ai transférées. Ensuite, ensemble, vous pourrez peut-être reprendre le chemin souterrain de la connaissance. Encore faut-il qu'il soit resté des hommes sur cette Terre et qu'ils ne soient pas revenus à l'état animal une nouvelle fois.

– Mais, Houroun, c'est bien pour cela que tu m'as guidé ?

– Oui, mais quand il n'y a plus d'amour, tout s'arrête, le verbe ne passe plus. Il faut moins de temps pour détruire qu'il n'en a fallu pour construire. Je t'ai choisi pour cette raison, toi l'architecte.

Souhr, terrassé, se tait. Il n'a pas les réponses aux nouvelles questions. Il a simplement la confirmation de ce qu'il a résolu et l'annonce d'une grande pause, prélude à la relance de l'homme ou à son extinction. Siis, à distance respectueuse, se tient immobile, effondrée. Deux larmes glissent sur ses joues et brillent par reflet dernier d'un soleil fatigué.

– Ne désespérez pas. Il y a des milliers d'années que j'attends. Bien plus même, en un certain sens. L'amour est autant salvateur que transmissible. C'est votre mission.

Sur le plateau, tout est silence. L'astre royal se couche doucement, les dromadaires également, en un symbole confondant ainsi le commun et le sacré. Les ombres jouent et s'allongent. L'entretien est-il terminé ?

– Il ne sera plus nécessaire de venir me voir. Je n'ai plus rien à te dire, actuellement. Je veux pourtant te donner une dernière indication afin que tu achèves convenablement le travail en cours. Le mouvement circulaire de la petite pyramide et des barques, cette sorte de rotation, doit trouver son application dans l'espace et d'autres dimensions, mais il est trop tôt. Avant cela, pour boucler ton œuvre, il te faut rechercher le mouvement et la circulation sous les pierres. Elle commence là, à tes pieds. Le

dessin sacré, l'Atalante puisque tu l'appelles ainsi, t'y aidera. Va, fils d'Égypte, et sois heureux.

Houroun s'est tu. Désormais, le silence est comme une chape de plomb qui fige le plateau. Le couple s'en va et rentre. À Phty-sen qui l'interroge, Souhr répond laconiquement :

– Les énigmes succèdent aux énigmes et il en sera ainsi dans la nuit des temps. Mais notre rôle, immédiat, se termine. Il reste un simple petit morceau d'énigme pour clore celle-ci. Le reste viendra seul, en son temps.

CHAPITRE 25

LES GALERIES DU SPHINX

Faute de pouvoir y descendre effectivement, le groupe voulait tracer et comprendre le sous-sol du Sphinx. Phtysen, prudente, tenait en outre à effectuer une série de vérifications préalables, s'attachant au fait que ce complexe souterrain avait été indiqué, reproduit – comme on l'a déjà vu –, par la coupe de Chéphren elle-même. *Les galeries lues comme celles d'une fourmilière derrière une plaque de verre*. Sachant qu'on disposait de peu de précisions sur cette pyramide, elle était attentive au moindre détail. Elle s'appuyait particulièrement, pour cela, sur un livre méticuleux d'un autre Français, Jean-François Sers, *Le Secret de la pyramide de Khephren* (Éditions du Rocher).

– C'est un autre travail, dit-elle, mais en tout point remarquable.

Souhr, avant même d'en suggérer l'extrapolation, avait démontré la cohérence générale des tracés. Ceux-ci, posés initialement par les « deux Français », en ce qui concerne leur matérialité plane sous le site de Guizèh, émanaient d'un modèle vertical certain. Le même principe, à l'aplomb du Sphinx, renvoyait au modèle-témoin : **les galeries de la pyramide de Chéphren**. Incontestables, en raison même de leur existence et bien détaillées par J.-F. Sers, au niveau de Chéphren, elles pouvaient être considérées par le trio comme formelles et, pour eux – report effectué – les galeries du Sphinx se présentent bien ainsi.

– Nous avons un regard neuf sur ce complexe souterrain, affirme Phtysen. Depuis sa construction, personne ne l'a vu, ni ne l'a envisagé dans son authenticité.

– Oh, certains ont lancé des hypothèses, peut-être bonnes dans l'esprit mais obligatoirement fausses dans la lettre, ou insuffisantes dans le descriptif, précise l'architecte.

Siis, pour ne pas être en reste, donne son point de vue :

– Il va de soi qu'on ne peut appréhender et comprendre l'ordonnement de ce dédale souterrain si l'on n'a pas, déjà, une vue claire de la surface, c'est-à-dire du Sphinx lui-même. Or, il faut bien réaliser que c'est la première fois, depuis l'origine, qu'il se présente à peu près entier. C'est une nouvelle vision, presque une naissance.

– Exact, plus précisément une résurrection, sous réserve de son arrière et de son socle, rectifie le mari, qui poursuit avec une certaine emphase :

– Il est curieux de voir la progression qui s'est opérée à travers le temps. Peu à peu, il fut désensablé et restauré. Cela continuera jusqu'au moment où l'ensemble de son complexe souterrain sera découvert (fig. 46).

– De toute manière, tel un fruit que l'on épluche, il fallait ôter l'enveloppe ou la coquille pour accéder au noyau, impose Siis qui veut avoir le dernier mot. Et elle illustre le propos d'un geste délicat en puisant dans la corbeille quelques amandes dont elle croque le cœur avec un sourire espiègle.

Son époux, qui ne veut pas lâcher son affaire, lance :

– Ce n'est pas tout. Je veux reprendre le principe des Français en tirant une projection dans l'espace... souterrain. Il sera ainsi plus facile d'étudier en détail ces galeries, que le couple de l'Atalante semble si bien indiquer.

– Laissez-moi une heure, propose Souhr.

Elle lui est accordée.

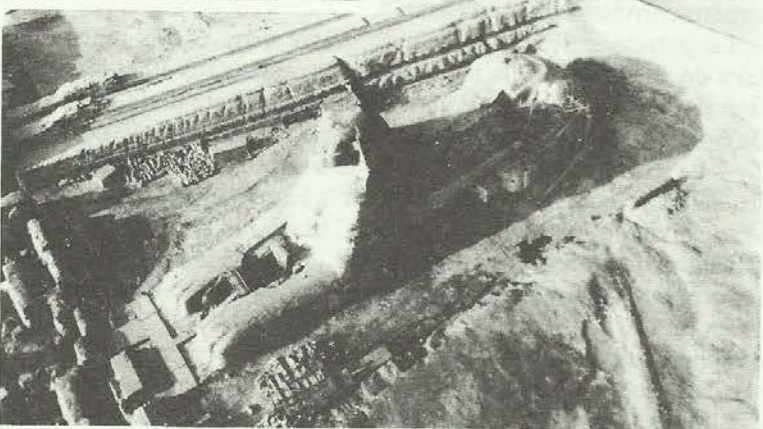
Il est évident qu'ils ont la même idée, mais personne n'ose l'aborder.

– Nous nous promenons dans les dimensions et les divers types de projection, attaque enfin Souhr, et je suis persuadé que si l'on présentait l'homme intérieur de l'Atalante, non plus dans sa version plane mais verticale, on aurait d'autres recoupements.

– Très probablement, admet Phtysen, mais d'une part cela ne nous apporterait rien de plus qu'une confirmation supplémentaire et d'autre part, cela exigerait un travail sans commune mesure avec la modestie de nos effectifs. Il nous faut aller de l'avant.



Figure 46 : Ce « gardien des âges » fut désensablé et restauré tout au long de l'Histoire. Maintenant, c'est une nouvelle vision qu'il offre. Sa résurrection ne sera complète qu'au moment de la mise au jour du socle et de la découverte de son sous-sol.



Cette promenade dans le sous-sol du Sphinx et de son environnement incitait à achever l'analyse des galeries. L'accès aux archives de la Terre !

Mais l'architecte travaille, les deux femmes l'ont laissé œuvrer dans le calme. Elles se détendent par des conversations relativement futiles et aucune n'est dupe de la légèreté de l'autre. D'ailleurs, en même temps, elles s'aperçoivent que Souhr pose ses instruments. Il a terminé. Sa grande dextérité vient de sa perception aiguë de l'esprit de leurs ancêtres et de l'importance de leurs réalisations.

– Voilà le tracé du sous-sol en tenant compte de nos dernières découvertes.

Il allume le projecteur, place le rhodoïd et brandit à nouveau sa réglette comme le personnage de l'Atalante le faisait avec son compas. Saisissant l'illustration et l'allusion, Siis s'exclame :

– Nous revivons la scène, mais il te manque le costume d'époque et... je ne veux pas jouer la « femme » !

Souhr, qui maîtrise difficilement un petit sourire, ne veut pas se laisser distraire.

– « Ils » ont raison. Si le calcul *plan* est bon, on ne peut qu'en trouver la confirmation en coupe.

Et, à nouveau, c'est une volée d'angles, de haut en bas, frappant chaque fois un point précis et déterminant du dispositif. Tous sont de 9°, formant un éventail au sommet de Chéphren bis. Cette pyramide fictive dévoile, avec celle du Sphinx, toute la structure invisible du complexe.

La pyramide 132, bien centrée, laisse deux carrés longs parfaits de chaque côté. Ils mesurent 140 coudées sur 70 et leur section dorée, une fois tracée, correspond à la pente de la pyramide du Sphinx. Encore une harmonie-métrie remarquable (fig. 47).

– La confirmation est bien là, constate Souhr, le plan situe les salles et couloirs conformément à la coupe de Chéphren. Je vous invite à une visite virtuelle, mais nous resterons seuls devant cette future et proche réalité, en attendant qu'une CAO (conception assistée par ordinateur) nous retrace le parcours exact.

Il poursuit ses réflexions à voix haute et montre que l'entrée condamnée, maintes fois mentionnée par la géométrie, est bien dissimulée sous l'allée processionnelle de Chéphren. Cette issue

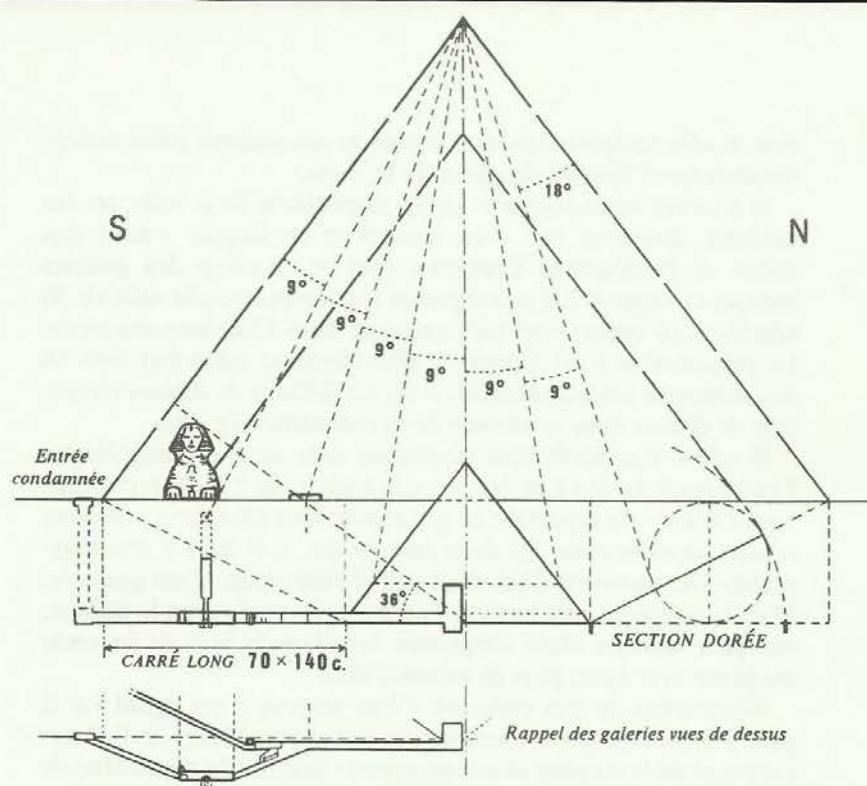


Figure 47 : Plan en coupe des galeries et de la pyramide 132.

Une volée d'angles de 9° distribue les proportions.
Deux carrés longs, de chaque côté, s'harmonisent à la pyramide fictive du Sphinx par leur section dorée.

fait pénétrer dans la galerie, vers la première salle, sous les pattes du Sphinx.

Siis interrompt son mari :

– Mais comment s'opère la descente ?

Souhr, un peu irrité, tranche :

– Ma chère femme, nous ne pouvons tout traiter. Même Houroun ne nous répondrait pas au niveau des **détails**, et ce que nous laissons n'est que détails – fussent-ils... de taille – eu égard aux innombrables précisions et mesures que nous avons fait émerger. Nous sommes donc devant cette salle, certainement protégée – sans doute blindée – contre toutes détériorations, sur-

tout si elle renferme des documents et accessoires aussi exceptionnels que l'histoire du passé de la Terre.

Il poursuit en expliquant que les dimensions de la salle, ou des couloirs, devraient être – en hauteur et en largeur – trois fois celles de la maquette Chéphren dont le décalage des galeries indique ce rapport 3. Les longueurs sont respectées, la salle de 38 coudées (20 mètres) est bien présente dans Chéphren-maquette. La présentation dans Chéphren elle-même se prête fort bien au renversement horizontal. Mais il lui est difficile de donner davantage de détails dans la solitude de sa recherche (fig. 48).

Il relève l'anomalie que représente cette sorte d'intergalérie à l'endroit où se fondent les deux branches de l'y. Elle provient – on l'a vu – du report de ce qui existe dans Chéphren : *un petit couloir insolite entre les deux principaux*. J.-F. Sers y voit l'hypothèse de logement d'un dispositif d'obturation. C'est possible. Mais la conséquence, lorsque l'on transpose cela sous le Sphinx, est qu'il faudrait alors supprimer cet élément issu de la seule maquette et n'ayant plus de raison d'être.

Néanmoins, le trio convient d'être réservé à cet égard car il peut y avoir des raisons techniques non apparues lors de l'observation globale du plan et qui pourraient justifier la matérialité de cette étrange disposition.

Tout le reste correspond. Le couloir se poursuit vers la salle en hauteur sous la pyramide 132, autre salle des archives. Siis, en spécialiste des études d'E. Cayce, apporte un éclairage particulier à cette définition :

– En fait, dit-elle, selon lui, cette pièce terminale serait une salle funéraire. On y trouverait le tombeau d'une femme, liée à la civilisation atlante, ainsi que les fameuses archives, pièces à conviction de cette civilisation. Il faut reconnaître que la position de cette salle au sein de la pyramide, et ses dimensions, plaident pour en faire l'élément le plus important de l'ensemble rattaché au Sphinx et dissimulé par les âges.

Son époux approuve mais, sous la pression des informations, son esprit s'est déjà orienté vers un autre problème. Il l'expose en particulier à sa belle-sœur, lui demandant de reprendre *Le Grand Secret des pyramides*. Il étudie à nouveau les présomptions des auteurs et leur plan des canaux dont on sait que, censés refroidir quelque source d'énergie ou participer à une



Par contre, renversée à l'horizontale sous le Sphinx, elle trouve la cohérence d'une salle élargie, pratique et logeable, pour déposer documents et accessoires. (Photo D.R.)

Figure 48 : La chambre basse de la pyramide de Chéphren reste énigmatique, avec son plafond haut, sa largeur étroite et ses galeries descendantes.

savante alchimie, ils rejettent leur fluide dans le canal de Memphis.

La détermination des canaux était venue de l'interprétation – une fois encore – des maquettes pour les adapter au sous-sol. Ce sont les conduits dits d'aération qui devenaient, dans le concept, canaux de refroidissement d'une installation doublée, avec les puits (en fait, cheminées d'évacuation ou de décompression) bien placés. La restitution en souterrain de ceux de Chéops était réglée, mais on observe qu'un seul des deux passe – sur plan – par cette salle des *archives*, qu'il doit traverser d'une manière ou d'une autre. Or il reste un flou sur les conduits d'aération de la chambre royale de Chéphren, aucun plan ne donnant les angles d'entrée ou de sortie.

– C'est-à-dire, commente Souhr, que le canal arrive bien dans la salle des archives, mais qu'on ne peut savoir selon quel axe il en sort.

– Vers l'autre canal sans doute, réalise sa belle-sœur, si l'on retient une logique/maquette. Les conduits, puisqu'ils sont qualifiés d'*aération*, iraient vraisemblablement vers le haut et non vers le bas. Cela donnerait bien, par réplique en sous-sol, une sortie de canal vers le nord ou le N/O par exemple.

– Voyez le plan, on peut facilement supposer que, le liquide ayant joué son rôle, il n'était plus nécessaire d'avoir des conduites séparées (fig. 50, voir au chapitre 26).

– Mais alors, objecte Phtysen, cela aurait pu être fait beaucoup plus tôt, en amont.

– C'est bien ce qui m'intrigue, et on peut en déduire que cette salle des archives avait besoin d'eau. Pourquoi ? Est-ce l'île souterraine que rapporte Hérodote ?

– **Le tombeau de Chéops...** ? rêve Siis. Pourtant ce n'est pas exactement ce que dit Cayce, lequel évoque une femme. En outre, on peut penser que Chéops, respectueux, ne se serait pas installé dans ce volume sacré. Il serait plus logique qu'il se soit fait aménager une autre salle, plus centrale.

– Qui sait, c'est complexe, nous ne pouvons éliminer l'hypothèse que Chéops soit là ! Mais rien ne nous permet d'étayer cette supposition ni d'arrêter un choix. C'est écrasant.

Énoncés par des ésotéristes et des visionnaires – quelquefois avec de surprenantes précisions – ou suggérés par des historiens

et analystes pertinents, les couloirs souterrains du Sphinx ont tout de même été approchés par quelques égyptologues ou archéologues. Néanmoins, jusqu'à présent, ils n'ont été dessinés que par les auteurs du *Grand Secret des pyramides*. Leur méthode tout à fait révélatrice ne faisant pas appel aux moyens conventionnels – qui entraînent déjà des conflits et rivalités au sein du « sérail » – peut être boudée, un temps, par les scientifiques. Mais, en attendant, l'application des principes donnés par l'Atalante et l'ampleur de la géométrie développée avec rigueur cautionnent sérieusement leurs travaux et incitent l'observateur le plus réticent à admettre des probabilités bien étayées.

Phtysen, Souhr et Siis décident de jouer cette carte et s'inquiètent des obstacles qui pourraient encore les séparer de l'ouverture effective et de la reconnaissance des lieux.

Il y a eu des mises en garde venues de textes anciens. C'était logique, et l'on peut espérer que le caractère respectueux de la démarche n'irrite personne, désarmant ainsi une partie des défenses naturelles. Il peut y avoir d'autres types de protection, c'est même inévitable, et là il faudra aviser. Déjà, les auteurs évoqués y ont fait allusion et ont... leurs idées. Il a été dit : « *Ne pourront pénétrer dans ces salles que les personnes ayant la connaissance de ces mystères et de ce passé lointain, et surtout ceux qui sauront ouvrir le sceau magique de l'entendement. Neuf fois renouvelé, c'est l'achèvement.* »

Il risque pourtant de se présenter, avant même les protections, ce que l'on pourrait appeler des obstacles. On peut songer à des fragilités de voûtes, aux masses éventuellement à déplacer, à celles inviolables et aux espaces ou volumes inondés.

Ce dernier point a été évoqué par divers chercheurs-fouilleurs, avec mention de salles, de puits et même de pompes rouillées laissées en place.

Phtysen, inlassable bibliothécaire, a déjà ressorti un livre.

– Tiens, voilà quelques précisions, annonce-t-elle. C'est *La prophétie symbolique de la Grande Pyramide* du Dr H. Spencer Lewis, aux Éditions Rosicruciennes. Il y parle des travaux de Wright et de ceux du Dr Hassan. C'est assez précis quant aux lieux, aux profondeurs...

– Combien ? questionne Souhr qui sait où il veut en venir.

– Une quarantaine de mètres, répond sa belle-sœur, après avoir feuilleté rapidement quelques chapitres.

– Nous sommes bien dans l'ordre de grandeur indiqué, c'est complémentaire.

– Quoi qu'il en soit, ajoute Siis, la nappe phréatique a dû bouger. Probablement est-elle plus haute, quoiqu'on puisse s'attendre à un effet de compensation par le niveau du Nil.

– Il ne manque pas seulement un biologiste à l'équipe, reprend son mari, il faudrait aussi un géologue ou un hydrologue. De toute façon, beaucoup de monde sera nécessaire quand on descendra.

Ce qu'ils ne disaient pas, mais pensaient tous les trois, c'est qu'il y aurait alors beaucoup plus de monde qu'il n'y en eut à l'origine pour réfléchir à cette voie et l'énoncer. Par contre, ce qu'ils savaient, c'est qu'une mission japonaise, l'équipe de Sukuji Yoshimura, avait tenté – quelques années auparavant – de percer les dessous du Sphinx par une technique de résonance « scanner ». Les résultats de la détection laissaient percevoir des cavités et des salles. Plus surprenant est l'écho relevé correspondant à un matériau ayant des caractéristiques **métalliques**. L'équipe fut remerciée. Mais, écho pour écho, il n'y en eut pas de grand dans les médias et pourtant qui pouvait s'attendre à une **surface métallique** sous les milliers de tonnes de ce vieux monument de pierre ?

Bref, tout correspond pour que l'on entre dans cette dernière phase.

CHAPITRE 26

DE MULTIPLES CONFIRMATIONS

I – LA PYRAMIDE DES ARCHIVES OBJECTIFS 28 ET 132

Comme les plongeurs de la mer Rouge qui remontent leurs trouvailles, dans l'ivresse de la joie après avoir échappé à celle des profondeurs, Souhr, Siis et Phtysen ne tarissaient pas de propos joyeux autant qu'étonnés, après leurs découvertes sur le parcours souterrain des barques et des galeries. Ils savaient néanmoins qu'ils devraient encore les utiliser comme tremplin ou sujet d'inspiration pour obéir à Houroun.

Toujours comme pour les plongeurs, c'est une affaire de paliers. Le premier avait révélé une règle et le second une autre encore, complémentaire. C'est l'Atalante qui en était l'artisan. À nouveau, c'est elle qui allait donner le second souffle aux pyramides du Sphinx contenues dans Chéphren bis.

Une fois encore, Souhr, en maître d'œuvre, rappelle à ses partenaires le montage non visible – sinon en géométrie – des cinq pyramides, emboîtées ou superposées. Il souligne le rôle essentiel de deux niveaux de cet ensemble, le 28 et le 132. Ces deux étages doivent être confirmés par l'Atalante qui a si bien joué jusque-là, comme l'a préconisé Houroun.

Encore faut-il trouver le bon rapport, la juste proportion, puis l'exacte position qui permettent à l'Atalante de s'exprimer. Aucune approximation ne s'est manifestée dans ce dessin. Au

contraire, chaque fois, ce sont de multiples rapports qui se dégagent, témoignant de la plus grande précision.

Il est évident que de nouvelles règles pourraient apparaître pour expliquer tant les modalités d'emploi que les implications éventuelles de clefs générant des clefs. Mais c'est encore un autre stade de mystères et le trio n'a ni l'envie ni le temps de prendre en compte ces nouveaux aspects. Il semble donc que Souhr ait la main heureuse... ou que Houroun l'ait inspiré.

– L'air doit frémir de toutes les inspirations qui n'ont cessé de se manifester depuis le début de cette affaire, murmure son épouse.

Elle doit lui répéter sa phrase, car les fenêtres ouvertes laissent entrer les bruits de la rue et un vent assez fort souffle du sud-ouest, de Guizèh.

Quoi qu'il en soit, un peu plus tard, l'architecte présente son ouvrage terminé. Il a positionné le carré de l'Atalante à droite, sous la base de Chéphren bis, la pointe du triangle calée sur la diagonale. Encore une dissymétrie, mais quel constat ! On ne peut mieux faire.

Fiché au centre du petit cercle inscrit dans le carré, le compas peut jouer alors dans toutes les directions, avec toutes les ouvertures.

– Regardez, dit Souhr, le cercle des diagonales confirme tant une des branches de l'y que l'axe du Sphinx, et le cercle de quadrature donne l'emplacement de la sortie cachée (par la chaussée). Ce n'est pas tout...

Il pique la pointe de son compas sur l'angle supérieur droit du carré. Il fait tourner entre pouce et index le haut du compas, comme on tourne entre ses doigts un bouton de poste-radio. Les ondes parlent, c'est-à-dire qu'ici les volutes s'envolent, cernant littéralement les quatre angles de la petite pyramide 28 ! Puis, choisissant d'autres centres, il cerne les angles de la « 132 » sur des arcs parfaits (fig. 49).

À nouveau, l'Atalante avait démontré son lien étroit avec Guizèh par le jeu des pyramides 28 et 132. Dès lors, on peut s'interroger sérieusement sur la filière qui l'a mise entre les mains de M. Maier cinq mille ans après.

Souhr montre ensuite d'autres localisations et, dès lors, certain d'avoir convaincu les autres de l'importance de ce dessin, il leur explique :

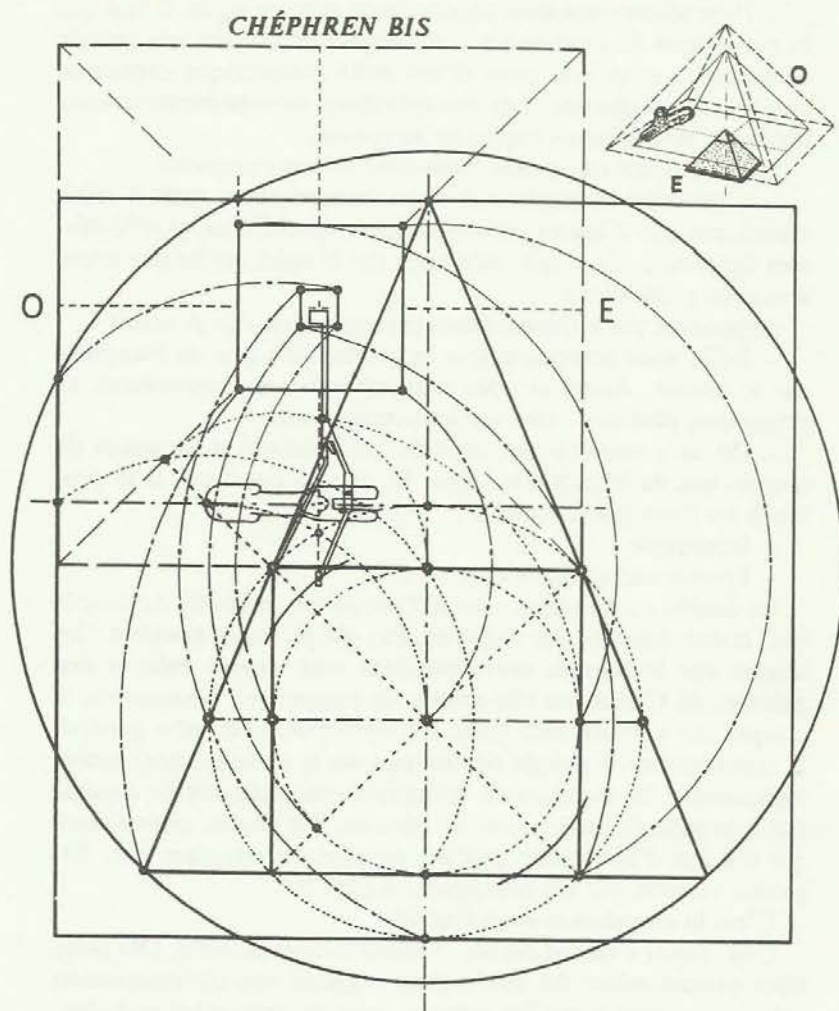


Figure 49 : Si le compas est créateur, ici il témoigne de la parfaite relation de ce tracé avec le complexe du Sphinx et la pyramide aux étages 28 et 132.

Une origine commune et lointaine est indéniable entre ces réalisations et la géométrie d'harmonie absolue, issue d'une divine proportion.

– Pour obtenir une telle concordance avec ce signe, il faut que la conception de l'ensemble architectural de Guizèh soit pensée en globalité et qu'elle parte d'une unité géométrique exprimant une harmonie absolue. Les innombrables recoupements trouvés sur le site ne peuvent s'expliquer autrement.

Phytysen réagit en ce sens, mais croit devoir compléter :

– C'est notre conception et notre interprétation, mais il serait intéressant que d'autres personnes, plus spécialisées, y réfléchissent également. Ce serait intéressant car le sujet mérite une attention toute particulière.

Approuvée par les deux autres protagonistes, elle poursuit :

– Déjà, nous constatons que la géométrie a pris de l'ampleur sur le terrain. Alors, si nous poursuivions son mouvement, sa projection, plus bas... que verrions-nous, Souhr ?

– On ne « verrait » pas, on **voit**. La chaussée et les traces du temple bas de Mykérinos ! Oui. Et que se passe-t-il si je prolonge les deux galeries de l'y ?

– Incroyable !

– Encore une « coïncidence »...

La double exclamation a salué l'encadrement révélé du temple bas, inséré dans les deux droites. Pas d'équivoque possible : **les angles sur le temple correspondent aux degrés relevés des galeries de Chéphren elle-même (la maquette)**. Néanmoins, si chaque axe s'inscrit bien dans une confirmation d'ordre général, la matérialité de la galerie débouchant sur la sortie cachée s'arrête logiquement là. Condamnée définitivement, cette entrée conduirait à la salle (blindée) mise en réserve. Par contre, pour l'autre qui n'a pas d'affectation précise, on peut en imaginer une, flagrante, violente par ses conséquences (fig. 50).

C'est la circulation sous Guizèh.

Déjà, dans *Le Grand Secret*... l'allusion avait été nette. Des pointillés avaient même été lancés pour suggérer une communication souterraine entre toutes les salles et galeries, permettant probablement d'émerger à tel ou tel endroit du site. Ce retour au Sphinx et à son interprétation géométrique en profondeur est capitale, autant que cohérente. Les dessous du temple haut de Mykérinos pourraient communiquer avec les parties souterraines du temple bas, puis se diriger vers le Sphinx et sa pyramide enfouie. C'est assez vraisemblable dans la mesure où l'on a vu que Mykérinos devait

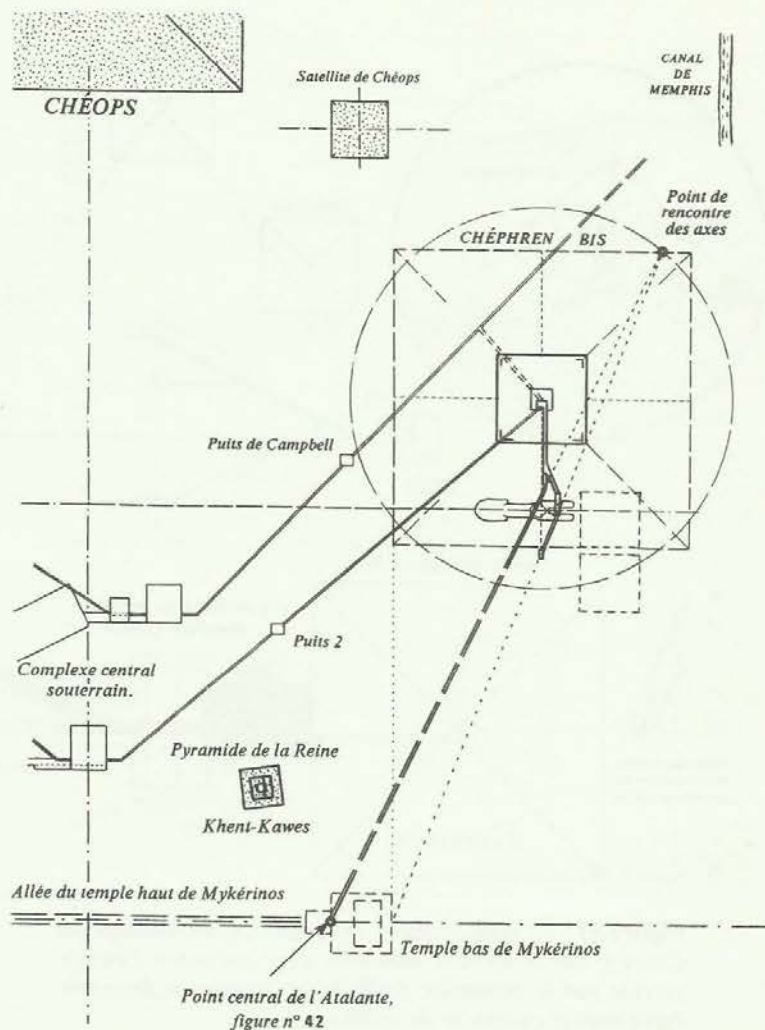


Figure 50 : Plan du complexe du Sphinx avec ses galeries alignées sur le temple bas de Mykérinos. Les angles formés correspondent aux galeries-maquettes de Chéphren, se réunissant en un point sur le cercle de périmètre de Chéphren bis. Les canaux du complexe central sont adaptés à la salle souterraine de la pyramide 132.

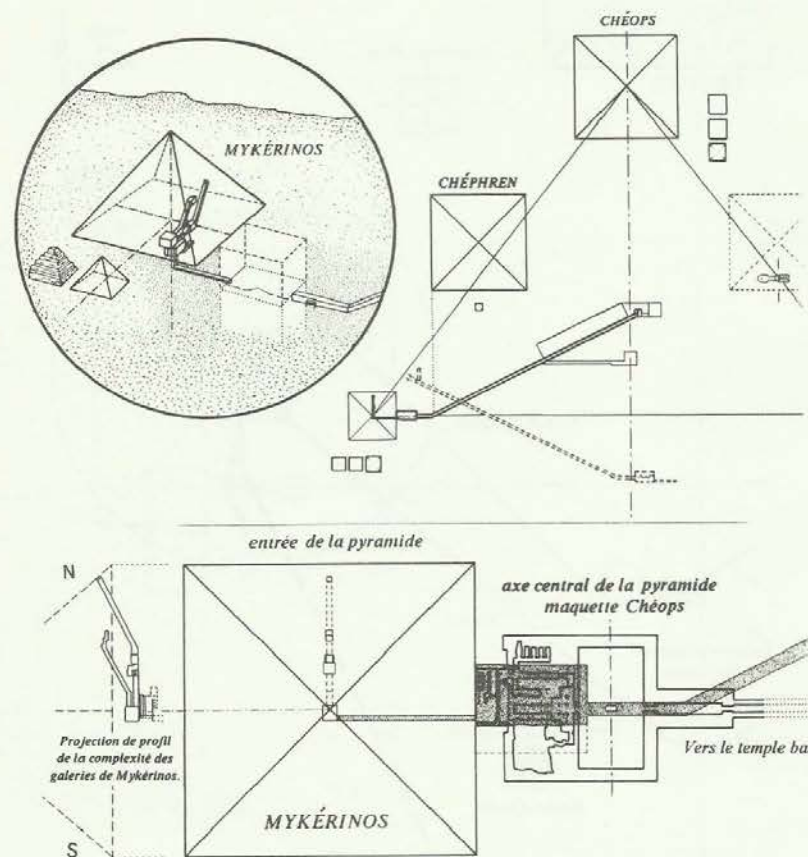


Figure 51 : Le retournement de la galerie descendante de Chéops, sur le terrain, démontre avec précision l'entrée secrète par la pyramide de Mykérinos pouvant desservir également le complexe du Sphinx.

être l'accès technique au moment des travaux et deviendrait ainsi la porte principale desservant les deux complexes (fig. 51).
 – Et, ajoute Phtysen avec regret, dire que toutes les réponses à nos questions se trouvent sans doute dans ces salles...

Le silence est trompeur car, dans les esprits, l'endroit est tumultueux et l'on devrait entendre une folle cavalcade dans les couloirs. Il faut pourtant reprendre le débat.

– Cela risque d'être contesté, tant cette conception bouscule les acquis entretenus, déplore Souhr, et tant l'hypothèse résout, d'un seul coup, une multitude de problèmes déterminants pour l'humanité.

– Hormis quand on leur « tire dessus », les hommes ne sont pas très prompts à réagir, gronde Siis.

– Eh, petite sœur, on ne le dit pas comme cela, surtout dans une affaire aussi sérieuse et solennelle ! Te rends-tu compte de ce qui est en jeu ? Les scientifiques, quelles que soient leurs aspirations personnelles, vivent au rythme de structures propres où les comportements sont eux-mêmes codifiés, sinon par les textes, du moins par la tradition. Tout repose sur des conventions issues d'états de fait. La lourdeur – et par là même la sécurité – s'explique par le respect absolu de la rationalité. Sont perdus ceux qui s'éloignent de leurs points de référence.

– Et c'est ainsi qu'on vient seulement de réhabiliter Galilée, rugit Siis.

– Oui, mais c'est plus complexe, reprend Souhr, si l'on considère l'évolution de la pensée chez les hommes. Ils évoluent dans des sociétés qui ont leurs règles, leurs inhibitions. Ainsi, un de mes professeurs, s'appuyant sur des constats à travers l'Histoire, voyait chez les Arabes, les Juifs et les Chinois des chercheurs plus disponibles et plus imaginatifs que chez les Occidentaux. Il estimait que ces derniers, par contre, avaient une rigueur qui leur permettait de mieux exploiter ces pensées à terme.

– Alors, assène Siis, ce sont nos enfants qui recueilleront...

– Peut-être, mais je veux leur transmettre cette rigueur par des tracés, interrompt Souhr, qui sort un papier où l'on découvre une photo aérienne du site du Sphinx accolée à un plan du même lieu.

Le tracé est comme un cliché radiographique puisqu'il fait apparaître ce que le sol dissimule. Siis lui en fait la remarque et son époux enchaîne :

– Effectivement, le leurre des pierres disparaît et l'on voit naître la rigueur du trait. L'illusion d'optique ne donnait pas les mêmes surfaces aux deux temples, celui du Sphinx et celui (bas) de Chéphren. Regardez, ils sont rigoureusement semblables avec 87 coudées de côté (45,55 m) à l'origine. C'est cette géométrie rigoureuse qui m'a donné leurs dimensions réelles.

Devant les femmes attentives, il poursuit :

– Un carré de 87 coudées de côté donne une diagonale de 123. Ce nombre est précis au dixième, et cette particularité ne s'observe qu'à des intervalles de onze chiffres. Ce n'est pas innocent et, si l'on suit la diagonale, on peut inscrire le temple du Sphinx dans la « pyramide 123 ». L'implantation de ce temple, devant le Sphinx, est assez insolite et montre que c'est la diagonale qui en a imposé le positionnement (fig. 52).

Siis, qui a tout compris, résume :

– Ce n'est pas le carré qui a donné la diagonale, mais cette dernière qui a fait son carré, collé au périmètre de Chéphren bis.

– Absolument, reprend Souhr, et voyez la diagonale du second, le temple bas de Chéphren. Elle pique sur l'axe du « carré du Sphinx » en passant par la tête de ce dernier selon le même principe. Étonnant ?

Enjouée, Siis s'exclame :

– C'est comme si l'on avait tracé sur le sol de grandes bandes de peinture... Tout se révèle. Ce qui est éparé s'organise, comme un chantier d'archéologue où le quadrillage au cordeau se marie aux pierres.

– C'est merveilleux, constate Phtysen, et cet autre petit temple presque ridicule qui se présente en biais près de la patte gauche du Sphinx vient se loger dans la géométrie, bien perpendiculaire à cette diagonale du temple du Sphinx.

Bien qu'étant le plus concerné comme « inventeur », Souhr abrège la démonstration :

– Cessons, nous n'en finissons pas, car tout est verrouillé avec les cercles de périmètre des temples et de Chéphren bis ! Je pourrais démontrer la même rigueur pour le temple haut et son allée... qui réserve bien des surprises.

Les deux femmes approuvent.

– Je reprends seulement un point, dit Phtysen. La rigueur occidentale ? Je la conteste relativement parce que, hier, j'ai

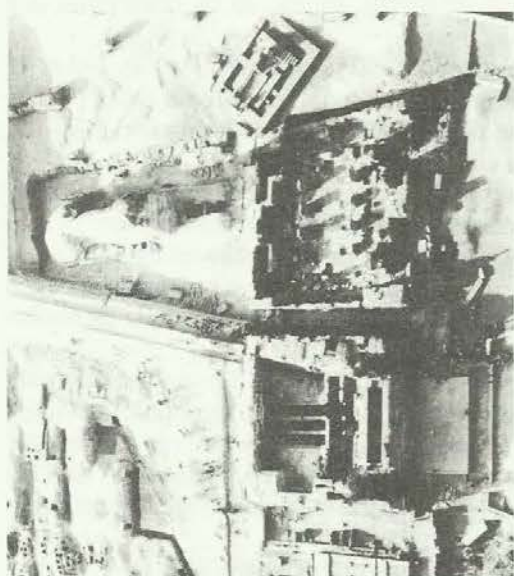
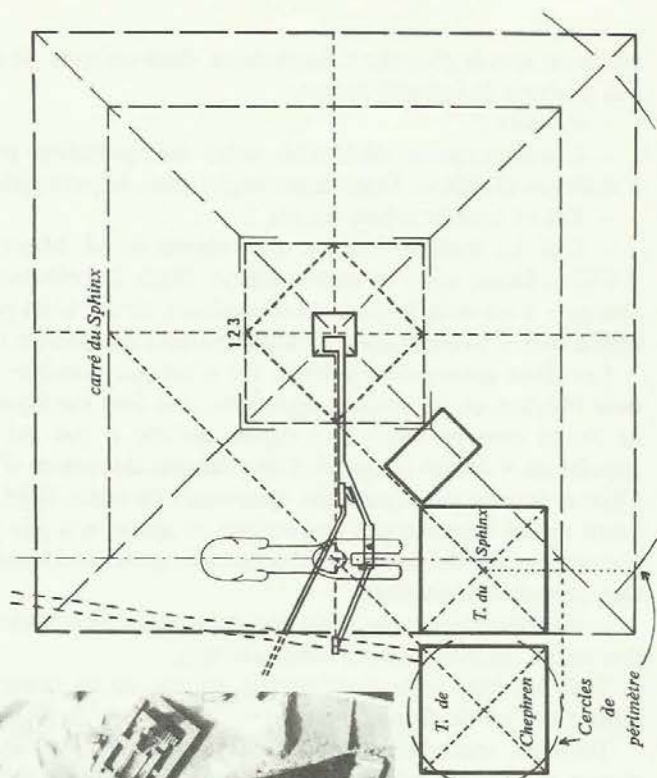


Figure 52 : Le temple du Sphinx décalé par rapport à l'axe de celui-ci. Son emplacement est déterminé par la projection de son carré inscrit dans la pyramide 123. Le temple de Chéphren est positionné suivant un même principe. Sa diagonale est alignée sur le « carré du Sphinx » et passe par sa tête.



voulu en savoir plus sur l'Atalante et, dans un livre de symboles, j'ai retrouvé le fameux dessin.

– Et alors ?

– L'ombre qui a déclenché notre interprétation pyramidale n'était pas la même. Donc autre angle, plus de pyramide...

– Est-ce bien la même source ?

– Oui. La légende indique une origine de M. Maier, « M DC XVIII ». Donc, c'est le même auteur. Seule la référence au livre change : il est écrit *Scrutinium Chymicum*, ce qui n'est pas un problème réel, l'ouvrage étant de toute manière consacré à l'alchimie.

Les deux époux sont sidérés. Ce n'est pas possible. Ils regardent Phtysen et, se voulant apaisante, elle leur explique que cela ne remet rien en cause. La figure qu'elle a vue est ce qu'on appelle un « dessin retouché d'un mauvais document d'origine ». Cela se détecte aux flous, aux épaisseurs de traits. Bref, il est flagrant que si l'auteur des corrections et ajouts n'a pas procédé à une manœuvre de diversion, il a fait une mauvaise restauration et une coupable restitution.

– Heureusement que nous sommes partis directement du bon document, laisse tomber Souhr, soulagé.

Tous les trois restent méditatifs, muets, de ce *silence fait des mots que l'on ne dit pas*.

Toujours immobiles, mais l'esprit en ébullition, ils fixent le dessin et surtout l'homme du couple qui montre du doigt l'accès aux archives. Sans que rien ne bouge – c'est le miracle du verbe et de ses formes – une autre image s'impose.

– C'est peut-être aussi l'indication, par cette voie, de l'accès général au monde souterrain de Guizèh, constate Phtysen.

– Quelle que soit l'importance de ces archives évoquées par Cayce – si on doit le suivre – précise Siis, je reconnais qu'elles ne sauraient justifier le déploiement de géométrie et de technologie que nous devinons en sous-sol.

– Bien sûr, acquiesce son mari. Il en va des archives comme des tombeaux. On ne construit pas de tels ensembles, avions-nous dit, pour des sépultures, fussent-elles royales et sacrées. De même, la protection, voire la lecture, des archives – si l'on retient cette hypothèse – ne justifie pas davantage le complexe que nous entrouvrons.

Sa belle-sœur reprend alors la conduite du débat :

CONCLUSION

« Le doigt des évolutions de la Terre
indique son retour sur le cadran des des-
tinées. »

Lettres de Pierre,
Éd. Fernand Lanore

C'était un bien grand voyage dans l'espace et le temps, dont on sait la relative non-existence.

Arrive maintenant l'heure du repos, il est minuit. Sous le ciel étoilé de Guizèh flotte la fumée des bivouacs. Les troupes se reposent à l'abri du Sphinx. Est-ce l'Afrikakorps en avance sur son temps, ou le corps expéditionnaire de Bonaparte ou encore les légions romaines ? À moins qu'il ne s'agisse des Hyksos ou de voyageurs de l'espace. Quoi qu'il en soit, tous ont laissé un peu d'eux-mêmes si on les considère de notre temps palpable.

Il faut sortir des règles conventionnelles et tout embrasser, le visible et l'invisible, pour accéder à ce qui aurait pu rester l'inaccessible. Cela donnera la meilleure expression possible aux capacités de l'homme, celles qui nous ont été données et que l'on sait si mal utiliser. Se connaître, au sens biblique, c'est établir une relation physique dont l'aspect « plaisir » n'est que la récompense après avoir été l'incitation. La finalité est l'exécution très « mécanique » d'un transfert de gènes dont on ne sait pas trop où il commence et où il finit. Nous sommes dans le passage du verbe, de l'invisible à l'invisible par le vecteur du visible, l'amour (petit) n'étant qu'une des applications d'une plus grande notion d'Amour, indispensable contexte pour l'épa-

nouissement de la filière humaine. C'est probablement l'aspect le plus violent du message du Sphinx.

Voilà les conditions dans lesquelles on peut espérer évoluer pour tirer une conclusion. Celle-ci, si elle était un chapitre, porterait le numéro vingt-sept. Ce nombre, qui nous est cher, est aussi le résultat de trois fois neuf. Neuf est également le nombre de tours que Souhr effectuait sur le chemin processionnel et qui est lié au sceau obturant la salle sous le Sphinx. Magie du nombre ? Magie tout court ? On connaissait celle du verbe, celui-ci aura sans doute à évoluer dans la conception qu'on en a.

Tant que l'on n'a pas pénétré dans ce complexe souterrain et ne pouvant s'en tenir aux seules visions de Cayce (malgré leur extrême rapprochement avec nos découvertes géométriques et ce qu'elles impliquent), ce monde pré-égyptien ou venu d'ailleurs nous est mal connu. Le seul lien est l'interprétation du fait égyptien.

Ce dernier relève d'un mélange de toutes les perceptions évoquées. Malheureusement, la méticulosité, le respect et la culture ont voisiné avec le désordre, le lucre et l'ignorance. En outre, la référence du temps n'est pas en années mais en millénaires. Les flottements possibles de datation ont débouché sur des possibilités d'erreurs de siècles (voire plus) ou des querelles d'années.

Dans un tel contexte, nous considérons que le démantèlement de l'entité égyptienne s'est borné à une quête des faits, même mineurs, dès lors qu'ils débouchaient sur des affirmations historiques, par des viols de sépultures, des pillages de trésors et des enlèvements de patrimoine. La générosité et l'altruisme de quelques grandes figures, souvent françaises, n'en prennent que plus de valeur.

Dans l'ensemble, c'est une « arrivée dans le désordre » qui a caractérisé l'impact égyptien sur le Vieux Monde. Comment, dans ces conditions, eût-on pu déceler ce qui apparaît aujourd'hui **par le nouvel ordre de Guizèh** ? L'immense talent de ceux et celles qui ont étudié l'Égypte, la révélant au monde, ne pouvait tout couvrir. Pour notre part, nous pensons que c'est dommage car la partie non traitée était en réalité la plus importante par ses conséquences, on vient de le voir tout au long des chapitres.

Mais c'est normal dans la mesure où, précisément, les Égyptiens avaient dissimulé les codes d'accès à l'autre partie, celle

dont ils voulaient différer la connaissance jusqu'à nos jours. On a vu la part de l'arithmologie (terme dû à Ampère), science des nombres et mesure des grandeurs. Nous avons donc eu beaucoup de chance de « passer le miroir » et de décrypter ce qui était caché. Il faut admettre que c'est souvent le lot des petits, des humbles, généralement plus disponibles pour les bonnes questions. Il faut aussi reconnaître que nous avons eu la « main guidée », à l'origine, en voulant déchiffrer la Croix égyptienne malgré le silence général et lui consacrer un livre, même si le hasard des événements le fera sortir en dernier. Ce travail marginal nous avait conduits à une solide compréhension de la démarche des Égyptiens et de leurs certitudes religieuses. Une toute nouvelle lecture de certains hiéroglyphes et dessins nous ouvrait des portes tout aussi importantes que celles de l'au-delà. Ce que nous aurons à révéler, dans l'avenir, vient de cela et éclairera (si l'on peut dire) ce qu'il y a à trouver dans les salles souterraines de Guizèh.

Serait-il vraiment désobligeant de considérer que, malgré leurs immenses mérites, les premiers découvreurs ont ramené des morceaux d'Égypte comme les premiers bénéficiaires de congés payés, en 1936, ramenaient des galets d'Étretat ?

Les motifs décoratifs ou expressifs ont été exportés, et cela aurait pu conduire les copistes à remarquer des répétitions curieuses, des mariages de signes insolites, ceux-là mêmes que nous avons dégagés et traités différemment, on le verra. Isolés dans l'observation par les plagiats, les hiéroglyphes et éléments dessinés pouvaient prendre une autre expression, donner peut-être tout de suite la clé des **mystères de l'Égypte**. C'était une opportunité d'accès sur d'autres dimensions. C'était une mise à disposition pour une multitude de « chercheurs à domicile ». Cela n'a débouché que sur la diffusion d'un style égyptien sans en dégager l'essence. Si nous avions procédé ainsi, nous n'aurions jamais trouvé les effets de l'Atalante sur le site de Guizèh.

Les passionnés auraient pu avoir un œil de microscope sur les signes isolés et ramenés, comme sur une plaque de laboratoire.

Le paquebot *Mariette-Pacha* fut lancé en 1925 et décoré à l'égyptienne comme le *Champollion* plus vieux d'un an. Dans le premier, on observe des motifs isolés typiques bâtis avec les signes *neb* et *ouas*. Or, c'est avec ceux-ci (et d'autres) que nous avons lancé notre théorie d'une nouvelle lecture des hié-

glyphes « magiques », débouchant sur la conviction d'un graphisme inspiré par une chaîne technique ou technologique.

Y aurait-il eu une sorte de frémissement chez l'artiste, une approche – hélas non poursuivie – des mystères et de leurs solutions ? Y a-t-il eu une vague perception ou un hasard prémonitoire ? Si le même phénomène se rencontre sur le second navire, on y relève en outre une anomalie bien différente : la présence de la svastika, *croix gammée*, pas tellement égyptienne.

Il n'est pas surprenant que l'esprit qui a prévalu dans l'expression égyptienne n'ait pas été dégagé, étudié, magnifié. Ce fut une banale autopsie qui a disséqué les corps et les pierres. On n'en a pas trouvé l'âme, ou on l'a crue plus simple. Le développement du matérialisme et la relative satisfaction des scientifiques ont contribué à masquer le message, trop élevé pour l'époque.

Le mystère a été sublimé, mais non mis en forme pour donner une possibilité de traduction. On a su repérer des motifs, les isoler, mais on a faussé leur sens, leurs couleurs. Rarement dérive fut aussi évidente ; le tourisme se préparait, et le spirituel s'estompait, pour un temps.

Du temple maçonnique d'Édimbourg à l'église presbytérienne de Nashville, en passant par la salle des papyrus au Vatican, le monde entier a sacrifié à l'*égyptomanie*. Paris n'y a pas échappé. Et s'il fallait y voir un symbole, on doit remarquer que pour le bicentenaire de la création du musée du Louvre, c'est une pyramide – due à Ieoh Ming Pei – qui fait découvrir, en sous-sol, le passé de Paris-Lutèce... à deux pas de la *cour du Sphinx*. Et c'est une autre grande fête de l'« Egyptomania » qui a secoué la capitale avec l'exposition au musée du Louvre en 1994.

Étrange complicité se matérialisant sur Paris. Prélude, peut-être, à ce que nous pressentons d'une savante géométrie passant par Paris avec ses méridiens zéro (celui du roi et celui de l'Église). On trouve de chaque côté, à 90°, Lhassa et le Yucatan, dont on sait que chacun des deux lieux est virtuellement complémentaire de l'autre et de... Guizèh !

Bref, la vague égyptisante n'a pas spécialement privilégié l'animal fantastique sur lequel il a été donné peu de détails, et encore moins celui de Guizèh. Il y a eu multiplicité de Sphinx et Sphinges – surtout en chenets de cheminée – avec une allègre confusion de ces êtres hybrides. On a même vu le nom de

Sphinx donné à un lieu de plaisirs vite devenu célèbre, ou servir de logo à des produits de nettoyage.

Ce n'est pas la phrase célèbre *Sphingem habe domi* (*Garde un sphinx en ta demeure*) qui restaure l'esprit. Attribués à Plutarque, Pline l'Ancien ou Cicéron, ces mots font plutôt allusion au sens de l'animal poseur d'énigme. Laquelle, lesquelles et quelles réponses ?

Alors, dans ce contexte, comment aurait-on pu comprendre le message d'Houroun ? Lui-même, irrité, ne pouvait qu'opposer un silence formel jusqu'à de nouvelles approches.

C'est donc sur place qu'il fallait chercher, ou chez soi, mais avec un esprit novateur, pour restaurer le fil d'une histoire cachée. C'est ce que nous avons fait à travers nos personnages. Géométrie aidant, nous avons dévidé l'écheveau. Mais déjà – avant même de présenter le troisième livre consacré au matériel suggéré par les hiéroglyphes – nous savons que le premier et le deuxième peuvent avoir tout un développement supplémentaire. Nous en avons levé les indices, les avons présentés, mais sommes restés à l'essentiel sans approfondir les immenses développements énergétiques ou vibratoires de ces réalisations.

Tout aurait commencé au temps des pyramides, voire du Sphinx si celui-ci leur est antérieur, ce que l'on peut désormais penser. Dans ces conditions, que pèse la richesse de chaque dynastie ? Celle des *Ramessides* est proluxe et justifie l'intérêt de tout homme épris de culture. Née dans le delta, en terminaison aval d'un Nil nourricier, cette dynastie éclate de rayonnement surtout depuis que Champollion a permis la traduction des textes. Mais, au second degré, ce qui est important, c'est précisément ce qui s'est passé à cette jonction du delta et du fleuve, bien avant.

Il faut observer les événements intervenus lorsque les bâtisseurs ont réalisé Saqqarah ou Guizèh, car ce qui s'est passé pour le second site a eu un prélude dans le premier.

Si les pyramides de Guizèh sont datées de 2600 av. J.-C., ce qui les range dans les œuvres de la IV^e dynastie, il n'y a qu'une soixantaine d'années pour remonter à la III^e dynastie (2660 av. J.-C.) avec le roi Djozer ou Djeser, et l'architecte-ministre Imhotep ou Imoutès, donc au monument pyramidal de Saqqarah. C'est l'Ancien Empire. Pochan attribuant deux mille ans de plus aux pyramides, sa théorie placerait l'ensemble vers 4500, à la char-

nière de la période protohistorique et de la plus récente « énéolithique ». La I^{re} dynastie aurait commencé entre les deux périodes précédentes, avec Ménès Narmer vers 3100. Ce que l'on en sait montre un peuple constitué, civilisé, ayant son écriture (laquelle n'est pas sans faire penser à celle des Mayas).

Il convient d'interpréter ce qui a été laissé à la postérité : un message, tracé au pinceau ou au stylet, et modelé par l'amoncellement des pierres. Ensuite, il faut essayer d'imaginer ce qu'on nous laisse entrevoir. Ce n'est pas aisé, mais exaltant. La recherche est toujours mouvante et progressive.

Pour preuve, les médias annonçant la découverte d'une nouvelle galerie dans la chambre dite de la Reine en la pyramide de Chéops : nous avons pensé immédiatement qu'il pourrait s'agir plutôt du dégagement d'un des conduits dits d'aération. Confirmée dans le numéro de septembre 1993 d'*Archeologia*, cette version renforce la nôtre d'une représentation réduite et verticale d'un complexe horizontal souterrain avec canaux et vanne d'obturation (Pl. ann. XI).

Mais la quête continue. Et nous remercions les universitaires qui nous la facilite, en particulier le professeur Hazem El Shafei de Reims, fondateur de l'Institut des civilisations du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, le professeur Hassan Ibrahim Amer du Caire, et le professeur Jean-Philippe Lauer pour son échange critique. Les mystères s'éclaircissent, les pistes se multiplient. Jean Markale dans *Gisors et l'énigme des Templiers* aborde leur « trésor ». Lui aussi, plus que des métaux précieux, soupçonne des « secrets ». Les Templiers auraient pu connaître celui des Tables de la Loi qui, au-delà du message moral, pourrait être le secret lui-même de la Grande Pyramide. Markale penche pour un acte délibéré de Moïse s'enfuyant avec son peuple et le fameux secret, contenu dans l'**Arche d'alliance**. C'est celui-ci – et non les Juifs en eux-mêmes – qu'aurait poursuivi avec tant d'acharnement Pharaon. Cela s'inscrira dans notre livre sur l'anck, la croix ansée.

Il convient, ayant évoqué les Templiers, de rappeler ce que nous avons relaté de l'ordre des Antonins qui aurait pu être le détenteur-transmetteur du tracé initiateur de l'Atalante. Il serait important, pour la cohérence, d'en avoir la confirmation... ou une autre version.

L'essentiel de notre travail se divise en trois temps : la réalité du sous-sol de Guizèh résolvant le message des pyramides, l'examen privilégié des dessous du Sphinx avec l'explosion tous azimuts de sa géométrie et, prochainement, la démonstration de la technologie très poussée qui est insérée dans ces dispositifs.

Mais attention, tout donne à penser qu'une fois ouvert ce monde souterrain, l'intercommunication mettra le visiteur face à l'ensemble des découvertes. Sauf pièges ou obstacles dus au temps, le face-à-face sera global et certainement brutal. Il n'y aura pas de « partiel ». Les découvreurs seront-ils prêts ? Le monde y est-il préparé... alors qu'il s'affole au seul prononcé du mot « Atlante » ? Pourtant, c'est l'hypothèse la plus probable avec celle d'intelligences venues d'ailleurs.

Il va de soi qu'on peut imaginer d'autres hypothèses encore. Mais nous ne nous attachons pas au **QUI**, ne disposant pas d'indices assez probants ; nous nous bornons au **QUOI**. Chacun a pratiquement des chances égales d'imaginer le **qui**. Par contre, personne n'a présenté de piste aussi cohérente que la nôtre quant au **quoi**.

En attendant, notre conclusion, que nous avons voulue pragmatique, peut – dans ses dernières réflexions – s'élever au niveau de l'enjeu. Il faut évoquer l'amour, quand tout montre que l'homme s'est séparé de ses origines, se précipitant dans une lutte fratricide. L'homme est devenu un loup pour l'homme. L'ignorance l'a isolé, et **il a oublié l'unité et a fragmenté la vérité**.

Le pont de lumière doit se rétablir, l'ère nouvelle du Verseau arrive. Tout bouge, tout craque, préparant les temps nouveaux. Le verbe donnera une autre ouverture à l'homme dont la mort physique sera une continuité dans un autre niveau vibratoire. Sans oser dire que nous repassons de l'oméga à l'alpha, mais tout de même dans le droit fil du « **ce qui est en bas est comme ce qui est en haut** », nous tenons à revenir un bref instant sur le tout début du livre. Ceci pour citer encore les qualités de l'initié : **savoir, vouloir, oser, se taire...** et **aimer**, ainsi que la phrase de Silvestre de Sacy : « *Peut-être reste-t-il dans le système graphique des Égyptiens quelque secret...* »

Dans ces lieux maintenant décryptés par nos travaux, sous les sables, sous le Sphinx plus précisément, l'humanité va-t-elle retrouver le signe de vie, la coupe mystique et les tables – notamment celle d'émeraude – qui scellaient l'alliance du créé et de son créateur ?

Dans la génération du Soleil, l'exceptionnel devenant le conventionnel, science et mystique en symbiose, l'Alliance réunira tous les hommes en une ère de paix et de fraternité. Ouverts sur d'autres dimensions, ils recueilleront le fruit de cet héritage qu'avait si bien gardé le **Sphinx de Guizèh**.

PLANCHES ANNEXES
indispensables pour poursuivre la recherche...

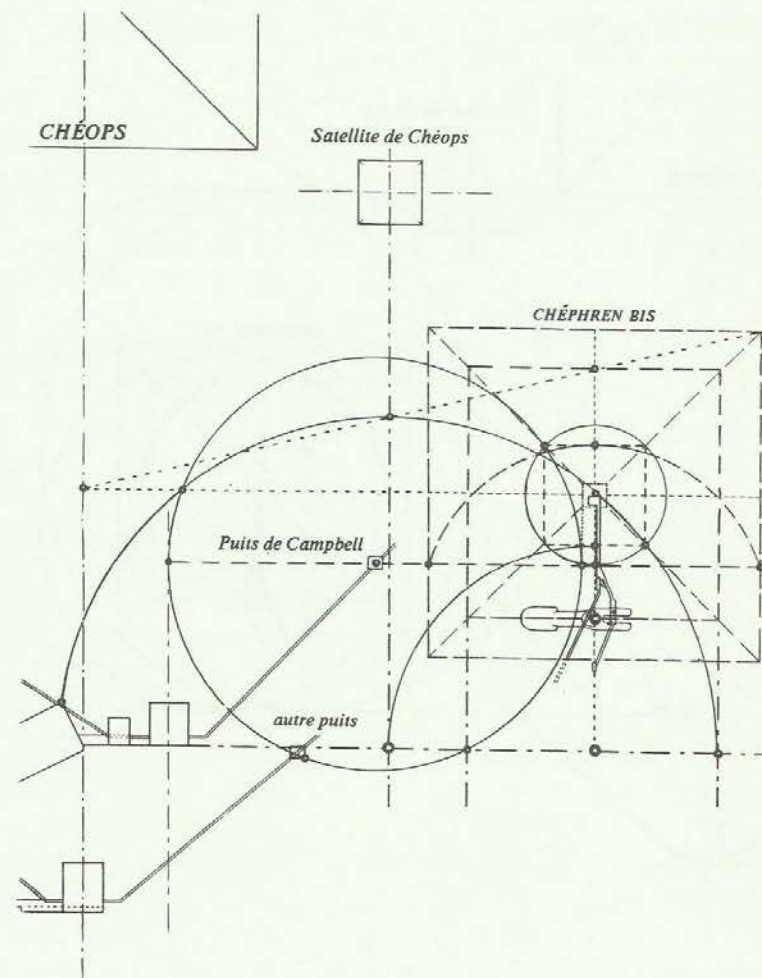


Planche I : Un ensemble de points géométriques se rencontrent avec des cercles formant une savante harmonie. Résultat d'une géniale conception.

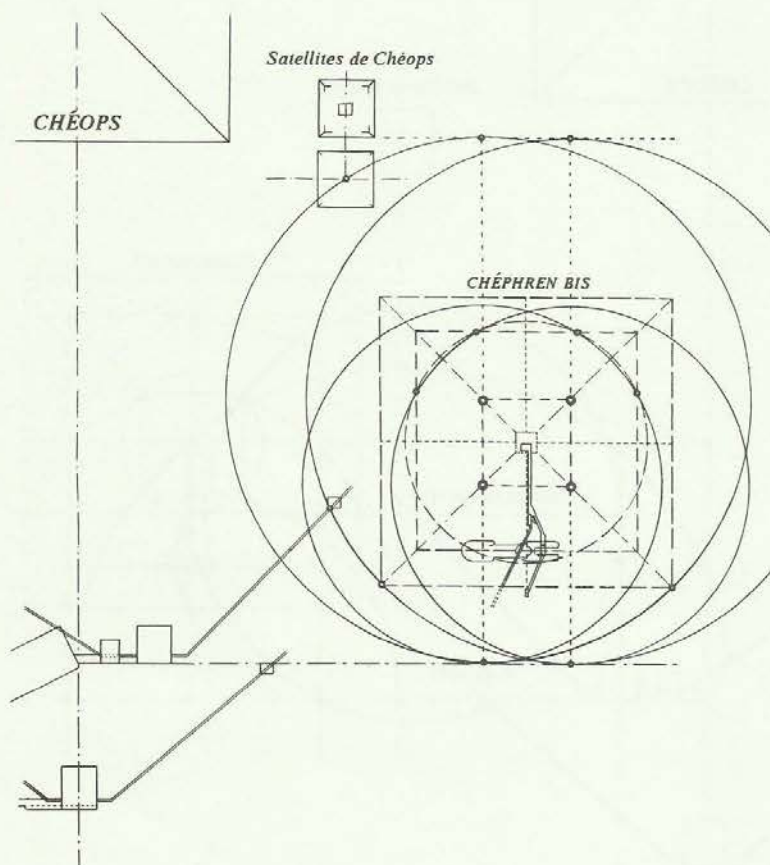


Planche II : Les angles de la pyramide 123 forment le centre de cercles remarquables, qui s'insèrent dans la géométrie du complexe.

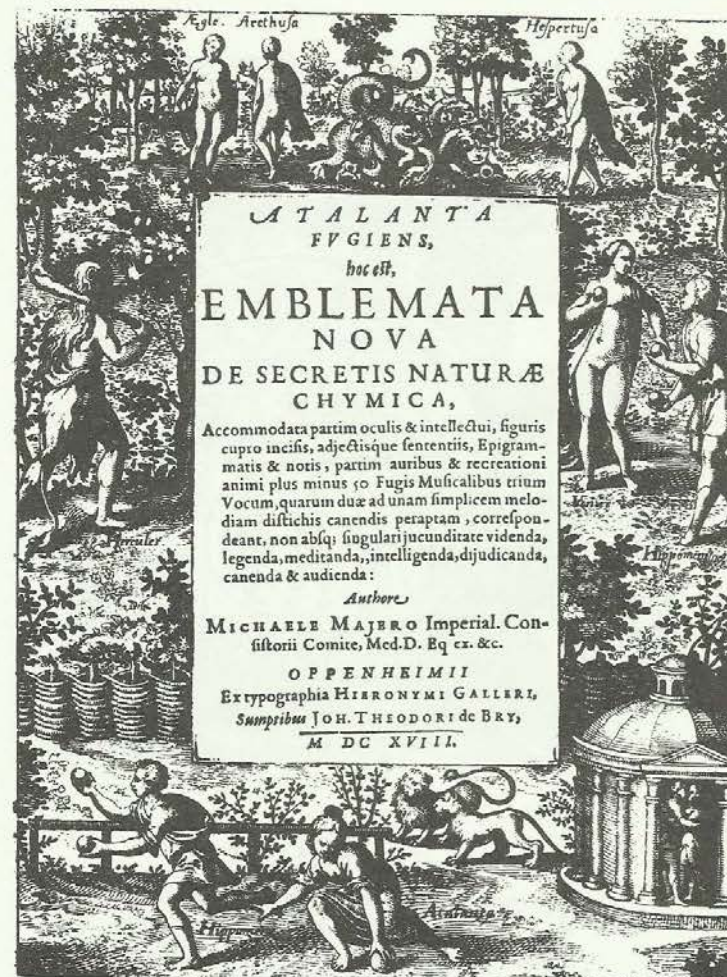


Planche III : Gravure originale (page de garde de l'Atalanta Fugiens de Michael Maier) illustrée de scènes de la mythologie alchimique. En bas, Atalante, fille du roi d'Arcadie, ramasse les pommes d'or semées par Hippomène et perd la course.

EMBLEMA XXI. *De secretis Naturæ.* 93
 Fac ex mare & foemina circulum, inde quadrangulum, hinc triangulum, fac circulum & habebis lap. Philosophorum.



EPIGRAMMA XXI.

Foemina masque unus fiant tibi circulus, ex quo
 Surgat, habens æquum forma quadrata latus.
 Hinc Trigonum ducas, omni qui parte rotundam
 In spheram redeat: Tum LAPIS ortus erit.
 Si res tanta tua non mox venit obvia menti,
 Dogma Geometricæ sic capis, omne scies.

M 3 PLA

Planche IV : Gravure originale hermétique transmettant le grand secret de la nature, par le déchiffrement de la géométrie sacrée du site de Guizèh.

92 FUGA XXI. in 4. suprâ.
 Mache von Mann vnd Weib einen Circel/ darauß ein
 Quadrangel/ hierauf ein Triangel/ mache ein Circel/ vnd
 du wirst haben den Schein der Weisen.

Atlanta Fugiens.

Fœmina mas que unus fiant tibi circulus ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus

Hippom. Sequens.

Fœmina mas que unus fiant tibi circulus ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus.

Formam Morans.

Fœmina masque unus fiant tibi circulus, ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus.

XXI. Epigrammatis Latini versio Germanica.

Mach Mann vnd Weib mache dir ein Circel aller massen rund/
 Daraus zieh ein Figur so vier Ecken hat zur stundt/
 Bald verkehr solch in ein ander/ so drey Ecken hat eben/
 Vnd diese laß widerumb ein Circel rund dir geben/
 So ist gemacht der Schein/ welches so du nicht kanst wissen/
 Die Geometrische Lehr zu verstehen sey geßissen.

EMBLE-

Planche V : Page originale, en latin, de la fugue en quarte de M. Maier.

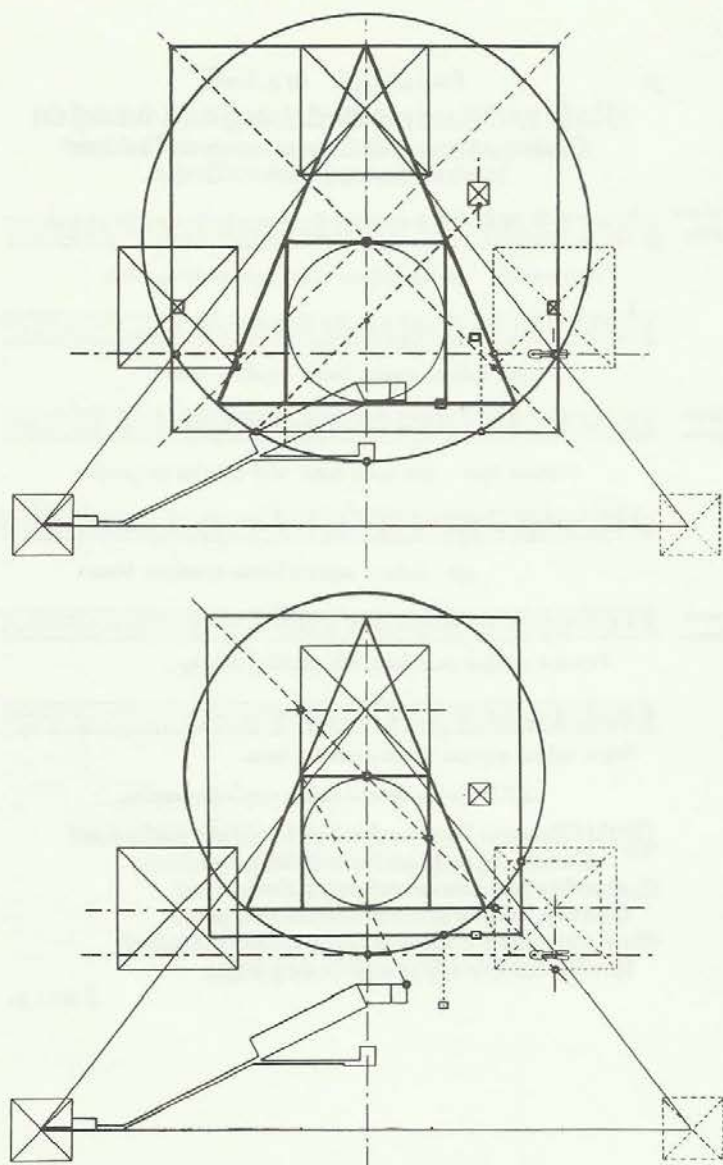


Planche VI : *Planche complémentaire de la relation Atalante/Implantation des pyramides.*

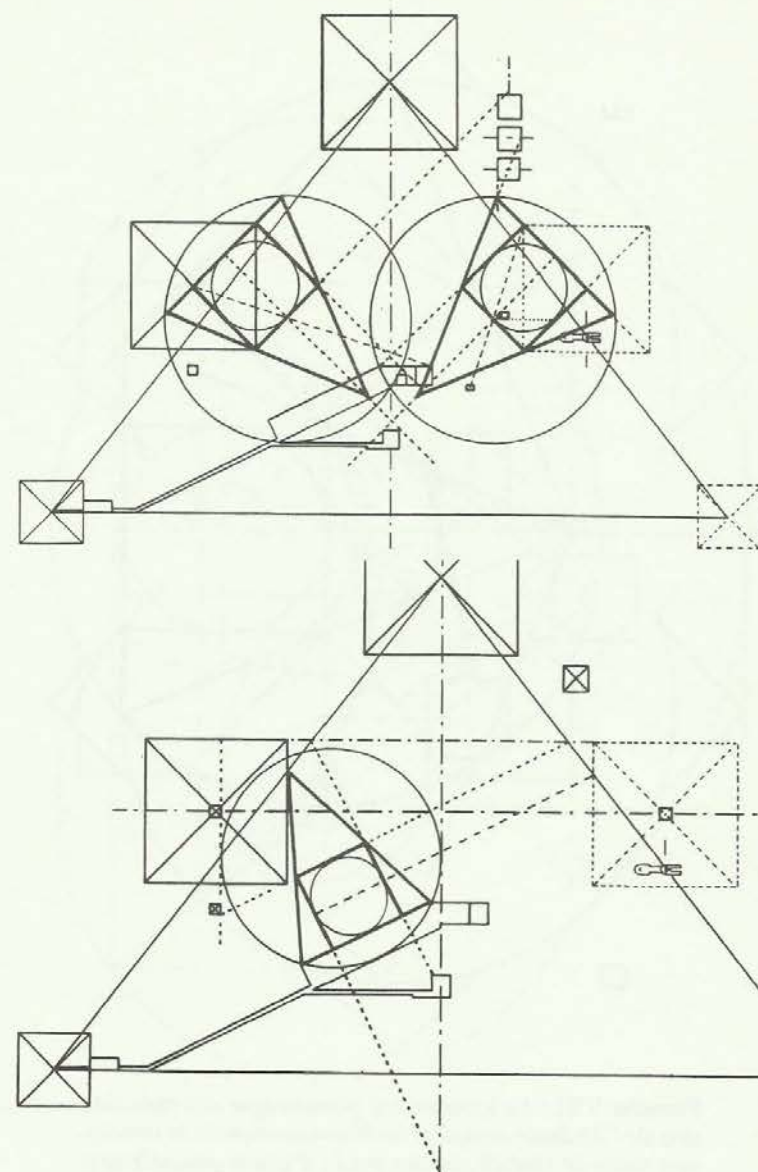


Planche VII : *Le sous-sol de Guizèh n'échappe pas à cette relation, quel qu'en soit le sens. C'est un tracé créateur.*

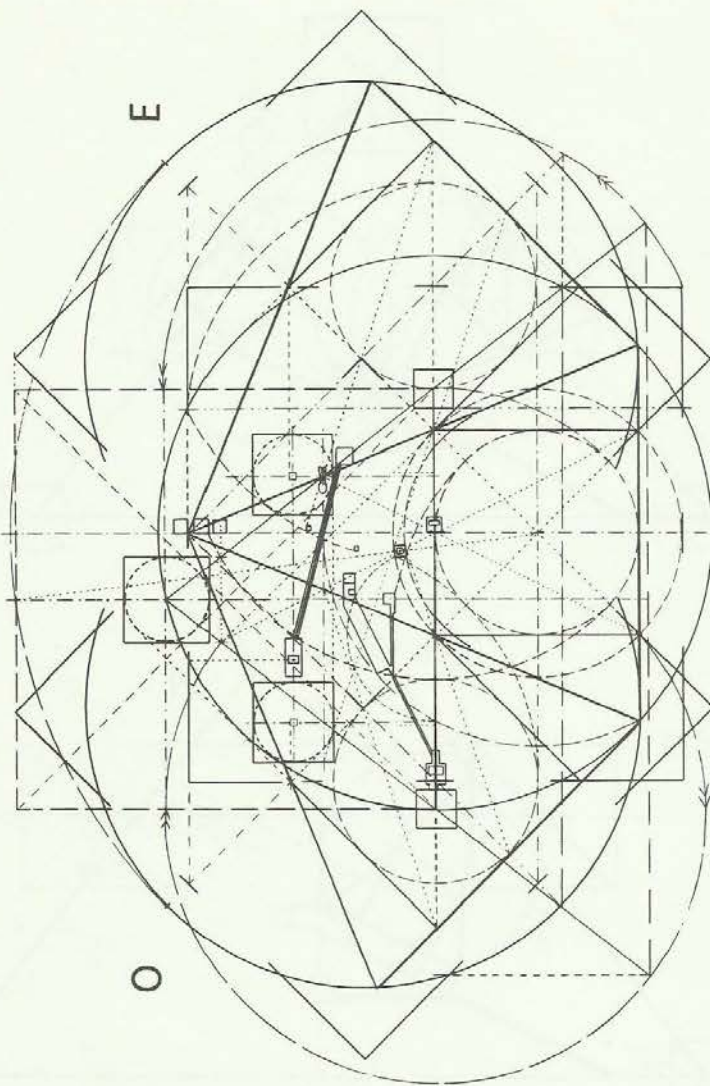
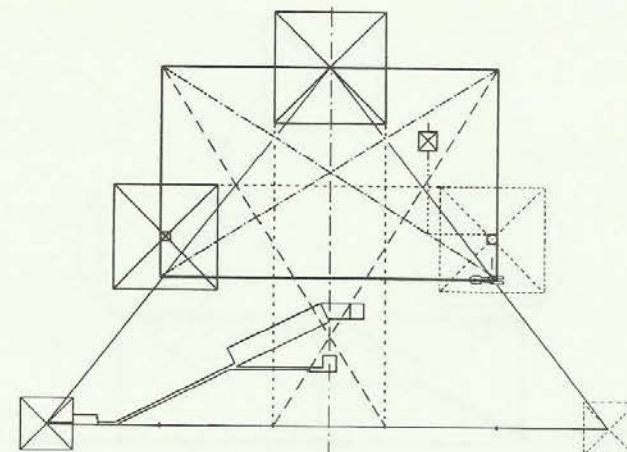


Planche VIII : Le groupement géométrique des trois dessins de l'Atalante complète la démonstration de la conception totale de Guizèh par des tracés d'une implacable précision. C'est un gigantesque testament de connaissances et d'harmonie qui se dévoile pour l'humanité future.



Un rectangle d'or de 816 x 1 320 coudées
($1\,320/816 = 1,618$).
Les perpendiculaires des diagonales tombent sur la dimension de Chéops.

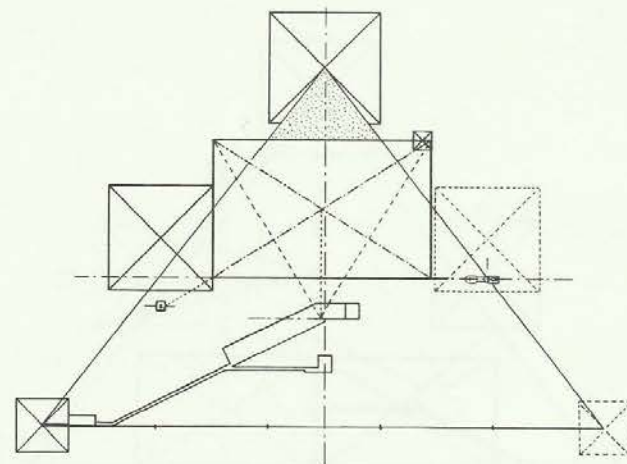
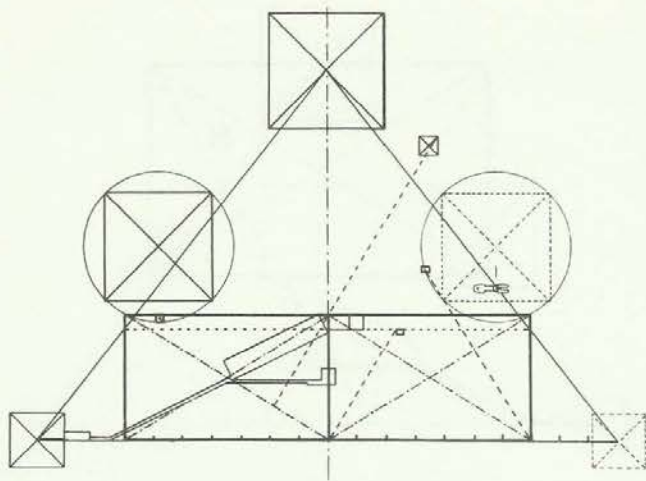


Planche IX : Un rectangle d'or de 536 x 867 coudées.
Les perpendiculaires des diagonales se rencontrent sur la base de la « salle du Roi ».



Deux rectangles d'or de 476 x 770 coudées.
Les perpendiculaires indiquent les puits et la « satellite de Cheops ».

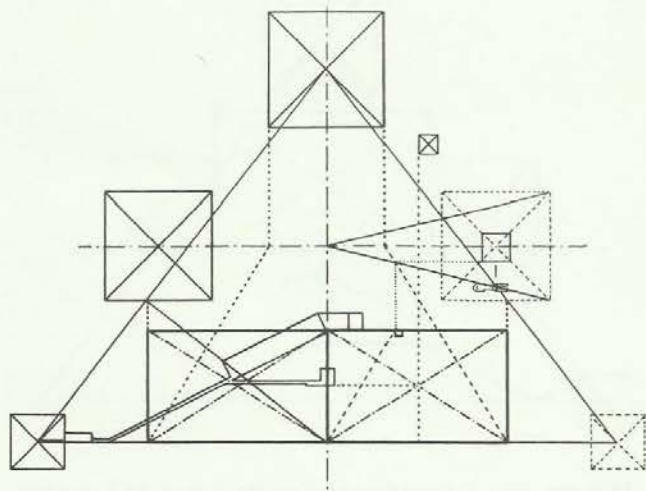
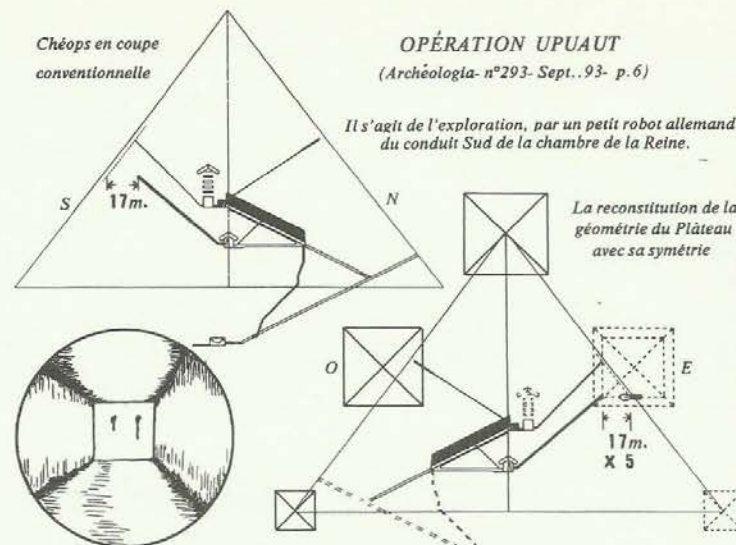


Planche X : Deux rectangles d'or de 420 x 680 coudées.
Les perpendiculaires organisent une géométrie précise.

Chéops en coupe
conventionnelle

OPÉRATION UPAUT
(Archéologia- n°293- Sept., 93- p. 6)

Il s'agit de l'exploration, par un petit robot allemand,
du conduit Sud de la chambre de la Reine.



La reconstitution de la
géométrie du Plateau
avec sa symétrie

Dans la pyramide, la fin du conduit ou son obturation,
détectée par l'optique du robot, correspond
exactement, en tracé-sol, au carré du sphinx.

Chaussée et Temple bas de Chéops
découverts en 1991

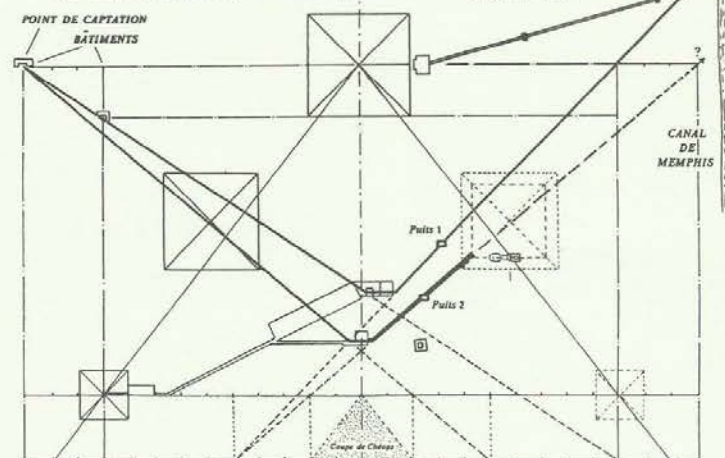


Planche XI : La mise à plat de la maquette permet
d'interpréter la conception conduits/canaux, et, surtout,
la poursuite de leurs axes. On ne peut prolonger les
conduits-maquettes dans le vide, hors la pyramide, mais
cela devient aisé dans le concept « canaux souterrains »
par rapport au tracé « pyramidal sol ».

BIBLIOGRAPHIE

- Le Mystère des pyramides* par J.-P. Lauer, Presses de la Cité, 1988.
Le Voyage aux pyramides par Christian Jacq, Perrin, 1989.
Nous avons bâti les pyramides par Claude Cetekk, Interlivres, 1988.
L'Égypte vue d'en haut par Yann Arthus-Bertrand, La Martinière.
L'Égypte vue du ciel par Guido Rossi, Gallimard, 1991.
Splendeurs de l'ancienne Égypte, Éditions Atlas, 1988.
Les Mystères des pyramides de Christiana Mimosus, Guy Trédaniel, 1987.
Le Secret de la pyramide de Kephren par Jean-François Sers, Le Rocher, 1991.
L'Énigme du grand Sphinx par G. Barbarin, Adyar, 1966.
Esthétique des proportions dans la nature et dans les arts par Matila C. Ghika, Le Rocher, 1987.
Le Nombre d'or par Matila C. Ghika, Gallimard.
La Quadrature du cercle et ses métamorphoses par Roger Begey, Le Rocher, 1993.
L'Atalante fugitive par Michael Maier, Perrot, 1969.
L'Énergie des pyramides et l'homme par Étienne Guillé, L'Originel, 1990.
L'Alchimie 50 mots par Franck Greiner, Desclée de Brouwer.
Histoire de l'ésotérisme par Jean-Paul Corsetti, Larousse.
Les Maîtres de l'occultisme par André Nataf, Bordas.
Edgar Cayce, la Grande Pyramide et l'Atlantide par William Fix, Le Rocher, 1990.

L'Univers d'Edgar Cayce par Dorothee Koechlin de Bizemont, R. Laffont, 1989.

Les Retours d'Edgar Cayce par W.H. Church, Mortagne, 1988.

La Prophétie symbolique de la Grande Pyramide par le Dr H. Spencer Lewis, Éd. Rosicruciennes.

Le Secret de l'Atlantide par Andrew Tomas, R. Laffont, 1971.

Actualité de l'Histoire mystérieuse n° 2, « L'Atlantide ici et maintenant ».

Toutes les gravures originales de l'*Atalanta Fugiens* nous ont été fournies par M. Bernard Nisse, Librairie de Médicis, que nous remercions chaleureusement.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avertissement des auteurs</i>	9
<i>Prologue</i>	11
1. À l'écoute du Sphinx	13
2. Un étrange animal	21
3. Le Sphinx gardien	25
4. Sous les griffes	33
5. Le chemin processionnel	39
6. Les barques solaires	45
7. Nous voici Houroun... ..	53
8. Cinq pyramides – la souterraine à trois étages	61
9. Cinq pyramides – celle du Sphinx	67
10. Interruption et élévation	73
11. Les quadratures	77
12. Les dimensions du Sphinx – une longueur impressionnante	87
13. Les dimensions du Sphinx – mais... la hauteur ?	93
14. Du « mystère des âges » à Cayce	101
15. L'Atalante fugitive	109
16. Un tracé directeur... non fugitif	115
17. L'Atalante se pose sur le Sphinx	123
18. La croix de vie... ou d'amour	131
19. Du visible à l'invisible ou de l'invisible au visible	137
20. Un couple originel pas innocent	145
21. Un compas révélateur	153

22. Une conception d'harmonie-métrie intégrale	161
23. La géométrie plane en élévation	171
24. Les barques solaires appareillent pour un nouveau voyage	177
25. Les galeries du Sphinx	183
26. De multiples confirmations	193
<i>Conclusion</i>	205
<i>Planches annexes</i>	213
<i>Bibliographie</i>	227

Achevé d'imprimer le 14 avril 1994
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai
N° d'imprimeur : I4-0815
Dépôt légal : avril 1994
Imprimé en France